

HANDELINGEN  
VAN HET  
GENOOTSCHAP VOOR GESCHIEDENIS

GESTICHT ONDER DE BENAMING

# SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

TE BRUGGE

---

DRIEMAANDELIJKS TIJDSCHRIFT  
VOOR DE STUDIE  
VAN GESCHIEDENIS EN OUDHEDEN  
VAN VLAANDEREN

---

DEEL CIII VAN DE VERZAMELING

JAAR 1966  
Aflevering 3-4

---

Uitgegeven met steun van de Regering  
de Provincie en de stad Brugge

BRUGGE 1967

# GENOOTSCHAP VOOR GESCHIEDENIS

## SOCIÉTÉ D'EMULATION

Secretariaat : Koningin Elisabethlaan 63, Brugge.

Redactie : St.-Gilliskerkstraat 10, Brugge.

Postcheckrekening: Société d'Emulation Brugge, nr. 107939.

Abonnement op de «Handelingen» : 200 fr. per jaar.

---

---

### INHOUD

#### I. BIJDRAGEN

- H. Platelle, *Esquisse de la vie religieuse de Lille au XV<sup>e</sup> siècle* .... 125-177  
N.-N. Huyghebaert, *Een valse oorkonde van graaf Boudevijn V voor de abdij Ename* .... 178-196

#### II. OORKONDEN EN MEDEDELINGEN

- A. Schoutteet, *Het Brugse poorterschap van Hubrecht Goltzius* .... 197-199  
L. Devliegher, *Het Sint-Bonifaciusschrijn in de O.-L.-Vrouwkerk te Brugge* .... 199-201

#### III. BOEKBESPREKINGEN

- P. Bougard & C. Wyffels, *Les finances de Calais au XIII<sup>e</sup> siècle* (J. Mertens) .... 202-203  
T.A. Van Biervliet, *Het Stevinisme in Vlaanderen* (N.-N. Huyghebaert) .... 203-205  
A. Derolez, *Corpus catalogorum Belgii. De middeleeuwse Bibliotheekscatalogi der Zuidelijke Nederlanden* (N.-N. Huyghebaert) .... 205-206  
F. Van Tyghem, *Op en om de middeleeuwse bouwwerf* (H. Janse) .... 206-209  
J.P. Sosson, *Les Primitifs Flamands de Bruges. Apports des archives contemporaines* (A. Janssens de Bisthoven) .... 209-213  
Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium. *Fotografische inventaris van de kantons Brugge* (V. Vermeersch) .... 213-216  
L. Devliegher, *Kunstpatrimonium van West-Vlaanderen. Deel I: Beeld van het kunstbezit* (V. Vermeersch) .... 216-218  
IV. KRONIEK .... 219-230  
V. BOEKENSCHOUW .... 231-256  
VI. Algemeen verslag van het XXXIXe Congres van de Federatie van de Kringen voor Geschiedenis en Oudheidkunde van België .... 257-324

# Esquisse de la vie religieuse de Lille au XV<sup>e</sup> siècle

Introduction : Source essentielle, plan et population de la ville.

I. *Cadre Institutionnel* : 1. Cadre paroissial : Les «Quatre mères églises ; la paroisse Saint-Pierre ; les autres paroisses.

2. Cadre décanal. 3. Institutions charitables et religieuses :

A. Hôpitaux antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle : maladrerie, malades pauvres, asiles de nuit, hospices pour la vieillesse, orphelinats. Hôpitaux fondé au XV<sup>e</sup> siècle : hôpital Saint-Jacques, hôpital Gantois, Sœurs de la Madeleine. B. Maisons religieuses : Chapitre Saint-Pierre, Dominicains, Franciscains, Dominicaines, Sœurs noires, Sœurs grises.

II. *Quelques aspects de la vie religieuse* : 1. Vie culturelle. 2. Travail pastoral. 3. Confréries pieuses (Notre-Dame de la Treille, Saint-Jean l'Évangéliste, Saint-Jacques) et professionnelles. 4. Processions, pèlerinages et culte marial. 5. Officialité de Tournai.

Conclusion.

Pour ce survol de l'organisation ecclésiastique et de la vie religieuse de Lille au Moyen Âge, nous avons choisi la date de 1455, en raison de deux événements lillois. Le premier, c'est le fameux banquet du Faisan qui eut lieu le 17 février 1454 à Lille<sup>1</sup> : fête gargantuesque, d'un luxe extravagant et baroque, au cours de laquelle le duc Philippe le Bon, répondant aux plaintes de Sainte-Eglise, personnage allégorique juché sur un éléphant, jura de secourir la chrétienté, c'est-à-dire de partir en croisade contre les Turcs qui venaient de se rendre maîtres de Constantinople. Les papes successifs, Nicolas V (mort le 25 mars 1455) et Calixte III fondèrent les plus grands espoirs sur le duc de Bourgogne, que le premier appelait «fidei ferocissimus

1. A. de Saint-Léger, *Histoire de Lille*, 1942, p. 103-106.

athleta et intrepidus pugil contra turpissimi hostis hujusmodi conatus»<sup>2</sup>. Calixte III lui accorda même le bénéfice de la décime ecclésiastique à lever dans ses états : mesure classique, contre-partie de la prise de croix<sup>3</sup>.

C'est à cette faveur que nous devons un document, capital pour nous. L'évêque de Tournai, Jean Chevrot, entièrement dévoué à la maison de Bourgogne, fit établir par les doyens un état complet de tous les bénéfices avec la désignation des titulaires, des charges et des revenus. Enquête qui devait englober non seulement les bénéfices traditionnellement taxés, mais également les autres, en vue d'en obtenir un «subsidiium caritativum». Ce document existe encore aux Archives du chapitre de Tournai, où il porte le n° 75, et il a depuis longtemps été édité par Warichez. Or le rapport consacré à Lille par le doyen de chrétienté, Jacques Au Patin, est extrêmement détaillé et son intérêt dépasse largement le seul aspect fiscal. Pourtant ce texte ne semble pas avoir été jamais utilisé par les historiens de Lille<sup>4</sup>.

Ces deux événements lillois - le vœu du Faisan et le rapport du doyen Jacques Au Patin - nous invitent à placer vers 1455 notre coupe à travers la vie religieuse de la cité. Naturellement, cette vision statique des choses sera accompagnée de retours en arrière destinés à faire comprendre les problèmes de tous ordres qui se posent.

Pour fixer les idées, nous joignons à notre exposé une carte qui donne l'état de la ville en 1572, c'est-à-dire,

2. Pastor, *Histoire des papes*, trad. franç., t. II, p. 271, n. 5.

3. *Ibid.* p. 340.

4. L'ensemble du document a été publié par J. Warichez sous le titre *Etat bénéficial de la Flandre et du Tournaisis*, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. XXXV, p. 433-473 (Introduction, décanat de Bruges); t. XXXVI, 1910, p. 1-38 (déc. de Gand), p. 150-168 (déc. de Helchin), p. 245-304 (décanat de Lille), p. 430-457 (déc. d'Oudenbourg); t. XXXVII, 1911, p. 91-124 (déc. de Roulers et de Seclin), p. 161-221 (déc. de Tournai), p. 413-438 (déc. de Waes); p. 439-469 (supplément: déc. d'Ardenbourg et d'Audenarde); t. XXXVIII, 1912, p. 5-15 (conclusion, carte), p. 16-47 (tables).

comme nous le verrons plus loin, qui nous fournit le tracé de l'enceinte et la topographie de la ville fixés depuis la fin du XIII<sup>e</sup> siècle <sup>5</sup>. Cette carte date de 1667-1670, puisqu'elle mentionne la conquête de 1667, mais non les agrandissements décidés par Louis XIV en 1670. Elle donne, en outre, de manière très lisible, les premières extensions réalisées en 1603 (au sud-est) et en 1617 (au nord-ouest). Pour la ville ancienne emmurillée, le cartographe du XVII<sup>e</sup> siècle s'est évidemment inspiré du plan de Guichardin, inséré dans sa «Description de tous les Pays Bas» <sup>6</sup>. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les deux cartes pour s'en rendre compte. Les deux légendes sont absolument identiques, les auteurs n'ayant relevé que les mêmes monuments affectés du même numéro d'ordre. Cette fidélité au modèle du XVI<sup>e</sup> siècle est évidemment une garantie.

Il est intéressant de joindre à cette image matérielle de la ville une évaluation de sa population en 1455. Ce renseignement précieux nous est fourni précisément par notre document <sup>7</sup>. Dans les différentes paroisses de la ville le «coustre», c'est-à-dire le sacristain, qui était souvent un prêtre dans les églises importantes, touchait un droit de montant déterminé sur chaque «maison», ou «quief d'hostel» ou «maisnage» de son ressort, entendons sur chaque famille <sup>8</sup>. Ce droit s'appelait «natal» ou «nataux»; cet

5. Cette carte appartient aux Archives communales de Lille. Une reproduction existe aux A.D.N. sous la cote Plans, Lille, n° 494. C'est sur cet exemplaire que nous avons fait faire notre photocopie.

6. Reproduction du plan de Guichardin dans Saint-Léger, *op. cit.*, p. 100. «Son ouvrage terminé dès 1559 a paru en 1567 en italien et en français; de nombreuses éditions ont suivi». Un autre géographe du XVI<sup>e</sup>, Jacques de Deventer a tracé un plan de Lille ainsi que de nombreuses villes des Pays Bas. Mais son œuvre, accomplie de 1558 à 1575, était destinée à Philippe II et est demeurée inconnue jusqu'à l'édition monumentale de «l'Institut national de géographie de Bruxelles» publiée sous le titre «Atlas des villes belges au XVI<sup>e</sup> siècle».

7. J. Warichez avait déjà suggéré cette utilisation, cf. *Analectes*, t. XXXVIII, 1912, p. 12.

8. Toutes ces expressions sont synonymes et désignent évidemment des foyers ou familles. On en a la preuve quand on voit le curé de Sainte-Catherine déclarer qu'il y a sur sa paroisse 340 mai-

emploi simultané du singulier et du pluriel s'explique par le fait que les assujettis devaient faire trois versements identiques aux principales fêtes religieuses de l'année (Noël, Pâque et la Pentecôte) <sup>9</sup>. On nous dit par exemple que le coustre de la paroisse Saint-Etienne a droit à 2 deniers pour son «natal», tandis qu'ailleurs les autres coustres touchent 6 deniers pour leurs «nataux». Visiblement la situation est identique pour les uns et pour les autres. Comme le rendement pécuniaire de ce droit est précisé chaque fois, on conçoit qu'il soit facile d'estimer le nombre de familles des différentes paroisses et donc de la ville.

Des difficultés cependant apparaissent. Tout d'abord dans deux paroisses sur sept, il n'y a pas de coustre et par conséquent aucune mention de «nataux». L'explication tient évidemment au fait qu'il s'agissait des plus petites paroisses et le droit en question allait sans doute grossir la masse des revenus non évalués du curé. Problème plus grave : tous les ménages payaient-ils ce droit ? Evidemment non. Les pauvres vivant d'aumônes et d'autres encore devaient en être exemptés. Nous avons d'ailleurs une preuve de ce fait pour la paroisse Sainte-Catherine. Le curé y déclare qu'il a sous sa juridiction 340 maisons, dont 80 prennent aumônes : restent donc 260. Or, de son côté, le coustre, à raison de 6 d. sur chaque ménage, touche pour ses nataux 110 s., ce qui suppose 220 contribuables. Il semble donc que non seulement les miséreux vivant de la charité, mais également un certain nombre de pauvres gens étaient exemptés de ce droit. Les chiffres avancés ici permettent

---

sons, dont 80 «prennent aumônes». Ces 80 maisons sont évidemment des familles.

9. Sur les «nataux», voir J. Dewert, *Les jours nataux*, dans *R.B. Ph.H.* t. IX, 1930, p. 156-158; et *Jours nataux, jama et temporat*, *Ibid.*, t. XIV, 1935, p. 863-875. Voir aussi Hécart, *Dictionnaire rouchi-français* au mot «Ato, Ataux». Nous devons ces indications à l'érudition inépuisable de M. le prof. Strubbe. Dewert cite de nombreux cas où, aux trois nataux, les paroissiens étaient obligés, dans des conditions fixées par la coutume, de faire une offrande au curé ou aux marguilliers ou au coustre.

d'estimer ce groupe à un tiers environ. Nous retiendrons cette proportion pour majorer nos résultats.

Voici donc le nombre de foyers par paroisses, en distinguant l'évaluation stricte et l'évaluation forte découlant de la majoration annoncée :

Saint-Etienne	640 foyers	960 foyers
Saint-Maurice	480 foyers	720 foyers
Saint-Sauveur	400 foyers	600 foyers
Sainte-Catherine	220 foyers	340 foyers
La Madeleine	84 foyers	126 foyers
	<hr/>	<hr/>
Totaux	1824 foyers	2726 foyers

Si maintenant on applique à chacun de ces foyers le coefficient 5, habituel pour les calculs de population urbaine, on obtient un total de 9120 habitants (évaluation faible) ou de 13730 habitants (évaluation forte). Nul doute que ce soit le deuxième chiffre qui soit à retenir; et il doit encore être grossi de la population des paroisses Saint-Pierre et Saint-André. La première était la plus petite des circonscriptions urbaines : en 1617 elle comptait environ le quart de la population de la paroisse Saint-Etienne; nous retiendrons cette proportion <sup>10</sup>. Quant à la paroisse extra-muros Saint-André, nous lui donnerons l'importance de l'autre paroisse de faubourg, La Madeleine, en cette même année 1455. Tous ces calculs nous donnent l'effectif final de 15560 habitants <sup>11</sup>. Retenons en tout cas un ordre de grandeur : environ 15000 âmes et probablement plus que moins.

En vertu de la dotation du chapitre en 1066 <sup>12</sup>, celui-ci

10. Dénombrement de 1617, d'après le journal de Monnoyer (A.C. de Lille, n° 632, f° 184), édité dans *Bull. de la soc. d'études de la prov. de Cambrai*, t. I, 1899-1900, p. 205: Saint-Sauveur: 7113 personnes; Saint-Maurice: 9188 personnes; Saint-Pierre: 2552 personnes; Sainte-Catherine: 4042 personnes; Saint-Etienne 9709 personnes.

11. Nous attribuons donc à la paroisse Saint-Pierre 240 maisons et à la paroisse Saint-André 126. Au coefficient 5, cela donne en tout 1830 personnes. Mais il est probable que la paroisse Saint-André était plus peuplée que la paroisse de la Madeleine.

12. E. Hautcœur, *Cartulaire de Saint-Pierre de Lille*, 2 vol., Lille, 1891-1894, t. I, p. 2-7. Mgr. Hautcœur a encore écrit l'*His-*

avait une emprise très étendue sur la vie religieuse à Lille. En effet, d'une part le corps des chanoines avait reçu l'autel de Saint-Maurice à Fins, localité limitrophe non encore englobée dans Lille, tandis que le prévôt possédait dans sa mense particulière l'autel de Saint-Etienne avec le «bodium», ce qui impliquait la possession de la totalité des revenus ecclésiastiques de cette paroisse de l'agglomération marchande<sup>13</sup>. En outre, il faut placer dans le lot du prévôt la paroisse Saint-Pierre, dont le centre était la collégiale elle-même et dont le ressort s'étendait à tout le castrum.

C'est là le point de départ. Dans la suite - en raison de l'accroissement de la population et du fractionnement des paroisses - le patronat de Saint-Pierre (sous l'une ou l'autre des deux formes) s'étendit aux sept paroisses qui finirent par apparaître dans l'agglomération, paroisses progressivement incorporées dans l'enceinte.

Mais dans ce groupe quatre paroisses étaient l'objet d'un respect particulier : Saint-Pierre, Saint-Etienne, Saint-Maurice et Saint-Sauveur; on les appelait les «quatre mères églises»<sup>14</sup> parcequ'elles étaient les plus anciennes, les premières à avoir été enfermées dans la muraille de la ville. Cela nous reporte à une situation acquise dès 1144 - date où une confirmation pontificale les place dans la ville même de Lille<sup>15</sup>. Cette prépondérance se manifestait d'une manière éclatante par le rôle capital que les «IIII prestres parociaux de Lille» jouaient, en vertu de la charte de 1235, dans la nomination des différents membres du Magistrat

---

*toire de Saint-Pierre de Lille*, 3 vol., Lille, 1896-1899. Ces deux livres sont les ouvrages fondamentaux de l'histoire lilloise et la source principale de la présente étude. Nous les citerons désormais sous les rubriques *Cartulaire* et *Histoire*.

13. Sur le sens de *Bodium*, cf. *Histoire*, t. I, p. 29-31.

14. *Cartulaire*, II, p. 679.

15. Bulle du 3 mars 1144, *Cartulaire*, I, 33-35. En vérité cette bulle ne cite que Saint-Etienne, Saint-Maurice et Saint-Sauveur. La quatrième - la paroisse Saint-Pierre - est passée sous silence comme incorporée à la collégiale elle-même.



(échevins, VIII hommes, paiseurs) <sup>16</sup>, par le fait aussi que les publications officielles se faisaient uniquement dans ces quatre églises, même après l'apparition de paroisses nouvelles <sup>17</sup>.

Faisons maintenant plus ample connaissance avec elles. La paroisse Saint-Pierre attachée à la collégiale Saint-Pierre avait dans son ressort tout le castrum. C'était la plus petite de ces quatre unités religieuses, ce qui rejoint les vues traditionnelles depuis Pirenne sur une certaine opposition entre le noyau pré-urbain et la ville marchande. C'était le quartier par excellence des clercs et du prince, rempli d'édifices importants <sup>18</sup>. On en retrouve facilement les limites sur la carte : son axe était une grande rue qui allait depuis la porte Saint-Pierre au nord - déjà citée en 1066 - jusqu'à la porte du châtelain au sud, qui établissait les communications avec la ville (elle était située sur un canal qui allait en oblique des fossés de la Motte du châtelain à la Basse Deule). Sur la droite de cette rue, en montant vers le nord, on trouvait le château de la Salle, résidence des comtes (Aula comitis), l'hospice Comtesse bâti par la comtesse Jeanne en 1237 à proximité de sa demeure, puis la collégiale et ses dépendances jusqu'au mur d'enceinte. Sur la gauche à partir de la Motte du châtelain s'étendait un quartier de maisons.

Le prévôt, chef de la collégiale au spirituel et au temporel, avait naturellement la disposition de la cure de cette paroisse ; entendons par là qu'il en était le curé de droit. Celui qui portait le titre de curé, nommé d'ailleurs par le prévôt et révocable par lui, n'était en réalité qu'un vice-curé. Cette situation est bien précisée par un acte de juillet 1241 qui déclare que le curé en question reçoit la *cura*

---

16. Ed. Brun-Lavaine, *Roisin*, p. 236-239. Le texte roman a été édité par P. Thomas, *Textes historiques sur Lille et le Nord de la France*, Paris-Lille, 1936, p. 393-399.

17. Outre le texte cité note 14, voir mai 1315, *Cartulaire*, II, p. 602 et *Histoire*, II, p. 67 note 5.

18. *Histoire*, I, p. 10-11.



*animarum* du prévôt et non de l'évêque et ne se rend pas au synode, cette démarche étant faite par le prévôt au nom de tout le chapitre <sup>19</sup>. Lorsqu'au XIV<sup>e</sup> siècle l'exemption complète fut pratiquement reconnue au chapitre <sup>20</sup>, le curé de Saint-Pierre fut naturellement couvert par le même privilège. C'est ainsi que le 6 juillet 1362, le curé de cette paroisse, Jacques Prélinghiel, fait appel d'une sentence d'excommunication lancée au nom de l'évêque de Tournai, en se déclarant exempt de la juridiction, de la visite et de la procuration réclamées par l'évêque <sup>21</sup>.

Cette situation particulière du curé de Saint-Pierre apparaît très bien dans les listes de bénéfices dressées à l'usage du chapitre <sup>22</sup>. Dans le lot du prévôt, on voit signalés :

Curatus Sancti Petri Insulensis  
 Sanctus Stephanus Insulensis  
 Sanctus Andreas Insulensis  
 Sancta Magdalena Insulensis  
 Sancta Catherina Insulensis

Autrement dit, le droit de collation du prévôt dans le premier cas atteint un homme, qui est son lieutenant, et dans les autres cas une paroisse, dont le curé est le vrai titulaire. Dernière confirmation de ce fait : en 1455, selon notre document, le curé de Saint-Pierre n'a aucune ressource propre, en dehors bien entendu de la pension que lui verse le prévôt.

Saint-Pierre a conservé son ressort territorial intact à travers les siècles - image du conservatisme de cette partie de la ville. Au contraire, autour de Saint-Etienne et de Saint-Maurice les hommes se sont multipliés appelant de nouveaux centres de culte. Saint-Etienne donna naissance à Saint-André, La Madeleine, Sainte-Catherine, toutes paroisses à la collation du prévôt, en raison de son droit

19. *Cartulaire*, I, p. 269.

20. Sur ce sujet voir *Histoire*, I, 44-45, 205-208, II, 60-77, III, 68-107.

21. *Cartulaire*, II, 744-745.

22) *Cartulaire*, II, 1105-1108.

initial sur l'église mère. Saint-Maurice de son côté vit l'apparition sur son territoire de la paroisse Saint-Sauveur, ces deux unités relevant du doyen et du chapitre.

Ceci pose un double problème : celui de la chronologie de ces fractionnements et celui de l'incorporation dans l'enceinte de ces nouvelles paroisses : problèmes très différents, car une paroisse plus ancienne peut n'avoir été enclavée dans la ville emmurillée qu'après une autre d'apparition plus tardive. Ces deux problèmes, grâce aux études de Mgr. Hautceur sur le chapitre de Saint-Pierre<sup>23</sup> et de A. Benoît sur les fortifications de Lille<sup>24</sup>, sont parfaitement débrouillés. Naturellement ces deux faits sont les signes classiques d'un accroissement démographique, lié lui-même à la prospérité économique de la ville au XIIe et au XIIIe siècle.

Il faut donc partir des deux paroisses attestées en 1066, Saint-Etienne qui couvre l'agglomération marchande autour du forum, Saint-Maurice au sud, dans la localité voisine de Fins. En 1144, une confirmation pontificale de Célestin II signale trois autels dans Lille (en plus évidemment de Saint-Pierre) : Saint-Etienne, Saint-Maurice et Saint-Sauveur, ce qui traduit un accroissement de la population du côté sud et prouve que ces deux dernières paroisses faisaient maintenant partie de la ville<sup>25</sup>. Une preuve catégorique de ce dernier fait est donnée en 1205 par un texte qui place la paroisse Saint-Sauveur «infra castrum Insulense»<sup>26</sup>. On peut donc penser que l'enceinte de ce moment, celle qui fut démantelée en 1213 sur l'ordre de Philippe-Auguste comprenait quatre paroisses<sup>27</sup>.

---

23. *Histoire*, I, 316-319.

24. A. Benoît, *Les fortifications de Lille au Moyen Age*, dans *Bulletin de la commission historique du Nord*, t. 35, 1938, p. 324-244 (plan).

25. *Cartulaire*, I, 33-35.

26. *Cartulaire*, I, 80-81.

27. Ces deux textes réduisent à néant la thèse de Benoît selon laquelle l'enceinte d'avant 1213 n'englobait que les paroisses Saint-Pierre et Saint-Etienne.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, c'est du côté du Nord, de l'Ouest et du Nord-Est que se situe l'extension. En 1233, le prévôt de Saint-Pierre autorise l'érection en paroisse de la chapelle élevée en l'honneur de Sainte Marie-Madeleine. Son ressort comprenait non seulement le faubourg de Courtrai, mais des hameaux assez distants dans la campagne (Berchem, Waudringhem, Le Riez, Aimortier, Le Pire)<sup>28</sup>. L'église était assez éloignée de la ville, puisque après l'agrandissement de 1617, bien visible sur la carte, elle demeurait dans la campagne, ce qui provoqua des difficultés pour les fidèles intra-muros et amena en définitive la construction d'une nouvelle église sous ce même vocable à l'intérieur des remparts à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>.

Vers le Nord, le faubourg de Saint-Pierre s'était beaucoup développé. Une église placée sous le patronage des Saints Apôtres s'y était élevée, qui devint paroisse entre 1225 et 1236, donc exactement à la même époque qui vit naître Sainte-Marie-Madeleine<sup>30</sup>. Chose curieuse cette nouvelle paroisse changea de dénomination, puisqu'elle finit par être connue sous le nom de Saint-André, attesté dès 1245<sup>31</sup>. Reste à signaler la paroisse Sainte-Catherine au faubourg de Weppes, qui apparaît dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. La première mention de l'église est de 1273, celle de la paroisse de 1283<sup>32</sup>. A ce moment, avec ses sept paroisses l'équipement religieux de Lille était constitué pour des siècles.

Signalons maintenant, pour fixer les idées, une nouvelle progression de l'enceinte. On sait que Lille avait dû - au moins en partie - raser ses murs après 1213<sup>33</sup>; la recon-

28. *Cartulaire*, I, p. 222.

29. H. Desmarcheliers, *Histoire du décanat de La Madeleine*, Lille, 1892, p. 20 et suiv.

30. En 1225 le faubourg Saint-Pierre faisait encore partie de la paroisse Saint-Etienne (*Cartulaire*, I, 179), Au contraire, en 1236, il est question de la paroisse des Saint-Apôtres (*Cartulaire*, I, p. 228-231).

31. Juillet 1245, *Cart.* I, 294.

32. *Histoire*, I, 319.

33. A. de Saint-Leger, *Histoire de Lille*, p. 42.

struction reprit à partir de 1230, grâce à la bienveillance de Blanche de Castille, mais, semble-t-il, sur le tracé ancien. A la fin du siècle, les autorités municipales entreprirent de nouveaux travaux qui aboutirent à l'incorporation de la paroisse Sainte-Catherine, la dernière née des paroisses de faubourg. On en a la preuve dans la mention dès 1283 de la Porte de la Barre, dans l'accord passé avec le roi en 1284, qui faisait état de travaux de fortification pour lesquels les bourgeois durent payer une amende libératoire de 24.000 l, enfin dans les prescriptions relatives au service du guet qui est organisé aux huit portes de la ville, au nombre desquelles se trouvait la porte de la Barre<sup>34</sup>. Le périmètre de cette nouvelle enceinte, percée de huit ou neuf portes et fortifiée par d'innombrables tours (65 au XVe siècle) n'a plus varié jusqu'en 1603. Dans ces bornes, Lille, avec ses cinq paroisses intra-muros avait 73 ha<sup>35</sup>.

Cette esquisse historique nous permet de comprendre la situation attestée en 1455. Il y a à cette date sept paroisses lilloises : cinq urbaines et deux suburbaines. Sur ces sept curés, quatre sont officiellement non résidents, par privilège universitaire ou épiscopal ; et à ce groupe il faut encore joindre le « curé » de Saint-Pierre, qui n'est en fait que le lieutenant du prévôt Louis de Bourbon, haut personnage comblé de bénéfices, puisqu'il fut à la fois prévôt de Bruges et de Lille et évêque de Liège<sup>36</sup>. En définitive,

---

34. Tous ces faits sont établis par A. Benoît, *op. cit.* (voir note 24). Un texte du 18 juillet 1334 (*Cart.* II, 667) fait cependant difficulté. Ce document qui règlemente le droit des chanoines à nommer aux bénéfices à la collation du chapitre stipule que ceux-ci doivent résider dans l'enceinte de la ville ou dans les paroisses Sainte-Catherine, Saint-André et La Madeleine. Ce texte semble donc placer Sainte-Catherine en dehors de l'enceinte. Mais en présence des preuves si nettes et antérieures concernant la porte de la Barre, on est amené à penser qu'il s'agit là d'une formulation traditionnelle, qui n'était plus en accord avec la situation réelle. Le but de la chartre n'est d'ailleurs nullement d'ordre topographique.

35. Estimation empruntée à P. Thomas, *Textes historiques*, II, p. 289.

36. *Histoire*, II, 448.

seules les paroisses de Sainte-Catherine et de La Madeleine - d'importance moindre - avaient à leur tête leur pasteur légitime, les autres étant dirigées par un vice-curé ou desserviteur.

La présence même de ce « lieutenant » nous permet une intéressante remarque fiscale. Toutes ces paroisses étaient, depuis la création des décimes, soumises à la « taxatio ». Or l'Etat bénéficial de 1455, extrêmement précis fait toujours apparaître un revenu bien supérieur ; et, à son tour, ce revenu chiffré - établi d'après les seules recettes prévisibles - est inférieur à la réalité, comme le prouve le montant de la pension que le vice-curé doit au curé titulaire. Prenons un exemple : la cure de Saint-Etienne payait la décime sur la base d'une taxatio de 30 l. ; or en 1455, l'Etat bénéficial estime son revenu - pour les rentrées qu'on peut évaluer - à 99 l. ; et il note d'autre part que le desservant verse au titulaire 110 écus d'or par an. La cure valait donc, au bas mot, quatre fois plus que la taxatio <sup>37</sup>.

Elargissons maintenant nos perspectives en portant nos regards sur le cadre décanal, le doyenné de Lille. C'est une stricte nécessité, car le personnage qui y préside, le doyen, intervient fréquemment dans la vie des clercs et des fidèles de la ville, en qualité de mandataire de l'évêque et, plus particulièrement, de l'officialité très active. Nous le retrouverons dans ce rôle.

L'histoire du décanat de Lille est très intéressante, car elle nous met en présence d'une scission analogue à celle des paroisses vues plus haut et évidemment due au même motif. Le premier doyen de Lille qui soit connu est un certain Nicolas attesté en 1217 par un acte original orné de son sceau <sup>38</sup>. Or peu après, vers 1235, s'il faut en croire Warichez - dont la référence est ici inexacte <sup>39</sup> - la comtesse

37. *Analectes*, t. XXXVI, p. 245-246.

38. *Cart.* I, 129; pour le sceau, cf. Demay, *Inventaire des sceaux de la Flandre*, II, 195, n° 6497.

39. J. Warichez, *Géographie historique des diocèses de Cambrai*

Jeanne demanda à l'évêque de Tournai le démembrement du décanat de Lille. «Mais l'Eglise est naturellement conservatrice et la solution se fit attendre plus d'un siècle». Finalement, le 27 avril 1369, l'évêque de Tournai, Philippe d'Arbois, consentit à ce dédoublement, à cause du grand nombre de villages, de l'abondance du clergé et du peuple, qui ne pouvaient plus être correctement gouvernés par un seul homme <sup>40</sup>. Le décanat nouveau, celui de Seclin, devait comprendre 21 paroisses de la partie sud de l'ancienne circonscription <sup>41</sup>. Quelques modifications de détail intervinrent encore ensuite, si bien qu'en 1455 le décanat de Lille comprenait 50 paroisses (7 paroisses urbaines de Lille, et 43 rurales) et le décanat de Seclin en comptait 27.

Dans le cadre urbain et paroissial ainsi tracé, nous allons maintenant parcourir toute la série des *maisons hospitalières et religieuses* qui existaient en 1455. Notre document nous y invite, puisqu'il décrit soigneusement, paroisse par paroisse, les revenus, charges et chapellenies des différents hôpitaux. La présence de ces établissements hospitaliers dans un document fiscal est de soi assez étonnante, car ces maisons étaient en principe exemptes de toutes taxes, surtout ecclésiastiques <sup>42</sup>. Mais le doyen a peut-être voulu parler à toute éventualité en fournissant au prince, bénéficiaire de la décime, les éléments d'une taxation pos-

---

*et de Tournai*, dans *Collationes dioecesis Tornacensis*, t. XIX, 1923-1924, p. 59-70, 203-213, 241-250, voir en particulier la p. 70.

40. Ed. dans *Analectes pour servir à l'hist. eccl. de la Belgique*, t. I, 1864, p. 479-480.

41. On peut se demander si le scribe du cartulaire qui nous a conservé cette chartre (ou son éditeur) n'a pas omis quelques paroisses; car si l'on compare cette liste avec celle de 1455 (toutes deux établies selon l'ordre alphabétique), on s'aperçoit qu'il manque à l'acte de 1369 sept paroisses qui auraient dû se placer en tête. Cependant un changement est certainement intervenu entre ces deux dates : Wavrin, cité en 1369 dans le décanat de Seclin, appartient en 1455 à celui de Lille.

42. J. Imbert, *Les hôpitaux en droit canonique*, Paris, 1947, p. 88-90, 95-98. Du même, *Le régime juridique des établissements hospitaliers du Nord de la France au Moyen Age*, dans *Revue du Nord*, t. XXIX, 1947, p. 195-204.



sible. De toute manière, les chapellenies annexées aux hôpitaux étaient des bénéfiques soumis à la décime<sup>43</sup>. En revanche, les maisons religieuses (collégiale Saint-Pierre et couvents de mendiants) sont absentes de notre relevé et cela est parfaitement normal. Le chapitre de Saint-Pierre, assujéti à la décime mais jouissant de l'exemption, échappait à la juridiction du doyen; quant aux couvents de mendiants, ils n'étaient pas astreints à cette obligation fiscale<sup>44</sup>.

Comme dans beaucoup de villes du Moyen Age, les hôpitaux lillois étaient nombreux (on en comptait 12 en 1455), petits et d'une affectation imprécise, «polyvalents» par conséquent<sup>45</sup>. Les plus anciennes fondations, celles de la comtesse Jeanne, c'est-à-dire l'hôpital Saint-Sauveur et l'hôpital Comtesse, étaient expressément destinées «ad sustentationem pauperum lecto decumbentium et ad receptionem peregrinorum et transeuntium»<sup>46</sup>, c'est-à-dire au soin des malades pauvres et à l'accueil des voyageurs et des pèlerins. Dualité analogue à l'hôpital Saint-Julien fondé en 1295, puisqu'il doit héberger pour une nuit les pauvres «trespassans» (c'est-à-dire passant par la ville de Lille), mais en même temps conserver jusqu'à guérison ceux d'entre eux qui seraient malades (quatre lits sur seize étant

43. Les comptes publiés par U. Berlière (*Les collectories pontificales dans les anciens diocèses de Cambrai, Tournai, Thérouanne au XIV<sup>e</sup> siècle*, 1929) ne mentionnent jamais les hôpitaux lillois en tant que tels, mais très fréquemment les chapellenies de ces établissements.

44. Ils ne figurent jamais dans les comptes publiés par Berlière, tandis que le chapitre Saint-Pierre était lourdement taxé pour la masse de ses biens, pour les dignités et pour les chapellenies (*op. cit.*, p. 493-494).

45. Un bon guide, incomplet cependant, nous est fourni par H. Folet, *Hôpitaux lillois disparus*, Lille, 1899, 86 p.; publié d'abord sous le titre *Discours à la séance solennelle de la société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille du 7 mai 1899*, 78 p., 2 pièces just. C'est d'après cette dernière édition que nous le citerons.

46. Cette expression est tirée d'une charte de 1233 (a.s.) concernant Saint-Sauveur (*Cart. I*, 217). La charte de fondation de l'hôpital Comtesse de fev. 1237 n.s. (Brun-Lavaine, *Roisin*, p. 242-244) en contient une autre à peu près similaire.

réservés à cette fin)<sup>47</sup>. En 1455, l'hôpital Saint-Jacques, créé en 1431, abrite «les povres femmes gisans» (c'est-à-dire en couches) et «les povres pellerins passans». Retenons que la distinction entre hôpitaux (où l'on soigne les malades), hospices (où l'on héberge indéfiniment les vieillards infirmes incurables) et refuges (qui abritent les sans-logis pour peu de temps) ne commença à poindre qu'au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>47bis</sup>. Cependant, en ne tenant compte que des traits généraux, nous tenterons une classification.

Une autre remarque est à faire. Toutes les époques n'ont pas été aussi fertiles en fondations charitables. Deux remontent à l'époque primitive, XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles<sup>48</sup>, sept datent du XIII<sup>e</sup>, trois du XIV<sup>e</sup> et six du XV<sup>e</sup> siècle. Le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> apparaissent donc comme des époques nettement privilégiées; ce sera encore plus tard le trait du XVII<sup>e</sup> siècle lillois. Relations complexes entre la générosité et la misère, sans qu'on puisse dire nettement quel est le signe qui doit le plus marquer ces époques.

Voici la liste des hôpitaux de Lille au Moyen Age, établie à la fois d'après leur nature (mais nous avons vu les réserves à mettre à cette tentative) et d'après l'ordre chronologique. Dans une première série nous donnerons les établissements antérieurs au XV<sup>e</sup> s., ceux du XV<sup>e</sup> étant regroupés ensuite pour faire apparaître éventuellement les particularités de ces fondations. Pour ne pas allonger exagérément notre étude, nous nous contenterons de quelques mots de commentaire, d'après le texte de 1455.

1) Parmi les hôpitaux antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle, il faut citer en premier lieu, *la maladrerie urbaine* ou Bonne mai-

47. Charte de fondation de l'hôpital Saint-Julien, cf. Folet, p. 73-77.

47bis. J. Imbert, *Les hôpitaux en droit canonique*, p. 304, n. 4.

48. Il s'agit de la léproserie suburbaine dont nous parlerons plus loin et de l'hôpital annexé primitivement à la collégiale Saint-Pierre. Ce dernier établissement disparut très vite. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, on y abritait le personnel inférieur, les enfants et les jeunes gens attachés au service de la collégiale. Nous n'en parlerons donc plus, cf. *Histoire*, p. 178-180.

son des ladres placée sous l'invocation de saint Nicolas <sup>49</sup>. C'était le seul hôpital évidemment spécialisé. Pour y entrer, il fallait être bourgeois ou fils de bourgeois et l'échevinage veillait à sauvegarder ce privilège même contre les désirs du duc de Bourgogne. Notre document de 1455 nous dit seulement à son sujet que la chapellenie était dotée de 87 l. de revenus, somme considérable. En 1497, nous apprenons par un registre de l'échevinage qu'il n'y avait aucun ladre dans la maison, et c'est pour cette raison qu'on autorise un ex-lépreux, ancien pensionnaire de l'établissement, à y revenir moyennant quelques menus travaux à exécuter <sup>50</sup>.

2) *Hôpital Saint-Sauveur*, dont l'origine remonte à 1215, mais dont l'avenir fut assuré par la comtesse Jeanne à partir de 1219 <sup>51</sup>. En 1455, on signale dans l'établissement deux prêtres et six religieuses. Ses revenus étaient d'environ 565 l.

3) *Hôpital Comtesse*, fondé par la même comtesse Jeanne en 1237 et richement doté <sup>52</sup>. En 1455, il est de beaucoup le mieux pourvu des établissements lillois avec 2800 l. de recettes. Il était desservi par douze religieuses et un très abondant personnel.

4) Cas particulier du *Béguinage Sainte-Elisabeth*. Fondé dès avant 1245 par les deux comtesses Jeanne et Marguerite <sup>53</sup>, il apparaît dans les premiers textes comme un hôpital «ad usus pauperum mulierum infirmarum» <sup>54</sup>, un hôpital où il y a des malades, des frères et des sœurs, comme le dit le testament de la comtesse Marguerite <sup>55</sup>. Puis la mention des malades disparaît des textes; «l'hospital» du Béguinage n'abrite que des femmes pauvres, qui y mènent

49. Folet, p. 40-42.

50. A.C. Lille, registre 275, f° 129 v°.

51. *Histoire*, I, 319-323.

52. *Histoire*, I, 324-327.

53. *Histoire*, I, 328-329.

54. Acte du 8 septembre 1247, cf. P. Denis du Péage, *Documents sur le béguinage de Lille*, Lille, 1942, 775 p., p. 14.

55. Nov. 1273, *Ibid.*, p. 21.

une vie de style religieux, mais sans vœux. Une ordonnance du duc de Bourgogne de novembre 1401 est nette sur ce point <sup>56</sup>. En 1455, il y avait 14 béguines et les recettes de la maison s'élevaient à environ 250 l. Ce texte contient par ailleurs d'intéressantes indications sur leur régime alimentaire.

5) *Hôpital Saint-Julien*. Fondé avant 1295 par la veuve d'un bourgeois de Lille, il ne fut cependant officiellement doté qu'en 1321 ; cet acte fixe nettement le but de l'établissement : l'hébergement des vagabonds pour une nuit <sup>57</sup>. En 1455, cet hôpital entretenait vingt lits et disposait d'environ 520 l. de revenus.

6) *Hôpital de Grimaretz*, fondé en 1345 par un bourgeois de Lille, Lotard Canard, comme pénitence canonique pour avoir enlevé sa cousine <sup>58</sup>. Plus nettement encore que le précédent, c'était un asile de nuit, car on voit que les pauvres étaient mis dehors le matin. En 1455, conformément aux intentions du fondateur, douze ou seize pauvres y étaient « journalièrement couchés et gouvernés de pain, potaige et boire », et ce grâce à 180 l. de revenus.

Quant aux hospices pour la vieillesse, il faut citer tout d'abord un lot de trois hôpitaux situés dans la même rue - la rue des malades, alias rue de Paris - apparus à la même époque, le XIII<sup>e</sup> siècle, et tous trois destinés à des bourgeois et bourgeoises « déchus de leur chevance », c'est-à-dire ruinés, ce qui laisse supposer une certaine instabilité des fortunes en ce temps d'expansion <sup>59</sup> :

7) *l'hôpital Saint-Nicolas*, qui existait dès 1231 et abritait en 1455 50 « prouvendiers », c'est-à-dire pensionnaires secourus. Ses ressources étaient importantes : environ 950 l.

8) *l'hôpital Saint-Nicaise*, fondé en 1268, avait en 1455 32 prouvendiers pour un revenu de 250 l.

56. *Ibid.*, p. 83.

57. Folet, p. 28-31, et 73-77.

58. Folet, p. 31-36.

59. Généralités sur ces établissements, Folet, p. 19-22.

9) *l'hôpital de la Trinité*, créé en 1291, abritait seulement 16 prouvendiers à la date de notre document ; il ne disposait en effet que de 150 l. de revenu.

10) Dans cette même classe d'hôpitaux pour la vieillesse, nous pouvons placer *l'hôpital de Sainte-Marthe ou des Marthes*, fondé en 1361 par un couple de bourgeois de Lille, Jehan de Tourcoing et Marie Dubois, pour «la subsistance de huit pauvres femmes, honteuses et impotentes, âgées d'au moins 50 ans et d'une neuvième capable de vaquer aux besognes de la maison»<sup>60</sup>. En 1455, cette maison toujours fidèle à sa destination première nourrissait huit femmes «prouvendées» avec un revenu d'environ 125 l. Ces femmes recevaient chaque semaine un demi havot de blé et deux gros, c'est-à-dire deux sols. Elles devaient donc en partie pourvoir elles-mêmes à leur subsistance ; pourtant elles recevaient encore d'autres vivres, car il est question d'autres fournitures comme «bure, lait, fèves, poix, olles, candeilles et autre nécessaires».

Ces quatre hospices pour la vieillesse étaient entièrement placés sous le contrôle des échevins, qui s'en occupaient fréquemment, comme en font foi leurs registres. Ce sont eux qui nomment les nouveaux pensionnaires ou prouvendiers, combattent les abus (collation de provendes à des gens riches), surveillent les chapelains, vérifient si l'effectif maximum n'est pas dépassé etc...<sup>61</sup>. Ces hospices étaient donc pleinement des établissements municipaux ; la

60. Folet, p. 12-14.

61. Exemples: réception d'un provendier à Saint-Nicaise, 23 août 1446, A.C. Lille, n° 274, f° 28; nomination d'une mesquine à Sainte-Marthe, en attendant de pouvoir devenir «prouvendière» au premier décès, 1er fev. 1459, A.C. Lille, n° 15918, f° 7 et 40 v°; nomination d'un gouverneur de la maison des Marthes, 8 nov. 1460, A.C. Lille, n° 15918, f° 53; ordre au chapelain de Saint-Nicaise de célébrer la messe tous les jours conformément à ses obligations, 18 dec. 1472, A.C. Lille, n° 275, f° 4; décision de n'accorder les «pains» de Saint-Nicaise et de la Trinité qu'à des bourgeois «descheus de leur chevance», 29 juin 1474, A.C. Lille, 275, f° 19 v°; nomination de trois prouvendiers à l'hôpital Saint-Nicolas, 16 déc. 1475, A.C. Lille, 275, f° 31, etc....

situation des autres maisons hospitalières était beaucoup moins nette.

11) *La maison des Bons enfants*. Elle fut fondée au début du XIVe, puisqu'une charte de 1329 consigne une donation «a le congregation et a le compaignie des Boins enfans, fondés et ordenés de nouvel a Lille»<sup>62</sup>. Mais elle fut refondée, restaurée et pourvue d'un nouveau règlement en 1454 par l'évêque de Tournai<sup>63</sup>. En 1455, un chapelain, maître Régnier de Luto, avait la charge d'élever et d'instruire sept enfants pauvres avec 104 l. de revenus. Il était entendu que ces enfants pouvaient aller de porte en porte solliciter des aumônes.

Les *hôpitaux fondés au XVe siècle*, sont au nombre de six et, pour quatre ou cinq d'entre eux, sont destinés à une fin bien précise. L'évolution vers la spécialisation est très nette.

12) *L'hôpital Saint-Jacques*, fondé en 1431 de compte à demi par la duchesse de Bourgogne Isabelle de Portugal et les échevins de Lille, est encore un établissement mixte, puisqu'il était destiné aux pèlerins de Compostelle et aux femmes en couches<sup>64</sup>. En 1455, il en est toujours ainsi et la maison ne disposait alors que de 146 l. de revenus. Au milieu du XVIe, l'hôpital Saint-Jacques sera exclusivement une maternité.

13) *L'hôpital Saint-Jean Baptiste, dit Gantois*, est typiquement un hospice pour la vieillesse. Il fut fondé avant 1462 par un riche bourgeois, Jean de Le Cambe, dit Gantois, pour y abriter treize pauvres «carriers», hommes et femmes, les plus débiles qu'on pourra trouver à Lille ou dans la châtellenie. Ces chartriers devront avoir soixante ans et, s'ils recouvrent la santé, ils seront remplacés par d'autres. Le service devait être assuré par des religieuses,

62. Maison oubliée par Folet; cf. *Cart.*, II, p. 653.

63. A.C. Lille, Affaires générales, carton 793.

64. Folet, p. 6-9.

de six à huit, vivant sous la règle de saint Augustin <sup>65</sup>.

14) Le même bienfaiteur fonda vingt ans plus tard un refuge pour filles repenties, «filles de légère vie qui se voudroient réduire et oster du péché public» : ce fut le *couvent des sœurs de La Madeleine* <sup>66</sup>. L'échevinage en 1484 fixait l'effectif maximum à 24 et prévoyait le cas où l'une des sœurs, après y avoir été reçue, quitterait cette maison «sans le sceu ou congïé d'eschevins». Dans ce cas, elle ne pourrait plus réintégrer l'asile, quelque excuse qu'elle puisse alléguer <sup>67</sup>.

15 et 16) Deux orphelinats virent le jour à la fin du siècle, l'un pour les filles, celui de *la Conception Notre-Dame*, fondé en 1477, qui abritait 66 pensionnaires en 1498, l'autre pour les garçons, qui existait en 1499 et portait le nom des *Orphelins de la grange*, en raison du premier local qui les avait hébergés <sup>68</sup>. Ces deux créations sont évidemment à mettre en rapport avec les guerres et troubles intérieurs qui marquèrent le règne de Charles le Téméraire, de Marie de Bourgogne et de Philippe le Beau. Une charte de ce dernier prince, de décembre 1498, accordant l'amortissement au couvent de la Conception, le dit expressément. On avait voulu mettre en sûreté les jeunes filles qui, depuis les guerres, «journelement alloient demandant les aulmosnes des bonnes gens et couchoient par les rues en grant povreté et indigence» <sup>69</sup>.

17) Enfin, dernière fondation du XVe siècle, un établissement pour les *ladres forains*. Cette maladrerie fut créée en 1461 par un officier de Philippe le Bon, condamné à mort pour malversation, qui obtint sa grâce à condition de faire cette œuvre pie. Cette maladrerie fut

65. Folet, p. 50. Voir aux A.D.N., B 1692, f° 7-11, confirmation par le duc de Bourgogne du règlement élaboré par le fondateur (déc. 1466). C'est de ce texte que sont tirées les indications ci-dessus.

66. Folet, p. 36-38.

67. 17 sept. 1484, A.C. Lille, 275, f° 70.

68. Folet, p. 22-23.

69. A.D.N., B 1710, f° 4 v°-6.

implantée hors de la porte de la Barre, au riez de Canteleu; elle fut administrée par la Chambre des comptes <sup>70</sup>.

La revue des maisons proprement religieuses nous occupera moins longtemps. On en comptait six en 1455, sept en tout à la fin du XVe siècle. Ces fondations d'importance très inégale se répartissent chronologiquement de la manière suivante :

- XI<sup>e</sup> s. une fondation : la collégiale Saint-Pierre.
- XII<sup>e</sup> s. aucune fondation
- XIII<sup>e</sup> s. trois fondations : Dominicains, Franciscains et Dominicaines.
- XIV<sup>e</sup> s. une fondation : les Sœurs noires.
- XV<sup>e</sup> s. deux fondations : les Sœurs grises et les Clarisses.

Si nous complétons ce tableau en y ajoutant les établissements situés dans le voisinage, au nombre de quatre, la répartition finale s'opère ainsi :

- XI<sup>e</sup> s. deux fondations : en plus, l'abbaye Saint-Christophe de Phalempin (1039).
- XII<sup>e</sup> s. deux fondations : le prieuré de Fives (1104), l'abbaye cistercienne de Loos (vers 1146).
- XIII<sup>e</sup> s. quatre fondations : en plus, l'abbaye de Marquette (1226).
- XIV<sup>e</sup> s. une fondation : cf. plus haut.
- XV<sup>e</sup> s. deux fondations : cf. plus haut.

Donc, ici encore, le XIII<sup>e</sup> apparaît comme une époque privilégiée. Nous nous contenterons d'examiner rapidement les maisons lilloises.

En tête vient le puissant et riche *chapitre Saint-Pierre*, qui compte quarante chanoines, prêtres en très grand nombre malgré la répartition primitive, et tout un monde de vicaires, de clercs et de choraux, c'est-à-dire d'enfants de chœur. Aux offices, trois classes de participants étaient associés : les chanoines *in sacris* assis dans les stalles hau-

---

70. Folet, p. 43.



tes, les hautes formes ; en dessous les chapelains et vicaires, enfin les enfants <sup>71</sup>. Quant à l'édifice, il avait été rebâti plusieurs fois. L'église romane originelle avait disparu depuis longtemps et il a fallu les fouilles récentes pour en retrouver la crypte comblée au XIV<sup>e</sup> ; une église gothique avait été bâtie au XIII<sup>e</sup>, et enfin, depuis un terrible incendie survenu en 1354, une nouvelle reconstruction était en cours. En 1455, venait de s'achever la chapelle Notre-Dame de la Treille dans le bras gauche du transept et, la même année, Philippe le Bon avait fait élever une tombe magnifique à son bisaïeul Louis de Mâle inhumé dans cette chapelle avec sa femme Marguerite de Brabant et sa fille Marguerite de Flandre, femme de Philippe le Hardi <sup>72</sup>.

Précisons ici quelques points qui touchent à la vie concrète de cette communauté. Les prébendes canoniales étaient en principe conférées par le prévôt, qui lui-même était élu par les chanoines. Mais ce double droit supportait beaucoup d'exceptions en raison des nominations pontificales. Il est vrai qu'au milieu du XV<sup>e</sup>, de 1441 à 1472, en vertu de la Pragmatique Sanction de Bourges qui fut observée à Lille pendant ce laps de temps, cet obstacle fut levé : le prévôt nomma à tous les canonicats et le chapitre lui-même usa de son droit en 1452 pour désigner le premier dignitaire <sup>73</sup>.

Naturellement la vie commune, qui avait été observée quelque temps après la fondation, avait disparu au XV<sup>e</sup>. Les chanoines habitaient des maisons particulières, bâties en majorité dans l'ancien enclos du cloître, mais pour quelques unes, réparties en ville <sup>74</sup>. Rappelons encore le privi-

71. *Histoire*, p. 195.

72. Sur l'histoire de l'édifice, *Histoire*, t. I, p. 288, 367-368, 415-416, t. II, 36-41, 114-135. Sur les recherches récentes, voir Ph. Jessu et Ph. Leman, *Les fouilles de la collégiale Saint-Pierre de Lille, dans Revue du Nord*, t. XLVI, 1964, p. 129-158. Mgr. Hautcœur signale expressément que la crypte ne fut supprimée qu'au XIV<sup>e</sup> siècle, *Histoire*, I, 16 ; II, 39.

73. *Histoire*, t. I, 110-111 ; II, 246-247.

74. *Histoire*, t. I, 12-14, 156-160.

lège de l'exemption, bien établi depuis la fin du XIVE siècle, et l'emprise que Saint-Pierre exerçait sur la vie religieuse de la région par son droit de collation à 36 cures : le prévôt nommait à 5 paroisses, toutes situées à Lille, et le chapitre à 31 <sup>75</sup>.

Les *Dominicains* furent installés à Lille par le prévôt du chapitre, Guillaume du Plouich, frère du châtelain de Lille. C'est lui qui, en 1224, obtint un groupe de frères du couvent Saint-Jacques de Paris et, par voie d'échanges, fournit le terrain et désintéressa la paroisse Saint-Etienne lésée par ce nouvel établissement. Cette maison était établie hors de l'enceinte, au faubourg de Saint-Pierre, et, malgré les inconvénients de cette situation, les religieux n'obtinent qu'en 1558 le droit de se fixer en ville dans le refuge qu'ils possédaient rue de la Barre <sup>76</sup>.

Les *Franciscains* s'établirent aussitôt après, dans des conditions moins bien connues. Dès 1226, ils étaient fixés hors de la porte Dergneau, sur la paroisse Saint-Maurice ; puis, en 1250, ils se transportèrent en ville, rue de Foulons, dans la paroisse Saint-Etienne, installation sanctionnée par des accords minutieux sur les sépultures et les oblations <sup>77</sup>.

En 1274, cinquante ans après les Dominicains, les *Dominicaines* purent s'installer dans le même faubourg Saint-Pierre. Cette fois, l'initiative revenait à la comtesse Marguerite qui supporta toute la dépense et accorda les compensations nécessaires au prévôt et au chapitre pour le terrain et les droits paroissiaux ainsi amputés. Plusieurs fois ruiné par les guerres (1297, 1348), ce couvent fut au XIVE siècle transféré en ville, moyennant un accord avec le chapitre concernant les droits de la paroisse Saint-Maurice. La rue de la Hamerie où les Dominicaines habitaient désormais prit le nom de rue de l'Abbiette <sup>78</sup>.

75. *Histoire*, t. III, p. 68-69; *Cartulaire*, II, 1105-1108.

76. *Histoire*, p. 330-334, 337.

77. *Histoire*, I, 334-335.

78. *Histoire*, I, 29-330.

Du XIV<sup>e</sup> siècle date un couvent de *Sœurs noires* ou Augustines. Ses débuts sont mal connus : peut-être remontent-ils à 1327 <sup>79</sup>? En tout cas, en 1371 un acte d'un évêque de Tournai parle de sept femmes vivant en commun dans la pauvreté et la chasteté. Aucune allusion n'est faite à des vœux, mais on signale qu'elles gagnent leur vie du travail de leurs mains, en soignant les malades, en ensevelissant les morts et en faisant d'autres œuvres salutaires : en somme, elles s'acquittent de soins à domicile. La maison est placée sous l'autorité de l'évêque, qui seul peut permettre l'entrée d'une femme dans la maison <sup>80</sup>.

Les deux dernières fondations, celles du XV<sup>e</sup>, sont étroitement liées, puisque l'une dérive de l'autre et que toutes deux bénéficièrent de la protection d'une duchesse de Bourgogne. En 1453, apparaissent les *Sœurs grises du Tiers ordre de Saint François*. La duchesse Isabelle de Portugal avait fait acheter le terrain dans un lieu mal famé. Ces sœurs se livraient, elles aussi, au soin des malades à domicile : des statuts de 1483 édictés pour l'ensemble de ces maisons dans les Pays Bas le précisent nettement <sup>81</sup>.

Mais à cette date les Sœurs grises de Lille songeaient à une mutation. Dès 1484, elles manifestèrent leur intention d'être «encloses» selon la règle de sainte Claire <sup>82</sup>. La protection de la duchesse douairière Marguerite d'York, veuve de Charles le Téméraire, leur permit de triompher de l'opposition des échevins de Lille. Ceux-ci appuyaient leur refus sur «la povreté de la dite ville et la grant charge de religieux et hospitaux, qui à grant paine ont souffisance à vivre»; chose piquante, ils étaient soutenus en cela par les curés de la ville et par certains religieux dominicains et franciscains <sup>83</sup>. Quoi qu'il en soit, en 1490, vingt cinq

79. V. Derode, *Histoire de Lille*, t. IV, p. 186.

80. A.D.N., 56 H 1.

81. Cf. L. Dancoisne, *Histoire du couvent des Pauvres-Claïres de Lille*, Lille, p. 15, et voir le document cité à la note suivante.

82. A.D.N., 101 H 2, récit de la fondation du couvent par Sœur Jeanne de la Croix en 1670.

83. Les échevins avaient d'abord accepté le 2 octobre 1484 (A.

sœurs grises sur un effectif total de trente deux firent profession selon la règle de sainte Claire, en vertu d'une bulle obtenue le 20 avril 1490<sup>84</sup>.

De tout cet exposé, nous ne retiendrons que deux conclusions. Tout d'abord la grande fécondité des XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, puisque, si nous additionnons les fondations hospitalières et religieuses, nous trouvons, pour la seule ville de Lille, 10 fondations au XIII<sup>e</sup> et 8 au XV<sup>e</sup>, sur un total général de 25. En second lieu, ce qui apparaît, c'est la prédominance presque exclusive des fondations à caractère charitable aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, puisque aux hôpitaux proprement dits (neuf pour ces deux siècles) il faut ajouter deux maisons de religieuses qui donnent des soins à domicile, soit onze en tout, contre une seule fondation à caractère contemplatif : celle des Clarisses à l'extrême fin du XV<sup>e</sup> siècle. Visiblement le souci des misères de toute sorte est une des caractéristiques de la piété urbaine à la fin du Moyen Age.

Après avoir vu le cadre institutionnel, nous allons maintenant essayer de découvrir quelques aspects de la vie religieuse qui s'y épanouissait, en nous limitant d'ailleurs au monde des simples fidèles à l'intérieur de leurs paroisses.

Ce qui frappe en premier lieu, c'est l'intensité de la *vie cultuelle ou liturgique*, qui, dans chaque paroisse, comprenait une grande abondance d'offices assurés par un personnel pléthorique en apparence. Dans les grandes églises, comme Saint-Etienne et Saint-Maurice se succédaient ou se conjuguèrent les messes de fondation, messes de confréries, obits solennels, heures canoniales, sans parler des offices

---

C. Lille, 275, f<sup>o</sup> 70 v<sup>o</sup>), puis aussitôt après ils se rétractèrent: 5 octobre 1484 (*Ibid.*, f<sup>o</sup> 71) et persistèrent dans leur refus, 23 mars 1487 (*Ibid.*, f<sup>o</sup> 82 v<sup>o</sup>). C'est dans ce dernier passage qu'on trouve mention des curés de la ville et des religieux qui s'opposent à cette nouvelle fondation. Le rôle de la duchesse douairière de Bourgogne est partout noté.

84. Cf. Dancoisne, *op. cit.*, p. 20 et le récit manuscrit cité note 82.

imposés par les circonstances du moment, comme les enterrements ou les messes de dévotion. A l'exception du chant des heures canoniales qui semble avoir été une institution rare en dehors de la région lilloise, tout cela est courant à la même époque.

En combinant les informations du rapport de 1455 et d'autres documents contemporains relatifs aux heures canoniales, nous pouvons nous faire une idée précise du personnel et des cérémonies. A la tête de la paroisse, nous trouvons évidemment le curé, ou plutôt son « lieutenant », le vice-curé, puisque dans cinq cas sur sept, nous le savons, le titulaire était non-résident. Ses obligations - qui apparaissent aussi comme des droits stricts - sont souvent bien définies. A Saint-Maurice, c'est à lui que revenait la célébration de la grand-messe, des vêpres et des matines tous les dimanches et jours de fête <sup>85</sup>.

Le second bénéfice paroissial en importance est celui du coustre, qui à Saint-Etienne est détenu par un prêtre. C'est un sacristain et un sonneur, lourde tâche dans une église où se succèdent tant d'offices : il est vrai qu'il est assisté lui-même par deux petits clercs ou par un petit clerc et un « cloqueman » <sup>86</sup>. Ses charges sont ainsi détaillées en 1455 : « le dit coustre est tenu de ouvrir et reclorre l'église, de livrer les cordes des cloques, pentures, bateaux et crasses, de sonner matines, les grant messe et aultres heures, faire bateller ès jours solempnes et aux pourcessions, de garder les aournemens, de apparillier les autels et aller en toutes visitations tant de jour comme de nuit » <sup>87</sup>. C'était encore le coustre de Saint-Etienne qui portait « le messel en le Halle au jour de Toussains » pour recueillir le serment des nouveaux échevins <sup>88</sup>.

85. Warichez, *Etat bénéficial, Analectes pour servir à l'hist. eccl. de la Belgique*, t. XXXVI, 1910, p. 257. Nous citerons désormais cette source sous la rubrique suivante, Warichez, telle page.

86. Deux petits clercs à Saint-Maurice, Warichez, p. 258; un clerc et un cloqueman à Sainte-Catherine, p. 268.

87. Warichez, p. 247.

88. *Ibid.*, p. 247. Signalons ici que dans les églises Saint-Maurice

Mais c'est en considérant les emplois suivants que nous découvrons vraiment le détail du culte paroissial. Un règlement concernant Saint-Etienne et datant de 1459-1466 nous apprend qu'il y avait dans cette paroisse trois «qualités» de gens d'Eglise : les chapelains fondés qui «doivent» les messes basses de leur chapelles, quatre «cantuaires» qui doivent les grands messes des jours fériaux, c'est-à-dire des jours de fête, et les huit commis à l'office des heures canoniales<sup>89</sup>. Le rapport de 1455 nous donne d'autres détails : les chapelains étaient au nombre de dix et, pour cinq d'entre eux, devaient desservir leur fondation au même autel de Saint-Jacques<sup>90</sup>. Le nombre de messes hebdomadaires exigées de chacun d'eux était variable, mais on voit que tous ensemble devaient assurer quatorze messes par semaine, soit deux par jour en moyenne. L'une des chapellenies, dite «de la première messe» obligeait son titulaire à célébrer quatre fois par semaine au point du jour.

Les «cantuaires» (appelés aussi «cantuariers», c'est-à-dire détenteurs de cantuaires) étaient eux aussi des prêtres, obligés cette fois à des messes chantées<sup>91</sup>. Les uns étaient au service de la paroisse, sans autre spécification de leurs obligations : ils devaient chanter la messe «ès jours fériaux» ; ce sont ceux dont parle le règlement cité plus haut. Mais quatre autres «cantuariers» n'étaient en somme que des chapelains, tenus en vertu d'une fondation à célébrer un certain nombre de messes, qu'il faut supposer ici chantées. Celui qui détenait le «cantuaire de la derraine messe»

---

et Saint-Sauveur qui étaient à la collation du chapitre, l'office de coustre fût supprimé en 1470 et réuni à la fabrique de Saint-Pierre en vue de fournir des ressources nouvelles pour les travaux faits dans l'église collégiale, *Histoire*, II, 127-129.

89. A.C. Lille, Affaires générales, carton 792, copie du XVIIème siècle. La date est fournie par le nom du curé.

90. Warichez, p. 247-250. Le texte énumère seize chapellenies, mais six d'entre elles étaient fondées dans divers hôpitaux de la paroisse.

91. Warichez, p. 250-252.

devait chanter tous les jours la messe «à l'heure de le clocque du disner».

Le relevé de 1455 ne parle pas des «horistes». Peut-être est-ce à cause de l'importance pécuniaire minime de cet office, ou à cause du fait que les titulaires en étaient pris habituellement parmi les autres bénéficiaires de la paroisse? En tout cas cet usage de faire chanter les heures canoniales par le clergé paroissial - déjà attesté au XIIIe siècle dans certaines églises rurales de la région <sup>92</sup> - connut une grande faveur à Lille au XVe. Il existait déjà à Saint-Etienne en 1446, puisque Philippe le Bon, dans une lettre d'amortissement donnée en faveur de cet office déclare : «depuis aucun peu de temps en ença le service des sept heures canoniaux à la louange de Dieu et pour plus mouvoir à la dévotion le peuple qui fréquente et afflue en la dicte église» a été établi en la paroisse Saint-Etienne <sup>93</sup>. Trente ans plus tard, en 1476, l'évêque de Tournai, Ferry de Clugny accorde son consentement à une création semblable dans l'église Saint-Maurice et entérine les ordonnances mises au point par les paroissiens <sup>94</sup>. Les autres paroisses semblent avoir suivi le mouvement. Les archives communales de Lille conservent des comptes des heures canoniales de l'église Sainte-Catherine remontant à l'année 1597 <sup>95</sup>. Et Buzelin, qui écrivait en 1625, généralise en disant : «quod rarum alibi est, in horum singulis (les paroisses lilloises intra-muros) a multis sacerdotibus omnes divini partes officii magnifice peraguntur et canuntur quotidie» <sup>96</sup>.

92. On trouve en 1219 et 1220 deux fondations de chapellenies dans les églises de Verlinghem et de Flers, qui n'obligent pas leur titulaire à célébrer la messe, mais simplement à chanter l'office avec le curé, cf. *Cartulaire*, I, 148, 151.

93. 20 mars 1446, A.C. Lille, Affaires générales, carton 792.

94. Archives du chapitre de Tournai, registre 411 (non folioté): *factum imprimé* du XVIIe siècle reproduisant l'acte de l'évêque Ferry de Clugny en date du 17 décembre 1476.

95. A.C. Lille, n° 6579.

96. J. Buzelin, *Gallo-Flandria sacra et profana*, Douai, 1625, Livre I, ch. III, description de la ville de Lille, p. 9-13. Les rapports adressés au pape par les évêques de Tournai, François Vilain de

D'après les règlements du XVe siècle, nous voyons que ce chant des heures canoniales était assuré par huit personnes - quatre de chaque côté du chœur<sup>97</sup>. A Saint-Etienne, ces horistes étaient nommés par le curé et les administrateurs des heures. La nomination devait être entérinée par l'échevinage et communiquée à l'assemblée des paroisiens. A Saint-Maurice, le chant de l'office avait un caractère plus communautaire, puisque devaient y participer le curé ou le vice-curé, le coustre et six autres prêtres choisis parmi les chapelains de l'église. Si ces derniers n'étaient pas «ydones» au chant, ils pouvaient se faire remplacer par des prêtres mercenaires.

Naturellement tous les abus possibles sont dénoncés dans ces règlements. Les horistes doivent être exacts, c'est-à-dire entrer au chœur au plus tard au *Gloria Patri* du premier psaume et ne pas en partir avant le capitule. Ils doivent porter l'habit ecclésiastique conforme à la saison, c'est-à-dire le surplis en été, la cappe fourrée en hiver. On précise même à Saint-Maurice que la cappe du curé serait fourrée de menu vair et celle des autres de gris. Défense enfin leur est faite de rire, de «playdier l'un à l'autre», de «prendre noise contre leurs compagnons». Tout manquement à l'un ou l'autre de ces points exposait à perdre son jeton de présence, sa «plomée», et dans les cas les plus graves à se voir condamner à une amende. Le chant des heures rapportait à chacun des participants 14 d. par jour,

---

Gand en 1648 et Gilbert de Choiseul en 1678 signalent encore ce fait comme remarquable: «Quotidie horae canonicae sicuti in ecclesiis collegiatis insignibus decantantur» (*Analectes*, t. I, p. 311); «Sunt in iis (les églises de Lille) plures capellani atque etiam clerici qui decantandis horis nocturnis diurnisque ex officio tenentur incumbere» (*Analectes*, t. IV, p. 138).

97. Règlement concernant Saint-Etienne (1459-1466), voir note 89; règlement concernant Saint-Maurice (1476) voir note 94. L'échevinage qui nommait les «administrateurs des heures» et entérinait les désignations d'horistes avait fréquemment à intervenir dans ce problème. Cf. A.C. Lille, 274, f° 44 v° (21 nov. 1450); n° 15918, f° 20 v° (6 juillet 1459); *Ibid.* f° 41 v° (8 avril 1460); Affaires générales, carton 792 (10 mai 1466) etc....



représentés par un certain nombre de «plomées», qu'il revendait au bout du mois aux administrateurs des heures. C'était une faible somme, puisque nous voyons, d'après le texte de 1455, qu'une messe était estimée à 3 s. 5 d., soit trois fois plus <sup>98</sup>.

Tout ce personnel - chapelains, cantuaires, horistes - devait en plus de sa fonction propre contribuer à l'éclat d'autres cérémonies : les obits - qui étaient très nombreux : il y en avait cent fondés dans l'église Saint-Sauveur qui n'était pas la plus riche de Lille <sup>99</sup> - les processions, les enterrements, les messes de dévotion. Un certain nombre de prêtres devaient y participer en qualité «d'aides et de revestiaires», c'est-à-dire d'assistants revêtus des ornements sacrés ; et cette assistance était l'occasion de petits gains. On soupçonne même une certaine compétition autour de ce supplément de casuel, car un ordre de priorité est prévu, qui sert même de moyen de pression pour assurer la régularité dans les autres devoirs.

Tous ces faits donnent l'impression d'un abondant personnel. On aimerait préciser l'effectif ecclésiastique d'une paroisse comme Saint-Etienne, mais ce calcul est rendu très difficile par le jeu du cumul et de la non-résidence. Le relevé de 1455 énumère vingt bénéfices à l'intérieur de cette église et nous donne les noms de leurs titulaires ; mais il s'en faut que cela corresponde à vingt prêtres attachés exclusivement à la paroisse. En effet, sur ce nombre nous trouvons huit cas de cumul : trois bénéficiers paroissiaux sont en même temps curés non-résidents d'une paroisse des environs, ce qui signifie évidemment qu'ils ne résident pas davantage dans leur chapellenie, où ils se font remplacer par un prêtre mercenaire, peut-être un de leurs collègues ; deux autres chapelains sont curés, résidents cette fois, d'une paroisse du voisinage : sans doute font-ils aux

98. D'après le texte de 1455 une messe hebdomadaire était évaluée à 9 l. par an, ce qui fait 3 s. 5 d. par messe.

99. Warichez, p. 260.

jours fixés le déplacement jusqu'à Lille pour venir célébrer les messes prévues par leur fondation ; deux autres possèdent différentes chapellenies en ville ; enfin un dernier cumul concerne deux cantuaires de Saint-Etienne détenus par le même prêtre <sup>100</sup>. Restent donc douze prêtres à qui on ne connaît pas d'autres tâches que leurs fonctions dans la paroisse. C'est ce groupe stable qui assure l'essentiel du culte et en particulier les heures canoniales, le reste constituant un personnel flottant qui va d'une église à l'autre pour assurer quelques messes ou rehausser l'éclat des cérémonies.

Naturellement ce qui se passait à Saint-Etienne se passait ailleurs. Le rapport de 1455 nous livre 53 noms de bénéficiers attachés aux diverses églises paroissiales ou aux chapellenies des hôpitaux ; mais, les mêmes causes produisant les mêmes effets, il nous faut réduire à une trentaine le nombre des prêtres qui résident effectivement et desservaient leur bénéfice.

Nous avons laissé en dehors de ces calculs l'église Saint-Pierre, qui était sans doute un centre paroissial, mais avant tout le siège d'un chapitre. Là tout était subordonné à la splendeur du culte. Les heures canoniales y étaient chantées par les quarante chanoines ou leurs vicaires, accompagnés par les chapelains, clercs et enfants de chœur qui triplaient sans doute l'effectif primitif <sup>101</sup>. La dévotion des fidèles et avant tout des chanoines eux-mêmes avait multiplié dans cette église les fondations de chapellenies : elles

---

100. Il est facile de constater ces cumuls grâce à la table dont Warichez a pourvu son édition. Voici les cas relevés : Jacques Le Bateur, chapelain de Saint-Etienne (S.E.) et curé non-résident de Bondues ; André Hellevin chapelain de S.E. et curé non-résident de Sequedin ; Gilles Laury, chapelain de S.E. et curé non-résident de Templeuve ; Grégoire Locart, cantuaire à S.E. et curé de Lesquin ; Ernoul Villart, chapelain de S.E. et curé de Lomme ; Balthazar Escrohart détient trois chapellenies à Lille (S.E., hôpital de Grimairez, église Saint-Maurice) ; Jean de Le Val est dans le même cas (cantuaire à S.E., chapellenie à Saint-Maurice et à l'hôpital de la Trinité) ; Jaspert Roussel possède deux cantuaires à S.E.

101. *Histoire*, I, 195.

finirent par atteindre le chiffre énorme de 54 <sup>102</sup>. A l'époque où nous nous sommes placés, c'est-à-dire en 1455, il y en avait au moins 43, dont 18 étaient attachées au même autel Notre-Dame de la Treille, ce qui oblige évidemment à supposer des messes répétées, dites les unes à la suite des autres. Tous les chanoines n'étaient pas prêtres; quoiqu'ils le fussent sans doute en majorité; mais tous les chapelains devaient l'être obligatoirement : ils ne pouvaient toucher les revenus de leur bénéfice avant d'avoir reçu l'ordination <sup>103</sup>. Effectif sacerdotal pléthorique par conséquent, mais qui devait lui aussi être fortement réduit par le jeu simultané du cumul et de la non-résidence. Malheureusement, comme notre document de base a laissé de côté la collégiale, nous ne disposons pas de listes de noms et nous ne pouvons tenter aucun pointage <sup>103bis</sup>.

Si l'organisation du culte nous est assez bien connue, il n'en est pas de même du *travail purement pastoral*, c'est-à-dire de la manière dont la *cura animarum* était exercée par ceux qui en avaient officiellement la charge et par leurs aides éventuels. Le document fiscal de 1455 ne nous est pas d'un grand secours, son but étant tout autre. Il se contente de nous dire une fois, à propos du curé de Saint-Maurice que «le dict curé ou son vice-curé sont tenus de visiter les malades et administrer les sacrements, de dire toutes les festes solennelles grant messe, vespres, matines et aussi tous les dimanches» <sup>104</sup>.

---

102. Un document de 1755 (Hautcœur, *Documents liturgiques et nécrologiques*, p. 270-290) énumère ces 54 chapellenies en indiquant la date de la fondation, ce qui permet d'établir l'état des choses en 1455.

103. *Histoire*, I, 197-208.

103bis. A titre de comparaison, signalons que d'après les rôles de la capitation de 1695, on estime que la proportion du clergé lillois (prêtres, religieux et religieuses) par rapport à la population totale était d'environ un quarantième (Cf. P. Thomas, *Textes historiques*, t. II, p. 303). Au XVe une proportion identique supposerait un effectif total de 350 personnes.

104. Warichez, p. 257.

Nous trouvons plus de renseignements dans les règlements concernant certaines chapellenies dont les titulaires étaient obligés d'assister le curé dans certaines besognes pastorales. C'était le cas pour les chapelains de la première messe à Saint-Etienne et à Saint-Maurice et pour le chapelain de l'hôpital Saint-Sauveur vis à vis de l'église du même nom qui était toute proche de cet hôpital<sup>105</sup>. Ces textes contiennent des prescriptions analogues et demeurent sans changement à travers les siècles, d'une manière qui pourtant ne permet pas de croire à une répétition purement mécanique. Ces chapelains, qui étaient en somme des sortes de vicaires au sens moderne du mot, devaient, toutes les fois que le curé les en priait, visiter les malades et leur administrer les sacrements, entendre les confessions en Carême et dans tous les moments de nécessité. Naturellement, l'aspect pécuniaire de ces services n'était pas oublié: le chapelain ainsi appelé en renfort devait ces jours là être nourri honnêtement par le curé et des dispositions étaient prises concernant les menues offrandes et les menus legs faits à l'occasion des confessions ou des derniers sacrements. Le chapelain de Saint-Etienne devait même pleinement suppléer le curé dans trois cas : lorsqu'il se rendait au synode, lorsqu'il se faisait saigner et lorsqu'il était malade, mais cette obligation stricte ne durait qu'une semaine chaque fois<sup>106</sup>. Pendant ce temps, nous précise-t-on, il devait «visiter les malades et faire toutes les autres choses qui se présenteraient».

On remarquera la place privilégiée qu'occupe dans tous ces textes la *visitatio infirmorum*. Cette insistance s'expli-

---

105. Chapelain de Saint-Sauveur, avril 1236, *Cartulaire*, I, 231-232; chapelain de la première messe à Saint-Etienne, juin 1241, *Cart.* I, 267-269; chapelain de la première messe à Saint-Maurice, 25 octobre 1462, arbitrage mettant fin à un conflit entre ce chapelain et le curé de la paroisse avec rappel d'un règlement de 1388, Archives du chapitre de Tournai, registre n° 28, non folioté.

106. Cette clause se retrouve littéralement à propos des chapelains de Verlinghem et de Flers (qui devaient chanter l'office canonial) cf. note 92.

que sans doute par deux faits : tout d'abord le désir des fidèles de recevoir les derniers sacrements qui est attesté tant de fois dans les testaments de l'époque; en second lieu la pratique religieuse quasi universelle des gens qui étaient en état de le faire, ce qui dispensait le clergé du travail de conquête.

Ce dernier point assurément est difficile à établir. Pourtant nous disposons d'un indice en ce sens. Nous possédons les registres du scelleur de l'officialité, juridiction extrêmement active, comme nous le verrons. Or sur deux années pleines (juillet 1446 - juillet 1448) <sup>107</sup> qui nous font connaître 73 interventions de l'officialité à Lille pour des délits divers, nous ne trouvons qu'une seule fois le cas d'un homme qui n'avait pas fait ses Pâques : «Robertus de la Vacquerie quia pluribus annis fuit quod non recepit Corpus Christi et pro gracia ejus cadaver in terra sancta inhumandi debet solvere XXXIII lb. Fl.» <sup>108</sup>. L'amende est énorme, en comparaison de celles qui frappaient les affaires de mœurs ou de violence : indice supplémentaire de la gravité et du caractère insolite du fait.

Les chapelains de certains hôpitaux avaient vraiment charge d'âmes et peuvent être considérés comme des aumôniers. Comme leurs obligations sont toujours soigneusement détaillées, nous pouvons nous faire une idée de leur travail pastoral. C'est le cas pour le chapelain de l'hôpital Saint-Sauveur, dont nous avons déjà parlé, pour ceux - en nombre indéterminé - de l'hospice Comtesse, pour celui de l'hôpital Saint-Nicaise, enfin pour le maître de la maison des Bons enfants, qui dirigeait un orphelinat <sup>109</sup>. Cette fois la perspective est vraiment religieuse. Voici comment s'exprime la comtesse Jeanne, à propos de l'hôpital qui devait

107. A.D.N., 14 G 91 et 14 G 92.

108. A.D.N., 14 G 92, f° 52.

109. Chapelain de Saint-Sauveur, cf. note 105; chapelain de l'hospice Comtesse, septembre 1239, *Cart.*, I, 256-259; chapelain de Saint-Nicaise, juin 1268, *Cart.*, I, 425-426; Maison des Bons enfants, 1454, A.C. Lille, Affaires générales, carton 793.

prendre son nom : «Que l'intention première et principale de tous (c'est-à-dire de tout le personnel de l'hôpital) soit de recevoir de grand cœur le plus possible de malades pauvres et de leur donner avec charité le nécessaire ; à l'égard de ces malades pauvres, que les chapelains, les frères et les sœurs soient toujours préoccupés de ce qui regarde le salut de leurs âmes, c'est-à-dire d'entendre avec soin leurs confessions et de leur donner fréquemment les enseignements salutaires»<sup>110</sup>. La méthode suivie comprenait tout d'abord une partie liturgique, dont le sens apparaît mieux ici que dans le cadre paroissial. Dans les maisons citées plus haut, les chapelains devaient tous les jours célébrer la messe et chanter les heures canoniales - avec l'assistance, bien entendu, de plusieurs clercs - et cela devant les malades, les frères et les sœurs<sup>111</sup>. C'est seulement après avoir entendu l'office que ces derniers pouvaient vaquer à leurs affaires.

Le but visé est bien clair : on voulait faire vivre les malades dans un cadre quasi monastique, qui orientait leurs âmes vers les choses du ciel et leur rendait plus facile, tout naturel l'accomplissement des grands devoirs religieux. Les chapelains devaient veiller à ce dernier point : il leur est toujours prescrit d'entendre les confessions des malades, de leur donner «les sacrements» - entendons l'extrême onction - et de les conduire à la sépulture, bref de leur accorder ce que les textes appellent d'une belle expression intraduisible «omnia jura christianitatis». Ces malades étaient vraiment les ouailles du chapelain, à la différence des frères et des sœurs qui relevaient du curé de la paroisse.

Naturellement il s'agit là de textes réglementaires remontant au XIII<sup>e</sup> siècle : il est possible que dans le cours des temps des abus se soient parfois produits. C'est ainsi qu'en 1472 le magistrat de Lille proteste parce que le chapelain de Saint-Nicaise ne chante qu'une messe par semaine

---

110. *Cartulaire*, I, 257-258.

111. Le fait est bien précisé pour Saint-Nicaise.

alors qu'en vertu de sa fondation il devrait la célébrer tous les jours <sup>112</sup>.

Pourtant cette manière de concevoir les choses demeurait bien vivante au XVe siècle, comme le prouve le règlement de la maison des Bons enfants renouvelé en 1454. Dans cette maison vivaient sept enfants pauvres sous la direction d'un chapelain ou gouverneur, chargé de les nourrir et de les instruire. Ce petit groupe menait la vie commune - ce qui est bien naturel - mais en outre récitait tous les jours les heures de la Sainte Vierge, tandis qu'il n'est pas question de la messe. Le dimanche, on les menait à l'église paroissiale pour entendre la messe et le sermon - indication intéressante - ; ils devaient en outre se confesser au moins une fois par mois <sup>113</sup>.

Une des expressions classiques de la piété médiévale est la création de *confréries*, c'est-à-dire d'associations pieuses qui visent à créer entre leurs membres des liens de piété et de charité et à leur assurer prières et messes après la mort. Quelle est la situation à Lille à cet égard ? Pour serrer le problème de plus près, il nous faut distinguer les confréries que nous appellerons «pieuses», faute d'un meilleur mot, et les confréries professionnelles, où les intérêts corporatifs se mêlaient aux préoccupations religieuses.

Nous connaissons trois confréries pieuses au XVe siècle. Il est probable que d'autres ont existé, qui nous seront peut-être un jour révélées par les hasards de notre recherche et peut-être aussi nous livreront-elles des traits inédits. Voici en tout cas l'état actuel de la question :

1) *La confrérie Notre-Dame de la Treille* <sup>114</sup>. Née sans

112. A.C. Lille, 275, f° 4.

113. Le côté intellectuel de l'institution est des plus intéressants. On ne devait recevoir dans la maison que des enfants pauvres, intelligents, sachant déjà lire et dont on pouvait espérer qu'ils pourraient profiter dans les études de grammaire. On ne devait parler que latin à l'intérieur de la maison. L'âge maximum pour l'admission était de seize ans «ne majores cum minoribus sub disciplina vivere dedignentur».

114. E. Hautcœur, *Histoire de Notre-Dame de la Treille*, Lille,

doute au même moment que le culte de cette Madone, c'est-à-dire en 1254, elle est attestée par une donation en 1280. On la retrouve ensuite au XVe associée aux travaux qui se font dans l'église collégiale. D'une part, la reconstruction complète de la chapelle Notre-Dame de la Treille, de 1430 à 1453, lui donne une nouvelle vie : on ouvre en 1460 un nouveau registre qui se couvre vite de noms illustres, y compris ceux des évêques de Tournai. D'autre part, devenue riche et puissante, la confrérie donne des sommes importantes pour l'achèvement de l'église. Sa vie intérieure ne nous est connue que par les comptes : nous savons ainsi qu'elle faisait prêcher chaque année un sermon le lundi de la Trinité pour inviter les fidèles à la grande procession du dimanche suivant. En somme, son but est clair : «rattacher spirituellement un groupe de laïques à un centre actif de foi»<sup>115</sup>, c'est-à-dire le culte de Notre-Dame de la Treille et sa procession annuelle.

2) *La confrérie Saint-Jean l'Évangéliste*. Son histoire est beaucoup mieux connue, ainsi d'ailleurs que son esprit, puisque nous possédons ses statuts datés de 1468<sup>116</sup>. Fondée comme la précédente au sein de la collégiale Saint-Pierre, elle groupait cette fois essentiellement les chapelains, très nombreux dans cet établissement. Mais, bien entendu, d'autres personnes - des laïques et même des chanoines de l'endroit - s'y étaient agrégés pour bénéficier de ses avantages spirituels. Ce fut le cas, par exemple, en 1455 pour Philippe le Bon et son fils le comte de Charolais. Mais ces confrères supplémentaires ne changeaient pas le but premier de l'association. Précisément, vers la même

1900, p. 5-6, 22-23.

115. L'expression est de G. Espinas dans *Les origines de l'association*, I, *Les origines du droit d'association dans les villes de l'Artois et de la Flandre française*, t. I, *Histoire*, Lille, 1942, p. 764. Espinas l'applique à la confrérie suivante (composée essentiellement de prêtres, ce qu'il n'a pas vu); la formule est beaucoup plus exacte en ce qui concerne la confrérie Notre-Dame de la Treille.

116. *Histoire*, II, 282-298 et Espinas, *Les origines de l'association...* t. II, *Documents*, p. 352-355.



date - milieu du XVe siècle - des difficultés commencèrent à s'élever entre la confrérie et le chapitre qui voulait bien favoriser une association pieuse mais n'entendait pas abdiquer ses droits sur le personnel des chapelains. Nous n'avons pas ici à raconter ces démêlés incessants - qui aboutirent au XVIIIe siècle à la suppression de la confrérie, mais nous en retrouvons la trace dans l'article premier des statuts, où nous lisons que ce règlement ne contient rien «quod dicte ecclesie Sancti Petri servicium nunquam impediatur».

La vie religieuse de l'association comprenait - outre les obits dont elle était chargée en vertu des fondations - la célébration de la Saint-Jean (avec messe et banquet), deux messes solennelles pour les bienfaiteurs et une messe de Requiem dite privéement à chaque décès de confrère. L'assistance était obligatoire aux cérémonies collectives, sauf excuse «juxta testimonium bone conscientie», ce qui est assez libéral. L'exactitude était d'ailleurs encouragée par quelques menues distributions à cette occasion. Tout ceci n'a rien que de très classique, mais pour cette raison même est très révélateur. Cette association, qui groupe avant tout des prêtres, et dont les statuts sont pleins de rappels de saint Paul, ne prévoit que des cérémonies, en dehors de toute prière privée. Il s'agit avant tout de prier publiquement en commun et d'assurer le culte des morts également en commun <sup>117</sup>. On saisit là un aspect très ritualiste de la piété de ce temps. Les «congrégations» du XVIIe siècle, qui prolongent les confréries médiévales, sont d'une inspiration très différente.

3) *La confrérie Saint-Jacques*, fondée en l'église Saint-Etienne, ne nous est connue que par deux mentions fort curieuses d'un registre échevinal <sup>118</sup>. En 1460, les «maieurs» de cette confrérie avaient organisé leur banquet annuel, la veille de la Saint-Jacques, en la Halle de la ville. Or à l'occasion de ce repas un incendie se déclare dans la cuisine

117. G. Espinas, *Les origines de l'association...*, t. I, p. 764.

118. A.C. Lille, n° 15918, f° 48 et 52.

de la ville où ce souper avait été «apointé». Poursuivis par le procureur de la municipalité, les dignitaires de la confrérie, au nombre de quatre, finirent par être condamnés à divers pèlerinages : issue curieuse pour une telle affaire. On ne peut faire que des hypothèses au sujet de cette confrérie. Peut-être était-elle en rapport avec le pèlerinage de Compostelle et peut-être ce fait explique-t-il que l'échevinage ait prêté ses locaux pour ses agapes ?

Les *confréries professionnelles* ou confréries de métiers - qu'on peut étudier commodément grâce aux textes réunis par Espinas <sup>119</sup> - ont une importance extrême, non seulement par leur nombre - 57 en 1484 - mais également par leur rôle social. C'est en effet par leur intermédiaire que les métiers, jusque là simples forces économiques, accèdent à la vie corporative. Une fois constituée, la confrérie se confond pratiquement avec le métier organisé. Les «maîtres» qui la dirigent - de deux à quatre, assistés d'un valet - veillent à la fois à l'accomplissement de certains devoirs religieux et à l'application des règlements économiques édictés par l'échevinage.

A voir l'union constante de ces deux points de vue, religieux et professionnel <sup>120</sup>, on en viendrait à douter même qu'il s'agisse de véritables confréries. Un exemple permettra de mieux saisir le problème et de lui apporter une réponse. En 1491, les escriniers étaient en difficulté avec les charpentiers, à qui ils reprochaient de commettre certains empiètements sur leur domaine propre <sup>121</sup>. Ces deux métiers travaillaient le bois, mais, selon les escriniers, le partage des attributions était bien net : les charpentiers traitaient le

119. G. Espinas, *Les origines de l'association...*, t. II, p. 356-496.

120. Ce fait ressort nettement des ordonnances par lesquelles les échevins créent ou renouvellent des confréries professionnelles : dans ces actes ils légifèrent pêle-mêle sur l'apprentissage, sur la concurrence des forains, sur l'embauche des valets, sur les taxes dues au métier, sur les processions, les enterrements et les messes corporatives, toutes ces décisions devant être appliquées par les maîtres du métier dont le nombre est d'ailleurs fixé.

121. G. Espinas, *op. cit.*, t. II, p. 476-479.

gros œuvre et généralement tous les travaux de menuiserie assemblés par des clous ou des chevilles ; aux écrivains revenaient les travaux où les pièces de bois étaient collées ou jointes par des mortaises. La plainte de ces derniers est donc présentée à l'échevinage, mais dans une optique essentiellement religieuse. Ils rappellent leurs obligations d'ordre culturel : «ils estoient acoustumez de entretenir quatre torse pour porter devant le Saint Sacrement et a la procession de la dicte ville aux jours des dictes solempnitez et sy entretenoient à l'honneur de Dieu et de Madame sainte Anne, à la charge du dict mestier, chapelle décorée de messe et sermon au dict jour sainte Anne avecq les aournemens y servans». Or toutes ces manifestations religieuses, déjà réduites depuis quelque temps, risquent de «venir à totalle ruyne», en raison de la concurrence illicite des charpentiers. L'échevinage, après enquête, donna raison aux demandeurs et interdit aux charpentiers d'exécuter les travaux incriminés. On voit bien ici que l'association des écrivains est avant tout une confrérie tenue d'accomplir certains actes religieux, mais cette confrérie est en même temps le cadre qui permet la défense des intérêts professionnels et la police de la vie économique.

Deux listes, de 1423 et de 1484, destinées à régler les problèmes de préséance aux processions, permettent de mesurer la progression de ces confréries et donc des métiers de Lille : la première comprend 33 noms, la seconde 57, soit une augmentation de 75% en 60 ans<sup>122</sup>. Sur les 24 nouvelles créations, cinq datent de la même année 1459 et ont été pourvues de statuts à peu près identiques. Le XVe siècle a donc été à Lille un grand siècle corporatif sur le plan religieux et social.

Détaillons quelque peu les activités religieuses de ces confréries. Le problème fondamental est celui du luminaire à porter aux processions, aux fêtes corporatives et aux en-

---

122. *Ibid.*, p. 380 et 460.

terrements. La «candaille» et les «torses» sont si importantes aux yeux de tous que les maîtres du métier sont dits fréquemment les maîtres de la chandelle. C'est avant tout pour assurer ce luminaire que la confrérie a été créée et leur premier devoir est de veiller à son «entretien» et à son accroissement éventuel. En cas de besoin, ils renouvellent ces chandelles avec leurs «chapiteaux», en taxant leurs confrères, ce qui peut leur valoir des difficultés avec les mauvais payeurs <sup>123</sup>.

L'unanimité est la règle pour les principales manifestations de la confrérie. Tous les membres du métier doivent être présents autour de leurs maîtres et de leurs chandelles. C'est le cas avant tout pour les deux processions de la Fête-Dieu et de Notre-Dame de Lille. L'échevinage sans doute édicte des règlements pour la propreté des rues, l'ordre du défilé; mais la police du groupe revient aux maîtres. Si, par exemple, un porteur de torche, par ivrognerie «ou autrement», laisse tomber son flambeau et commet «plusieurs derrisions en grant jurement de Dieu et de la Vierge Marie et esclandre de justice», non seulement on arrête le perturbateur, mais également les maîtres du métier pour n'avoir pas «remédié» au scandale <sup>124</sup>.

Même chose à la fête patronale : tout le monde doit être présent à la messe solennelle et au repas qui suit. Surtout aucune dissidence n'est tolérée. Quand un groupe de vieswarriers fait célébrer - contre la coutume - la messe de Saint Vincent en l'église Saint-Maurice, alors que le reste du métier la faisait chanter à Saint-Etienne, huit des novateurs sont arrêtés ; il est vrai qu'ils avaient proféré «languages irrévérens et injurieux» <sup>125</sup>.

La maladie et la mort permettent encore à la solidarité confraternelle de se manifester. Des secours aux membres incapables de gagner leur vie sont parfois prévus et, en

123. *Ibid.*, p. 391-392 (21 juillet 1439)

124. *Ibid.*, p. 436-437 (10 juillet 1462).

125. *Ibid.*, p. 462-463 (23 janvier 1485).

tout cas, toujours l'assistance aux funérailles, assortie souvent de gratifications et de «boire» <sup>126</sup>.

Les *processions* et les *pèlerinages*, souvent liés au *culte marial*, introduisent une note plus vive et spontanée dans une piété que nous avons vue surtout encadrée de cérémonies. Sans doute, ici encore, ce sont les manifestations officielles que nous connaissons le mieux, mais elles sont portées et débordées par le sentiment populaire.

Les processions étaient chose familière à Lille comme dans les autres villes de Flandre <sup>127</sup>. On en faisait fréquemment dans les églises, et le concours de tout le personnel paroissial était alors requis et réglementé. On en faisait parfois en ville pour des causes exceptionnelles; c'est ainsi que de 1396 à 1400 nous en trouvons trois organisées pour la santé du roi (Charles VI), l'union de l'Eglise (déchirée par le Grand Schisme) et enfin contre la peste <sup>128</sup>. Il y avait enfin les grandes processions prévues par la liturgie générale ou par la coutume locale, manifestation privilégiée de la dévotion populaire, qui par sa durée, son ampleur s'apparente d'ailleurs aux pèlerinages. Ce sont ces dernières démonstrations qui vont nous retenir ici.

Les témoignages les plus anciens concernent les pèlerinages collectifs du doyenné de Lille à *l'église de Seclin*, pèlerinage destiné à honorer saint Piat, apôtre de la région <sup>129</sup>. Cette coutume remontait selon Buzelin à l'année 1147,

126. Nous ne rangeons pas dans les confréries professionnelles les serments militaires. Ces associations ont été en effet créées par l'autorité publique (échevinage et duc de Bourgogne) afin de pourvoir à la défense du pays. La fin religieuse est ici secondaire, tout en entraînant des manifestations identiques à celles vues plus haut. S'il y a des confréries, elles doublent le serment sans se confondre avec lui. C'est ainsi qu'on parle en 1480 de la confrérie Saint-Georges formée par les arbalétriers, qui fait élever une verrière dans l'église Saint-Etienne (Espinasson, t. II, p. 453).

127. J. Toussaert, *Les sentiments religieux en Flandre à la fin du Moyen Age*, p. 244-279.

128. 1er février 1396 (le roi), A.C. Lille 374, f° 2 v°; 6 mai 1398 (l'union de l'Eglise) *Ibid*, f° 49 v°; 11 juillet 1400 (la peste) f° 73 v°.

129. J. Buzelin, *Gallo-Flandre sacra et profana*, p. 261-262 (qui

à la deuxième année de l'épiscopat d'Anselme sur le siège de Tournai ; en tout cas le pape Clément III en 1188, dans une confirmation des biens de la collégiale de Seclin, signale cet usage comme établi depuis quarante ans. A partir de la création d'un doyenné de Seclin démembré de celui de Lille en 1369, la procession se dédoublait. Celle des 54 paroisses du doyenné de Lille avait lieu le vendredi de la Pentecôte; celle des 30 paroisses relevant de Seclin se déroulait deux jours plus tard, le dimanche de la Trinité. Ces jours là, curés et paroissiens, accompagnés de croix et de bannières, gagnaient solennellement Seclin, dans un voyage qui pouvait être long dans certains cas. Cet usage, qui existait encore au milieu du XVII<sup>e</sup>, comme en témoigne François Piétinus dans sa chronique de Phalempin, fut aboli pour les curés de Lille en 1566 par l'évêque Gilbert d'Oignies et ce, en raison des dangers que faisaient courir les Gueux.

Les autres manifestations concernent presque toutes le *culte marial*, la procession du Saint-Sacrement elle-même étant quelque peu éclipsée par la grande procession de Lille qui lui succédait trois jours plus tard.

Il existait dans Lille bien des lieux consacrés à la Vierge : Notre-Dame de la Salle, chapelle érigée au XII<sup>e</sup> siècle par Thierry d'Alsace à côté de son palais <sup>130</sup>, Notre-Dame de la Treille vénérée à partir de 1254 <sup>131</sup>; Notre-Dame des Ardents, dont la chapelle s'élevait sur l'emplacement de ce que nous appelons maintenant la «vieille bourse» <sup>132</sup>; Notre-Dame des douleurs, dévotion que Philippe le Bon contribua à répandre en faisant ériger une statue de ce type dans la chapelle de la Treille <sup>133</sup>. Enfin, à proximité de

cite toutes ses sources). La bulle de Clément III est éditée dans Th. Leuridan, *Histoire de Seclin*, t. III, p. 1-2.

130. *Histoire*, I, 357-358.

131. Hautcœur, *Histoire de Notre-Dame de la Treille*, p. 1-39.

132. M. Lhermite, *Histoire des saints de la province de Lille, Douay, Orchies, Douai*, 1638, p. 321 et 498.

133. *Histoire*, II, 126, 302-304.

Lille, à Esquermes, on vénérât Notre-Dame de Réconciliation : au dire d'une charte de 1222 cette chapelle était déjà célèbre par « l'antique dévotion des fidèles »<sup>134</sup>. On pourrait sans doute citer quelques autres sanctuaires mineurs.

Deux remarques s'imposent ici : tout d'abord ces formes de piété, apparues successivement, se sont fait parfois concurrence et on constate certaines éclipses. C'est ainsi que Notre-Dame de la Salle, le plus ancien lieu de culte consacré à la Vierge, qui est appelé « Notre-Dame de Lille » en 1215 et où la récitation des heures canoniales était organisée en 1238, perd son rang après l'apparition du culte de Notre-Dame de la Treille. Au XIV<sup>e</sup>, au moment de l'avènement des ducs de Bourgogne, cette chapelle perd même son nom pour n'être plus désignée que sous le vocable de Saint-Michel<sup>135</sup>. Une remarque analogue peut se faire à propos de Notre-Dame d'Esquermes - qui remonte au moins au XIII<sup>e</sup> - et de Notre-Dame de Loos dont la vogue date seulement du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>135bis</sup>. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, Buzelin constate un affaiblissement de la ferveur populaire envers Notre-Dame d'Esquermes, en raison du succès grandissant de sa voisine<sup>136</sup>. La deuxième remarque, c'est que le XV<sup>e</sup> a été certainement un grand siècle marial à Lille, en raison peut-être des indulgences nouvelles et plus libérales accordées à divers pèlerinages<sup>137</sup>. C'est le temps où on reconstruit luxueusement la chapelle de la Treille, où la confrérie de ce nom prend un nouveau départ, où s'implante le culte de Notre-Dame des Douleurs, où Notre-

134. *Cartulaire*, I, 168-169.

135. *Histoire*, I, 358 ; II 289.

135bis. Ch. Liagre, *Le culte de Notre-Dame de grâce à Loos*, 1912.

136. Buzelin, *op. cit.*, p. 127 « Fere nuper consenuerat ob adolescentis illius Laudensis viciniam ».

137. Indulgences concédées à Notre-Dame de la Treille ; 1269, 1431, 1433 cf. Hautcœur, *Histoire de Notre-Dame de la Treille*, p. 7, 34, 35. Indulgences pour Notre-Dame d'Esquermes : 1461, cf. l'ouvrage anonyme (de A. Possoz) *Les sanctuaires de la Mère de Dieu dans les arrondissements de Douai, Lille, Hazebroeck et Dunquerque*, Lille, 1847, p. 11 note 2.

Dame d'Esquermes bénéficie pour la première fois d'indulgences.

La manifestation la plus éclatante de la piété mariale demeurerait cependant *la grande procession de Lille*, qui se faisait le deuxième dimanche après la Pentecôte tout autour de la ville <sup>138</sup>. Elle avait été instituée en 1270 par la comtesse Marguerite, qui avait garanti aux pèlerins une franchise de neuf jours pendant lesquels ils ne pouvaient être arrêtés sauf pour crimes graves. Ce délai s'explique par le fait qu'après le grand jour de la procession solennelle, des pèlerins isolés refaisaient le même parcours dans la semaine qui suivait. On a déjà vu la place que tenait cette procession dans les préoccupations des confréries. Y figurer en bon rang, avec honneur et décence, était le but premier de toutes les associations pieuses. Ajoutons encore que cette procession était au XVe siècle l'occasion de représentations dramatiques, où l'on jouait des scènes tirées de la Bible, de la vie des saints ou de l'histoire romaine; il y avait aussi des pièces comiques. Ces réjouissances populaires - dirigées par un évêque travesti, l'évêque des fous - altéraient quelque peu la nature religieuse de la fête. Mais il ne fait pas de doute que, pour toutes ces raisons un peu mêlées, cette procession et sa neuvaine n'aient constitué le sommet de l'année pour la population lilloise. Les actuelles «fêtes de Lille» à la fin du mois de juin continuent sous une forme bien affaiblie ces antiques festivités.

La date de cette procession doit être remarquée. Elle avait lieu le deuxième dimanche après la Pentecôte, c'est-à-dire trois jours après la Fête-Dieu. On comprend que celle-ci ait un peu souffert du voisinage. La procession du Saint-Sacrement avait bien lieu le jeudi avec la même participation des confréries, mais l'attention se portait surtout sur la cérémonie du dimanche suivant; ne serait-ce qu'en raison de sa longueur et de l'afflux des pèlerins <sup>139</sup>.

138. Voir l'ouvrage cité note 131.

139. De nombreux bans de police édictés par l'échevinage concer-



Nous terminerons ce survol de la vie religieuse à Lille à la fin du Moyen Age, en étudiant l'activité de l'*officialité de Tournai*, particulièrement intéressante à suivre, en raison des problèmes juridiques qu'elle soulevait (les rapports avec les autres justices) et en raison des lumières qu'elle jette sur les mœurs. Nous trouvons donc unis dans ce point les deux aspects majeurs de notre esquisse : l'aspect institutionnel et l'aspect social.

Le champ d'action de cette justice spirituelle était extrêmement étendu. *Ratione personae*, elle avait à connaître de toutes les causes intéressant les clercs et *ratione materiae* non seulement des affaires purement spirituelles (par exemple celles qui touchent aux sacrements) mais encore d'une foule de causes mixtes, comme l'adultère, la fornication, la transgression des dimanches et des fêtes, l'usure, etc... Ces derniers délits relevaient de ce qu'on appelait dans la région «le droit de senne», pomme de discorde avec le pouvoir civil <sup>140</sup>.

Cette justice, extrêmement active, amenait occasionnellement à Lille un personnel divers et de tout grade : vicaire de l'official, scelleur, promoteur, scribe, appariteur, officier des rapports de Bruges, audiençier de la langue wallonne et flamande <sup>141</sup>. Mais il existait sur place un représentant permanent, le doyen de chrétienté, toujours sur la brèche, occupé à de difficiles négociations avec les pouvoirs locaux et obligé de renseigner ses supérieurs de Tournai <sup>142</sup>.

---

nent simultanément «le Sacrement et le porcession de Lille», expression qui désigne deux manifestations distinctes, ce que n'a pas vu Espinas (par ex. t. II, p. 361). Il en est de même pour les règlements de confréries.

140. Sur le droit de senne, cf. Th. Leuridan, *Statistique féodale du département du Nord, Introduction et prologomènes*, 1898, p. 231-242. «Le senne» n'est pas autre chose que le synode, c'est-à-dire la cour chargée de connaître de ces délits, avant la création des officialités.

141. Tous ces personnages sont cités le 29 nov. 1492 dans un privilège, relatif au vin et à la cervoise, qui leur est accordé par les échevins, cf. A.C. Lille, 275, f° 109.

142. L'intervention du doyen est toujours notées dans les actes cités plus loin. Pour la correspondance, voir Archives du chapitre

L'officialité se heurtait en effet à Lille à deux sortes d'obstacles. D'une part, elle trouvait devant elle le chapitre de Saint-Pierre qui défendait fermement son exemption. A ce titre, non seulement les chanoines, mais tout le personnel des clercs, vicaires de chœur et chapelains - y compris le «curé» de Saint-Pierre - étaient soumis à la juridiction disciplinaire du seul chapitre, sans aucune intervention de l'évêque et de ses officiers<sup>143</sup>. Suivant les cas, le pouvoir épiscopal - et son émanation, le doyen de chrétienté - engageait la lutte contre ce privilège ou se montrait plein de déférence. En 1361, le doyen lance l'excommunication contre le chapitre qui interdit à l'évêque la visite de l'église Saint-Pierre<sup>144</sup> ; mais en 1440, le même personnage prie le chapitre d'autoriser un de ses membres à aller à Tournai témoigner dans une affaire pendante devant l'officialité<sup>145</sup> ; ce qui n'empêche pas un nouveau conflit en 1442, l'officialité ayant frappé de diverses sanctions plusieurs chapelains de Saint-Pierre pour des délits d'ailleurs graves<sup>146</sup>. Ces conflits étaient alors portés par le chapitre devant le bailli royal d'Amiens.

La résistance était à peine moindre du côté de l'échevinage, qui essayait de faire triompher ce principe que les bourgeois n'étaient justiciables pour leurs personnes et pour leurs biens que des seuls magistrats locaux<sup>147</sup>. Assurément, ce privilège, déjà difficile à faire respecter par les autres justices seigneuriales et par la justice royale<sup>148</sup>, ne pouvait pas être opposé sans réserve à l'activité de l'officialité. La religion et le droit canon parlaient trop nettement en cette

---

de Tournai, 3 K 57, lettre de Jacques Au Patin, doyen de chrétienté de Lille, au scribe de l'officialité.

143. *Histoire*, I, 205 ; III, 68-69.

144. Trois actes des 13 nov. 1361, 6 juillet 1362, 30 juillet 1362, *Cartulaire*, I, 743-745.

145. 10 oct. 1440, *Cartulaire*, II, 977.

146. 8 juillet 1442, *Cartulaire*, II, 984-985.

147. C'est le premier principe affirmé par le *Livre Roisin*, coutumier lillois de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, éd. R. Monier, 1932, p. 2.

148. Sur les conflits avec le gouverneur (c'est-à-dire le bailli) cf. J. Foucart, *la gouvernance du souverain bailliage*, p. 93-115.

matière; mais les échevins s'efforcèrent toujours de limiter le nombre des cas relevant de la justice spirituelle. Ils s'en prirent en particulier au privilège de clergie et au droit de senne. On les voit punir par suspension de leur métier tous ceux qui voudront «par privilège de clergie ou autrement... se exempter de la cognoissance et judicature du prevost et eschevins»<sup>149</sup>. Ils punissent d'emprisonnement et de pèlerinages des bourgeois coupables d'avoir poursuivi d'autres bourgeois devant la cour spirituelle et de les avoir fait excommunier<sup>150</sup>. Enfin, ils entendent bien faire eux-mêmes la police des mœurs : ils protestent expressément contre le droit de senne - ce qui veut dire qu'ils se l'attribuent - et prennent eux-mêmes des sanctions contre ceux qui vivent dans l'adultère<sup>151</sup>.

Tous ces obstacles n'empêchèrent pas l'officialité de déployer une grande activité au cours du XVe siècle, comme en témoignent déjà les pièces mêmes de ces conflits, mais plus encore les registres du scelleur<sup>152</sup> et différentes sentences connues par d'autres voies. Toute cette documentation, à sens unique et tendancieuse assurément, est précieuse pour l'histoire des mœurs. Comme les lettres de rémission de l'époque, elle fait songer aux contes grivois du XVe, les «Cent nouvelles nouvelles»<sup>152bis</sup>.

Parcourons rapidement les principales rubriques de ce dossier. Les causes purement spirituelles sont relativement

149. 4 avril 1426, Brun-Lavaine, *Roisin*, p. 446.

150. 22 septembre 1446, A.C. Lille, 274, f° 29 ; 16 dec. 1460, A.C. Lille, 15918, f° 55.

151. 3 juin 1466, A.C. Lille, 274, f° 27 ; 6 mai 1474, A.C. Lille, 275, f° 18 v°.

152. Le scelleur, chargé d'apposer le scel aux actes de l'officialité et de tenir les comptes de ce tribunal, était en fait le second personnage de cette juridiction, aussitôt après l'official. Aux A.D.N. on conserve, en séries discontinues, 14 registres du scelleur à partir de l'année 1446.

152bis. P. Champion, dans son édition des *Cent nouvelles nouvelles* a fait ce rapprochement entre les histoires de son recueil et les délits retracés dans les lettres de rémission ou dans les registres de l'officialité.

rares. Nous trouvons des violations du droit d'asile <sup>153</sup>, des réconciliations de cimetières ou d'églises après des violences sanglantes <sup>154</sup>, un cas de blasphème <sup>155</sup>. Ce dernier est relaté par les registres échevinaux. Le coupable, Jehan Vrête, avait été enfermé dans la prison de l'officialité à Tournai «pour les langaiges diffamatoires par lui auttrefois prophérées contre Dieu et la Vierge Marie»; il fut condamné à livrer trois cierges de douze livres aux églises Sainte-Catherine, Saint-Etienne et Saint-Pierre, puis à faire deux pèlerinages, l'un à Saint-Pierre de Rome, l'autre au Saint-Sang de Wilsnaze <sup>155bis</sup>.

Les mariages clandestins, c'est-à-dire conclus sans que toutes les formalités de droit aient été accomplies, peuvent être joints à cette série. Ils sont assez nombreux : quatre en la seule année 1446-1447 <sup>156</sup>. En 1442 déjà, le curé de Templeuve, d'ailleurs chapelain de Saint-Pierre, avait été condamné pour avoir célébré un mariage, sans que la notification des bans lui ait été communiquée <sup>157</sup>. On sent très bien la vigilance épiscopale sur ce point là. Signalons encore l'interdit qui frappe un prêtre étranger coupable d'avoir célébré la messe dans le diocèse sans l'autorisation de la curie <sup>158</sup>. Et c'est à peu près tout en ce qui concerne les causes où intervenait un élément sacré.

En fait le gros du dossier est formé par les affaires de mœurs : 26 cas sur 73 dans les registres du scelleur pour

153. 7 septembre 1367, Brun-Lavaine, *Roisin*, p. 418-419 (deux actes).

154. A.D.N., 14 G 92, pour Saint-Maurice (° 14), pour Saint-Sauveur (f° 13), les deux faits ayant eu lieu la même année 1447-1448.

155. 14 décembre 1458, A.C. Lille, 15918, f°.

155bis. Il s'agit de Wilsnack, en Allemagne, cf. Van Cauwenbergh, *Les pèlerinages expiatoires et judiciaires*, Louvain, 1922, p. 143. Sur le problème des reliques du Saint-Sang, cf. N. Huyghebaert, *Iperius et la translation de la relique du Saint-Sang à Bruges*, dans *Bulletin de la société d'émulation de Bruges*, t. C, 1963, p. 110-187.

156. A.D.N., 14 G 91, f° 43, 45 v°, 64 v°, 69.

157. *Cartulaire*, II, 984-985.

158. A.D.N., 14 G 92, f° 38.

les deux années 1446-1448. Et il faudrait ajouter à ce lot toutes les affaires du même genre que l'échevinage avait réussi à se réserver. Leuridan cite à ce propos un étrange concordat qui existait à la même époque dans la ville d'Anvers qui relevait du diocèse de Cambrai : là, les échevins devaient chaque année réserver à l'officialité 27 couples adultérins à juger, le surplus revenant à l'échevinage ! Ce qui donne une triste idée des mœurs de l'époque <sup>159</sup>.

Toutes ces causes aboutissaient en définitive au paiement d'une amende, mais souvent celle-ci n'était que le prix payé pour obtenir la levée d'une peine proprement spirituelle, l'interdit et l'excommunication. L'abondance de ces peines est extraordinaire. Sur deux ans, on trouve 12 excommunications et 11 interdits. Ces sentences étaient notifiées à l'échevinage et provoquaient sa colère <sup>160</sup>. Sur un autre plan, on peut penser que la vie religieuse paroissiale devait souffrir du grand nombre de ces fidèles ainsi mis au ban de la communauté.

Cette étude qui n'est pas complète ne peut appeler que des *conclusions provisoires*. Nous retiendrons deux traits - appelés peut-être à être retouchés - de ce XVe siècle lillois sur le plan religieux. Tout d'abord, une grande vitalité qui se montre par de nombreuses fondations charitables et religieuses, par la récitation des heures canoniales dans les églises, par le renouveau du culte de Notre-Dame de la Treille, par le foisonnement subit des confréries de métiers;

159. Th. Leuridan, *op. cit.* (cf. note 140), p. 240. La concurrence entre les deux justices s'observe fort bien dans un cas précis. Dans un registre de l'échevinage (A.C. Lille, 274, f° 22), nous lisons à la date du 3 déc. 1445 que l'official «a fait citer aucuns pour le pechié de adultère, assavoir Roland Sarazin ; conseillé est que on attendra la venue de Monseigneur de Tournai auquel on remonstra la dicte entreprise, affin qu'il s'en cesse». Or dans le registre du scelleur de 1446-1447 (A.D.N., 14 G 91, f° 59 v° et 88 v°) nous trouvons par deux fois la mention de ce personnage et de sa femme condamnés pour avoir vécu séparément et avoir commis l'adultère chacun de leur côté. Ils durent ainsi payer en tout 7 l. 10 s.

160. 28 oct. 1460 A.C. Lille, 15918, f° 52 v° ; 16 dec. 1460, *Ibid*, f° 55.

et en second lieu le tour un peu ritualiste, formaliste, juridique que semble souvent revêtir la piété de ce temps. On appréhende les choses religieuses surtout sous l'angle du droit ; peut-être est-ce la conséquence de notre documentation ? Peut-être aussi est-ce un trait profond de l'époque ?

H. PLATELLE

## Een valse oorkonde van Graaf Boudewijn V voor de abdij Ename : de Voogdijregeling van 1064

In 1063, stichtte de graaf van Vlaanderen, Boudewijn V en zijn echtgenote Adela van Frankrijk, op de plaats waar het castrum Ename eens het graafschap Vlaanderen had getrotseerd, een benediktijnerabdij aan de Zaligmaker en aan Sint Laurentius toegewijd. De nieuwe abdij werd toevertrouwd aan een communiteit die uit Atrecht was geroepen, en onder de leiding stond van abt Walbrecht <sup>1</sup>.

Voor deze stichting zou graaf Boudewijn V twee oorkonden hebben afgeleverd : de stichtingsoorkonde van 1063 <sup>2</sup>, en een tweede oorkonde gedagtekend 1064, de zogenaamde voogdijregeling <sup>3</sup>.

Daar men voor de zo belangrijke regering van deze «grote markgraaf» over een tijdperk van drie-en-dertig jaren slechts een twaalftal oorkonden bezit en een deel daarvan in de ogen van de diplomaten niet onverdacht zijn <sup>4</sup>, is het niet zonder belang na te gaan of die beide oorkonden voor Ename echt zijn of niet, vooral omdat zij door de vermaarde professor te Utrecht, O. Oppermann, in zijn eens

---

1. L. Milis, *De abdij van Ename in de middeleeuwen*, in *Handelingen der Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent*, n.r. XV, 1961, blz. 1-48.

Het is geen louter toeval dat graaf Boudewijn einde 1062 te Atrecht verbleef, zie Ph. Grierson, *Les annales de Saint-Pierre de Gand et de Saint-Amand* (Brussel, 1937), blz. 158.

2. C. Piot, *Cartulaire de l'abbaye d'Eename* (Brugge, 1881) n<sup>o</sup> 1 ; laatste en betere uitgave : M. Gysseling en A.C.F. Koch, *Diplomata Belgica* (Brussel, 1950), n<sup>o</sup> 156, blz. 267-268.

3. De voogdijregeling van 1064 geven wij opnieuw uit in Bijlage.

4. Zie, b.v., P. Bernard, *Etudes critiques sur les chartes des comtes de Flandre pour Saint-Bertin*, in *Ecole Nationale des Chartes. Positions des thèses 1923*, blz. 7-13, en onze opmerkingen in *Revue d'histoire ecclésiastique*, LXI, 1966, blz. 558.

zo ophefmakende studie over de *Aelteren Urkunden des Klosters Blandinium* (1928), weliswaar zonder het minste argument, als *schwerlich echt* werden bestempeld <sup>5</sup>.

In de Inleiding tot zijn jongste en zeer degelijke uitgave van *De onuitgegeven oorkonde van de Sint-Salvatorsabdij te Ename vóór 1200* (Brussel, 1965) heeft de historicus van deze abdij, Drs Ludo Milis, het probleem opnieuw aangepakt, en is tot een oplossing gekomen, die wij niet in alles kunnen aanvaarden <sup>6</sup>.

De stichtingsoorkonde van 1063, die nog in origineel voorhanden is, wordt om paleografische argumenten voor echt aangezien. Met deze uitspraak gaan wij zeker akkoord.

Met een scherpzinnige blik voor alle details, die de bevoegde paleograaf verraadt, heeft Ludo Milis aandacht geschonken niet enkel aan het typische oorkondenschrift van de XI<sup>e</sup> eeuw, maar ook aan het grafelijk monogram, een kenmerk van de oorkonden van sommige graven, van Boudewijn V af tot Boudewijn VII <sup>7</sup>, en vooral aan de rugnota's waarvoor geen enkel middeleeuwse vervalsers ooit aandacht heeft gehad.

Dat de voorgedijregeling van 1064 eveneens echt zou zijn, kunnen wij moeilijk aanvaarden, en wel om de redenen die wij hier zullen uiteenzetten.

*Oorkonde-traditie.* Laten wij vooraf opmerken dat de originele oorkonde niet meer voorhanden is. De tekst is ons bekend door een afschrift, dat pas uit het laatste kwart van de XII<sup>e</sup> eeuw dateert, en voorkomt op blz. 66 van het *Liber privilegiorum* van Ename. Weliswaar bezitten wij bovendien een vidimus van het origineel, afgeleverd door abt Egidius van Geraardsbergen op 14 mei 1371. Daar de grafelijke oorkonde van 1064 in een oorkondeninventaris van 1561 niet opgenomen wordt, moet het stuk tussen 1371

---

5. Deel I (Utrecht, 1928), blz. 333.

6. Inleiding, blz. XXXI-XLI.

7. F. Vercauteren, *Actes des comtes de Flandre* (Brussel, 1937), Intro., blz. XCVII-XCVIII.



en 1561 zoek zijn geraakt <sup>8</sup>. Wij zijn dan ook genoodzaakt ons oordeel uitsluitend met interne criteria te staven.

*Argumentatie van L. Milis.* De argumenten van L. Milis ten voordele van de echtheid dienen eerst onderzocht te worden. Deze geleerde heeft op een uitstekende manier bewezen dat de stichtingsoorkonde, in ieder geval, vóór 1085 is ontstaan, daar zij rugnota's draagt van «de hand A voorkomend op de oorkonden n<sup>o</sup> 1, 2 en 4 : geschreven tussen 1070 en 1085» <sup>9</sup>. Maar «het schrift kan enkel bewijzen dat men met een XI<sup>e</sup> eeuwse oorkonde te doen heeft : het gaat om een typische oorkondenschrift van deze tijd...» <sup>10</sup>.

Het bewijs echter van de echtheid van de oorkonde moet elders gezocht worden, namelijk in de getuigenlijst. «De sterfdata der getuigen zijn, voor de abt van St-Vaast Erchenbaldus : 1067, de abt van St.-Bertijns Bovo : 10 december 1065, de abt van Corbie Fulcho : 1095, Hugo van Oudenaarde : waarschijnlijk kort na 1064, Arnulf van Oudenaarde : tussen 1065 en 1084, Reingot van Gent : tussen 1066 en 1088. Met uitzondering van Fulcho overleefde niemand zeker de eindterm voor een vervalsing van de oorkonde (1085). Maar juist deze getuige had, gezien de verwijdering van de plaats, het minst controle. Dat echter Arnulf van Oudenaarde ongeveer zolang leefde als de vervalsing mogelijk was, en tevens de drukke betrekkingen tussen het huis van Pamele en de abdij, maakte een vervalsing voor deze laatste al zeer moeilijk» <sup>11</sup>.

Voor de oorkonde van 1064 blijkt L. Milis *a pari* geredeneerd te hebben : «Ook voor dit stuk kan men de sterfdata der getuigen als argument der echtheid gebruiken : gravin Adela sterft in 1071 <sup>12</sup>, haar zoon Boudewijn op 17

8. L. Milis, *De onuitgegeven oorkonden*, Inleiding, blz. XL.

9. L. Millis, *op. cit.*, blz. XXXII.

10. L. Milis, *op. cit.*, blz. XXXIII.

11. L. Milis, *op. cit.*, blz. XXXIX-XL.

12. Feitelijk is zij op 8 januari 1079, niet in 1071 gestorven, zie

juli 1070 en Robrecht de Fries op 12 of 13 oktober 1093. Hugo en Arnulf van Oudenaarde, Reingot van Gent en abt Bovo van St.-Bertijns komen ook voor in de eerste oorkonde. Men stelt dus vast dat Robrecht, als graaf oppervoogd der abdij, de uiterste datums voor een mogelijk vervalsing overleeft»<sup>13</sup>.

Daar het echter onbekend is dat op de oorkonde van 1064, rugnota's van de hand A voorhanden waren, ontbreekt ieder grond voor een dergelijke redenering: de oorkonde kan inderdaad wel in de XII<sup>e</sup> eeuw geschreven zijn. Wat de getuigenlijst van deze tweede oorkonde betreft, is zij blijkbaar uit de stichtingsoorkonde overgenomen: met dode getuigen doet men wat men wil.

De onverdachtheid van de voogdijregeling van 1064 wordt dus niet bewezen. Nu zullen wij de onechtheid ervan aantonen.

*Voorbarige «Hospites».* Als het er op aankomt zich over de geloofwaardigheid van een oorkonde uit te spreken, die door de impetrant zelf werd opgesteld, in een scriptorium waarvan de diplomatische gebruiken ons slecht gekend zijn, is het eerste wat te doen valt, na te gaan of de taal en de stijl wel deze zijn van het tijdperk door de datum van het stuk aangegeven. Welnu het is hier dat de vervalsers opduikt.

Graaf Boudewijn begint met te herinneren aan de omstandigheden waarin hij de kloostervoogdij voor zich zelf en zijn opvolgers voorbehouden heeft, en beschikt heeft de minder belangrijke zaken toe te vertrouwen aan de oppervoogd Arnout van Oudenaarde (*injungimus supplere vicem nostri in parvis tantum negociis*), en na hem aan die welke de toren van Oudenaarde, de *turris Aldenardensis*<sup>14</sup> zullen

N.N. Huyghebaert, *Examen des plus anciennes chartes de l'abbaye de Messines*, in *Bull. Commission royale d'histoire*, CCXXI, 1956, blz. 205, n. 3.

13. L. Milis, *op. cit.*, blz. XL-XLI.

14. J. Dhondt, *Het ontstaan van Oudenaarde*, in *Handel. Geschieden Oudheidkundige Kring van Oudenaarde*, X, 1952, blz. 58, die de

houden. Aan deze plaatselijke «beschermer» zullen de landbouwers, de *hospites* en de lijfeigenen van Ename geen andere rechten schuldig zijn dan de cijns van honderd *solidi*, die de monniken voor hen jaarlijks zullen moeten betalen : *de redditibus ruricularum, hospitum aliorumque mancipiorum ecclesie, pro quibus tuendis laboraturi sunt centum solidos per manus abbatum vel monachorum annuatim eis dari decernimus*. Daarmee wordt het aan de voogd uitdrukkelijk ontzegd om het even welke rechten aan de onderhorigen van de abdij op te leggen, of ze met boeten af te persen : *ea ratione ut nec in ecclesia, nec in omnibus his que ad ecclesiam pertinent, quicquam juris vel districtionis amplius requirere presumant*.

Welnu, alwie met de instellingen van de XI<sup>e</sup> en de XII<sup>e</sup> eeuwen enigszins vertrouwd is, zal niet zonder verwondering in een stuk uit het midden van de XI<sup>e</sup> eeuw de beide woorden *hospites* en *mancipia* naast elkaar vermeld zien. Hij zou ze, trouwens, in omgekeerde volgorde willen lezen : eerst de *mancipia* en dan de *hospites*. De *mancipia*, de lijfeigenen, behoren tot de XI<sup>e</sup> eeuw<sup>15</sup> ; de *hospites* daarentegen, de laten die zich vrij hebben aangeboden en verlangen vrij te blijven, worden niet voor het einde van de XI<sup>e</sup>, zoniet voor het begin van de XII<sup>e</sup> eeuw aangetroffen<sup>16</sup>.

---

betrouwbaarheid van de oorkonde van 1064 (bij vergissing schrijft hij «van 1063») niet eens betwijfelt, laat opmerken dat men, in de XI<sup>e</sup> eeuw, eerder van een *castellum* zou gesproken hebben ; het woord *turris*, meent hij, «wijst er wellicht op, dat die burcht, in hoofdzaak en opvallend, uit een toren bestond» ; wat alles behalve zeker is. In het voorbarige gebruik van het woord *turris* zouden wij dus een bewijs te meer hebben van de onechtheid van onze oorkonde.

15. In de *Actes des comtes de Flandre, 1071-1128*, worden de *mancipia* slechts eenmaal vermeld (nr 9, blz. 31) in een oorkonde van Robrecht II voor het St.-Donaaskapittel van Brugge (31 oktober 1089), die hare *dispositiones* waarschijnlijk uit een verloren oorkonde van Boudewijn V overgenomen heeft. In de oudste stukken daarentegen door M. Gysseling en A.C.F. Koch, *Diplomata belgica*, uitgegeven, zal men talrijke *mancipia* ontmoeten, b.v. nrs 17, 18, 27, 32, 49, 58, 59, 68, 69, 79, 80, 109, 110, 170, 173, 174, 195, 196, 229, 230,...

16. In het cartularium van Ename komen de eerste *hospites* voor

Om dit vast te stellen, zullen wij drie oorkondenverzamelingen doorlopen.

1° Op de 130 nummers van de *Actes des Comtes de Flandre*, door prof. dr. F. Vercauteren voor een tijdstip van 1070 tot 1128 uitgegeven, treffen wij slechts tweemaal leden van deze sociale stand vóór het jaar 1111 aan<sup>17</sup>. De eerste vermelding komt voor in een oorkonde van Robrecht de Fries, van 1076, die voorzien is van een nagemaakt zegel<sup>18</sup>: men mag dus wel aan de echtheid van deze oorkonde twijfelen. Voor de echtheid van het tweede stuk, een oorkonde van Robrecht II, van 1100, voor de monniken van Charroux in Frankrijk, heeft de uitgever zelf niet borg willen staan<sup>19</sup>. Vóór 1111 hebben wij geen onverdacht bewijs van *hospites* gevonden; vanaf deze datum zijn ze tenonzent geen uitzondering meer<sup>20</sup>.

2° In de 236 Noord- en Zuidnederlandse oorkonden door M. Gysseling en A.C.F. Koch onder de titel *Diplomata Belgica ante annum millesimum centesimum conscripta* samengebracht, is er maar eenmaal sprake van *hospites*<sup>21</sup>, en wel in de klassieke betekenis van «gasten» of «passante lieden».

3° Voor het tijdstip 933 tot 1123 hebben wijzelf ongeveer 130 oorkonden van de bisschoppen van Noyon-Doornik voor

---

in een oorkonde van Diederik van de Elzas van 1140: Piot nr 34, blz. 35.

17. Weliswaar ontmoet men in deze oorkonde het woord *hospes*, *hospites*, nog in een ander, meer klassieke betekenis: de gasten, de passante lieden, die in een abdij nooit ontbreken, zie F. Vercauteren, *Les actes des comtes de Flandre*, nr 5, blz. 14.

18. F. Vercauteren, *op. cit.*, nr 4, blz. 9 en 10; zie plaat XI.

19. F. Vercauteren, *op. cit.*, nr 24, blz. 72. Dezelfde mening deelt prof. dr. A.E. Verhulst, *La fondation des dépendances de l'abbaye poitevine de Charroux, dans le diocèse de Tbérouanne: Andres, Ham et La Beuvrière*; in *Le Moyen âge*, LIX, 1963, blz. 169.

20. F. Vercauteren, *op. cit.*, nrs 87, 99, 105, 109, 111, 118, 119, 120, 122.

21. *Diplomata belgica*, nr 92, blz. 198: «Insuper omnem deciman de culturis eorum in regno nostro ubi ubi in usus hospitum matriculariorumque habendam penitus absoue uiliius refragatione constituimus». De aanwezigheid van de *matricularii*, d.w.z. de armen die op de lijst van de armendis ingeschreven staan, bepaalt hier de betekenis van *hospites*: «passante lieden».

uitgave voorbereid. In deze verzameling treffen wij ook geen *hospites* vóór 1106 aan <sup>22</sup>. Volledigheidshalve moeten wij een oorkonde vermelden van graaf Herbert van Vermandois voor de abdij Homblières (Frankrijk, Aisne), door bisschop Liudolf tussen 979 en 986 «bekrachtigd», waarin dit woord voorkomt, maar wij hebben hier blijkbaar met een falsum te maken <sup>23</sup>.

Men ontmoet dus geen *hospites* in Vlaanderen, meer bepaald in Noord-Frankrijk, vóór 1106 <sup>24</sup>. Het is zeer waarschijnlijk dat zij hier en daar veel vroeger, laat zeggen vóór het einde van de XI<sup>e</sup> eeuw, voorkomen. Of men ze reeds in 1063, d.w.z. in de tijd van de stichting van de abdij van Ename, kan vinden, valt er te betwijfelen <sup>25</sup>. Doch wel-

---

22. Oorkonde van Baldricus, bisschop van Noyon en Doornik voor de abdij O.L.Vrouw van Broekburg, 1106, uitg. C. Duvivier, *Actes et documents anciens intéressants la Belgique*, I (Brussel, 1898), blz. 223; zie M. Mollat, *Les hôtes de l'abbaye de Bourbourg*, in *Mélanges Louis Halphen* (Parijs, 1951), blz. 513-521.

23. *Gallia Christiana*, X (Parijs, 1751), Instr., kol. 359-360.

24. Wij laten de vraag open, of de *submansores ecclesiae*, die in 1101, in de oorkonde van Robrecht II voor het St.-Donaaskapittel, vermeld worden (F. Vercauteren, *op. cit.*, blz. 81, nr 26), niet met de latere *hospites* te vereenzelvigen zijn. Wat alleszins een bewijs zou leveren dat deze laatste benaming, in het begin van de XII<sup>e</sup> eeuw, nog niet algemeen gangbaar was. Wat er ook van zij, verschijnen de *hospites* van St.-Donaas niet vóór 1121, en wel in een oorkonde van Karel de Goede voor de abdij van St.-Winoksberg (F. Vercauteren, *op. cit.*, blz. 238, nr 105; het nr 99 is een latere falsum). Men vindt ze nog in de oorkonden van Boudewijn V (mei 1067) voor dezelfde abdij, maar de passus waar zij voorkomen werd blijkbaar geïnterpoleerd: daar is spraak van *scabini*, van *feodum*, enz., allerlei uitdrukkingen die bij de datum niet passen. Wij komen daar wel eens op terug.

25. *L'avouerie ecclésiastique belge des origines à la période bourguignonne. Etude d'histoire ecclésiastique* (Gent, 1907), blz. 152, heeft een lange nota over de *hospites* in Vlaanderen («Ils se sont spécialement multipliés à l'époque qui nous occupe»: wat nog al vaag is!): de oudste tekst, die hij aanhaalt, is een oorkonde voor de abdij van Marchiennes van 1125; verder verwijst hij naar de verouderde studie van C. Duvivier, *Hospites. Défrichements en Europe aux XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, in *Revue d'archéologie*, I, 1859, blz. 75-90; 131-175; P. Roland, *Les origines de la commune de Tournai* (Brussel, 1931), blz. 152-155, verwijst, voor Doornik, naar teksten van 1108-1193; L. Verriest, *Le régime seigneurial dans le comté de Hainaut du XI<sup>e</sup> siècle à la révolution* (Leuven, 1917), blz. 29 vlg., heeft enkele zeer belangrijke bladzijden over de nieuwe

licht zal deze stelling niet onbestreden blijven ; er zijn echter nog andere argumenten tegen de echtheid van de betrokken oorkonde ; een nieuwe lezing laat immers andere verdachte bijzonderheden aan de dag komen.

*Voorbarige strooptochten.* Het klooster Ename werd eerst in 1063 gesticht. Nu, amper een jaar later, in 1064, komen de monniken *eens te meer* bij hun stichters klagen over de strooptochten en plagerijen waaraan zij vanwege hun geburen voortdurend moeten blootstaan : *sed quia vicini ejusdem ecclesiae nonnullas molestias ei inferunt, pro quibus ad nos sepe recurrere vos oportet*. Indien wij Boudewijn mogen geloven, hebben zij deze stappen meermalen moeten aanwenden (*sepe*). Wat is nu wel het meest verbazend : de haast waarmee de geburen zich inspinnen om de monniken en hun onderhorigen het leven onmogelijk te maken, of de spoed waarmee deze laatsten zich tot hun hoge beschermers wenden ?

Feitelijk, om zich ten koste van een klooster te verrijken, wachten de geburen gewoonlijk een gunstig gelegenheid af. Deze biedt zich zelden aan, zo korte tijd na de inplanting van de nieuwe stichting, wanneer de hoge wel-doeners nog in leven zijn en hun tengere plant met bezorgdheid gade slaan. Zeer waarschijnlijk hebben de mon-

---

steden in de XI<sup>e</sup> en XII<sup>e</sup> eeuwen ; kenmerkend is evenwel dat de oudste tekst met *hospites* die hij aangeeft, uit 1193 dagtekent. W.M. Newman, *Le domaine royal sous les premiers Capétiens (987-1180)*, (Parijs, 1937), blz. 11-14, verklaart eveneens : «On défriche beaucoup au XI<sup>e</sup> et au XII<sup>e</sup> siècle», maar geeft voorbeelden van *hospites* slechts voor de XII<sup>e</sup> eeuw. Wel weten wij dat de oorkonde van graaf Boudewijn V voor Marchiennes (1038), aan dewelke R. Naz een omvangrijke studie heeft gewijd (*L'avouerie de l'abbaye de Marchiennes, 1038-1262*, Parijs, 1924), een bijzondere aandacht aan de *hospites* van deze abdij schenkt, en dat J.F. Niermeyer, *Mediae latinitatis lexikon minus*, afl. 6 (Leiden, 1958), kol. 500, dit stuk, nevens andere even verdachte documenten (b.v. de stichtingsoorkonde van St. Barthélemy van Béthune, z.g. «circa annum 1000», Miraeus-Poppens, *Opera diplomatica*, II, blz. 945), inroept om de aanwezigheid van *hospites* in Noord-Frankrijk vóór 1100 aan te tonen. Doch, het zou, o.i., niet moeilijk vallen te bewijzen dat men hier met een vervalsing uit de XII<sup>e</sup> eeuw te doen heeft.

niken vrede gekend zolang hun stichters in leven waren. Weliswaar, stierf Boudewijn V op 1 september 1067, maar gravin Adela bleef over hare stichtingen waken: in 1070 trok zij naar Rome en bekwam van Alexander II de pauselijke bescherming voor de jonge abdij<sup>26</sup>. Men zal dus moeilijk kunnen aannemen dat amper een jaar na hare stichting de abdij aan de strooptochten van hare geburen werd overgelaten.

Wanneer wij de overgebleven dokumenten raadplegen, blijkt dit niet vóór het begin van de XII<sup>e</sup> eeuw te zijn gebeurd. De eerste klacht tegen gewelddaden van de geburen, die wij te lezen krijgen, komt eerst in het begin van de XII<sup>e</sup> eeuw voor. Tussen 1116 en 1132 hebben twee grondbezitters van de streek, Flentardus en zijn echtgenote Steinildis, hun allodium aan de abdij geschonken. Kort daarna heeft Wascelinus, broeder van Steinildis, eveneens een allodium geschonken, zeer waarschijnlijk het overgebleven deel van het eens verdeelde goed. Maar, enkele tijd later, nam een zekere Hosto van *Marcha* (Maarke-Kerkem?) tegen alle recht het goed in bezit en bracht er verwoestingen op aan, zodat de abt gedwongen werd beroep te doen op de voogd van het klooster<sup>27</sup>. Voogdes was toen Mathildis, vrouw van Pamele-Oudenaarde, weduwe van de heer van Pamele-Oudenaarde, Arnout II<sup>28</sup>, en de aanwezigheid van een vrouw in dit ambt legt wellicht de stoutmoedigheid van Hosto en zijn trawanten uit.

---

26. M. Gysseling en A.C.F. Koch, *Diplomata belgica*, nr 157, blz. 271; vgl. *Ibidem*, nr 155, blz. 264 (eveneens van 28 januari 1070). De reis van Adela naar Rome wordt vermeld in het *Chronicon Watinense*, M.G.H. SS., XIV, blz. 171, en in de *Flandria generosa* I, M.G.H.S.S., IX, blz. 320.

27. L. Milis, *De onuitgegeven oorkonden*, nr 4, blz. 6. Deze oorkonde werd reeds uitgegeven door F.L. Ganshof, *Un cas précoce de distinction entre l'action possessoire et l'action pétitoire en Flandre*, in *Le moyen âge*, LIX, 1963, blz. 259-270, en voorzien van een meesterlijke commentaar, dat wij hier volgen.

28. Deze Mathildis is ongetwijfeld de dochter van Arnout II, heer van Pamele-Oudenaarde, zie C. Piot, *Cartulaire de l'abbaye d'Ename*, nr 13, blz. 15.

Het is abt Giselbrecht (1110-1132) die de klachten van de monniken van Ename bij de vrouw van Pamele voorbracht<sup>29</sup>. Het *placitum* van 1116-1132 stelde hem in het gelijk. Of Hosto en de overige geburen dit vonnis aanvaardden valt te betwijfelen. In 1132 werd abt Giselbrecht naar Sint-Pieters te Gent beroepen<sup>30</sup> en een zekere Snellardus volgde hem te Ename op. Deze laatste had van zijn onbarmhartige geburen zoveel te verduren, dat hij, rond 1150, de staf neerlegde en zich met twee confraters in de eenzaamheid terugtrok<sup>31</sup>. De strooptochten van Hosto van *Marcha* waren dus slechts een begin, wellicht een voor smaak van de moeilijkheden die de opvolgers van abt Giselbrecht zouden kennen. De donkere jaren van Ename plaatsten zich een kwart eeuw later, rond 1150<sup>32</sup>.

*Goedkoop bannum*. Het *bannum* dat zoals men weet het recht is te bevelen en te dwingen, is een koninklijk recht, dat uit de openbare *potestas* voortvloeit. De overtreding van dit *bannum* werd met een zo belangrijke boete gestraft, dat de schuldige praktisch volledig aan de macht van de heerser overgeleverd was. Deze boete werd dan steeds in goud uitgerekend, d.w.z. dat het een haast onbetaalbare som betekende. De bedreiging met het *bannum* komt vaak in koninklijke diploma's voor<sup>33</sup>. Vanaf de XI<sup>e</sup> eeuw ont-

29. «Sed predam postea domno abbate Giselberto querimoniam pro hac injuria faciente apud domnam Matthildem...»

30. Ph. Grierson, *Les Annales de Saint-Pierre de Gand et de Saint-Amand* (Brussel, 1937), blz. 40; *Annales abbatum monasterii Eenamensis*, uitg. U. Berlière, in *Documents inédits pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* (Maredsous, 1894), blz. 120.

30. «Snellardus ... qui cum hujus [loci] rexisset ecclesiam aliquot annis, paupertate cogente et emulorum infestatione injuriatus, pastoraalem curam deposuit, et parum quid ad sustamentum suum et duorum fratrum quos secum retinuit, ab ecclesia ista accepit», *Annales abbatum monasterii Eenamensis*, blz. 120-121.

32. Nog rond 1162 bezetten de gebroeders van Maulde en van Spiere onrechtvaardig een allodium door Judith van Zegelsem aan de abdij geschonken: L. Milis, *Onuitgegeven oorkonden*, nr 25, blz. 18.

33. M. Prou, *Recueil des actes de Philippe Ier, roi de France* (Parijs, 1908), Introd., blz. CX-CXIII, en G. Tessier, *Diplomatique royale française* (Parijs, 196), blz. 227 en 252.



moet men het ook in de oorkonden van menige landsheren, namelijk van de graven van Vlaanderen <sup>34</sup>.

Terecht heeft L. Milis deze *sanctio* bij enkele oorkonden van Boudewijn V aangetekend <sup>35</sup>. Wat hij echter niet bemerkt heeft, is dat deze boete steeds in goud is berekend <sup>36</sup>. In de oorkonde van 1064 daarentegen wordt een boete in zilveren munt opgelegd, en dan nog een betrekkelijk geringe som : *mihi vel heredi meo XL marcas argenti persolvat* ; een som dus, die niet meer de mateloosheid uitdrukt van de koninklijke *potestas*, maar die door de overtreder werkelijk dient betaald te worden. Het is inderdaad een goedkoop *bannum*, dat de onechtheid van de oorkonde eens te meer duidelijk in het daglicht stelt.

*Baatzuchtige voogden.* Er bestaat geen twijfel meer : de voogdijregeling van 1064 is een falsum. Het stuk werd inderdaad later opgemaakt, toen vrije laten (*hospites*) zich rond de abdij waren komen vestigen, tevens dicht, te dicht,

34. Bijvoorbeeld bij de hertogen van Normandië, zie M. Fauroux, *Recueil des actes des ducs de Normandie* (Caen, 1961), nrs 2, 13, 53, 69, 70, enz. ; de graven van Tonnerre : M. Quantin, *Cartulaire général de l'Yvonne*, I (Auxerre, 1854) nr. 90, 92, enz. Al deze voorbeelden dateren uit de XI<sup>e</sup> eeuw.

35. De oorkonde van graaf Boudewijn V voor St.-Bertijns, 6 januari 1042 («Le premier diplôme, seul authentique, de Baudoin V pour l'abbaye de Saint-Bertin», volgens P. Bernard, *op. cit.*, blz. 5) : «V libras auri principi persolvere cogatur», D. Haigneré, *Les chartes de Saint-Bertin*, I (St.-Omer, 1886), nr 71, blz. 25 ; de stichtingsoorkonde van Ename (1063) : «Si quisquam contra Deum et bannum nostrum facere presumpsit, pro banno ... XXII marcas auri persolvat», C. Piot, *Cartulaire de l'abbaye d'Eename*, nr 1, blz. 3 ; de stichtingsoorkonde van het St.-Pieterskapittel te Rijsel (1066) : «Si quis autem his in aliquo contraire aut contradicere voluerit, centum libras auri persolvat et bannum regis», E. Hautcoeur, *Cartulaire de l'église collégiale de Saint-Pierre de Lille*, I (Rijsel-Parijs, 1894), blz. 7 ; Robrecht II voor het St.-Donaaskapittel te Brugge, 31 oktober 1089 (waarschijnlijk overgenomen uit een oudere, verloren oorkonde van Boudewijn V) : «Si quis autem his in aliquo contraire vel contradicere voluerit C libras auri persolvat», F. Vercauteren, *Actes des comtes de Flandre*, nr 9, blz. 32.

36. In Normandië werd het *bannum* meermaals in zilveren gerekend, maar dan bedraagt het een ongehoord grote som geld : duizend pond, M. Fauroux, *Recueil des actes des ducs de Normandie*, nr 225, blz. 434.

bij de *turris Aldenardensis*, het slot van de machtige heren van Pamele, voogden van de St.-Salvatorsabdij.

Dat de voogden van Ename het zeer druk hebben gehad in de loop van de XII<sup>e</sup> eeuw, hebben wij aangetoond. Dat zij voordeel uit deze toestand hebben gehaald, lijdt evenmin twijfel. Een regeling bleek dan ook noodzakelijk; voortaan zouden de voogden er van afzien de laten (*mancipia* en *hospites*) van de abdij met allerlei onrechtvaardige boeten en karweien te overladen; zij zouden zich met een jaarlijks cijns van honderd *solidi* tevreden stellen.

Deze regeling werd zeer waarschijnlijk slecht nageleefd, en de arme *rusticorum* werden weldra op allerlei manieren opnieuw uitgebuit. Dit strookte met de gebruiken van deze ellendige tijden, en de bisschoppen, in 1148 te Reims vergaderd, hebben wellicht aan de heren van Pamele gedacht toen zij hun krachtig protest ophieven: «Auctoritate apostolica prohibemus, ut nullus advocatus praeter jus et beneficium antiquitus constitutum aliquid sibi accipere vel usurpare presumat. Subadvocatos vero vel exactores eorum modis omnibus ab ecclesiarum infestationibus removeri praecipimus»<sup>37</sup>. Een bewijs hiervoor zullen wij, in het cartularium van Ename, niet lang moeten zoeken. Het stuk dat de misbruiken van onze voogden aanklaagt, komt tevens de oorsprong van de zagezegde voogdijregeling belichten.

In 1154, doet Arnout van Oudenaarde, zoon van Geeraard, eertijds kamerheer van Vlaanderen<sup>38</sup>, afstand, vrijelijk en voor immer, van alle rechten die hij had uitgeoefend, op de laten die «van alle kanten, rond de abdij waren komen wonen». Zijn rechten op deze vreemdelingen (*advenae*) beweerde hij van zijn ouders te hebben geërfd. Hij ontzegd zich voortaan (*ab hac die et deinceps*) om het even welke nieuwe lasten aan deze laten op te leggen, hetzij geldelijke lasten (*exactiones*), hetzij karweien (*coactum servitium*).

37. Mansi, *Concilia*, XXI, kol. 715, aangehaald bij C. Pergameni, *L'avouerie ecclésiastique belge*, blz. 152, n. 3.

38. L. Milis, *Les seigneurs de Pamele-Audenarde*, blz. 49-53.

Die afstand doet hij zowel in zijn eigen naam als uit naam van zijn ambtenaren : een zekere Geraard Colckwage en diens zoon Godescalc. Zijn broeders Boudewijn, Gillis en Olivier ondertekenen deze oorkonde, eveneens zijn manschappen, twee en twintig in getal <sup>39</sup>.

Het stuk is kort. Men moet het aandachtig lezen. Hier wordt duidelijk te verstaan gegeven : 1°, dat Arnout vroeger (*antea*) zijn voogdijschap niet enkel over de *ruricolae* en de lijfeigenen (*mancipia*) dacht te mogen uitoefenen, maar ook over de vrije laten (*advenae*) die zich van alle kanten op de gronden van de abdij waren komen vestigen ; dat hij aan hen ook allerlei lasten en karweien wilde opleggen, en dit zonder enig recht of aanneembare reden ; 2°, dat hij nu aan al deze misbruiken verzaakte, maar niet aan de rechten die hem vroeger toebehoord hadden (*antea pertinuerint*).

Het waren dus vooral de *advenae*, de *illic undicumque venientes* die het van de voogd te verduren hadden. Aan hen, aan de *hospites*, heeft de valse oorkonde van 1064 ook speciaal gedacht, en men verstaat ook waarom het stuk Arnout «en gelijk welke van zijn nakomelingen» (*vel quisquam successores ejus*) met een boete van veertig zilveren marken uitdrukkelijk heeft willen bedreigen.

Men mag dus aannemen dat de valse oorkonde van 1064 kort vóór 1154 werd gemaakt. Het is dus met dit stuk dat de monniken van Ename hun machtige voogd tot een minnelijk akkoord hebben trachten te brengen.

Volstond het een valse oorkonde te maken om tot een dergelijke regeling te komen ? Dit valt zeer te betwijfelen : men mag niet te gemakkelijk aan de gunstige uitslagen van zoveel valse oorkonden geloven. Zeer dikwijls waren zij niets anders dan een uitnodiging om rond de tafel te gaan zitten en het geschil zakelijk te bespreken.

In 1154 is dat zeer waarschijnlijk ook het geval geweest. Wat de oorkonde van Pamele over deze onderhandelingen

39. C. Piot, *Cartulaire de l'abbaye d'Eename*, nr. 42, blz. 42-43.

niet zegt, kunnen wij uit een andere oorkonde van dezelfde heer, van het volgend jaar, naar voren brengen.

In 1155 was opnieuw een betwisting tussen de burggraaf en de monniken van Ename. Het ging ditmaal om een watermolen te *Merc* (Kortemark?)<sup>40</sup>, of liever, om twee watermolens, want, op dezelfde rivier, stroomafwaarts, had nu Arnout zijn eigen watermolen gezet, met het gevolg dat de abdijmolen vlug onder water stond. Dank zij de tussenkomst van wederzijdse vrienden, *mediantibus utrorumque amicis*, kon de zaak beslecht worden: de monniken zouden de heerlijke molen, op eigen kosten, elders mogen herbouwen; de verlaten grond zouden zij daarbij van Arnout in pacht nemen<sup>41</sup>.

Het geschil rond de twee watermolens kon dus, dank zij de tussenkomst van goede vrienden, tot een minnelijke regeling gebracht worden. Nochtans, is het, voor Arnout, een goede zaak geweest: de afstand door de voogd werd door de monniken duur betaald.

De voogdijregeling van 1154 moet van dezelfde aard geweest zijn. Hier hebben de monniken eveneens de afstand van Arnout van enkele van zijn geusurpeerde voogdijrechten duur moeten betalen. Wat hebben zij daarvoor moeten geven? De bewaarde teksten zeggen het ons niet. Het moet nochtans een niet te versmaden prijs geweest zijn, want de koper mocht een premie ontvangen. Aan Arnout's oorkonde werd, op het einde van de onderhandelingen<sup>42</sup>, nog een laatste *dispositio* na de getuigenlijst bijgevoegd: *Praeterea quicquid juris in Ehamensi teloneo de festis sancti Laurentii habere solebam, in perpetuum coram eisdem testibus ecclesie Ehamensi dono.*

Deze laatste clausule noemde ik zo pas een «premie aan

40. Eerder Kortemark (*Merc* in de oorkonden), West-Vl., canton Torhout, dan Maarke-Kerkem (steeds *Marca* ofwel *Marcha* in de teksten), Oost-Vl., canton Oudenaarde.

41. C. Piot, *Cartulaire de l'abbaye d'Eename*, nr 43, blz. 43-44.

42. «Op het einde der onderhandelingen», omdat de oorkonde blijkbaar reeds geschreven was.

de koper». Dat is misschien wat overdreven : zo mild zal Arnout niet geweest zijn ! Integendeel. Wij hebben nog een zinnetje uit zijn oorkonde onopgemerkt gelaten : zijn vrije afstand van al de door hem zo lang gepleegde misbruiken, deed Arnout voor zijn zielelafenis en voor deze van zijn ouders : *pro salute anime mee et parentum meorum*. Dat wil waarschijnlijk zeggen dat Arnout's ouders niet veel eerlijker waren geweest dan hij zelf ; dat wil ook zeggen dat de monniken, omwille van deze afstand, jaarlijks voor de zielerust van hun vervolgers zouden moeten bidden. Dat hebben de kloosterlingen nog al kras gevonden. Arnoud moet daaraan gehouden hebben : wellicht was zijn berouw toch echt ! De tolvrijheid op de St.-Laurensdagen <sup>43</sup> kwam de zaak vereffenen : een zuivere gift is het zeker niet, doch een eerlijk bedongen prijs.

De steeds toenemende bloei van de stad Oudenaarde in de loop van de XII<sup>e</sup> eeuw moet trouwens, aan de geduchte voogd, een voldoende vergoeding hebben bezorgd.

*Vervalsers*. Kunnen wij nu iets over de vervalsers zelf vernemen, hem enigszins identificeren ? Dit zal wel niet volstrekt onmogelijk zijn.

In zijn regesten van graaf Diederik van de Elzas, laat H. Coppieters Stochove opmerken, dat deze graaf nog niet over een georganizeerde kanselarij beschikte, en dat zijn oorkonden bijna regelmatig door de impetrant zelf werden opgesteld. Als voorbeeld, geeft hij twee oorkonden voor Ename aan ; beide, merkt deze geleerde op, bedragen een geldelijke sanctie, en hij verwijst naar Piot n<sup>o</sup> 36 (een oorkonde van 1144) en naar Piot n<sup>o</sup> 44 (een andere oorkonde van 1146) <sup>44</sup>.

Indien wij nu de voogdijregeling van 1064 naast de oor-

43. S. Laurentius is, naast de Verlosser en O.L.Vrouw, de patroon van de abdij ; hij wordt gevierd op 10 augustus.

44. *Régestes de Thierry d'Alsace, comte de Flandre*, in *Handelingen der Maatschappij van Geschied- en Oudbeidkunde te Gent*, IV, 1902, blz. 207.

konde van 1144 plaatsen, zullen wij onmiddellijk een onbetwistbare stijlgelijkenis vaststellen :

XXXmarcas argenti michi vel ... beredi pro contemptu persolvat.	... Pro contemptu nostro et teme- ritate sua, michi vel beredi meo XL marcas argenti persolvat.
---	---

De zinswending *michi vel heredi meo XL marcas argenti persolvat* komt in n<sup>r</sup> 44 eveneens terug.

De stijlontleding van deze twee oorkonden, Piot n<sup>r</sup> 36 en 44, — die wij om haar al te saai karakter de lezer willen sparen — zou ons dezelfde dictator in de n<sup>r</sup> 33, 37, 40, 42, 43 en 47 helpen terugvinden <sup>45</sup>. Om het in één woord te zeggen, de vervalsers is een monnik van Ename aan wie nog acht andere oorkonden mogen toegeschreven worden ; hij is tussen 1140 en 1158 werkzaam geweest, d.w.z. onder de voogdij van Arnout III van Oudenaarde (1145/50 - c. 1162).

Hij blijkt nergens zijn naam prijsgegeven te hebben. Wij zijn echter over de samenstelling van de communitieit van Ename, in die tijd, zeer goed ingelicht. Een oorkonde van 1150, door abt Snellardus van Ename aan de cisterziensers van Cambron afgeleverd, draagt de suscripties van veertien monniken, d.w.z. van de voltallige communitieit van St.-Salvator <sup>46</sup>. De vervalsers moet zich onder deze veertien namen bevinden. Méér kunnen wij niet zeggen.

*Besluit.* Wij kunnen nu besluiten : de zogenoemde voogdijregeling van 1164 voor Ename is een falsum, dat tussen 1140 en 1158, waarschijnlijk nog vóór 1154 door een monnik van Ename werd opgesteld, om de laten en de *hospites* van zijn abdij tegen de afpersingen van hun voogd, Arnout III van Pamele-Oudenaarde, te verdedigen. Zijn pogingen hebben een gunstig gevolg gehad. Waarschijnlijk door tussenkomst van wederzijdse vrienden, verzaakte Arnout, in

45. Een kenmerk van onze schrijver is het herhaaldelijke gebruik van het woord *deinceps*. Doch wij moeten toegeven dat het in Piot nr 3 niet voorkomt.

46. C. Piot, *Cartulaire de l'abbaye d'Ename*, nr 40, blz. 41.

1154, aan enkele van de door hem gepleegde misbruiken. Deze afstand gebeurde niet kosteloos, doch de monniken betaalden ze duur genoeg om zich daarnaast, op de St.-Laurensdagen, nog de tolvrijheid te zien vergunnen.

N.N. HUYGHEBAERT, O.S.B.

*Boudewijn, prins der Vlamingen, om gevolg te geven aan de klachten van de monniken van Ename, die door hun geburen lastig werden gevallen, vertrouwt de ondervoogdij van de abdij aan Arnout van Oudenaarde toe, en aan hen die, na hem, in 't bezit zullen zijn van de burcht (turris) van Oudenaarde; hijzelf behoudt zich de oppervoogdij voor.*

Sint-Omaars, 1064.

- A. SCHIJNBAAR-ORIGINEEL niet voorhanden. Het zou gezegd zijn op staart.
- B. VIDIMUS door Egidius <sup>1</sup>, abt van Geraardsbergen, gedateerd van 1 mei 1371. Rijksarchief te Ronse (vroeger te Gent, fonds Ename, Oorkondenschat nr 3. Naar A. - C. Afschrift 1615 van de vidimus door notaris J. Vanden Broucke. Rijksarchief te Ronse, fonds Ename, bundel 40 nr 2.
- D. AFSCRIFT uit de laatste kwart van de XII<sup>e</sup> eeuw in de *Liber privilegiorum* onder de rubriek: «*Balduinus comes de libertate ecclesie*» (Er volgen nog twee lijnen, die geschrapt werden). Naar A. - E. Afschrift uit het einde van de XIII<sup>e</sup> eeuw in het eerste cartularium van Vlaanderen (rubriek weggeschrapt). Archives départementales du Nord te Rijsel, B 1561, f<sup>o</sup> 56. - F. Afschrift uit het einde van de XV<sup>e</sup> eeuw. Rijksarchief te Ronse, fonds Ename, nr 4, f<sup>o</sup> 4 v - 5 v. Naar D. - G. Afschrift uit de XV<sup>e</sup> eeuw, onder de rubriek: «*Copia advocacie dicte ecclesie Eyhamensis per Balduino comite domino Aldenardensi in parvis negociis comisse*». Rijksarchief te Ronse, fonds Ename, nr 5, f<sup>o</sup> 2 v. - H. Afschrift uit de XV<sup>e</sup> of het begin van de XVI<sup>e</sup> eeuw, onder de rubriek: «*Balduinus comes de libertate ecclesiae*». Rijksarchief te Ronse, fonds Ename, nr 7, f<sup>o</sup> XII r-v. Naar D. - I. Afschrift uit de XVII<sup>e</sup> eeuw in de *Chronijcke ende privilegen van Audenaerde*, f<sup>o</sup> XII v - XIII r. Stadsarchief van Oudenaarde, Oud archief. «*Ex vetusto manuscripti codice Davidys Pamelii*».

UITGAVEN: a) Miraeus, *Diplomata Belgica* (Brussel, 1627), blz. 66-67; naar D? — b) A. Miraeus, *Notitia ecclesiarum Belgii* (Antwerpen, 1630), blz 178; naar D? — c) Miraeus-Foppens, *Opera diplomatica*, I (Leuven, 1723), blz. 153; naar a of b. — d) C. Van

1. En niet Geraard, zoals L. Milis, *Onuitgegeven oorkonden*, Inleiding, blz. XL, bij vergissing schrijft.

Gestel, *Historia sacra et profana archiepiscopatus Mechliniensis*, II (Den Haag, 1725), blz. 248; naar c. — e) L. A. Warnkoenig, *Flandrische Staats- und Rechtsgeschiedte*, III, 2de deel (Tübingen, 1839), blz. 225, nr cxxxx; naar E. — f) C. Piot, *Cartulaire de l'abbaye d'Eename* (Brugge, 1881) blz. 5-6, nr 3; naar D. — g) E. Beaucarne, *Notice sur la commune d'Eename*, 2e partie: *Histoire de l'abbaye d'Eename* (Gent, 1895), blz. 4-5 (Franse vertaling).

VERMELDINGEN: A. Le Glay, *Revue des Opera diplomatica de Miraeus* (Brussel, 1856), blz. 24. — A. Wauters, *Table chronologique*, I (Brussel, 1866) blz. 514. — A. Wauters, *Table chronologique. Supplément*, VII, 1e deel (Brussel, 1885), blz. 144. — C. Pergameni, *L'avouerie ecclésiastique belge des origines à la période bourguignonne* (Gent, 1907), blz. 210. — S. Bormans en J. Halkin, *Table chronologique*, XI, 1e deel (Brussel, 1907), blz. 67. — L. Milis, *Onuitgegeven oorkonden van de Sint-Salvatorsabdij te Eename vóór 1200* (Brussel, 1965), Inleiding, blz. XXXI-XLI.

Onze uitgave volgt de tekst D. De cursief gedrukte tekst werd overgenomen uit Piot nr 1 (oorkonde van graaf Boudewijn V, 1063) en nr 36 (oorkonde van graaf Diederik van de Elzas). Het afschrift I, van de hand van een kopiïst blijbaar onbekend met het Latijn, is te gebrekkig om bij het herstellen van de tekst te kunnen dienen. Het blijkt trouwens van D af te hangen.

*Baldunus*, per Dei clementiam princeps Flandrensium, Walberto abbati de Eiham (a) ejusque successoribus salutem. Quoniam ecclesia Eihamensis (b), cui preestis, a me et a conjuge mea Adela, precipue fundata de mensa nostra, beneficia quibus monachi vivere (c) debeant, accepit, dignum duxi advocatiam ejusdem ecclesia in manu mea et successorum meorum comitum retinere. Sed quia vicini ejusdem ecclesie nonnullas (d) molestias ei (e) inferunt, pro quibus ad nos sepe recurrere (f) vos oportet, nos vero circa (g) curam nostri principatus occupati, de singulis minutis rebus non valemus ad adiutorium vestrum venire, alia via aggressi (h) sumus vobis consultum ferre. Igitur Arnulfo de Aldenardo, quia vobis vicinus est, injungimus supplere vices nostri, in parvis tantum (i) negotiis, nobis majora reservantes. Quod ut oportune et fideliter agat, vel ipse vel quicumque successorum ejus (j) turrim Aldenardensem tenuerit, de redditibus ruricularum, hospitem, aliorumque mancipiorum ecclesie, pro quibus tuendis laboraturi

(a) Eyham B, I, Eham E, F. — (b) Eyhamensis B, I, Ehamensis E, F. — (c) vivere: *in de linkse rand door dezelfde hand D*. — (d) nonnullas eis E. — (e) ei: *ontbreekt E*. — (f) recurre D, F; recurre: *verbeterd in recurrere H*. — (g) nos contra curam E. — (h) aggressa E. — (i) in parvis enim E. — (j) ejus: *tussen de lijnen in D; ontbreekt E*. — (k) quod E. — (l)



sunt, centum solidos, per manus abbatum vel monachorum annuatim ei dari decernimus, ea ratione ut (k) nec in ecclesia nec in omnibus his (l) que ad ecclesiam pertinent, quicquam juris vel distractionis amplius (m) requirere presumant. Tanta enim libertate ipsam ecclesiam donavimus, ut omnium et hominum et aliarum rerum, ad eam pertinentium, *in tota nostra ditione*, nullum alium advocatum preter me, vel (n) heredem meum comitem Flandriarum (o) esse decreverim (p). Si ergo prefatus Arnulfus, vel quisquam successorum ejus, hanc constitutionem nostri privilegii transgressus, bannum nostrum infregerit, *pro contemptu* nostro et temeritate sua, *michi vel heredi meo XI marcas argenti* (q) *persolvat* et ecclesie quod suum est restituet.

*Actum est hoc* (r) *apud* Sanctum Audomarum, presente conjugē mea (s) Adela, filiis meis Balduino et Roberto; Bovone abbati Sancti Bertini, Hugone, Arnulfo (t) de Aldenardo (u), Reingot (v) de Ganda, M° LXIII° (w), indictione secunda (x).

---

hiis B, I, *ontbreekt* E. — (m) amplius: *ontbreekt* E — (n) et E. — (o) Flandrensium E — (p) decernimus E. — (q) argenti: *ontbreekt* E. — (r) hoc: *ontbreekt* E. — (s) mea: *ontbreekt* E. — (t) Arnulpho E, I. — (u) Aldenarde E. — (v) Reingoto E. — (w) M° LX° IIII° E. — (x) indictione secunda: *ontbreekt* E.

# Oorkonden en Mededelingen

## HET BRUGSE POORTERSCHAP

### VAN HUBRECHT GOLTZIUS

In onze «Documenten betreffende de Brugse drukkers uit de XVI<sup>e</sup> eeuw. VI. Hubrecht Goltzius» hebben wij aange-  
toond dat deze beroemde drukker, kunstenaar en geleerde  
reeds op 24 oktober 1560 metterwoon te Brugge gevestigd  
was en toen nog poorter van de stad Antwerpen was, maar  
twee jaar later in een document, uitgaande van het Brugse  
stadsbestuur, uitdrukkelijk als poorter van Brugge wordt  
vermeld <sup>1</sup>.

Bekend is dat men op verschillende wijzen poorter van  
Brugge kon worden, te weten : door geboorte uit poorter-  
lijke ouders, door huwelijk met een poorter of een poor-  
teres, door inwoning en door koop. Daarenboven werd het  
poorterschap soms gratis door het stadsbestuur aangebo-  
den aan vreemden, die er normaal hadden moeten voor  
betalen <sup>2</sup>.

Voor Goltzius was verwerving van het Brugse poorter-  
schap door geboorte uitgesloten, aangezien hij te Venlo in  
Limburg werd geboren uit ouders die met de stad Brugge  
geen gemeens hadden. Ook door zijn huwelijk kon hij onmo-  
gelijk op het Brugse poorterschap aanspraak maken, vermits  
zijn echtgenote, Elizabeth Verhulst, al even vreemd aan  
Brugge was als hij zelf. Evenmin kon Goltzius het Brugse  
poorterschap door koop of door gift bekomen hebben,  
gezien er van deze categorieën van nieuwe poorters zorg-  
zuldig aantekening werd gehouden, niet alleen in de poor-  
terboeken, maar ook in de stadsrekeningen en in de ferien  
of aktenboeken van de gecomitteerden ter thesaurie. Welnu,  
in geen van de drie genoemde bronnen wordt de opnemng  
van Goltzius onder de nieuwe poorters aangetroffen <sup>3</sup>.

---

1. *Handelingen van het Genootschap voor Geschiedenis «Société d'Emulation» te Brugge*, dl. XCIV (1957), blz. 114-161, inzonderheid blz. 116-117.

2. Cfr. R.A. Parmentier, *Indices op de Brugsche Poorterboeken*, dl. I, Brugge, 1938, blz. VIII.

3. Wat de poorterboeken betreft, zie : R.A. Parmentier, *a.u.*

Er bleef dus alleen de mogelijkheid over dat Goltzius poorter van Brugge door inwoning was geworden.

Volgens het gewoonterecht van die tijd, volstond een vast verblijf metterwoon van jaar en dag te Brugge en de kwijting van de burgerlijke lasten gedurende dezelfde tijdspanne, om als poorter door inwoning in aanmerking te komen <sup>4</sup>. Van de personen, die op deze wijze het poorterschap verwierven, werd in de regel geen notitie door het stadsbestuur gehouden, evenmin als van de nieuwe poorters door geboorte en door huwelijk. Blijkbaar werd de optekening van deze soorten nieuwe stedeburgers niet noodzakelijk geacht, omdat een ieder te gelegener tijd gemakkelijk zijn poorterschap door getuigen kon bewijzen.

Werd men dus poorter van Brugge na aldaar minstens jaar en dag gewoond en ononderbroken verblijf te hebben gehouden en er de stedelijke lasten en verplichtingen te zijn nagekomen, een officieel bewijs of attest van het poorterschap werd slechts op uitdrukkelijk verzoek van de belanghebbende afgeleverd. Maar vele personen, die op deze wijze het Brugse poorterschap hadden verworven, hebben nooit een dergelijk attest aangevraagd: ze hadden het niet bepaald nodig en het bespaarde hun nog kosten. Een dergelijke akte werd in de regel alleen voor aangelegenheden buiten de stad aangevraagd. Het attest steunde op het getuigenis van minstens twee betrouwbare burgers, die geacht werden met kennis van zaken het stadsbestuur te kunnen voorlichten en uiteraard tot de vriendenkring van de belanghebbende behoorden.

De nieuwe poorters, door huwelijk of inwoning, aan wie een attest van hun poorterschap werd afgegeven, staan regelmatig in de ferien van de thesauriers vermeld. Dat is ook het geval met Hubrecht Goltzius, die op 31 maart 1571 een soortgelijk bewijs van zijn Brugs burgerschap verkreeg op het getuigenis van de bekende rechtsgeleerde en filoloog,

4. R.A. Parmentier, *a.w.*, blz. VIII: De niet-burger die gedurende meer dan een jaar in de stad of binnen de stadsvrijheid gewoond en bovendien schot en lot betaald had kon het poorterschap winnen...».

5. Men zal opmerken, dat wij hier verschillen van R.A. Parmentier, *a.w.*, blz. XII-XIII, die schrijft: «De personen die het poorterschap te Brugge wonnen door inwoning, huwelijk, koop of gift werden ingeschreven in speciaal daarvoor bestemde registers, Poorterboeken genaamd». Behalve in de Poorterboeken zijn de nieuwe burgers eveneens opgeschreven in de stadsrekeningen en in de ferien van de ge-committeerden ter thesaurie».

Lodewijk de Carrion <sup>6</sup>, en van Jan Schotis, zoon van Antoon, zoals blijkt uit de hiernavolgende aantekening uit de feriën van de stadsthesauriers over de jaren 1568-1574, fol. 68 :

Actum sabbato XXXI martii 1570, omnibus presentibus.

Jan filius Anthuenis Schotis, oud XXXII jaeren, ende meester Loys de Carion, oud XXVII jaeren, verclaerden by eede hemlieden kennelick te zyne dat Hubrecht Goltz bet dan jaer ende dach heift huys ende hof up hem zelve ghehouden in de Nieustrate.

Het staat dus vast dat Goltzius tussen 1560 en 1562 poorter van Brugge is geworden, maar dat hij pas in 1571 een attest van zijn poorterschap heeft bekomen, omdat hij er toen om verzocht heeft. De reden waarvoor het attest moest dienen, ontgaat ons. Daarenboven blijkt duidelijk dat men een wezenlijk onderscheid dient te maken tussen aantekeningen in verband met het poorterschap die in de feriën van de thesauriers worden aangetroffen : enerzijds de aantekeningen betreffende de verwerving van het poorterschap door koop of door gift, anderzijds de aantekeningen betreffende de aflevering van attesten van poorterschap door inwoning of door huwelijk, die in sommige gevallen pas jaren na de feitelijke verwerving van het poorterschap werden aangevraagd en afgeleverd.

A. SCHOUTEET

## HET SINT-BONIFACIUSSCHRIJN IN DE O.-L.-VROUWEKERK TE BRUGGE

Een belangwekkend stuk edelsmeedwerk is ongetwijfeld het relikeschrijn van de H. Bonifacius, de legendarische stichter van de O.-L.-Vrouwekerk te Brugge <sup>1</sup>. J. Weale <sup>2</sup>,

---

6. Over Lodewijk de Carrion, zie : *Biographie nationale* ..., dl. III, kol. 352, en vooral A. Roersch, *Une lettre inédite de Cujas concernant L. Carrion*, in *Annales de la Société d'Emulation de Bruges*, dl. LXX (1927), blz. 49-53, met de aldaar aangehaalde literatuur.

1. Cfr. Eg. I. Strubbe, *De parochies te Brugge voor de XIIIe eeuw*, in *Album English*, Brugge, 1957, blz. 355-380.

2. *Bruges et ses environs*, Brugge, 1884 (4e ed.), blz. 131.

gevolgd door A. Duclos<sup>3</sup> en A. Deschrevel<sup>4</sup> schreven dat dit schrijn omstreeks 1828 vervaardigd werd en dat daarin tien platen, afkomstig van het schrijn in 1624 door Melchior van Blootacker gemaakt, verwerkt waren.

Enkele jaren geleden kon pater M. Coens aantonen dat een ets, in 1612 door Jacobus Matham (1571-1631) gestoken, de Brugse edelsmid als voorbeeld gediend heeft<sup>5</sup>. De voorstellingen op de tien zilveren platen komen inderdaad voor tussen de zestien scenes die op de ets de centraal geplaatste figuur van de H. Bonifacius omgeven. Op de zilveren platen komen echter geen merken uit de 17e eeuw voor, maar wel twee merken die in voege kwamen bij K.B. van 14 september 1814 betreffende een afzonderlijke waarborgregeling voor de Zuidelijke Nederlanden<sup>6</sup>. Het zijn een rechthoek met het cijfer 2 tussen twee laurier-takken, zijnde het merk voor het zilver van tweede gehalte, en een cirkel waarin een gesloten hand met een stok en eraan de letter G, tzt. het officieel waarborgteken voor zilver en de letter G van de keurkamer Brugge. Het zijn dus twee officiële keurtekens die enkel met het keuren, niet met de herkomst te maken hebben. Op de smalle zilveren boordjes omheen de platen bevindt zich een klein merk, een lauriertakje, het keurteken voor klein zilverwerk. Op het schrijn zelf komen nog twee merken voor, waarvan de betekenis ons niet bekend is: een rechthoek met bolle langzijden waarin een R in een D en een cirkel waarin een A met erboven een staafje of knots.

Uit een klein onderzoek in het archief van de O.-L.-Vrouwkerk is nu gebleken dat de tien zilveren platen wel degelijk van een ouder schrijn afkomstig zijn. In april 1825 had de pastoor de tien zilveren platen — in 1793 niet, zoals het schrijn zelf en ander zilverwerk, aan het Oostenrijkse bestuur ingeleverd — van de kerkmeesters ontvangen om ze, op kosten van Isabella Petyt (1768-1829), weduwe van

3. *Bruges. Histoire et souvenirs*, Brugge, 1910, blz. 480.

4. *Edelsmeed- en borduurwerk* [in de O.-L.-Vrouwkerk te Brugge], in *West-Vlaanderen*, 14 (1965), blz. 283-287.

5. M. Coens, *Le culte de Saint-Boniface et de ses compagnons en l'église Notre-Dame à Bruges*, in *St. Bonifatius. Gedenkgabe zum zwölfhundertjährigen Todestag*, Fulda, 1954, blz. 514-532 (herdrukt in *Recueil d'études bollandiennes*, Brussel, 1963, blz. 32-54).

6. E. Voet, *Nederlandse goud- en zilvermerken*, Den Haag, 1963 (3e ed.), blz. 66-69, pl. III; W. Koonings, *Negentiende-eeuws zilver*, Zeist-Antwerpen, 1964, blz. 96-99.

J.-B. van Lede, in een nieuw schrijn te laten inwerken. Aan de kerkmeesters werd in vergadering van 30 oktober 1825 het nieuwe schrijn getoond. In de hieronder afgedrukte tekst wordt, spijtig genoeg, niets gezegd over de edelsmid die het nieuwe schrijn vervaardigd heeft <sup>7</sup>.

L. DEVLIEGHER

*Zitting van de kerkmeesters van 30 oktober 1825.*

«Den Heer Pastoor, aen wie ledent zes maenden door de kerkmeesters behandigt zijn de thien stuks zilvere bas reliefs verbeeldende het leven van den heijligen Bonifacius, overgebleven van de voor dezen zilvere rive, gedient hebbende tot cieraedt aen de kas inhoudende de overblijfzels van dien heijligen en welke tijdens met autorisatie van het voorheen kapittel dezer kerk met menig ander zilverwerk dezelve toebehoorende is gesmolten geworden om te voldoen aen het verzoek en tot onderstand van het Oostenrijks gouvernement tot voortzetten den oorlog, welcken het voerde tegen het alsdan republicaens fransch bestier. Die bas reliefs door zijn Eerweerde gevraegt, inziende de milddadige genegentheyd van eenen onbekenden persoon om gemelde kas inhoudende gezeyde overblijfzels op nieuwse geheel te verciereren in zilver, tot dies te gebruiken geroerde bas reliefs en het tekort, non costi der fabryk, bij te dragen, doet raort : Dat dit, zoo heden dag der vervoering der reliquien van den heijligen Bonifacius door d'expositie der zilvere rive te zien is, verrigt zijnde dit werk bekostigt is door joufvrouw de weduwe van d'heer van Lede-Petit. Opvolgens word geresolveert gezegde joufvrouw over haere mildadigheijd te bedanken en haer voor te stellen tot laeten celebreren eene mis van dankbaerheijd t' haerder intentie, den donderdag aenstaende om 10 uren 's morgens, ten welken eijnde gedelegeert worden de heeren J. Roels, Wemaer en Verhulst.

*In margine* : Zie actum van 6 november 1793».

Brugge, Archief van de O.-L.-Vrouwekerk (Resolutieboek der kerkmeesters der O.-L.-Vrouwekerk, 1809-1812, 1822-1826, f° 108 v°).

---

7. De gegevens van deze bijdrage werden reeds verwerkt in ons *Kunstpatrimonium van West-Vlaanderen I*, Tielt-Den Haag, 1965, blz. 52.

## Boekbesprekingen

P. BOUGARD et C. WYFFELS, *Les Finances de Calais au XIIIe siècle*. Textes de 1255 à 1302 publiés et étudiés. Pro Civitate. Collection Histoire, série in -8°, N° 8, (Bruxelles), 1966.

In verband met het groot historisch belang van de middeleeuwse stadsrekeningen<sup>1</sup> hebben P. Bougard, directeur van het departementaal archief van Pas-de-Calais te Arras en C. Wyffels, werkleider aan het Algemeen Rijksarchief te Brussel, de in-extenso uitgave van de XIIIe eeuwse rekeningen van de stad Calais ondernomen.

De uitgave werd ruim opgevat zodat het chronologisch kader van het werk tot 1302 werd uitgebreid; ook thematisch werd meer genomen dan de eigenlijke stadsrekeningen: bijzondere rekeningen betreffende stadsschulden, leningen, tallia, beheersdokumenten van weesgoederen, rekeningen van versterkingen, alsmede twee stukken die toelaten een beter inzicht te krijgen in het financieewezen van de stad, maar geen eigenlijke rekeningen zijn, werden in de uitgave opgenomen.

De eigenlijke, zeer verzorgde, tekstuitgave wordt voorafgegaan door de studie van de uitgegeven stukken en de Calesiaanse stadsfinancies in het algemeen, waarin o.m. een belangrijke externe studie van de gepubliceerde stukken te signaleren valt. Na een hoofdstuk over de vorstelijke controle op het stedelijk financieewezen en een ander over het personeel, wordt aan ieder van de drie grote delen van de stadsrekeningen — de ontvangsten, de uitgaven en de schulden — een afzonderlijk hoofdstuk gewijd. Een hoofdstuk over de verhouding van de «dienst der schulden» en de rekeningen gaat de conclusies vooraf.

Uit het hoofdstuk over de ontvangsten blijkt dat deze vooral bestaan uit inkomsten uit tallia en assisen. De uitgaven worden vooral bezwaard door de grafelijke eisen (beden, boeten,...) en door versterkingswerken.

Zeer belangrijk is het hoofdstuk over de stadsschulden, waarin vooral de leningen aan wezen en de leningen aan personen, vreemd

---

1. Zie W. Prevenier, *Quelques aspects des comptes communaux en Flandre au Moyen-âge*. Finances et comptabilité urbaines du XIIIe au XVIe siècle Colloque international, Blankenberge 1962, Actes. Pro Civitate, Collection Histoire, N° 7, 1964, blz. 111-151.

aan de stad, dienen aangestipt te worden. Op het einde van de XIIIe eeuw is de negatieve balans, mede door een gedwongen lening, tot een reusachtig deficit aangezwollen. In dit hoofdstuk wordt ook het probleem van de «prêt à manaie» (lening tegen intrest) grondig behandeld.

Ten slotte enkele kleine opmerkingen : op blz. 45 wordt een gedwongen lening vermeld in 1282 ; blijkens de tekst van deze lening (blz. 166) werd het bedrag (280 lb.) niet door 40 maar door 42 personen opgebracht. Op blz. 60 wordt als schuld aan de wezen een bedrag van 178 lb. vermeld voor het jaar 1271 ; in de tabel tegenover deze bladzijde is dit bedrag 718 lb. geworden.

Een ander zetfoutje, in deze overigens ook materieel en typografisch verzorgde uitgave, vindt men op blz. 39.

Vanzelfsprekend doen deze, in wezen onbelangrijke opmerkingen, niets af aan de waarde van deze bijzonder belangrijke uitgave.

Eindelijk nog dit : in de uitgave werden de posten doorlopend genummerd. In de klappers wordt naar deze nummers verwezen ; dit verhoogt het handig gebruik van de uitgave aanzienlijk. Ook dient erop gewezen dat deze uitgave niet alleen voor de historicus maar ook voor de taalkundige bijzonder welkom zal zijn, mede door het zeer degelijke glossarium, dat de auteurs eraan toevoegden.

J. MERTENS

T. A. VAN BIERVLIET, *Het Stevinisme in Vlaanderen* (Keurreeks van het Davidfonds, 101). In-8°, 247 blz., 7 ill.

Iedereen heeft wel van Stevinisten en Stevinisme gehoord, maar velen weten zeer weinig over de oorsprong en de historische betekenis van deze kleine groep «ultra-katolieken». De Auteur, die lid is van een studiekering voor de verzoening van de Stevinisten, heeft een objectieve, en bij gevolg, sympatizerende geschiedenis van deze beweging willen schrijven.

Na de politiek van keizer Napoleon op het gebied van de godsdienst te hebben geschetst, en het verschil tussen het door paus Pius VII getekende konkordaat van 1801 en de unilaterale en willekeurige Organieke Artikelen te hebben aangetoond, tekent P. Tillo v. B. de reacties aan in deze gedeelten van het keizerrijk die het meest aangehecht waren aan de Vikaris van Christus. Dit is wel het geval geweest in de Zuidelijke Nederlanden, en niet slechts in het Naamse, waar Cornelius Stevens, *sede vacante*, vikaris generaal werd van 1799 tot 1802, maar nog in het Doornikse, in Brabant en in de twee Vlaanderen.



De Brabantse Stevinisten zijn de meest gekende, dank zij de opzoekingen van E. van Cauwenbergh, I. vanden Weghe, J. Soille en Em. Torfs. Over de Westvlaamse Stevinisten waren wij minder goed ingelicht, ondanks de korte bijdragen van J. Geldhof, J. De Smet, J. Delbaere, C. De Clercq et T. van Biervliet zelf. De A. heeft deze leemte willen invullen. Hij zal dus het Stevinisme in Vlaanderen beschrijven, en meer bijzonderlijk in Westvlaanderen, namelijk in Oostrozebeke, in Passendale, in Zonnebeke en in Gits, waar hij het persoonlijk heeft leren kennen.

De A., die een grondige kennis heeft van deze gestabiliseerde verzetbeweging, maakt hier en daar fijne bemerkings over zijn karakter. Het is geen «sekte», daar zijn aanhangers trouw willen blijven aan de paus van Rome, maar zij zijn meer pausgezind dan de paus zelf. Zij kunnen met de Franse aanhangers van de «Petite Eglise» niet vergeleken worden; de Franse opstand tegen Napoleon is Gallicaans georiënteerd; de Vlaamse, ultramontaans. De meeste Stevinisten behoren tot de landbouwersstand; hun mentaliteit is dan best te vergelijken met die van een klein-dorpspolitiek. Ik denk nochtans dat de A. de invloed van het Jansenisme op het Stevinisme enigszins overdrijft: het Jansenisme is door en door Gallicaans; het is een godsdienstige zienswijze voor stedelingen en intellectuelen, niet voor eenvoudige mensen. De figuur van pastoor Priem is wellicht een uitzondering. Dat de Stevinisten «wars zijn van nieuwe devoties» blijkt mij niet zo zeker: in de kapel te Leerbeek, waarvan ons de A. een interessant binnengezicht geeft, prijkt het zeer XIXe-eeuwse H. Hart van Montmartre (wat trouwens ook niet zeer Jansenistisch aandoet!). Aan de diepe vroomheid van de Stevinisten brengt de A. meer dan eens een verdiende hulde.

Met belangstelling las ik de bladzijden waar de A. de ontmoeting vertelt van Theresia van Canneyt, Stevinist van Gits, met paus Pius IX, in 1852. De Westvlaamse Mgr Félix de Neckere speelde daar een belangrijke rol bij, die deze nogal stugge prelaat wel te ere strekt. Hiervoor heeft de A. een artikel van R. Callewaert in het weekblad *De Torhoutenaar* gebruikt (een nauwkeuriger verwijzing bleef hem in de pen steken!). Wij kunnen hem nog naar een ongedateerde brief van dezelfde de Neckere aan bisschop Malou verzenden [oktober 1857] (Bisschoppelijk Archief Brugge, C. 244).

Het boek is goed ingedeeld en vlot geschreven. Doch een menselijk werk is nooit volmaakt, en wij kunnen de A. naar enkele, ofschoon zeldzame fouten verwijzen: Mgr de Rohan-Guéméné is tot *Roban-Guomenée* omvormd; de familie De Mulié wordt de familie *Donnelié*; wij zullen ons verder niet verwonderen dat de Bollandisten, in 1804-1806, geen heilige met de naam Napoleon gevonden hebben:

er waren dan ook geen Bollandisten meer in die tijd (blz. 70). Maar dit alles is van geen tel. Het mooie boek van P. van Biervliet is een belangrijke aanwinst voor de geschiedenis van de kerk in West-Vlaanderen.

N.-N. HUYGHEBAERT, O.S.B.

A. DEROLEZ, *Corpus catalogorum Belgii. De middel-eeuwse Bibliothekscatalogi der zuidelijke Nederlanden. I : Provincie West-Vlaanderen*. Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België. Kl. der Letteren, XXVIII, 1966, nr. 61, in-8°, Brussel, 1966, in-8°, 166 blz.; zes platen.

Verscheidene geleerden hebben er reeds aan gedacht de bibliotheekscatalogen van de oude Belgische kloosters en gestichten in een corpus te verzamelen naar het voorbeeld van de befaamde *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz* van G. Becker en Th. Gottlieb. Laat ons hier vooral aan Prof. J. Gessler (Leuven) en R.L. Plancke (Gent) denken. De door hen bijeengebrachte dokumentatie is in handen van Dr A.D. gekomen, die deze monumentale onderneming tot een merkwaardig begin heeft kunnen brengen.

De taaië vorser steekt vandaag van wal met deel I ; Provincie West-Vlaanderen. In een verzorgd boekdeel van 166 blz. heeft hij de volgende bibliotheken behandeld : Brugge (Jeruzalemkapel, Kartuize Genadedal, Collegiale kerk O.-L.-Vr., St.-Baafs-buiten-Brugge, St.-Christoffelkapel, St.-Donaas, St.-Jan), abdij Ter Doest, abdij de Duinen, Gistel, Ieper (O.-L.-V.-ten-Briele), Kortrijk (O.-L.-V.), Lissewege (O.-L.-V.), Nieuwpoort (O.-L.-V.), abdij St.-Andries-bij-Brugge.

Het is niet dat de middeleeuwse bibliotheekscatalogi in onze provincie zo talrijk zijn ; de geleerde uitgever heeft er maar in 't geheel vijf gevonden, plus een ten onrechte aan de Westvlaamse Duinenabdij toegeschreven, maar A.D. heeft zijn publicatie aangevuld met allerlei inlichtingen aan kerkelijke en kloosterarchieven geput : vermeldingen van geschonken of ontleende codices in oorkonden, kronieken, testamenten, inventarissen van kerksieraden, en dergelijke <sup>1</sup>. In 't

1. De Westvlaamse obituaria zijn niet gebruikt geweest, en dit is wellicht een leemte. Zo weet ons de geleerde auteur over de bibliotheek van de Brugse Eekhoutabdij niets mee te delen. Ik noteer nochtans in het XIIIde eeuwse obituarium, in 1553 vernieuwd, op 25 jan. : «Odo, abbas de Sancto Eligio Fonte (Saint-Eloi Fontaine, Frankrijk, départ. Aisne) qui dedit nobis librum fratris Alberti

geheel 92 nummers, waarvan hij ons telkens een kritische uitgave bezorgde. Wij denken dat zijn Corpus vatbaar is voor aanvullingen, en wij verwachten deze in een *Additamentum*, dat zeer wel na het laatste deel mag komen.

Voor iedere bibliotheek of boekendepot geeft de uitgever een kort maar zeer nauwkeurig overzicht, verder de literatuur; men zal hem om zo te zeggen nooit op een fout kunnen betrappen: hij heeft alles gezien en gelezen. Voor iedere bibliotheek geeft hij ook de nog bestaande handschriften. Verdere opzoekingen zullen deze lijsten zeker aanvullen. Voor de belangrijke bibliotheek van de Duinenabdij, wellicht de rijkste ten onzent, kan men nu in het derde deel van het *Monasticon belge*, aflevering 2 (Luik, 1966) meer bijzonderheden vinden en een meer uitgebreide handschriftenlijst. Mogen wij hier een wens uitdrukken: waarom zou Derolez, in een Aangangsel op zijn Corpus, geen systematische lijst van de door hem aangetekende handschriften geven? Ook wellicht van de handschriften voortkomend uit de bibliotheken waarvan wij geen inventarissen bezitten. De lijst zou trouwens zo lang niet zijn, maar zou, samen met het *Corpus catalogorum*, een kostbare Summa vormen voor de studie van het handschriftenwezen in België.

In ieder geval, kunnen wij gerust naar de voortzetting van het Corpus wachten; het berust in goede handen. Binnen enkele jaren zullen wij, dank zij het noeste en bekwaam werk van Dr. A.D., een vernieuwde blik kunnen werpen op het intellectuele leven in onze gewesten vóór de Renaissance.

N.-N. HUYGHEBAERT, O.S.B.

F. VAN TYGHEM, *Op en om de middeleeuwse bouw-  
werf*. Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor wetenschappen, letteren en schone kunsten van België, klasse der schone kunsten, jaargang XXVIII, nr. 19, Brussel 1966.

Het bouwbedrijf moet in de middeleeuwse maatschappij een zeer belangrijke plaats hebben ingenomen. Het spectaculaire schouwspel, dat een in aanbouw zijnde kathedraal of het bouwen van verdedigingswerken en stadstorens was heeft tot de verbeelding van de

---

de *Naturis animalium, cum aliis*; en op 12 oktober: «Magister Rolandus de Moerkerke, Philippi regis Castellie et Karoli sui filii, archiducis Austrie, consiliarius, qui dedit ecclesie nostre per testamentum 2am, 3am partes Speculi cum addicionibus» (uitg. W. H. James Weale in *La Flandre*, III, 1869-1870, blz. 306 en 346).

middeleeuwen gesproken. Dat blijkt uit de vele afbeeldingen, die van bouwwerken en ambachtslieden gemaakt werden. Het is de grote verdienste van dr. Frieda van Tyghem, dat zij ongeveer 700 afbeeldingen van bouwbedrijvigheid uit de middeleeuwse periode verzamelde en daaruit bijzonder veel wetenswaardigs over de gang van zaken op de toenmalige bouwplaats destilleerde. Met een oneindig geduld moeten de honderden gravures, miniaturen, schilderijen en andere afbeeldingen zijn bestudeerd om er alles uit te halen, wat voor de kennis van de gereedschappen, werktuigen en andere hulpmiddelen maar enigszins van belang kan zijn. Een en ander is in woord en beeld verzameld onder de titel «Op en om de middeleeuwse bouwwerf». Eigenlijk doet deze titel meer verwachten dan de eigenlijke inhoud is. Onderwerpen als de samenstelling van een bouwploeg, de maatschappelijke en financiële verhoudingen binnen het bouwbedrijf en alles wat daarmee samenhangt, bleven onder meer onbesproken. De ondertitel luidt dan ook : De gereedschappen en toestellen gebruikt bij het bouwen van de vroege middeleeuwen tot omstreeks 1600.

De schrijfster nam de afbeeldingen als uitgangspunt en raadpleegde daarnaast een groot aantal geschreven bronnen. Evenwel blijkt uit de inhoud van het boek, dat een aantal belangrijke Nederlandse bronnen aan de aandacht is ontsnapt. De belangrijkste uitgave is wel de door prof. Tenhaeff zeer uitvoerig gepubliceerde en toegelichte rekeningen van de Utrechtse Domfabriek, waarin over gereedschappen, steiger- en hijswerken bijzonder veel te lezen is. Ook schijnt de schrijfster onkundig te zijn gebleven van Meischke's belangrijke opstel over het architectonisch ontwerp in de Nederlanden gedurende de late middeleeuwen en de 16de eeuw in het Bulletin van de Kon. Ned. Oudheidkundige Bond van 1952. Dan was bij het hoofdstuk steenhouwersgereedschap nooit de volkomen foutieve beschrijving onder het trefwoord patroon tot stand gekomen. Na een beschrijving van ruim twee pagina's over het schabloon (waarom hier niet het oude woord berd gebruikt?) volgt een korte verklaring over de kraspen, waarmee de mallen op de natuursteen werden omgetrokken. Dan volgt ruim een halve pagina over «patroon». Hierover kan men lezen : «Naast de schablonen beschikten de steenhouwers ook over enigszins gelijkende maar toch weer andere patronen». In werkelijkheid hebben we hier te maken met het begin van alle bouwactiviteit, het ontwerp, zoals Meischke ons in kol. 168-178 van zijn bekrond opstel uiteen zet. Hier volgen nog enige tekstaanhalingen, welke ons de juiste betekenis van het begrip patroon verduidelijken. Stadhuis Damme 1461 : «Govaert de Busschre, commende hem derde, als orduunleveraere ende maetsenare, ende Jan van Herne als

timmerman, brochten diversche patroonen, costeliker deen dan dandere, elc in tzijne, van der nieuwer hallen...».

Stadhuistoren Hulst 1538; «Item Hendric de Smet, wonende te Lode, indt landt van Aelst, heeft op zeecker patroon, berderen ende voorwaerden aangenomen te leveren al witte steen, die mem totten torre en scepenhuus deser stede bruuct...».

De berderen werden niet alleen van eiken wagenschot gemaakt maar ook van papier, zoals blijkt uit een betaling door de Utrechtse Dombfabriek aan Johan Rugher, steenleverancier te Zwolle «van 23 groot blay papiers, 8 cleyne blaye, die berde daer in geteykent, daer bij onse verschicten (= gehakte) steyen maken sall».

De berderen werden vaak door de loodsmeeester, ondermeester of appeleerder gesneden. Over de taakverdeling tussen de bouwmeester en de appeleerder leze men: Herma M. van den Berg, «De appeleerder van den Utrechteschen Dom» in het Bulletin van de Ned. Oudheidk. Bond 1947, blz. 18-22.

Hoewel men grote waardering moet hebben voor de hoeveelheid materiaal die in dit boek zijn bijeengebracht, maakt het werk de indruk te veel binnen de vier muren van het studeervertrek te zijn gekomen en er te weinig contact is geweest tussen de kunsthistorica en de kenners van het bouwvak. De vakman weet immers dat de opmerking, dat de middeleeuwse mortel zeer vloeibaar was, zodat de voegen dun waren en een voegijzer er niet aan te pas kwam (blz. 118), onjuist is. Voegen van meer dan een centimeter dik zijn geen uitzondering in middeleeuws werk. Juist het metselwerk in latere eeuwen kenmerkt zich door bijzonder dunne voegen. Het metselwerk werd altijd, zelfs in de funderingen, gevoegd en soms afgestrekten met een voegschaats of dagge. In de zoo! van die dagge konden één of twee scherpe kantjes zijn aangebracht, waardoor in de voeg een of twee z.g. dagstrepen ontstonden. Op een aantal plaatsen zijn dergelijke voegen aangetroffen. Middeleeuws metselwerk met baarden behoort tot de hoge uitzonderingen.

Dat de voegwerkstuigen op vrijwel geen enkele afbeelding voorkomen mag geen verwondering wekken. Van het gereedschap, waarmee de telmerken in de onderdelen van houtconstrucities werden gesneden (men leze hierover H. Jansse, Bouwers en Bouwen in het verleden, Zaltbommel 1965, blz. 71-75) is ons tot op heden geen enkele afbeelding bekend geworden, alhoewel iedere bouwende timmerman ermee gewerkt moet hebben. De weergave van de bouwactiviteiten der timmerman is ook beperkt tot een gering aantal afbeeldingen. Van de 269 in het platendeel gereproduceerde exemplaren zijn op slechts een twintigtal werkelijke bouwende timmerlieden weergegeven. Dit moet ook het gevolg zijn van de waardering van

het timmerambacht. Van de bouwloodsen, centra van de middeleeuwse bouwwereld in vaktechnisch en geestelijk opzicht, maakten de timmerlieden geen deel uit.

Op blz. 196 is vermeld, dat steigeronderdelen met touw werden gebonden. Middeleeuwse teksten leren ons, dat daarvoor bast werd gebruikt: «bast, den stal mede te steygherne» (Grafelijkheidsrekeningen 1317, Hof te den Haag), «weebast mede te stejgeren» (Domrekeningen Utrecht 1480). Henniptouw is eerst in de late 16de of 17de eeuw in gebruik gekomen.

De schrijfster willen wij er op wijzen, dat het meermalen door haar aangehaalde huis «De Steenrotse» te Middelburg in 1940 verwoest is.

Tijdens het doorlezen van het boek zijn wij op enige storende drukfouten gestoten. Op blz. 141 verwijst regel 2 voor metselaarshandschoenen naar afb. 40, waarop echter een schrijnwerker is afgebeeld. Dergelijke handschoenen draagt wel de kalkmaker op afb. 118. Bij tek. XVI, 6 wordt verwezen naar tek. XI, 5. Dit moet zijn tek. XIII, 5. Bij afb. 168 staat 1494, tek. XXVII, 8 vermeldt afb. 168, 16de eeuw.

Een groot gemis is het ontbreken van een register. Dit is de oorzaak van een somtijds eindeloos heen en weer gezocht, dat de lezers bespaard had kunnen worden. Verder is het bijzonder te betreuren, dat een kostbaar boek als dit, zowel wat de inhoud als de prijs betreft, is uitgegeven in een slappe kartonnen omslag. Het exemplaar, dat schrijver dezes ter beschikking staat, ziet er nu al haveloos uit. Dat doet bijzonder schade aan de buitengewone en liefdevolle zorg, die de schrijfster aan haar studie heeft besteed.

Het voorstaande zal aan velen de indruk hebben gegeven, dat de criticus de nadruk heeft willen leggen op de tekortkomingen van het boek. Niets is minder waar. Men dient het voorgaande te beschouwen als enige aanvullingen van een collega, die dankbaar is, dat dit boek is verschenen. Dit werk behoort in het bezit van ieder, die belang stelt in de geschiedenis van het bouwvak.

H. JANSE

J.-P. SOSSON, *Les Primitifs Flamands de Bruges. Apports des Archives Contemporaines (1815-1907)* (Publications du centre national de Recherches «Primitifs Flamands», III, Contributions à l'Etude des Primitifs Flamands), Brussel, 1966, 252 blz., 4 pl. en 10 montages.

Hoe komt het dat de beroemde panelen van de Vlaamse meesters van de XVde eeuw uit de Brugse openbare collecties, doorgaans zo veel gaver bewaard bleven dan de werken van dezelfde meesters die

elders de tijd moesten trotseren? Een antwoord op deze vraag vindt men in de documenten — niet in de commentaar — die J.P. Sosson heeft uitgegeven in opdracht van het Nationaal Centrum voor Navorsingen «Vlaamse Primitieven». En wie, met een slag, op de hoogte wil zijn van de problemen die zich inzake restauratie van de meesterwerken in de XIXe eeuw stelden en de conflicten wil kennen die desaan gaande ontstonden, leze de brief van het Brugs stadsbestuur gericht tot de Minister van Binnenlandse Zaken op 3 februari 1877 (doc. 54, blz. 123-127). De inhoud van deze brief — een model in de toenmalige administratieve voertaal — is veelomvattend en betekenisvol. Uit dit pleidooi openbaart zich de ernst en de technische kennis die, te Brugge, een eeuw geleden, het gehele probleem beheersten. De beginselvastheid die uit dit document en uit vele andere, overduidelijk naar voren treedt, heeft J.P. Sosson blijkbaar niet getroffen. Integendeel de auteur meende de talrijke stedelijke bescheiden naar eigen inzicht te moeten verklaren.

De gepubliceerde documenten worden in de bronnenopgave vermeld als herkomstig van vier fondsen. Eigenlijk leverde het Stadsarchief van Brugge het essentieel aandeel op, en wel zesenvijftig stukken op de zeventig. In de bronnen wordt het Rijksarchief te Brugge aangegeven, omwille van het provinciaal fonds dat aldaar wordt bewaard. Evenwel bleek deze verzameling geen enkel vindbaar document te kunnen bezorgen. Het enig uit dit fonds gepubliceerd stuk, document 10 (blz. 59) is getrokken uit een in de Emulatie (1923) gepubliceerde bijdrage van R. Dewitte, wyl het origineel zoek is geraakt. Van het Archief van de gemeentelijke Commissie voor Openbare Orderstand (Memlingmuseum) werd slechts één dossier ter beschikking gesteld (vier documenten). Tenslotte van de Koninklijke Commissie voor Monumenten kwamen negen documenten.

Naast archiefstukken gaf de auteur ook een bloemlezing ten beste uit de officiële publicaties: zes stukken, uit het Brugse *Bulletin Communal* (vanaf 1897: Gemeentebblad), drie uit het Bulletin van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en twee uit de *Annales Parlementaires* (nrs 8 en 9, blz. 181-183) waarvan de vermelding in de bronnen vergeten is.

De bedoeling van J.P. Sosson blijkt te zijn geweest alle nuttige documenten te publiceren waaruit het wedervaren van de «Vlaamse Primitieven» in de loop van amper een eeuw (1815-1907) kon worden uitgemaakt: vooral het eigendomrecht op deze schilderijen, hun materiële geschiedenis, de bewaringsvoorwaarden en de conflicten die in dit verband ontstonden tussen de hogere overheid en het stedelijk bestuur. Enkele documenten hebben weliswaar geen uit-

staande met het onderwerp, zoals het hierboven omschreven wordt. (o.a. het doc. 8, blz. 56 : hulde aan Odevaere in 1816 ; de bijlagen III, IV en V : meningen van Louis Maeterlinck en Ch.-L. Cardon over de herstelling van schilderijen in het algemeen). Men mocht des te stilliger verwachten dat bestaande en belangrijke documenten die rechtstreeks met het onderwerp verband houden, niet achterwege zouden blijven. De korte tijdsruimte die behandeld werd, het beperkt aantal schilderijen — een twaalfstal — die in aanmerking werden genomen, vereisten in ieder geval dat de publicatie van het Nationaal Centrum, van het ingenomen standpunt uit, volledig zou zijn, m.a.w. het onderwerp zou hebben uitgeput. Tot onze verbazing is dit niet het geval.

Aldus stellen wij vast dat J.P. Sosson geen enkele restauratie van het drieluik met het Doopsel van Christus van Gerard David vóór 1876 vermeld, ook niet in de synoptische tabel (cf. blz. 28 en 209). Nochtans dit schilderij werd in 1828 of kort ervoor door J. Lorent, uit Gent, gerestaureerd, zoals H. Pauwels het trouwens in de catalogus van het Groeningemuseum signaleerde (1960, blz. 48). Welnu Pauwels steunde op een der voornaamste documenten, t.w. de Inventaris van 2 april 1828 (Brugge, Stadsarchief, Akademie 4), die wij vergeefs zoeken in de door J.P. Sosson uit dezelfde reeks gepubliceerde stukken. Dit document is nochtans van uitzonderlijke betekenis, omdat het de toestand van de schilderijen op deze datum vastlegde. Bijvoorbeeld beschrijft deze Inventaris als volgt de staat van de Cambysestaferelen : «Deze twee schilderijen zijn op eenige plaatsen weynig beschadigd, op vele andere dreygende te schilferen. Op de schilderij waer de straf ten uitvoer gebracht word, zijn de panneelen gespleten. Beyde zijn op verscheyde plaatsen slegt en oneffen vermaekt»

En voor het altaarstuk van Gerard David («een zeer kostbare schilderije... waer van het middenstuk den doop van J.C. door S. Jan den dooper verbeeld») drieluik dat volgens Sosson niet vóór 1876 werd hersteld, leest men in deze Inventaris van 1828 : «Is in zeer goeden staat van bewaering sedert derzelve restauratie gedaen door den Heer Laurent, konstschilder».

Het is o.i. een onbegrijpelijk verzuim dit document te hebben weggelaten. Dit ontnemt aan deze gespecialiseerde uitgave, tot onze spijt, de geverge wetenschappelijke betrouwbaarheid.

Het gebrek aan wetenschappelijke strengheid treft ook in het uitgeven van de teksten, waar de gangbare voorschriften niet steeds werden gevolgd. Het is overbodig een bij verstrooidheid in de tekst herhaald woord in de publicatie op te nemen (bv. «*il doit y être procédé avec [sic] infirmité de soin*», doc. 66, blz. 147). Over-



vloedig wordt het woordje *sic* tussen vierkante haakjes in de Franse teksten bij iedere fout tussengelast en nergens in de Vlaamse teksten, waarin de auteur zelf fouten maakt die niet in de oorspronkelijke tekst staan (bv. veruscht [zonder *sic*] voor vereischt, doc. 15, blz. 65 : mits zedelijke [zonder *sic*] vergelding, voor : redelijke vergelding, doc. 11, blz. 60). De woorden «(fait)» in het document 47 (blz. 113), die wijzen op uitgevoerde restauraties zijn toevoegingen in het rood bij de oorspronkelijke tekst : er moest er alleszins op gewezen worden !

Wat wij tenslotte evenzeer betreuren, is de vooringenomenheid die in de algemene synthese (blz. 15-41) en ook hier en daar in de analyses, die de teksten voorafgaan, tot uiting komt. Waarom meende de auteur, bij het bespreken van de documenten, een zekere minachting of afkeuring te moeten luchten voor alles wat de stedelijke instanties in verband met de bewaring en de behandeling van de schilderijen presteerden, aanprezen of verwierpen ?

En waarom integendeel meende Sosson alle tussenkomsten van de hogere overheid te moeten ophemelen ? De menselijke onvolkomenheden en de naijver kenmerken vanzelfsprekend niet exclusief de stedelijke overheid. Wanneer men bv. de tekst interpreteert : *«il sera urgent de faire adhérer les boursoufflures nombreuses qui menacent de se détacher tout à fait, en particulier dans la robe de la Vierge (doc. 29, blz 85) is het overdreven te schrijven «La robe de la Vierge tombait en lambeaux».* (blz. 31). Wanneer het Stadsbestuur kunstschilder Albert De Vriendt aanstelt om restauratiewerken in het oog te houden, twijfelt Sosson over de werkelijkheid van dit toezicht : *Le Sieur Albert De Vriendt fut chargé de surveiller (?) les travaux* (blz. 32). Het vraagteken is hier een blote insinuatie die op zijn minst moest verantwoord worden.

De voor hun tijd zo degelijk verslagen van een Commissielid, Dr. F. Vanden Abeele, en de redelijke bezwaren die geuit worden tegen alle niet deskundig verantwoorde behandeling van de meesterwerken, hekelt Sosson als «une cabale» (blz. 32), een gekonkel om de tussenkomsten van de Brusselse overheid te verijdelen. Het zijn voor de auteur lokale kuiperijen : *«des intrigues locales visant à neutraliser l'intervention de l'Etat et à réserver à des Brugeois tout travail de restauration»* (blz. 31). De documenten bewijzen integendeel dat de Brugse restaurateurs zeer weinig en voor luttele bedragen tussenkwamen ; terwijl alle omvangrijke en dure behandelingen aan restaurators uit andere steden, inzonderheid uit Brussel, werden toegezegd.

In werkelijkheid brengen de gepubliceerde documenten aan het licht dat de tussenkomsten van de hogere overheid doorgaans ver-

wekt werden door restaurators van Brussel of Antwerpen die, in hun carrière en om te beschikken over glorievolle en lonende referentiën, wensten belast te worden met de behandeling van de Brugse Vlaamse Primitieven. Daarentegen ziet men het stadsbestuur, geholpen door de aangestelde commissies, met onwrikbare standvastigheid de meest wijze voorzichtigheid aan de dag leggen. Het eist waarborgen en gedooft geen restauraties die niet onder strenge controle kunnen uitgevoerd worden. Het laat deze slechts uitvoeren door technici die hun kunde elders werkelijk bewezen hebben; of anders, deze ervaring vooraf te Brugge kunnen laten blijken aan de hand van te herstellen panelen van mindere waarde. Ook Sosson moet het tenslotte bekennen dat het Stadsbestuur niet zozeer te hekelen is, wanneer hij zijn synthese besluit met het oordeel dat de bezorgdheid bleef: *La souci de conserver un des fleurons de notre patrimoine culturel fut constant. Même s'il donna lieu à des manœuvres discutables, il était fondamentalement sain. Nul ne pourrait le contester* (blz. 41).

Afgezien van de onvolmaaktheden waarop wij moesten wijzen, blijft het navorsingswerk van J.P. Sosson nuttig door de documentatie die het ter beschikking stelt. Het betreft een uiterst luxueuse uitgave, voorzien van een synoptische tabel van de uitgevoerde herstellingen en van platen naar de besproken schilderijen, waarop overtrokken tekeningen passen, die de veronderstelde restauratiezones aangeven.

DR. A. JANSSENS DE BISTHOVEN

Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium, *Fotografische Inventaris van de Kantons Brugge*, Antwerpen, 1965, 446 blz., 64 afb.

L. DEVLIEGHER, *Kunstpatrimonium van West-Vlaanderen, Deel 1; Beeld van het Kunstbezit, Inleiding tot een inventarisatie*, Tielt, 1965, 122 pp., 220 afb.

Eindelijk is het resultaat verschenen van de inventarisatie, gepaard met een rijke oogst aan fotografische documenten, die te Brugge en in de gemeenten van de drie rechterlijke kantons Brugge, grotendeels tussen 1942 en 1953, werd verwezenlijkt. Dit werk is de bekroning van de grootscheepse fotografische campagne die eigenlijk in geheel het land werd doorgevoerd onder de impuls van Dr. S. Leurs en in de praktijk werd geleid door wijlen Dr. P. Coremans, twee geleerden waarvan de verdiensten t.o.v. ons nationaal kunstpatrimonium niet voldoende naar waarde kunnen worden geschat. Deze campagne streefde niet enkel naar een eerste algemene inventarisatie van het nationaal kunstpatrimonium, doch de promotors

wensten hiermee ook de nodige documentatie te verzamelen, enerzijds met het oog op gebeurlijke vernieling door oorlogsgeweld, en anderzijds vooral om de Duitse bezetter, die in 1914-18 dit initiatief had genomen en gedeeltelijk tot een goed eind had gebracht, ditmaal vóór te zijn. Bedoelde campagne stond voor West-Vlaanderen onder het beleid van Dr. A. Janssens de Bisthoven, die er tevens mee gelast werd alle klokken die uit onze kerken met ontvreemding bedreigd waren, tijdig te laten fotograferen en zodoende de redding van een aantal oude klokken op zijn actief heeft kunnen brengen.

In 1946 werd Dr. Janssens de Bisthoven aangesteld tot Diensthoofd van het Centraal Iconografisch Archief voor Nationale Kunst, een afdeling van het later Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium. Na bij wijze van proef de inventarissen van de kantons Aalst, Aat en Chimay te hebben afgewerkt, begon hij systematisch het rijke patrimonium van de Stad Brugge en van de omliggende gemeenten te inventariseren, deze keer met de vaste bedoeling dit werk te publiceren ten nutte van de vele belangstellenden. Deze inventaris lag omzeggens persklaar toen de auteur, in 1954, als conservator te Brugge werd benoemd. De drukproeven (Walleyndruk, PVBA, Brugge) waren sedert 1955 gereed, doch slechts 10 jaar later zou het werk officieel verschijnen! De uitgave werd door het Brugs stadsbestuur mild gesubsidieerd.

De titel «Fotografische inventaris» is enigszins misleidend omdat men geneigd kan zijn te besluiten dat het alleen gaat om de lijst van een ongelijke verzameling foto's in dewelke er niet gestreefd werd het volledig kunstbezit van de betrokken burgerlijke en kerkelijke instellingen op te tekenen. Wanneer men echter weet dat de fotografische documenten, met alle nodige en beschikbare middelen, aangelegd werden, op grond van vooropgestelde en zo volledig mogelijk gemaakte lijsten, kan men het belang van deze «fotodocumentatie» begrijpen. Deze documentatie bedraagt voor de kantons Brugge zowat 20.000 negatieven die een *all-round* beeld geven van het cultuurbezit, met inbegrip van de typische landschappen, de hoeven, de molens, oude grafische documenten, enz.

Om het systematische van dit werk te ervaren hoeft men bijvoorbeeld slechts na te gaan hoe de in 1944 door oorlogsgeweld vernielde Sint-Quintinuskerk te Oostkerke kort voordien, en niettegenstaande de toenmalige overstroming van dit gebied, volledig werd gefotografeerd, en hoe, na de vernieling, voor fotografische documenten van het puin, alsmede later van de heropbouw werd gezorgd, fotografische documenten die zoveel mogelijk vanuit dezelfde gezichtshoeken als vóór de vernieling genomen werden. Het is dan ook dank zij de in 1944 aangelegde documentatie dat deze prachtige kerk naar het oorspronkelijk uitzicht kon herbouwd worden.

In het volbrengen van deze zendingen moet ook naar wij weten het lofwaardig aandeel van Dr. El. Dhanens, van Dr. L. Devliegheer en van Drs. F. Vromman worden vermeld. Moet het gezegd dat er in de moeilijkste omstandigheden van de bezetting werd gewerkt. Het is billijk de technici en fotografen te vernoemen die voor West-Vlaanderen het grootste aandeel in de verwezenlijking van de documentatie hebben genomen: J. Meertens-Houtart (Brugge), Octave Debels (Kortrijk), de gebroeders Sinaeve (Kortemark) en ook J. Jensen die vanuit Oudenaarde het Zuiden van de provincie bewerkte.

In een niet ondertekende inleiding alsook in de toelichting bij het klassifikatieplan, die naar wij vermoeden van de hand zijn van Dr. F. Vanmolle, wordt het doel van de uitgave belicht, krijgt de lezer praktische wenken inzake de bestelling van fotografische afdraken, en richtlijnen tot het raadplegen van de inventaris.

De betrokken gemeenten zijn, behalve Brugge: Assebroek, Beernem, Houtave, Blankenberge, Damme, Dudzele, Heist-aan-zee, Hertselberge, Hoeke, Jabbeke, Klemskerke, Knokke, Koolkerke, Lapscheure, Lissewege, Loppem, Meetkerke, Moerkerke, Nieuwmunster, Oedelem, Oostkamp, Oostkerke, Ramskapelle, Sint-Andries, Sint-Kruis, Sint-Michiels, Snellegem, Stalhille, Syssele, Uitkerke, Varsenare, Vlissegem, Waardamme, Wenduine, Westkapelle, Zedelgem, Zerkegem, Zuienkerke.

De tafel (blz. XXII) geeft een overzicht van het geïnventariseerd bezit, onderverdeeld in: Meubilair (met 46 trefwoorden van Aanrecht tot Zegel), Beeldhouwwerk (71 trefwoorden van Altaarlesenaar tot Wimberg), Schilderkunst, (schilder-, teken-, graveer- en glasschilderkunst), Muziek en Klank (waaronder de muziekinstrumenten, bellen en klokken - men telt een zeventigtal klokken, waaronder 48 die vernield werden, in de 39 gemeenten!), Water (van Doopvont tot Wijwatervat), Edelsmeedkunst en Ivoorsnijwerk (92 rubrieken), Grafmonumenten, Verlichting (van Blaker tot Wandkandelaar), Textiel en Lederwerk, Geschriften en Drukkerij, Vuur en Verwarming, IJzersmeedwerk, Strafwerktuigen, Keramiek, Instrumenten, Gereedschap, Glaswerk, Heraldiek, Vervoer (van Berline tot Staatsiekoets) en Sigillografie. Zeker, deze klassificering is conventioneel, zoals er in de toelichting wordt op gewezen, doch zij beantwoordt uitstekend aan het doel: het ter beschikking stellen van een praktisch handboek waarvan de gegevens ook overeenstemmen met de klassificering en de fotografische documenten in de leeszaal van het Koninklijk Instituut te Brussel.

Voor wat dan meer in het bijzonder de stad Brugge betreft, kan er bijvoorbeeld op gewezen worden dat het kunstbezit wordt opge-

geven onder meer van de circa twintig nog bestaande vrouwenkloosters, van de elf musea, van alle belangwekkende gevels, zowat vijfhonderd in totaal, alfabetisch gerangschikt per straat en met het huisnummer, eventueel met de specificatie van het beeldhouwwerk of de reliefs, de datum of het tijdperk, het nummer en de datum van de opname.

Een ter illustratie verrichte keuze van 64 foto's geeft niets meer dan een zeer onvolledig beeld van deze fantastische rijke documentatie, in dewelke bijvoorbeeld zowel de sluitsteen van de koorkepel van de O.L.-Vrouwekerk, of de ivoren paxtafel van de Paters Minderbroeders Kapucijnen (Ste. Clarastraat 171) als een binnengezicht met de zuidwestelijke vieringspijler van de Sint-Salvatorskerk, een binnenzicht dat vanuit het trifonium in een volledig van stoelen ontroomde kerk gefotografeerd werd, zijn opgenomen.

Dat deze publicatie in de meest onverwachte omstandigheden diensten kan bewijzen werd nog zeer onlangs bewezen naar aanleiding van de diefstallen 1965 in de St.-Annakerk en in de O.L.-Vrouwekerk, beiden te Brugge, toen de foto's van de gestolen kunstwerken in een minimum van tijd konden afgedrukt en ter beschikking gesteld worden. Samenvattend kunnen we schrijven dat deze voor iedereen nuttige publicatie de stempel draagt van haar naar volledigheid en overzichtelijkheid strevende auteur, Dr. A. Janssens de Bisthoven. Het is alleen maar spijtig dat men er zo lang heeft moeten op wachten; te meer daar de auteur voor deze grote vertraging niet aansprakelijk is en aldus op de vruchten van zijn wetenschappelijke arbeid zelf onnodig lang heeft moeten wachten.

\*  
\*   \*  
\*

Geheel anders opgevat is het nagenoeg gelijktijdig verschenen eerste deel van het Kunstpatrimonium van West-Vlaanderen, «Inleiding tot een inventarisatie», dat onder redactie van Dr. L. Devliegher uitgegeven werd in opdracht van de Bestendige Deputatie van de Provinciale Raad van West-Vlaanderen. Deze uitgave, alhoewel zoals de titel het aanduidt slechts als een inleiding bedoeld, ligt toch niet helemaal in de lijn van de verwachtingen en van het zeer ernstig wetenschappelijk werk dat deze auteur gewoon is te leveren.

Ingeleid door de Gouverneur, Ridder van Outryve d'Ydewalle, en met een voorwoord van G. Gyselen, hoofd van de Dienst voor Culturele Aangelegenheden van de Provincie, vernemen wij dat West-Vlaanderen «verlangde naar een overzichtelijk kritisch apparaat

met behulp waarvan de patrimoniale rijkdom in kaart zou worden gebracht».

In het Voorwoord schetst Dr. Devlieghe de voorgeschiedenis van de inventarisatie van het kunstbezit in West-Vlaanderen, dat naar verluidt vanaf 1 januari 1960 door het Provinciebestuur ter hand werd genomen. Er wordt herinnerd aan de werkzaamheid van A. Couvez die in 1852 de eerste onvolledige inventarissen betreffende de parochiekerken van Brugge uitgaf. Er wordt gewezen op de bijzondere activiteit van James Weale, op het werk van A. Naert, zelfs en vrij uitvoerig op de vruchtbare bedrijvigheid van de bezettende macht die onder leiding van P. Clemen tijdens de wereldoorlog 1914-1918 een belangrijke verzameling foto's verwezenlijkte, met afmetingen en bibliografische verwijzingen, inzonderheid van gebouwen, «omdat deze in de reeds verschenen beknopte Belgische inventarissen, niet of totaal onvoldoende beschreven waren». Tenslotte wijdt Dr. Devlieghe ook een paragraaf aan de werkzaamheid van het Centraal Iconografisch Archief waarover wij hierboven hebben gesproken. Hij haalt het verschijnen aan van de inventarissen van de kantons Aalst, Chimay, en Ath; doch niet, tenzij in bijlage, deze van de 40 gemeenten van de kantons Brugge!

Het verwondert erg dat, in deze geschiedkundige inleiding over de inventarisatie van het Westvlaams Kunstpatrimonium, geen woord wordt gerept over het enorm inventarisatiewerk dat voornoemde Dienst en meer bepaald Dr. A. Janssens de Bisthoven in dit gewest presteerde. Het verwondert vooral in het licht van de objectieve bespreking van alle andere inspanningen, inclusief deze van de Duitse bezetter in 1914-1918. Het verwondert des te meer wanneer men weet dat de auteur zelf, gedurende een zestal maanden, bij het einde van deze inventarisatiecampagne betrokken was (cfr. supra). Het verwondert ook wanneer men nagaat dat 180 van de 220 in het hier besproken boek afgedrukte foto's uit dit fonds werden gehaald. Naar verluidt zullen de promotors en de noeste werkers van de meest doortastende inventarisatiecampagne die ooit in West-Vlaanderen werd doorgevoerd door het geringschatten van hun werk niet gekrenkt zijn. Integendeel, zij zullen er zich om verheugen dat hun werk vruchten draagt en dat de Dienst voor Culturele Aangelegenheden van de Provincie thans het inzicht heeft de inventarisatie verder door te voeren en zich voorgenomen heeft ieder monument en ieder kunstwerk, in een zo volledig mogelijke inventaris, ook van uitgebreide wetenschappelijke notities te voorzien.

Graag stippen wij dan ook nog een aantal andere positieve kanten van dit boek aan : de 220 notities, die hoewel de auteur deze nog als voorlopig en niet zeer uitvoerig heeft bedoeld, *up to date*

en wetenschappelijk reeds bruikbaar zijn, alsook van het geheel meer dan een fotoalbum hebben gemaakt; de circa 29 veelal onuitgegeven tekeningen die de beschrijving van de gebouwen zeer vakkundig hebben aangevuld; de nuttige registers van persoonsnamen, plaatsnamen, zaken en iconografie; de verzorgde presentatie van de foto's die als grafisch materiaal reeds interessante diensten kunnen bewijzen, en tenslotte de boekkundig mooie afwerking van het geheel, die er een vrij aantrekkelijke publicatie van maakte.

## V. VERMEERSCH

# Kroniek

## ALGEMENE GESCHIEDENIS EN OUDHEIDKUNDE

*Archeologische repertoria.* — In de reeks «Oudheidkundige repertoria», uitgegeven door het «Nationaal Centrum voor Oudheidkundige Navorsingen in België», verscheen in 1966 als nr. 7 : A.-M. Knapien-Lescrenier, *Répertoire bibliographique des travaux archéologiques de la province de Liège. Les âges de la Pierre* (302 blz.). (Het tweede deel, vanaf de Bronstijd tot aan de Noormannen, was reeds in 1964 verschenen). Evenals in de reeds vroeger gepubliceerde delen wordt de bibliografie kronologisch per gemeente gerangschikt en van een nummer voorzien. Na de opsomming der titels volgt een beknopte lijst der vondsten, waarbij met behulp der nummers naar de bibliografie verwezen wordt.

Deze repertoria blijven niet enkel verbazen door de regelmatigheid waarmee ze verschijnen, maar evenzeer door het hoge wetenschappelijk gehalte waarvan ze blijken. De formule — uitgave door een wetenschappelijk centrum — zal daar wel niet vreemd aan zijn.

*Katalogus van handschriften.* — Het opmaken van een handschriftenkatalogus is een onderneming die veel opzoekingen vergt en een haast onbegrensde eruditie eist van de opsteller. De moeilijkheden zijn nog groter wanneer het om verlichte handschriften gaat. Ook beperken zich veel bibliotheken tot het opstellen van katalogi op steekkaarten. De bekende kunsthistoricus O. Pächt heeft het gewaagd een andere formule bij het katalogizeren van verlichte handschriften toe te passen : zijn bedoeling is een kronologische, volledige, maar zeer beknopte lijst te bezorgen van alle westerse verlichte handschriften van de voornaamste bibliotheken van Europa ; deze lijst zou begeleid worden met een zeer uitgebreide maar tevens schematische illustratie (1/2, 2/5, of 3/5 van de grootte van de gereproduceerde miniaturen).

Als eerste proeve van de nieuwe katalogoonderneming is in 1966, op de Clarendon Press van de Oxford University, de *Illuminated Manuscripts in the Bodleian Library, Oxford*, verschenen ; deel I : *German, Dutch, Flemish, French and Spanish Schools*, door O. Pächt en J.J.G. Alexander, in-4°, 208 blz. en LXVI platen met 893 clichés. Dit deel beschrijft 205 Vlaamse handschriften, en het spreekt van zelf dat onder de 267 Franse handschriften, een niet te versmaden



aantal afkomstig zijn van Artesië of van Noord-Frankrijk, d.w.z. van het oude graafschap Vlaanderen. De notities zijn summier: zes of acht lijnen, maar de bibliografie van de beschrevene hss. is steeds zeer verzorgd. N.H.

*Centrum voor landelijke geschiedenis.* — «Le Centre d'histoire rurale de Louvain — Het Centrum voor landelijke geschiedenis te Leuven» (zie: Handelingen CI, 1964, blz. 267) werd in 1966 omgevormd tot «Centre belge d'histoire rurale — Belgisch Centrum voor landelijke geschiedenis». De promotors zijn Prof. Génicot (Leuven) en Prof. Verhulst (Gent). Eén van de belangrijkste en eerste taken die meer bepaald de Gentse groep zich tot doel stelt is de opgraving van verdwenen middeleeuwse dorpen. Prof. De Laet en zijn archeologische ploeg werden bereid gevonden op dit punt met het «Belgisch Centrum voor landelijke geschiedenis» samen te werken. Ja. M.

*Taal van het landbouwbedrijf.* — Voor een aantal gebieden in Vlaanderen bestaat thans een gespecialiseerde studie over de taal van het landbouwbedrijf. De belangrijkste aanwinsten op dat gebied zijn, sedert het verschijnen van Goossenaerts' «De taal van en om het landbouwbedrijf in het N.W. van de Kempen» in 1956-58, de werken van J. Goossens, «Semantische vraagstukken uit de taal van het landbouwbedrijf in Belgisch-Limburg», 2 dln. Antwerpen, 1963, en van E. Eylenbosch, «Woordgeografische studies in verband met de taal van het landbouwbedrijf in West-Brabant en aangrenzend Oost-Vlaanderen», Leuven, 1962 (verschenen in 1965). Zoals Dr. M. Hoebeke in een bijdrage in «Wetenschappelijke Tijdingen», XXV, 1966, kol. 135-140, laat opmerken, bewegen deze zeer verdienstelijke werken zich hoofdzakelijk op het terrein van de dialectologie. De historische evolutie van het taalgebruik in de landbouw komt er niet tot haar recht. Het zou dan ook verheugend zijn indien sommige taalkundigen zich om dat aspect van de taal in het landbouwbedrijf gingen bekommeren en uit de archieven ook de thans in onbruik geraakte termen zouden verzamelen. Ondertussen wacht West-Vlaanderen op de behandeling zowel van het een als van het ander.

Ja. M.

*Bedeavaarten naar Jeruzalem.* — Bij gelegenheid van de 70ste verjaardag van R. Crozet, hoogleraar aan de universiteit van Poitiers en stichter-directeur van het «Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale», verscheen in 1966 een tweedelige «Mélanges René Crozet». Verscheidene bijdragen hebben direct belang voor onze gewesten en worden dan ook in de «Bibliografie» opgenomen. Van de overige mogen hier wellicht vermeld worden twee studies die betrek-

king hebben op middeleeuwse bedevaarten en op Jeruzalem, dit met het oog op de Jeruzalemkerk te Brugge. Het zijn van A. Bredero, *Jeruzalem dans l'Occident médiéval* (blz. 259-271) en van E. Labande, *«Ad limina»: le pèlerin médiéval au terme de sa démarche* (blz. 283-291).

*Vlaamse Primitieven in Polen.* — In de reeks Corpus van de vijftiende-eeuwse schilderkunst in de Zuidelijke Nederlanden, uitgegeven door het «Nationaal Centrum voor Navorsingen over de Vlaamse Primitieven», verscheen in 1966 als nr. 9: «Les Musées de Pologne» (133 blz., 204 pl.) van de hand van J. Bialostocki. Er worden negen schilderijen van Vlaamse Primitieven behandeld, behorend tot de musea van Warschau, Krakow en Danzig. Het zijn schilderijen van eerder gewone betekenis, met uitzondering van het kapitale drieluik «Het Laatste Oordeel» (Danzig), op stilistische gronden aan H. Memling toegeschreven. Geen enkele eigentijdse bron licht ons in over de schilder en de datum van het totstandkomen van het drieluik. De huwelijksdatum (1466) van de afgebeelde schenkers — het Florentijnse echtpaar Angelo Tani en Katarina Tanagli — geeft een datum post quem. Een datum ante quem is 1473, toen de Bourgondische galei San Matteo, bevracht door T. Portinari, die te Brugge aan het hoofd stond van de filiale der Medici, op weg van Zeeland naar Engeland door P. Benke uit Danzig geqaapt werd. Onder de rijke buit bevonden zich twee altaartafels. In de 16e eeuw wordt «ons» drieluik (herkenbaar door het vermelden van een opschrift) vernoemd in de O.-L.-Vrouwekerk te Danzig.

Algemeen wordt aangenomen dat het schilderij — alhoewel voorzien van de portretten van zijn voorganger in de Brugse filiale der Medici: Tanti en zijn echtgenote — eigendom was van T. Portinari. Als bewijs daarvan wordt o.m. ook verwezen naar de persoon in de weegschaal van Sint-Michaël die de trekken zou vertonen van T. Portinari. Dit hoofd werd echter in 1851 volledig herschilderd, zoals de restaurator zelf getuigde (der Kopf ... welcher ganz ergänzt werden musste, nachdem der vorherige, ebenfalls schon van späterer Hand übermalt, beim reinigen leicht fortging», blz. 117). Zelfs al bevestigt de restaurator dat hij de kop getrouw gekopieerd heeft, toch is dit portret geen authentieke bron meer. Trouwens dit vernieuwde portret vertoont geen overtuigende gelijkenis met de kop van Portinari op Van der Goes' Aanbidding der Herders (Florence, Uffizi; cf. pl. 232 en blz. 73). De beide andere bijgehaalde portretten van Portinari (een portret in de Metropolitan te New-York en een portret in de «Passie van Kristus» in de Sabauda te Turijn) bren-

gen geen oplossing, omdat de identificatie met Portinari op beide schilderijen enkel steunt op de echte of vermeende gelijkenis met het schilderij van Van der Goes.

L. Devliegheer

*Middeleeuwse beeldhouwkunst in de Nederlanden.* — Als gezamenlijke uitgave van «Openbaar Kunstbezit» in Nederland en Vlaanderen, verscheen op het einde van 1966 van de hand van prof. dr. F. Van Thienen «Beeldhouwkunst uit de late Middeleeuwen in de Nederlanden». De inleidende tekst geeft een goed inzicht in de vele problemen die kunnen optreden bij het maken van een beeld. Daarna wordt een schets gegeven van de stijlevolutie vanaf Sluter alover de ateliers uit Utrecht (Adriaan van Wesel) en Brabant (Jan Borman). 64 afbeeldingen, waarvan 16 in kleur, geven een schitterend overzicht van de Middeleeuwse beeldhouwkunst in de Nederlanden. Naast de bronzen ligfiguur van Isabella van Bourbon zou een afbeelding van het verwante beeld van haar moeder, Maria van Bourgondië, zeker niet misstaan hebben.

*Monumentenzorg.* — In 1966 werd een aflevering van het tijdschrift «Vlaanderen» gewijd aan het thema «Monumentenzorg». L. Devliegheer schreef een inleidend artikel over «Monumentenzorg in België». Na het ontstaan geschetst te hebben van de Kommissie voor Monumenten en van de monumentenwet uit 1931, wordt de monumentenzorg in ons land vergeleken met Nederland, wat ongetwijfeld in het nadeel van België uitvalt (o.m. wat het aantal beschermde monumenten betreft: Brugge 34 en Kortrijk 10 monumenten; Utrecht 838 en Zierikzee 500 gebouwen voorgesteld). In de overige bijdragen worden een aantal restauraties uit het Vlaamse land besproken. Daarbij wordt ook Frans-Vlaanderen betrokken. Als slot is er een bijdrage over de problemen van restauratie en stadssanering in oude steden.

*Doornikse kalksteen.* — Doornikse en Maaslandse steen zijn zeer verwante kalkstenen, zodat het aan het uitzicht alleen niet mogelijk is beeldhouwwerk aan een Doorniks of Maaslands atelier toe te schrijven. Geologische en chemische gegevens, gekombineerd met de aan- of afwezigheid van bepaalde microfossielen vormen thans zekere criteria om het onderscheid tussen de twee soorten kalksteen vast te stellen. Daardoor kon men nu onlangs bewijzen dat het rommanse tympan «De doop van Kristus» (Brugge, Sint-Basiliuskapel) onbetwistbaar van Doornikse herkomst is (kalksteen van Calonne). P. de Henau, «L'identification des pierres utilisées en architecture et en sculpture», in «Bulletin van het Koninklijk Instituut voor het Kunst-

patrimonium», 8 (1965), blz. 145-148; J.-p. Van Welden, «Contribution à l'identification des pierres de Tournai», in *ibid.*, blz. 149-166.

#### PLAATSELIJKE GESCHIEDENIS EN OUDHEIDKUNDE

*Nieuwe heemkundige kringen.* — Op 13 december 1965 werd de «Heemkundige Kring Bos- en Beverveld» gesticht; deze vereniging neemt zich voor de geschiedenis van Beernem, Oedelem en Sijsele te bestuderen. Dit jaar verschijnt reeds een jaarboek en er bestaat eveneens een heemmuseum (Hoogstraat 11, Oedelem).

In 1965 werd het «Iepers Kwartier», heemkundige genootschap voor Ieper en omgeving opgericht. Van het gelijknamig tijdschrift verscheen de eerste jaargang in 1965.

*Kaart van Oostende en omgeving.* — In 1966 verwierf de Koninklijke Bibliotheek een merkwaardige kaart van Oostende en omgeving tijdens het driejarig beleg door de Spanjaarden (1601-1604). De kaart, die op betrouwbare Engelse bronnen gesteund schijnt te zijn, is van belang voor de topografie en de ikonografie van de streek.

*Aanwinsten op het Rijksarchief te Brugge.* — Vooral dank zij de activiteit van de inspectiedienst van het archief werden in de laatste jaren een paar belangrijke archiefaanwinsten gedaan in het Brugse Rijksarchief. Het gaat hier hoofdzakelijk om archieven van administraties ressorterend onder het departement van Financiën, archieven van kerkfabrieken en archieven van gemeentebesturen. In algemene regel kan gezegd worden dat de eerste reeks archieven en de gemeentelijke archivalia de hedendaagse periode aanbelangen. De archieven van de kerkfabrieken daarentegen bevatten ook middel-euws materiaal en vooral stukken uit de 17e en de 18e eeuw.

Onder deze talrijke aanwinsten kan als voornaamste geciteerd worden: het archief van de kerkfabrieken van O.-L.-Vrouw, St.-Gillis (geklasseerd) en St.-Jacobs te Brugge; het archief van de kerkfabriek van Dudzele (geklasseerd) en het archief van de gemeente Loker (geklasseerd). Bovendien is o.m. van belang met het oog op de verkoop in de Franse Tijd van de genationaliseerde goederen in West-Vlaanderen, het verwerven van een reeks archivalia van het bestuur der Registratie en Domeinen te Brugge.

Ten slotte kan, ten behoeve van de genealogen, nog vermeld worden dat nog altijd regelmatig parochieregisters de nu bestaande collectie komen aanvullen. Ook het archief van de familie van Zuylen is een aanwinst.

*Aanwinsten op het Rijksarchief te Kortrijk.* — Sedert de oprichting van het Rijksarchief te Kortrijk, in 1964, werden er twee overzichten van de bewaarde fondsen en verzamelingen gepubliceerd. Einde 1964 verscheen van de hand van E. Warlop en N. Maddens, *De nieuwe stadsbibliotheek en het arrondissementsdepot van het Rijksarchief te Kortrijk*, in «Verslagen en mededelingen van de Leiegouw», jg. VI (1964), blz. 265-271. Een jaar later kwam E. Warlop en N. Maddens, *Het Rijksarchief te Kortrijk. Fondsen en verzamelingen*, in «Vlaamse Stam», jg. I (1965), blz. 279-289, van de pers. Waar het eerste opstel alleen tot doel had een summier overzicht te brengen van de in het Rijksarchief te Kortrijk bewaarde documenten, werd in het tweede vooral de aandacht besteed aan het genealogisch materiaal. Beide bijdragen blijven de basisliteratuur over het Kortrijkse Rijksarchief.

Er dient echter op gewezen te worden dat er sedert einde 1965 verscheidene belangrijke aanwinsten gedaan werden.

1°. *Stadsarchief van Kortrijk*: Hier kan er moeilijk sprake zijn van aanwinsten, wel van aangroei. Geregeld worden moderne archieven gedeponereerd door het stadsbestuur. Van belang is echter dat de oude parochieregisters van de Sint-Maartens-, Sint-Michiels- en Onze-Lieve-Vrouwekerk te Kortrijk, die tot dan toe op het stadhuis berustten, al op het einde van 1964 overgedragen werden aan het Rijksarchief. Zij bedragen in totaal 86 registers en 18 alfabetische tafels.

De inventarisatie van het stadsarchief wordt voortgezet. Vrijwel gans het oud archief en een groot deel van het moderne fonds zijn al toegankelijk.

2°. *Kasselrijarchief*: In principe bevinden zich op het Rijksarchief te Kortrijk de archieven van de kasselrij, van de bestuurlijke arrondissementen Kortrijk en Tielt en van de gemeenten die in deze oude en moderne omschrijvingen gelegen waren of zijn.

Sedert de oprichting van het Kortrijkse Rijksarchief werden verscheidene belangrijke aanwinsten geboekt, vooral voor wat betreft de:

a. *Gemeentearchieven*: Een zevental gemeenten deponerden hun oude en een gedeelte van hun moderne archieven, waarvan vooral die van Harelbeke, Moorsele en Tiegem van belang zijn.

b. *Kerkarchieven*: Toen het Rijksarchief te Kortrijk opgericht werd, hadden slechts een tiental kerkfabrieken uit het gebied dat door dit depot bestreken wordt, hun archieven in bewaring gegeven. Van 1964 tot begin 1967 deponerden 38 andere kerkfabrieken hun oud archief. Hiertoe behoren twee fondsen die van groot belang zijn voor de geschiedenis van het Kortrijkse, namelijk:

— Het oud archief van de kerk en het kapittel van *Harelbeke*. Dit fonds werd gedeponereerd op 9-12-1964. Het heeft een omvang van ongeveer 30 strekkende meter en bevat documenten van 1063 tot 1800. Door pastoor H. Callewaert werd een handschriftelijke inventaris in 10 delen (23.758 nrs.) opgemaakt, die ook de ontledingen bevat van de in origineel of in afschrift bewaarde oorkonden (ca. 730 ontledingen voor de periode 961-1606) en een overzicht van de «Historische Arbeid» betreffende Harelbeke en zijn kapittel. Ondanks zijn enorme omvang is deze inventaris zeer goed bruikbaar aangezien hij systematisch en uiterst gedetailleerd opgemaakt werd.

— Het oud archief van de *Sint-Maartenskerk te Kortrijk*. Gedeponeerd op 21-4-1966. Dit fonds beslaat ongeveer 15 strekkende meter en bevat ca. 450 originele oorkonden voor de periode 1205-1792. Bij het overbrengen was het ongeklasseerd. De ontledingen van de oorkonden (originelen en cartularium) werden gemaakt en de inventarisatie nadert de voltooiing. Het archief van de Sint-Maartenskerk, dat tot nog toe weinig gebruikt werd, is van uitzonderling belang voor de geschiedenis van de stad Kortrijk.

c. *Parochiale registers*: In E. Warlop en N. Maddens, *Het Rijksarchief te Kortrijk. Fondsen en verzamelingen*, (Vlaamse Stam, Jg. I, 1965), werd op de blz. 284-288 een lijst gepubliceerd van de parochiale registers die op het einde van 1965 aanwezig waren in het RA. Kortrijk. Ondertussen zijn daarbij gekomen die van Kanegem (van 1700-1798, met kleine leemten), Sint-Baafs-Vijve (1797-1802), Lendelede (1798-1803), Wervik (1798-1807, met tafel voor 1799), Wewelgem (1648-1798, met leemten) en Outrijve (1711-1806, met enkele leemten).

E. Warlop

*Het archief van het bisdom*. — Het archief van het bisdom te Brugge — toegankelijk op alle werkdagen, mits afspraak met de archivaris — zal in 1967 wat de materiële inrichting betreft, gemoderniseerd worden. Zo zal het mogelijk zijn de verscheidene reeksen bundels en registers te plaatsen volgens de getypte Inventaris van 1964. Alhoewel deze lijst niet voldoende analytisch is uitgewerkt, biedt zij toch de mogelijkheid om wegwijs te worden in de massa documenten. Een algemene inhoudsopgave van de reeksen verscheen in het Album Archivaris Jos. De Smet, 1964, blz. 207-210, terwijl een bondige inventaris van de reeks «Bisdom Ieper» uitgegeven werd in de Handelingen van het Genootschap «Société d'Emulation» te Brugge, 100 (1963), blz. 197-205.

Documenten uit deze belangrijke Ieperse reeks boden de nodige bronnen voor twee recente studies van P. Declerck: De priesteropvoeding in het bisdom Ieper (1565-1626), *ibid.*, blz. 7-67; Kloos-

tervisitaties in het bisdom Ieper door Mgr. de Ratabon (1689-1713), in: *Collationes Brugenses et Gandavenses*, 11 (1965), blz. 219-235.

Ook de volgende onlangs verschenen bijdragen steunen hoofdzakelijk op bronnen uit het bisschoppelijk archief: A. Franco, la première réaction systématique de l'épiscopat belge contre l'enseignement du traditionalisme à l'Université de Louvain, in: *Ephemerides Theologicae Lovannienses*, 34 (1958), blz. 453-495; A. Derolez, De bibliotheek van het kapittel van Sint-Donatiaan te Brugge in de middeleeuwen, in: *Handelingen XV der Koninklijke Zuidnederlandse Maatschappij voor Taal- en Letterkunde en Geschiedenis*, 1961, blz. 159-173; R. Cauwe, Mgr. Malou en de dogmatische definitie van de Onbevleete Ontvangenis in 1854, in: *Collationes Brugenses et Gandavenses*, 10 (1964), blz. 433-462; M. Cloet, Rodoan, Karel Filips de ..., in: *Nationaal Biografisch Woordenboek*, 1 (1964), kol. 775-782. Deze laatste verkreeg te Leuven in 1965 de doctorstitel met het proefschrift: *Het kerkelijk leven in een landelijke dekenij van Vlaanderen tijdens de XVIIe eeuw*. Tielt van 1609 tot 1700, dat thans ter publicatie voorbereid wordt.

Verleden jaar hebben drie studenten van de Universiteit te Leuven een licentiaatsverhandeling op documenten uit het archief van het bisdom bewerkt: W. Rombauts, S.J., over de godsdienstige praktijk in het bisdom Brugge tijdens de 19e eeuw; D. Van den Auweele, Ontstaans- en ontwikkelingsgeschiedenis van de Sint-Salvatorskerk en -parochie te Brugge tot 1358; St. van Outryve d'Ydewalle, Structuren van het bisdom Brugge tijdens het episcopaat van Fr.-R. Bousen.

Ten slotte kan nog de uitgave vermeld worden van een bondige kroniek, in het bisschoppelijk archief bewaard, over de krijgsverrichtingen te Bellegem in 1814, in: *De Leiegouw*, 8 (1966), blz. 287-295.

B.J.d.B.

*De schuur van «Groot Schoeringe» te Zuienkerke.* — De schuur van «Groot Schoeringe» werd in 1965 afgebroken en naar het Openluchtmuseum van Bokrijk overgebracht. Bij die gelegenheid verscheen van de konservator van het museum, dr. J. Weyns, een archeologische nota in onze *Handelingen*, 102 (1965), blz. 228-229; daarin wordt o.m. de vondst vermeld van een steen met de datum 1404. In dat jaar echter, worden volgens dr. J. Mertens, in de rekening van het Sint-Janshospitaal te Brugge, eertijds eigenares van de hoeve, geen uitgaven voor een groot gebouw op «Schoeringe» vermeld. Er bestaat wel een rekening voor de bouw van een schuur uit 1333. In zijn uitgave van die bouwrekening (onze *Handelingen*, 102, 1965, blz. 202-206) schrijft J. Mertens dat het vaststaat dat de «Bokrijkse»

schuur niet dateert uit 1333. In een artikel over jaarringenkronologie (*Wetenschappelijke Tijdingen*, 25, 1966, kol. 401-404) neemt J. Weyns de bewering van J. Mertens over en voegt er enigszins misleidend aan toe dat er voor het jaar 1404 geen rekeningen zijn en dat hij dientengevolge voor een raadsel staat. Inderdaad: enerzijds een datumsteen, maar geen posten in de rekening, en anderzijds een bouwrekening, maar geen schuur. Het is echter helemaal niet bewezen dat de schuur van «Schoeringe» niet dateert uit 1333; de datumsteen kan geplaatst zijn bij gelegenheid van een minder belangrijke verbouwing.

L. Devliegheer

*De miskende St.-Joris van Jan van Eyck.* — Onder deze titel verscheen in *Oud-Holland* (1966, blz. 107-110) een bijdrage van J.C. Opstelten, waarin deze opnieuw en terecht de aandacht vraagt voor een stelling die hij reeds in 1932 verdedigde, nl. in *Hermèneus, maandblad voor de antieke cultuur* (5e jg., blz. 1 vv. en 47 vv.). Deze stelling is inderdaad bij de kunsthistorici onbekend gebleven. Evenmin wordt er melding van gemaakt in het Corpus van de Vlaamse Primitieven, 1, Stedelijk Museum voor Schone Kunsten (Antwerpen, 1957).

De auteurs die het paneel beschreven, hebben steeds gewezen op de niet zeer natuurlijke houding van de H. Joris, die zijn helm afneemt, en de houding van het verontrust Christuskind. Het treft dat de H. Joris en ook het Kind in beweging zijn uitgebeeld in tegenstelling met de andere personages van het tafereel. Welnu, de weergave van de beweging vinden sommige auteurs minder geslaagd, zonet een mislukking in het meesterwerk.

J.C. Opstelten geeft een verklaring voor de «emotionele betrekking» die ongetwijfeld bestaat tussen het «benauwd kijkend kind» en de «kennelijke verlegenheid van St.-Joris». Volgens de auteur werd Jan van Eyck bij de uitbeelding van deze twee figuren beïnvloed door de *Ilias Latina* «en wel met name van die passage, wel de beroemdste uit de gehele Ilias, waar Hector, als hij merkt zijn klein zoontje op Andromache's arm... met zijn grote helm en machtig wuivende helmboos zo te hebben verschrikt, dat 't begint te huilen en terugwijkt naar zijn moeder, lachend zijn helm afzet». Aantrekkelijke hypothese die door de auteur met overtuiging wordt verdedigd. Of de kunsthistorici deze stelling voor waar zullen aanvaarden en de classicus, J.C. Opstelten, in zijn redenering zullen volgen blijft een open vraag. De associatie tussen Hector en St.-Joris, de Moeder en Andromache, het Jezuskind en de kleine Astyanax, lijken mij niet onmogelijk in de middeleeuwse geest en dan bij een Jan van Eyck, die zeker niet ongeletterd was.

A.J.d.B.



*Tentoonstellingen.* — In het kader van de Guldensporenviering 1966 en naar aanleiding van het twintigjarig bestaan der Syndikale Kamer van de juweliërsfabrikanten te Kortrijk, werd van 2 tot 11 juli een tentoonstelling gehouden van «Oude en moderne juweelkunst in Vlaanderen». Er werd een beschrijvende katalogus uitgegeven en er verscheen een verslag in *Technica*, 1966, blz. 695-716.

De eerste afdeling was voorbehouden aan de «Oude edelsmeedkunst te Kortrijk»; prof. dr. F. Van Molle schreef het voorwoord in de katalogus. Twee merkplaten van de Kortrijkse edelsmeden, de ene uit de eerste helft van de 17e eeuw, de andere uit de 19e eeuw werden als nr. 1 en 2 tentoongesteld. (Er moet echter nog een plaat van het einde der 18de eeuw bestaan). Nrs. 3 tot 14 behandelen kerkelijk zilver door Kortrijkse zilversmeden vervaardigd. Er was werk van volgende edelsmeden: Steven de Riekere, Pieter Malfait, Pieter Ignaas Nolf, Jan Veys, Jan De Conniek. Bij het burgerlijk zilver waren twee chocoladekannen van Carel De Smet (verz. Cl. Dallemagne, kasteel van Laarne) en een paar tafelkandelaars van Pieter Ignaas Nolf.

De tweede afdeling, «Oude juweelkunst», werd in de katalogus ingeleid door lic. G. Persoons. In deze afdeling vermelden we juwelen uit de Renaissance (o.m. een hanger «De ontvoering van Europa»), de Barok (met o.a. het halssnoer van Helena Fourment), de 18de en eerste helft van de 19de eeuw. Dr. P. De Vroede leidde de laatste afdeling in gewijd aan «Moderne juwelen» (150 juwelen vervaardigd te Kortrijk, Antwerpen en Brussel) en «Horlogerie».

C. Denorme

In 1965 was de kunsthistorische fototentoonstelling «Kunstschaten in West-Vlaanderen», ingericht door het provinciebestuur, te zien — samen met «Twintig schilders uit de verzameling van de provincie West-Vlaanderen» — in de Nederlandse steden Sittard, Deventer, Groningen, Venlo en Middelburg. Ook in Wervik was de fototentoonstelling te gast.

Te Izegem werd van 1 tot 10 september een schoeisel-expo gehouden en waarop de schoennijverheid — in het bijzonder te Izegem — zowel sociaal-ekonomisch als historisch-folkloristisch behandeld werd. De voornaamste afdeling «Izegem vroeger» belichtte het oude (19de eeuwse) handwerk; in de afdeling «Izegem vandaag» werd de moderne produktie getoond. Daarnaast waren nog afdelingen «schoeisel van vroeger» en «Schoeisel van elders». Deze tentoonstelling wordt waarschijnlijk de basis voor de uitbouw van een Izegems schoeisel-museum. Bij gelegenheid van de tentoonstelling wijdde het heemkundige tijdschrift «Ten Mandere», 6 (1966), afl. 2, een volledig nummer aan de schoeiselnijverheid te Izegem.

Te Sint-Kwintens-Lennik werd van 13 augustus tot 4 september een tentoonstelling gehouden met als thema het leven en de verering van Sint-Kwinten. Bij die gelegenheid verscheen een monografie gewijd aan het leven en de ikonografie van de heilige, geschreven door C. Van Coillie en J. Vrancken.

*De stedelijke musea te Brugge.* — Het jaar 1966 is voor de stedelijke musea van Brugge betekenisvol geweest wegens het groeiend aantal bezoekers, de vernieuwing van de galerij der Vlaamse Primitieven in het Groeningemuseum, enkele nieuwe aanwinsten en een uitgebreide reeks van tentoonstellingen.

De materiële heropschikking van de galerij der Vlaamse Primitieven ging gepaard met een volledige herziening van de volgorde der werken, waarin tegelijk gestreefd werd naar een esthetisch bevredigende en een chronologisch verantwoorde opstelling. Tegen de frontale wand van de eerste zaal werd een muur in oude Balegemsteen gebouwd, als achtergrond voor Jan Eyck's «Madonna van der Paele», mede in het licht van de jongste opzoekingen in verband met de oorspronkelijke bestemming van dit verkeerdelijk als een altaarstuk beschouwd gedenkpaneel.

Bij de museumaanwinsten 1966 vernoemen we een zevental met oudheidkundig karakter: vier muntstukken, een bronzen kanonloop van Karel II van Engeland en twee Brugse wandtapijten van het laatste kwart van de 17e eeuw. Bij de muntstukken onderscheiden we één zilveren Bourgondische kruisdaalder, een «gouden rijder» van Lodewijk van Male, een «gouden schild met leeuw» van Filips de Stoute en een «halve gouden reaal» van Filips II. De twee barokke wandtapijten zijn afkomstig uit Florentijns privé-bezit, en behoorden destijds tot een reeks van acht, met de voorstelling van de Zeven Vrije Kunsten. Van deze reeks zijn nog enkele andere, meestal ook onvolledige, versies bewaard gebleven, o.m. in het Vaticaan, in het Casteleo Sforza te Milaan, in het Ermitage museum te Leningrad, in de kathedraal van Zamora in Spanje. De exemplaren die in het Gruuthusemuseum zullen prijken, stellen voor «De Dialectica» en «De Zeven Vrije kunsten verenigd» en meten respectievelijk 4,27 x 3,76 m en 5,18 x 3,66 m. Zowel in kwaliteit als in staat van conservatie overtreffen ze de bovenvermelde versies van Rome, Milaan en Leningrad.

Van de zes tentoonstellingen tenslotte, die de Brugse stedelijke musea in 1966 hebben ingericht, waren er twee met een oudheidkundig karakter, nl. de tentoonstelling «Aanwinsten 1965» met een geïllustreerde en wetenschappelijk opgevatte catalogus, en de tentoonstelling «Britannica te Brugge», waar een aantal schilderijen, grafische documenten, archivalia en oudheidkundige voorwerpen werden bij-

eengebracht ter herinnering aan zowat duizend jaar Britse aanwezigheid te Brugge. Deze tentoonstelling bevatte nochtans niet de «Britse» voorwerpen van de Sint-Sebastiaansgilde, waar ze door de omstandigheden moesten ter plaatse blijven. De met 62 afbeeldingen geïllustreerde catalogus, uitgegeven in drie talen, bevatte echter een uitgebreide inleiding van de hand van dr. J. Maréchal over deze tot de Xe eeuw opklimmende Britse aanwezigheid te Brugge.

#### V. Vermeersch

# Boekenschouw

## Bibliografie voor de geschiedenis van het oude graafschap Vlaanderen en de provincie West-Vlaanderen

Voor de regels, die bij de samenstelling van deze Bibliografie werden gevolgd, zie *Hand. Emul.*, LXXXVIII (1951) 172.

Aan de Bibliografie hebben medegewerkt: L. Danhieux, A. de Schieter de Lophem, L. Devliegheer, N. Huyghebaert O.S.B., B. Janssens de Bisthoven, A. Schouteet, J. Six en J. Mertens, aan wie de leiding werd toevertrouwd.

### I. HULPWETENSCHAPPEN

#### 1. Bibliografie, Inventaris en Kataloog

1. J. Dhondt en medewerkers, *Bibliografie van de geschiedenis van België* 1964. - BTFG., XLIII (1965) 1330-1415.
2. J. Dhondt en medewerkers, *Bulletin d'histoire de Belgique*, 1964-1965. - RN., XLVIII (1966) 427-483.
3. K. Maddens, *Bibliografie 1965-1966 over de Geschiedenis, de Taal- en Volkskunde in het Kortrijkse*. - LG., VIII (1966) 479-497.
4. K. Maddens, *Bibliografie over de Kortrijkse Lievevrouwekerk, het kapittel en de gravenkapel*. - LG., VIII (1966) 37-54.
5. F. Debrabandere, *Bibliografie Jan De Cuyper*. - LG., VIII (1966) 31-36.
6. L. Schepens, *Centrale catalogus van tijdschriften en nieuwsbladen in West-Vlaanderen*. Brugge, Dienst voor Culturele Aangelegenheden van de Provincie West-Vlaanderen, 1966. 270 blz. + bijvoegsel (offset).
7. A. Derolez, *Corpus Catalogorum Belgii. De Middeleeuwse Bibliotheek-catalogi der Zuidelijke Nederlanden. I. Provincie West-Vlaanderen*. Brussel, 1966. (KVAB. Verh., nr. 61).
8. A. Van Doorselaer, *Repertorium van de begraafplaatsen uit de Romeinse tijd in Noord-Gallië*. Brussel, Nationaal Centrum voor Oudheidkundige Navorsingen in België, 1964, 2 dln.
9. J.J. Hoebanx (met medewerking van Ch. Wirtz), *Table chronologique des chartes et diplomes imprimées concernant l'histoire de la Belgique*, XI, afl. 4. Brussel, 1965. In 4°, IX + 323 blz.
10. L. Devliegheer, *De Belgische inventarissen van het Kunstpatrimonium*. - Bull. KCML., XV (1964) 73-81.

11. E. Dhanens, *Sint-Baafskathedraal Gent. Inventaris van het Kunstpatrimonium van Oost-Vlaanderen*, V. Gent, 1965.
12. E. Warlop en K. Maddens, *Het Rijksarchief te Kortrijk: Fondsen en Verzamelingen*. - VS., I (1965) 279-289.
13. J. Marechal, L. Danhieux, J. Mertens, *Rijksarchief Brugge. Inventarissen van gemeentearchieven. Deel III*. Brussel, 1966, 35 blz. (offset).  
Bredene, Klemskerke, Mariakerke, Vlissegem, Reninge, Woesten.
14. J. Marechal, L. Danhieux, J. Mertens, E. Warlop, *Rijksarchief Brugge. Inventarissen van archieven van kerkfabrieken. Deel II*. Brussel, 1966, 49 blz. (offset).  
Adinkerke, Bredene, Bulskamp, Dudzele, Keiem, Klemskerke, Lapscheure, Ledegem, Lonnem, Moerkerke, Ramskapelle, Schore, Snellegem, Waardamme, Zedelgem.
15. G. Michiels, *Iconografie der Stad Brugge II*. Brugge, 1966.
16. *La Belgique vue à travers quelques cartes et gravures anciennes*. Catalogue de l'Exposition présentée à la bibliothèque municipale de Lille, 15 novembre - 31 décembre 1966, (68 numéros). Ronéo.
17. *Les souverains des anciens Pays-Bas visitent leurs villes*. Catalogue de l'exposition. Valenciennes, 14-16 novembre 1966, bibliothèque municipale, 9 pages ronéo.
18. (*Katalogoog van de tentoonstelling*) *Oude en moderne juweelkunst in Vlaanderen*. Kortrijk 2-11 juli 1966. Kortrijk, z.j. (1966). In 8°, 32 blz.
19. A. Janssens de Bisthoven, J. Marechal, A. Schouteet, J. Taelman en V. Vermeersch, *Britannica te Brugge - 1966. Souvenirs Britanniques - Bruges 1966. Souvenirs «Britain in Bruges» - 1966*. Brugge, 1966.
20. V. Vermeersch en J. Taelman, *Catalogus tentoonstelling «Aanwinsten 1965»*. (Stedelijke Musea Brugge). Brugge, 1966, 67 blz. ill.
21. *L'église de La Madeleine à Lille*. Catalogue de l'exposition 28 novembre - 31 décembre 1966. Archives départementales du Nord, 8 pages ronéo.

## 2. Paleografie, Diplomatiek, Handschriften en Epigrafie

22. J.M. De Smet, *Geen Stylus Paschalis in Vlaanderen tijdens de IXde eeuw*. - LG., VIII (1966) 227-238.
23. N. Huyghebaert, *Examen de la charte de Radbod I<sup>er</sup>, évêque de Noyon et de Tournai, pour Saint-Pierre de Gand (994)*. - KCG. Hand., CXXXII (1966) 1-35, ill.
24. W. Prevenier, *La transition du style de Noël au style de Pâques dans la chancellerie des comtes de Flandre (1191-1205)*. - BTFG., XLIII (1965) 556-571.
25. M. Coens et J. van der Straeten, *Un martyrologe du XII<sup>e</sup> siècle à l'usage de Saint-Bavon de Gand (Brit. Mus. Egerton 2796)*. - AB., LXXXIV (1966) 129-160.

26. M. Coens, *Litanies de Bergues-Saint-Winnoc dans un psautier originaire de la Flandre Maritime (Brit. Mus. Add. 24683)*. - AB., LXXXIII (1965) 291-302.
27. K. Heeroma, *Het Gruuthuse-handschrift*. - Spiegel Historiae, I (1966) 165-172.
28. R. Willemeys, *Nieuwe uitgave van het Gruuthuse-handschrift*. - B., LXVII (1966) 303-305.  
Betreft de uitgave door K. Heeroma.
29. H. Platelle, *Un Missel du XV<sup>e</sup> siècle à l'usage de l'abbaye de Saint-Amand (ms. Valenciennes n° 118) : le donateur, l'éclaircisseur, le contenu*. - Littérature et Religion, Mélanges offerts à M. le chanoine J. Coppin. Rijsel (1966) 119-155, ill.  
Geschreven door Jehan Cuvelier, verlucht door Jehan Semonth, geschonken door Jehan Olivier († 1424).
30. E.I. Strubbe, *Een zeventiende-eeuws curiosum onder de Duinen-handschriften. Een Anglikaanse Psalmberijming in kortschrift*. - LG., VIII (1966) 343-355.
31. J. Claerebout, *Grafstenen in de kerkmuren te St. Jan*. - IK., II (1966) 74-75.  
St.-Jan (bij Ieper) - Familie Malou.

### 3. Aardrijkskunde, Onomastiek, Voorgeschiedenis, Taalkunde

32. A. Verhulst, *Histoire du paysage rural en Flandre, de l'époque romaine au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Brussel, La Renaissance du Livre, z.j.; (1966). In 16°, 159 blz. (Collection «Notre Passé»).
33. A. De Smet, *Landmeterstraditie en oude kaarten in Vlaanderen*. - LG., VIII (1966) 209-218.  
De opkomst en de organisatie van de steden is één van de elementen geweest, die de landmeter als officieel personage in de middeleeuwen noodzakelijk gemaakt hebben. Een van de merkwaardigste documenten op het gebied van de topografische activiteit in Vlaanderen is ongetwijfeld de kaart van het Brugse Vrije door Pieter Pourbus (1561-1571) op de schaal van circa 1:12.000. Wat de wetenschappelijke kartografie in onze gewesten aangaat, haar oorsprong moet waarschijnlijk in de Universiteit Leuven gezocht worden.
34. A. V(iaene), *De grootte van onze steden, naar de schatting van een reiziger in 1501*. - B., LXVII (1966) 175-176.
35. M. Baelde, *Onbekende bronnen over de stormvloed van 1530*. - Hand. Em., CIII (1966) 65-86.
36. J. Van Pottelberge, *Een van de oudste grondplannen van Kortrijk: de kaart van P. Lepoivre 1580*. - LG., VIII (1966) 357-366, ill.
37. D. V(erstraete), *De vijvers van het Maldegemveld*. - B., LXVII (1966) 207-208.
38. A. V(iaene), *Rekord van vijvers in Ruddervoorde*. - B., LXVII (1966) 157-158.

39. A. Viaene, *De Verschen Dyc in Veurne-Ambacht*. - B., LXVII (1966) 285-288.  
Topografie.
40. F. Debrabandere, *Namen voor de kuiper*. - LG., VIII (1966) 125-133.
41. L. Stockman, *Willem de Landmeter in 1233*. - B., LXVII (1966) 121-122.  
Landmeter, beroeps- of familienaam.
42. F. Debrabandere, *De familienaam Stivael*. - B., LXVII (1966) 159-160.
43. J. De Langhe, *Toponymica. Aantekeningen bij «Koudekerke-Heist» van M. Coornaert*. - B., LXVII (1966) 143-144; 377-378.
44. A. Viaene, *Bittere etymologie van Vlaanderen. 1522*. - B., LXVII (1966) 169-171.
45. A. Ryserhove, *Vijftig Beernemse plaatsnamen*. - BB., I (1966) 137-148.
46. D. Dalle, «*Er roert entwat in Vlaanderen» (Huisnamen te Koksijde)*. - BK., VIII (1966) 137-146.  
Te Koksijde zijn 13 % van de huisnamen Nederlands-talig. De steller deelt ze in volgens soort en ontleedt het Nederlands minderwaardigheidsgevoel van de ingeweken bewoners.
47. E. Will, *L'activité archéologique dans la circonscription des Antiquités historiques Nord-Picardie*. - RN., XLVIII (1966) 641-646.
48. R. Félix, *Présentation du répertoire des découvertes préhistoriques du département du Nord*. - Compte-rendu du IV<sup>e</sup> Congrès des Sociétés savantes du Nord de la France, Hémin-Liétard 1963, s.d. (1965) 1-4, ronéo.
49. J. Boutry, *Etat des recherches préhistoriques dans la vallée de l'Aa*. - Compte-rendu du IV<sup>e</sup> Congrès des Sociétés savantes du Nord de la France, Hémin-Liétard 1963, s.d. (1965) 13-24, ronéo.
50. G. Lobjois, J.L. Demetz, R. Sinet, *Application du moulage au latex à l'anthropologie archéologique: la tombe 66 de Pernant*. - RN., XLVIII (1966) 602-604.
51. A.J. van Bork-Feltkamp, *Anthropologica uit de oude Zeeuwse begraafplaatsen*. - Archief. Vroegere en latere mededelingen voornamelijk in betrekking tot Zeeland (1965) 21-50.
52. F. Van Tyghem, *Middel nederlandse terminologie voor bouw-gereedschappen. Enkele kritische opmerkingen*. - WT., XXV (1966) 21-30.
53. M. Gysseling, *Calais Diets in de 13<sup>e</sup> eeuw*. - Ons Erfdeel, X (1966-1967) 69-73.
54. Gysseling, *Het Persoonlijk voornaamwoord, tweede persoon, vooral in de 13<sup>e</sup> eeuw*. - KVAVM., (1966) 195-212.
55. K. De Busschere, *Taalantekeningen*. - B., LXVII (1966) 235-239.  
Vervolg van B., LXVI (1965).

56. G. Hendrix, *Cokerulle - Kyrie Eleison - Coterel*. - B., LXVII (1966) 153-156.  
Betekenis van het woord Cokerulle.
57. A. Viaene, *Zeeput en Mistpoefers. Een lexicologische puzzle op de Vlaamse kust*. - B., LXVII (1966) 231-234.
58. C. Peel, *Repen en Rijmen*. - BK., VIII (1966) 48-50.  
Molenterminologie.
59. A. Viaene, *Vlaamse brief uit Kentucky. 1818*. - B., LXVII (1966) 297-302.  
Geschreven door Pieter-Jan Vanden Berghe.
60. B. Bijmens, *Nederlandse biechtelingen en preken*. - BK., VIII (1966) 71-73.  
In Frans-Vlaanderen.
61. B. Bijmens, *De taal in Frans-Vlaanderen*. - BK., VIII (1966) 51-56.  
Het voortleven van het Nederlands in dit gebied.
62. A. Vanheede, *Taaltoestanden in Menen, Komen en Moeskroen. 3. Het Nederlands te Moeskroen*. - LG., VIII (1966) 417-449.

#### 4. Numismatiek, Sigillografie, Heraldiek

63. J. Lallemand, *Monnaies romaines découvertes à Oudenburg*. - Helinium, VI (1966) 117-138.
64. J. Gricourt, *Chronique des trouvailles de monnaies romaines isolées dans le département du Nord, IV*. - RN., XLVIII (1966) 630-635.
65. J. Gricourt, *Chronique des trouvailles de monnaies romaines isolées dans le département du Pas-de-Calais, II*. - RN., XLVIII (1966) 636-640.
66. J.C. Boucly, *Une «Monnaie» à Bavai*. - RN., XLVIII (1966) 545-555.
67. G. Coolen, *Méreau du chapitre de Saint-Omer*. - SAM. Bull., XX n° 383, 340-342.
68. J. d'Anethan, *Un monument héraldique belge à Djakarta. Le cénotaphe du gouverneur des Indes Néerlandaises (1825-1830)*. - Le Parchemin, XIII (1966) 69-72.  
Burggraaf Léonard du Bus de Gisignies, geboren te Dotignies in 1780.

#### 5. Genealogie en Levensberichten

69. W. Steeghers, *Alfabetische indices op de staten van goed van het privaat archief de Coorebyter uit Kaprijke nu berustende op het stadsarchief te Eeklo*. - VS., II (1966) 76-77.
70. W. Steeghers, *Alfabetische indices op de wegenrekeningen van het privaat archief de Coorebyter uit Kaprijke nu berustende op het stadsarchief te Eeklo*. - VS., II (1966) 77-78.
71. W. van Hille, *Huwelijkscontracten te Duinkerke (1706-1790)*. - VS., II (1966) 229-238.



72. M. De Bruyne, *Remedies tegen lacunes in de eerste jaargangen van de burgerstand.* - VS., II (1966) 155-162.
73. P. Coussement, *Een genealogische bron: het «Memoriebouck» van Pieter Franciscus Desmet.* - VS., II (1966) 181-184.  
Te Wakken 18e-19e eeuw.
74. T. Van Biervliet, *Heiligen en begenadigden uit West-Vlaanderen.* - Ons Heem, XX (1966) 39-42 en 132-134.
75. F. Germonprez, *Kortrijkse figuren.* Kortrijk, Komitee voor Initiatief, z.j. (1966), 148 blz. ill.  
Behandeld zijn 42 vooraanstaanden uit Kortrijk vanaf Zeger van Kortrijk († 1341) tot Alfred De Taeve († 1958).
76. J. Geldhof, *Oud-leerlingen (van St.-Lodewijks) gevallen in Kongo.* - Haec Olim, XVI (1964-1966) 23-33.  
Paul D'Hoore, Paul Leys en Louis Smisjaert, Witte Paters, te Aba vermoord in november 1964.
77. W. Steeghers, *Genealogische aantekeningen betreffende de oud-meetjeslandse familie Baes in de XVIIe en XVIIIe eeuw.* - VS., II (1966) 278-280.
78. C. van Renynghe de Voxvrie, *La famille Belle à Ypres, 1200 à 1500.* - Tablettes des Flandres, 1966, 64 p. ill.
79. W. Steeghers, *De familie Cabooter.* - VS., II (1966) 115-127.
80. E. Coppieters de ter Zaele & C. van Renynghe de Voxvrie, *Histoire professionnelle et sociale de la famille Coppieters, 1550-1965. Premier volume: Sous l'ancien régime, précédé de la carrière d'un conseiller des finances de S.M., Jean-Baptiste Coppieters, chevalier, 1661-1732 par le chevalier Emmanuel Coppieters de ter Zaele.* - Tablettes des Flandres, recueil 7, Bruges 1966, 478 p. ill.
81. L. Wynendaele, *Stamtafel van het geslacht De Cuyper uit Oost- en West-Vlaanderen.* - LG., VIII (1966) 17-28.
82. M. Catulle, *Fragmenta genealogica.* - VS., II (1966) 145-154.  
Families de Mûelenaere en Catulle te Kortrijk 16e-17e eeuw.
83. W. Steeghers, *De Familie De Vliegber.* - AM., XVII (1966) 206-225.
84. K. De Lille, *Jan Francies de Zutter.* Ieper, 1966. In 8°, 134 blz. ill.  
Genealogie dezer Westvlaamse familie.
85. W. van Hille, *Survivances, du Mesnil de Sommetry.* - Le Parchemin, XIII (1966) 130-132.  
Te Brugge en Gent 19e-20e eeuw.
86. M. Mispelon, *Hollandse Floryszones in het Ieperse.* - VS., II (1966) 281-282.
87. J. Raes, *De familie Govaert te Oedelem.* - BB., I (1966) 71-76.
88. P. van Hille, *Onze kwartierstaat, Constant Permeke (Antwerpen 1886 - Jabbeke 1952)* - VS., II (1966) 239-241.
89. A. Impe & A. Verhoustraete, *De baljuw en de griffiers Roelands van Oedelem.* - BB., I (1966) 119-120.

90. B. De Troeyer, *Bio-Bibliografie van de Minderbroeders in de Nederlanden 16e eeuw. Voorstudies 21. Jan Royaert*. - Franciscana, XXI (1966) 3-10.
91. C. Denorme, *De familie Rybens*. - BK., VIII (1966) 117-126.  
Vervolg van BK., VII (1965) 124-131. - Wordt voortgezet.
92. H. de Pinchart, *Famille Staes. Branche d'Harelbeke*. - De Middelaar tussen de genealogische navorsers, XXI (1966) 214-216.
93. J. Van Cappellen, *Canarische eilanden: De familie van de Walle*. - VS., II (1966) 91-94.
94. J. Van Cappellen, *Vlamingen op de Canarische eilanden, de familie Groenenberghe (Monteverde)*. - VS., II (1966) 189-192.
95. M. Debary, *Saint Gudwal et Saint Gurval*. - Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, XLIII (1963) 19-30.  
Seul S. Gudwal a existé, vénéré à Gand dès le XIe s.
96. J.M. Bately, *Grimbald of St. Bertin's*. - Medium Aevum, XXXV (1966) 1-10.  
Abt van St.-Bertin.
97. K. Cooremans, *Andries Pevernage: gekend? miskend?* - Vlaanderen, XV (1966) 364-366.  
° Harelbeke 1543 - † Antwerpen 1591.
98. R. Vannobel, *Sidronius Hosschius van Merkem*. - IK., II (1966) 28-30, ill.  
Beknopte levensschets van de dichter de Hoossche S.J. (1596-1653). Geen bronvermelding. Afbeelding van het bronzen borstbeeldmonument, verdwenen in 1914-18.
99. L. Ceysens, O.F.M., *Chrétien Lupus. Sa période janséniste (1640-16660)*. - Augustiniana, XV (1965) 294-314, 629-660 en XVI (1966) 264-312.
100. A. Lowyck, *Fulgentius Hellynckx, laatste Nederlandstalig predikant in Vlaams-Artezië*. - LG., VIII (1966) 297-312.  
F.H., wellicht uit Hondschote, augustijn-eremiet te Roeselare, prior-vikaris te Brugge, gestorven te Gent op 28 mei 1767. Lijst van zijn werken.
101. C. Denorme, *Karel-Martinus Pavot pastoor te Sijsele, 1760-1799*. - BB., I (1966) 77-86.
102. J. Delbaere, *Ferdinand Vandeputte, laatste pastoor-deken van Onze-Lieve-Vrouw*. - LG., VIII (1966) 167-176.
103. J. Brys, *Leo D'Hulster 1784-1843*. - LG., VIII (1966) 107-116.  
Leraar aan het «Collège royal» te Gent, dichter, vriend van Prudens van Duyse, taalkundige en taalstrijder.
104. J. & K. Maddens, *Pieter Vanderghinste*. - Vlaanderen, XV (1966) 378-381.  
° Kortrijk 20.XI.1789, † 21.X.1860.
105. F.P. Van Dorpe, *Dokter Van der Plancke, medisch en sociaal pionier te Kortrijk. 1806-1871*. - B., LXVII (1966) 145-146.
106. F. Demeulemeester, *Nabor Holvoet, leraar (1882-1900)* - 't Halletorentje (Tielt), XIII (1966) 58-62.
107. F. Demeulemeester, *Bij een verjaardag. Kan. Henri Vuylsteke, algemeen directeur van de Zusters Maricolen (1880-1915)*. - Eigen Erf, XVIII (1965-1966) nr. 4, 26-30.

108. O. Van Rie, *Robrecht Desmet (1876-1937)*. - 't Halletorentje (Tielt), XII (1965) 58-70.
109. L. Simons, «*Eer Vlaanderen vergaast*». - WT., XXV (1966) 241-246.  
Over priester R. De Smet, geboren te Oostende in 1875.
110. R. Baes, *Joris van Severen. Une âme*. Zulte, 1965, 299 blz. ill. Bespr. in The Times literary supplement, 10.XI.1966, blz. 1013-1015. Reakties in id. 24.XI.1966, blz. 1104.
111. W. van Hille, *Wie is de graaf van Houtkerke?* - VS., II (1966) 185-188.
112. W. van Hille, *Wie is de huidige heer van Wijnendale?* - VS., II (1966) 79-81.
113. J. Geldhof, *The best Years of my Life*. - Haec Olim, XVI (1964-1966) 5-22.  
De auteur van deze in het Nederlands opgestelde biografische bladzijden was, in 1950-1966, surveillant in het St.-Lodewijkscollege te Brugge.

## 6. Folklore

114. R. Van der Linden, *Het bolspel in Vlaanderen vroeger en nu*. Zottegem (bij de auteur), 1966. In 8°, 272 blz. ill.
115. H. Stalpaert, *De Lukke, Westvlaams nieuwjaarsgebak en het Lukijzer*. - 't Beertje (XXV) (1966) 75-85.
116. J. Tullie, *Frans-Vlaamse spreekwoorden*. - BK., VIII (1966) 19-23.
117. H. Stalpaert, *Volkliederen verzamelen*. - Ons Heem, XX (1966) 1-9.
118. H. Stalpaert, *Incantatieliteratuur in de belangstelling*. - B., LXVII (1966) 97-101.  
Naar aanleiding van de publicatie van Dr. J. Van Haver, Nederlandse Incantatieliteratuur.
119. A. De Vos, *Uit het vroegere volksleven*. - AM., XVII (1966) 28-33.  
Te Eeklo.
120. G. Vandevaire, *Rollen en Stuiken. Hanske, mijn knecht. Boerenkluiten*. - AM., XVII (1966) 235-256.  
«Een stukje folklore» te Ursel.
121. J. De Smet, *Een reclameblad voor een 18de eeuwse bazar te Ieper*. - 't Beertje, (XXV) (1966) 63-74.
122. E. Buysse, *De Brugse Paardentram*. - 't Beertje, (XXV) (1966) 50-57.
123. A. De Jan, *Verdwenen ambachten te Izegem. Het schoenen maken met de hand*. - Ten Mandere, V (1965) 53-66.
124. E.I. Strubbe, *Studenten zijn geen Prinsen in het 18de eeuwse Brugge*. - 't Beertje, (XXV) (1966) 40-49.
125. J. Rotsaert, *Een beroep zaliger gedachtenis: «Klokkluiders»*. - BO., VI (1966) 30-35.
126. M. (Cafmeyer), *Zaaier, boerearbeider in 't Noorden*. - 't Beertje, (XXV) (1966) 16-39.

127. A. M(ahieu), *Boerenvenditie*. - 't Beertje, (XXV) (1966) 86-90.
128. M. Cafmeyer, *Het baras Verstraete te Sint-Kruis*. - B., LXVII (1966) 209-215, 279-284, 336-340.
129. A. V(iaene), *Recepten van Westvlaamse dokters. 1780*. - B., LXVII (1966) 162-164.  
Van Dr. Spillebout van Roeselare en Dr. Brouckaert van Dadizele.
130. N. Teeuwen, *Ieperse recepten van 1682 tegen mond- en klauwzeer*. - IK., II (1966) 8-10.
131. A. Viaene, *Bezwering van het Sint-Markoenzeer en andere aflezingen in Frans-Vlaanderen. 1907*. - B., LXVII (1966) 216-220.
132. A. Bonnez, *Aflezingen, gebeden en remediën uit de Westhoek*. - BK., VIII (1966) 81-92.  
Met vermelding van het recept.
133. V. Deconinck, *Veldkapelletjes te Oostvleteren*. - BK., VIII (1966) 1-14, ill. + plan.  
Elf bouwkapelletjes zijn besproken. Van elk een foto.
134. E. Desaever, *Sint-Willibrordusputje te Wulpen*. - BK., VIII (1966) 115-116, ill.  
Met reproductie bedevaartvaantje 1657.
135. H. Stalpaert, *Kent gij het lied van O.L.Vrouw van Assebroek?* - BO., VI (1966) 66-70.
136. E. Lepeer, *De Reuzen van Wenduine*. - BK., VIII (1966) 33-44, ill.  
Louw, Wanne en Scuteman, sinds 1952.
137. D. Jonckheere, *De waarheid over de roversbende van Bakedlandt*. Torhout (A. Cornille), 1966, in 8°, 37 blz., ill.  
Moraliserend en in herhaling vervallend geschrijf, mede wegens het ontbreken van bronnenopgave, historisch waar-deloos. J.S.
138. G.P. Baert, *Soldaat zijn*. - B., LXVII (1966) 165-168.  
Folklore. - Vóór de eerste wereldoorlog.
139. K. De Lille, *De eerste fiets in Vlaanderen*. - IK., II (1966) 76-83, ill.  
Ontwikkeling van de fiets. Karel De Lille (1811-1869) is aangeduid als de uitvinder van de fiets in Vlaanderen. Verscheen ook in «De Schakel» (Vrij Techn. Instituut-Ieper) VI (1966) 127-134.
140. J. D(e) S(met), *Vlaamse brief uit Parijs, geschreven op een historische dag van 1793*. - B., LXVII (1966) 141-142.  
Door Joseph Henderyckx, van Brugge.
141. A. Brys, *Klein-beeldbouwwerk in Vlaanderen. De wandelstok van Carel Salens*. - B., LXVII (1966) 332-335.  
Prachtexemplaar volkskunst. Gemaakt 1895-1900.

## II. ALGEMENE GESCHIEDENIS

### 1. Geschiedenis van Vlaanderen

142. H. Van Nuffel, *Karel ende Elegast. Spiegel van de middel-eeuwse maatschappij*. - Standen en Landen, XL (1966) 5-22.

143. H. Van Werveke, «Burgus»: *versterking of nederzetting?* - Brussel, 1965. In 8°, 107 blz. (KVAB. Verh. nr. 59).
144. A. Verhulst, *L'organisation financière du comté de Flandre, du duché de Normandie et du domaine royal français du XIe au XIIIe siècle*. Internationaal Colloquium. De Belasting in het raam van stad en staat. Handelingen. Brussel (1966) 29-41.
145. C. Wyffels, *Deux emprunts de 1288 consentis par des bourgeois de Liège à Warnier, seigneur de Dave, agissant pour le compte de Gui de Dampierre, comte de Flandre et marquis de Namur*. - Annuaire d'histoire Liègeoise, IX (1966) 265-276.
146. J. Bovesse, *Le Comte de Namur Jean I<sup>er</sup> et les événements du comté de Flandre en 1325-1326*. - KCG. Hand., CXXXI (1965) 385-454.
147. J. Bartier & A. Van Nieuwenhuysen (eds), *Ordonnances de Philippe le Hardi, de Marguërite de Male et de Jean sans Peur, 1381-1419, I: 1381-1393*. Brussel, 1965. In 4°, VI + 649 blz. (Commission des Anciennes Lois et Ordonnances. Recueil des Ordonnances des Pays-Bas, I/I).
148. G. Taal, *Het graafschap Zeeland en zijn verhouding tot Holland in de londsbeerlijke tijd*. - Archief. Vroegere en latere mededelingen voornamelijk in betrekking tot Zeeland (1965) 51-96.
149. M.R. Thielemans, *Bourgogne et Angleterre. Relations politiques et économiques entre les Pays-Bas Bourguignons et l'Angleterre, 1435-1467*. Brussel, 1966. In 8°, 641 blz. Fr. 690. (Presses universitaires de Bruxelles. Travaux de la Faculté de Philosophie et Lettres XXX).
150. M. Cloet, *De leeftijds grens tussen communicanten en niet-communicanten in de XVII<sup>e</sup> en de XVIII<sup>e</sup> eeuw. Een methodologisch gegeven voor het berekenen van het bevolkingscijfer*. - LG., VIII (1966) 451-471.
151. E. Defoort, *Een Westvlaams particularisme in de achttiende eeuw*. - BK., VIII (1966) 44-48.  
Een deel van het door Lodewijk XIV ingelijfd Westkwartier, of «La West-Flandre», kwam bij de Vrede van Utrecht (1713) weer vrij. Het werd geen lid meer van de Staten van Vlaanderen. De regering hief belastingen zonder instemming van het gewestelijk bestuur. «Le Païs rétrocédé» werd aangezien als «land van impositie».
152. E.H. Vander Meulen, *Historie van den oorloge van 1794 betrekkelijk tot Westvlaanderen*. Z.p. (Bachten de Kupe) 1965, 4 dln.
153. L. Schepens, *De open brieven van de Frontbeweging*. - De omroeper van Weinebrugge, III (1966-1967) afl. 2, 4-10.
154. P. Paardekooper, *Vlaanderen in Frankrijk*. - Vlaamse Toeristische Bibliotheek, 1966. 16 blz. ill.

## 2. Plaatselijke Geschiedenis

155. A. Verhoustraete, *Leenroerig overzicht van Aalter II*. - AM., XVII (1966) 69-99.
156. C. Buffel, *Jonkhove. Gedenkboek van het Parochiaal Centrum van Aartrijke «Jonkhove»*. Aartrijke, 1966. 224 blz. ill.

157. G. Demerre, *Korte schets van de geschiedenis van Alveringem*. - BK., VI (1966) 129-135, ill.  
Eigenlijk een bijdrage over de St.-Audomaruskerk aldaar (wederopbouw ca. 1662). Een schilderij van Debondt in het middenpaneel van een zijaltaar (1936) stelt dichter Cyriel Verschaeve allegorisch voor als de heilige Kristoffel.
158. A. Coupey, *Annoeulin au temps passé*. Lille, 1965. 271 blz.
159. J. De Smet, *De kerk van het «verre Assebroek» in vroeger eeuwen*. - BO., VI (1966) 40-57.
160. J. De Smet, *Twee kerkdiefstallen te Assebroek. 1655 en 1916*. - BO., VI (1966) 58-61.
161. E. De Wispelaere, *Assebroek en zijn bevolking ten tijde van Napoleon*. - BO., VI (1966) 115-119.
162. J. De Smet, *Van een pastoor die «vaerzen» schreef. Of het mislukt heldenepos ter ere van O.L.Vrouw van Assebroek*. - BO., VI (1966) 62-65.
163. E. De Wispelaere, *Assebroek. Een deel «Oude Gentweg». Van 1865 tot op onze dagen*. - BO., VI (1966) 74-84.
164. E. Warlop, *De «Scheldeburcht» te Schalafie*. - Hand. Em., CII (1965) 125-134.
165. P. Nimal, *Autour de la naissance de Bapaume*. - Compte-rendu du IV<sup>e</sup> Congrès des Sociétés savantes du Nord de la France, Hénin-Liétard 1963, z.d. (1965) 25-32.
166. B. Janssens de Bisthoven, *Krijgsverrichtingen te Bellegem, in 1814*. - LG., VIII (1966) 287-295.  
Aanval van generaal N.L. Maison tegen de geallieerde strijdkrachten van Karel-August hertog van Saksen-Weimar.
167. F. Salet, *La fête de la Toison d'Or de 1468*. - Ann. de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, LI (1962-1966) 5-29.
168. R. Wellens, *La révolte brugeoise de 1488*. - Hand. Em., CII (1965) 5-52.
169. J. Penninck, *Het Brugse «Reglement aengaende den Brand» uit 1822*. - BO., VI (1966) 24-29.
170. J. De Smet, *Het Sint-Janshospitaal te Brugge. Plannen voor afbraak ca. 1850*. - B., LXVII (1966) 266-269.
171. *Hulde aan Koningin Elisabeth*. - Wereldoorlog 1914-1918. - *De Panne, Koninklijke Verblijfplaats, Het Hospitaal «L'Océan»*. De Panne, S.I.T. (Zeelaan 204), 1964. In f<sup>o</sup>, 100 blz., ill.  
Albumuitgave, Iconografie, welke niet beperkt is tot De Panne. Facsimile's van officiële documenten. Nederlandse en Franse tekst.
172. L. Stockman, *Een oorkonde van 1244 betreffende de verkoop van een woestine gelegen binnen de keure van Eeklo*. - AM., XVII (1966) 229-234.
173. L. Stockman, *Openbare werken in het Middeleeuwse Eeklo (1403-1500)*. - AM., XVII (1966) 191-205.
174. L. Stockman, *Het Aalstgoed te Eeklo*. - AM., XVII (1966) 5-27.

175. L. Stockman, *Het grafelijk bos Aalschoot*. - AM., XVI (1965) 197-208.
176. M. Coornaert, *De Zeewering van de Oudemaarspolder. Bijdrage tot de geschiedenis van de wering Eiesluis*. - RPT., VIII (1966) 51-64, 80-93 en 108-122.
177. R. Herman, *St. Pieterskerk van Emelgem*. - Ten Mandere, V (1965) 88-96 en VI (1966) 3-11.
178. G. van Driel & J.W. Marsilje, *De rekeningen van Hulst over 1326 en 1341*. - Bijdragen en mededelingen van het Historisch Genootschap, Groningen, LXXX (1966) 95-140.
179. P.J. Brand, *De verhouding tussen het kapittel van Kortrijk en de stad Hulst na de vrede van Münster (1648)*. - LG., VIII (1966) 97-106.
180. W. Delestrez, *De boekhouding in de middeleeuwen in het Iepers Kwartier*. - IK., II (1966) 53-54.
181. S. Boutens, *Van bier, kerken en pastorie-stallingen*. - IK., II (1966) 49-52.  
 Heffingen voornamelijk op bier voor kerkherstellingen na de godsdienstberoerten in de XVI<sup>e</sup> eeuw waren niet uitzonderlijk (Boezinge, Kemmel, Westrozebeke, Zillebeke).
182. E. Defoort, *Ieper en de Belgische omwenteling*. - BK., VIII (1966) 15-18.  
 Om veiligheidsredenen erkende Ieper noodgedwongen het «Voorlopig Bewind».
183. H. Opsomer, *De doodstrijd van Ieper in de eerste wereldoorlog*. - IK., II (1966) 33-36.  
 Overzicht van de krijgsverrichtingen.
184. E. Balduck, *Krijgskerkhoven en oorlogsmonumenten in het Ieperse*. Antwerpen, Vlaamse Toeristische Bibliotheek, 16 blz., ill.
185. R. Crois, *Duiventorens in West-Vlaanderen: de duiventoren van Ingelmunster*. - B., LXVII (1966) 352-354.
186. R. Verholle, *De Izegemse schoeiselnijverheid. Historisch overzicht*. - Ten Mandere, VI (1966) nr. 2, 50 blz.
187. J. De Smet, *Het Internationaal Plankier bij het Fort St. Donaas in de XVII<sup>e</sup> eeuw*. - RPT., VIII (1966) 96-101.
188. Br. Gaëtan, *Een plan van het Fort Sint-Donaas in 1752*. - RPT., VIII (1966) 94-95.
189. Br. Gaëtan, *De grens van het Barrièretraktaat 1715-1718*. - RPT., VIII (1966) 102-105.
190. R. Crois, *Nederlands-Oostenrijkse grenspalen uit de XVIII<sup>e</sup> eeuw*. - RPT., VIII (1966) 130-131.  
 Met twee dokumenten in bijlage door Br. Gaëtan, *ibid.*, 131-137.
191. R. De Keyser, *Douanen in ons werkterrein voor de Franse Revolutie*. - RPT., VIII (1966) 40-43.
192. J. De Smet, *De oude «Brugsche Kom» te Koolkerke*. - RPT., VIII (1966) 44-50.
193. J.M. Bertelee, *Een renterol van het Sint-Elooihsospitaal te Kortrijk in 1400*. - LG., VIII (1966) 65-68.

194. B. De Walsche, *Het opeisen van de kostbaarheden uit de Kortrijkse Lievevrouwekerk door Pieter van Bevere 1578-1579*. - LG., VIII (1966) 275-278.
195. G. Pottie, *Armenzorg te Kortrijk in 1624. De stichting Joos de Cuule*. - LG., VIII (1966) 331-334.
196. A. Delvoeye, *De eerste rechtbank van koophandel te Kortrijk*. - LG., VIII (1966) 177-188.
197. J. de Muelenaere, *Bij het eeuwfeest van Mill Hill. Pieter Benoit van Kuurne en de Engelse missie*. - B., LXVII (1966) 341-348.
198. A. Lava, *Lampernisse, dorp van Zannekin*. - Vlaamse Toeristische Bibliotheek Antwerpen, 1966. 16 blz., ill.
199. P. Delameillieure, *Lichtervelde*. Antwerpen, Vlaamse Toeristische Bibliotheek, 1966. 16 blz. ill.
200. G. Himpens, *Stad Lo, parel van het Westland*. Antwerpen, Vlaamse Toeristische Bibliotheek, 1966. 16 blz., ill.
201. M. Boussauw, *Ommestelling van Maldegem (1620)*. - VS., II (1966) 243-248.
202. G.A. Van Vooren, *De missionering vanuit Middelburg in Vlaanderen (1700-1737)*. - AM., XVII (1966) 34-68.
203. C. Denorme, *De Nieuwpoortse vissersvloot van 1757 tot 1762*. - BK., VIII (1966) 65-67.  
De samenstelling is opgemaakt aan de hand van het «Register van eedelicke verclaersen tot bekomen van zeebrieven». Oud-archief Nieuwpoort nr. 4003.
204. J.B. Rybens en T. De Roo (vader en zoon), *Beschryving der stad ende haven van Nieuport in het graefschap Vlaenderen, benevens alle de merkweerdigheden er in begrepen, voorgevallen zoo binnen deze stad, als in de omliggende plaatsen ende landen, ± 1770-1876*, Nieuwpoort (Bachten de Kupe) 1966, Dokumenten nr. 10/Kr. 9 en 11/Kr. 10, 2 delen, gestencild, in 4°, 487 blz.  
De oorspronkelijke stukken berusten op het Stadsarchief te Nieuwpoort onder de nrs. 10 en 11.
205. J. De Smet, *Smokkel van Engelse koopwaren te Nieuwpoort, 1809-1810*. - LG., VIII (1966) 219-225.  
Smokkel van Engelse weefsels voor rekening van Frans Vroome, handelaar te Nieuwpoort, door kapitein A. Claassen, uit Stettin.
206. A. Verhoustraete, *Kort overzicht van leenroerig Oedelem*. - BB., I (1966) 45-51.
207. A. Ryserhove, *Het tiende-penningkobier van Oedelem*. - BB., I (1966) 53-69.
208. M. De Graeve, *De grote restauratie van de Oedelemse kerk in 1836*. - BB., I (1966) 87-97.
209. J. De Lombaert, *Geschiedenis van het Bevenhoutsveld*. - BB., I (1966) 149-166.
210. E. Matthijs, *De militielotingen in het eerste Kanton (Brugge)*. - BB., I (1966) 21-24.
211. R. De Keyser, *Watervoorziening te Oostkerke*. - RPT., VIII (1966) 34-36.



212. J. De Smet, *De bevolking van Oostkerke in 1748*. - RPT., VIII (1966) 67-71.
213. A. Viaeen, *Beschrijving van Pollinkhove door Pauwel Heinderycx omstreeks 1680*. - B., LXVII (1966) 321-331.
214. J. De Smet, *De bevolking van Ramskapelle in 1748*. - RPT., VIII (1966) 123-125.
215. W. Delestrez, *De ware lotgevallen van het oude St.-Sebastiaansbeeld van Reningelst*. - IK., II (1966) 36-39.  
De schuttersgilde ontstond in 1716. Het heiligenbeeld van 1735 bestaat nog.
216. R. Buckinx, *Van bier, oorlog, Tommy's en een Vlaams(ch) Leeuw*. - IK., II (1966) 18-20.  
Bieromzet in een herberg te Reningelst van 1892 t/m 1918.
217. M. De Bruyne, *De officie van het «Zwijnebesien» op de markt te Roeselare, 1436-1797*. - B., LXVII (1966) 289-294.
218. M. De Bruyne, *De varkensmarkt van Roeselare van 1800 tot heden*. - B., LXVII (1966) 355-361.
219. M. De Bruyne, *Leopold I en Roeselare van 1830 tot 1865*. Rumbeke, 1966 (eigen beheer, Hugo Verriestlaan 31). In 8°, 143 blz., ill.
220. J. Delbaere, *De Plaatsmolen van Rumbeke*. - GOK. Hand., XXXIV (1965) 252-276.
221. D. Verstraete, *De bewoning van Sijsle in 1668*. - BB., I (1966) 15-20.
222. G. Franchoo, *Fundaties en jaargetijden in de kerk van Sint-Michiels*. - BO., VI (1966) 120-160.
223. G. Franchoo, *De «Kalkoven» en de «Palinckpot» te Sint-Michiels-Schreiboom*. - BO., VI (1966) 3-7.
224. G. Coolen, *Dénombrement des «feux» du diocèse de Saint-Omer en 1699*. - SAM. Bull., XX, n° 388, blz. 501-503.
225. T. Vergriete, *Poorters - Cuerbroeders van St. Winnox-Bergen ten jare 1389*. - VS., II (1966) 83-88.
226. T. Vergriete, *De haardentelling anno 1469 van de kasselrij Sint-Winnoksbergen*. - VS., II (1966) 360-372.
227. T. Vergriete, *De bevolking van St. Winnoksbergen ten jare 1558*. - VS., II (1966) 128-136.
228. R. Haelewijn, *Torhout onder het Frans bestuur*. Brussel, Pro Civitate, 1966.
229. A. Franchoo, *Uit de rekeningen van de kerkfabriek van Varse-nare vanaf 1850 tot en met 1860*. - BO., VI (1966) 161-166.
230. D. Dalle, *Croesgeld, wellicommen en gans of profitaat (gebruiken bij de vernieuwing van de magistraat in het Oude Veurne)*. - BK., VIII (1966) 111-114.
231. J.J. Pollet, *Landgebruikers in Vlamertinge ten jare 1579*. - IK., II (1966) 11-17.  
Met persoonsnamenlijst en vermelding van de onroerende goederen, eigendom of pacht.
232. J. Van Eeckhoutte, *Dynamisch Waregem*. Antwerpen, Vlaamse Toeristische Bibliotheek, 1966. 16 blz., ill.

233. J. De Smet, *Oekumenisme te Westkapelle in 1609*. - RPT., VIII (1966) 76-79.
234. J. De Smet, *De bevolking van Westkapelle in 1748*. - RPT., VIII (1966) 126-129.
235. J. Van Buggenhout, *Bijdrage tot de geschiedenis van Zoutenay*. Brussel (Gemeentekrediet van België), 1966. In 8°, 93 blz., ill. + 4 plannen. Wordt niet verkocht.  
Bijengebrachte aantekeningen uit bijdragen en archieven over Zoutenaai, en met betrekking hierbij Eggewaartskapelle, beschouwd als bouwstof tot diepgaander studie. Het kerkarchief van Eggewaartskapelle, aldaar bewaard, is ruim geraadpleegd, waarvan de registers van het kerkelijk grond- en rentebezit van Zoutenaai anno 1544 en 1631 in extenso zijn opgenomen. Een inhoudstafel zou het onderzoekswerk zeer vergemakkelijken. J.S.
236. J.A. Mertens, *De bouwrekening van de schuur te Scueringhe. 1333*. - Hand. Em., CII (1965) 202-206.

### III. BIJZONDERE GESCHIEDENIS

#### 1. Recht en Instellingen

237. M. Coornaert, *De Ommeloper, het middeleeuwse kadasterboek*. - RPT., VIII (1966) 15-26.
238. F. Ganshof, *Note sur une charte de Baudouin V, comte de Flandre, pour Saint-Pierre de Lille*. - Mélanges R. Crozet, I. Poitiers (1966) 293-306.
239. W. Prevenier, *Een woekerverbod van de graaf van Vlaanderen uit 1199 gezien in het licht van kanoniekrechtelijke handschriften*. - TRG., XXXIV (1966) 194-225.
240. R.C. Van Caenegem, *Boekenrecht en gewoonterecht: het Romeinse recht in de Zuidelijke Nederlanden op het einde der middeleeuwen*. - Bijdragen en mededelingen van het Historisch Genootschap, Groningen, LXXX (1966) 12-37.
241. A. Viaene, *Onse Vrouwe te Ruitsemadoene (Rocamadour). Een bedevaart uit het oude Vlaamse strafrecht*. - B. LXVII (1966) 193-199.
242. D. Lambrecht, *Centralisatie onder de Bourgondiërs. Van Audiëntie naar Parlement van Mechelen*. - BGN., XX (1965-66) 83-109.
243. V. Aricx, *Enkele feodale rechten en verplichtingen in de kaselrij Kortrijk in 1502*. - LG., VIII (1966) 57-65.
244. M. Baelde, *Onuitgegeven dokumenten betreffende de zestiende-eeuwse Collaterale Raden (1566-1577)*. - KCG. Hand., CXXXI (1965) 129-229.
245. E. Defoort, *De Staten van West-Vlaanderen 1787-1791*. - Hand. Em., CII (1965) 69-105.
246. E. Defoort, *West-Vlaanderen pleit voor een publieke rechtspraak, april 1790*. - BK., VIII (1966) 61-62.  
Het verzoek tot het openbaar maken in de pers van de berechting van Generaal Vander Meersch stuitte op het conservatisme van het Congres.

## 2. Economische en Sociale Geschiedenis

247. C. Verlinden en medewerkers (eds), *Dokumenten voor de geschiedenis van prijzen en lonen in Vlaanderen en Brabant deel II*. Brugge, 1965, 1361 blz. (Werken uitgegeven door de Faculteit van de Letteren en Wijsbegeerte, 136e en 137e afl.).
248. H.E. Sagher (J.H. De Sagher, H. Van Werveke en C. Wyffels eds.), *Recueil de documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière en Flandre, IIe partie t. III*. Brussel, 1966 (Kon. Commissie voor Geschiedenis) XII + 618 blz.
249. J.A. Mertens & A.E. Verhulst, *Yield-Ratios in Flanders in the fourteenth century*. - *The Economic History Review* 2nd s., XIX (1966) 175-182.
250. P. Bougard & C. Wyffels, *Les finances de Calais au XIIIe siècle*. Brussel, Pro Civitate, 1965.
251. C. Wyffels & J. De Smet, *De rekeningen van de stad Brugge, 1280-1319, I: 1280-1302, 1e stuk*. Brussel, 1965. In 4°, 1052 blz. (Kon. Commissie voor Geschiedenis. Verzameling van onuitgegeven Belgische kronieken en van onuitgegeven documenten betreffende de geschiedenis van België 62).
252. A. Viaene, *Marktgeld voor stedelijke hospitalen in Vlaanderen. 1200-1849*. - B., LXVII (1966) 65-75.
253. J. De Smet, *Jacob Louchard van Atrecht, geldschietter van de stad Brugge. 1281-1295*. - B., LXVII (1966) 129-132.
254. J.A. Van Houtte, *The Rise and Decline of the Market of Bruges*. - *The Economic History Review*, 2nd s., XIX (1966) 29-47.
255. J. Mertens, *De «Fermerie vanden Wijngaerde» te Brugge. Drie rekeningen uit 1397-1400*. - B., LXVII (1966) 201-206.
256. R. Degryse, *De crisis in het haringbedrijf te Oostende en te Damme van 1437 tot 1441*. - *Hand. Em.*, CII (1965) 53-68.
257. W. Brulez, *Marchands flamands à Venise I (1568-1605)*. Brussel-Rome, 1965. 774 blz. (Instituut historische Belge de Rome. Etudes d'histoire économique et sociale VI).
258. R. De Schrijver, *Uit de voorgeschiedenis van de Oostendse Kompagnie. Bergeycks verklaringen van 1720 over het oktrooi van 1698 voor een Oostindische Kompagnie*. - KCG. Hand., CXXXII (1966) 143-159.
259. P. Deprez, *Hypotekaire grondrenten in Vlaanderen gedurende de 18e eeuw*. - *TG.*, 79 (1966) 142-148.
260. E. Defoort, *Enkele aspecten van de economische politiek der Staten van West-Vlaanderen 1789-1790*. - BK., VIII (1966) 57-60.
- Welke economie in het teken stond van het agrarisch karakter van deze provincie.
261. L. Van Acker, *Rozenkwekerijen in West-Vlaanderen. 1829-1831*. - B., LXVII (1966) 132-133.
262. L. Van Acker, *De Westvlaamse Zeeverzekeringsmaatschappijen. Laatste jaren en likwidatie*. - B., LXVII (1966) 257-265.
263. J. De Smet, *De Bruggelingen in het begin van de 12e eeuw*. - Gemeentekrediet van België, XX (1966) 131-140.

264. J. Noterdaeme, *De ridders van Roden in de tweede helft van de dertiende eeuw*. - LG., VIII (1966) 313-329.
265. C. Wyffels, *Nieuwe gegevens betreffende een XIIIe eeuwse «democratische» opstand: de Brugse «Moerlemaye» (1280-81)*. - KCG. Hand., CXXXII (1966) 37-142
266. A. Viaene, *De landmeter in Vlaanderen. 1281-1800*. - B., LXVII (1966) 5-19.  
 Inleiding en bouwstoffen voor een geschiedenis van de landmeter in Oud-Vlaanderen.
267. E. Warlop, *De heren van Wervik tot 1300*. - LG., VIII (1966) 381-398.
268. J. Sabbe, *De ondergang van twee Vlaamse adellijke geslachten in de 14e eeuw: de Heren van Wessegem en van Praet*. - Hand. Em., CIII (1966) 5-23.
269. E. Warlop & J. Maes, *De heren van Beselare tot 1418*. - VS., II (1966) 15-36.
270. F. Leclere, *Recherches sur la charité des bourgeois envers les pauvres au XIVe siècle à Douai*. - RN., XLVIII (1966) 139-154.
271. J.P. Sosson, *La structure sociale de la corporation médiévale. L'exemple des tonneliers de Bruges de 1350 à 1500*. - BTFG., XLIV (1966) 457-478.
272. H. Platelle, *Les rentes viagères et le problème de l'endettement à Saint-Amand au XVe siècle*. - TRG., XXXIV (1966) 329-374.
273. V. Arickx, *De heerlijkheid en de heren van Zwevezele vanaf de 15e eeuw*. - B., LXVII (1966) 37-52, 102-116.
274. G. Philips, *De armenzorg te Oedelem in de 16e eeuw*. - BB., I (1966) 99-104.
275. J. De Smet, *Het Sint-Janshospitaal te Brugge rond 1550*. - Hand. Em., CIII (1966) 24-44.
276. V. Arickx, *Landmeters en prijzers-deelslieden in de kasselrij Kortrijk in de 18e eeuw*. - B., LXVII (1966) 271-278.
277. D. Dalle, *De bevalling, een pijnlijk en gevaarlijk Godsgericht?* - LG., VIII (1966) 117-123.  
 Een procesbundel betreffende het onwettig uitoefenen van het beroep van vroedvrouw door Maria Katharina Boonaerts, uit Leisele, in 1755 «werpt een schrill licht op de gevaren die de geboorte destijds meebracht».
278. R. Van Eenoo, *Jan Breydel-Pieter de Coninc en het algemeen stemrecht*. - B., LXVII (1966) 83-84.
279. G.P. Baert, *Vlamingen te Moline (Illinois U.S.A.)*. Hasselt, Concentra-Grafic, 1966. 28 blz., ill.  
 Zie WT., XXVI (1967) 70.

### 3. Geschiedenis der Wetenschappen en Letteren

280. F. Vermeulen, *Comprendre Bruges*. - Triton 1966, afl. 2 (ongepagineerd).
281. P. Vanderschraeghe, *Brugge in de Nederlandse letteren*. - Triton 1966, afl. 2 (ongepagineerd).

282. A. Vanhove, *Het Willemsfonds en Frans-Vlaanderen*. - Ons Erfdeel, X (1966-1967) 9-21.
283. M. Gysseling, *Nieuwe gegevens over de Reinaert*. - WT., XXV (1966) 321-328.
284. J. Noterdaeme & H.P. Schaap, *Nieuwe Maerlantproblemen*. - Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letterkunde. Leiden, LXXXII (1966) 81-119.
285. H.P. Schaap, *Een kosterambt te Maerlant in de 13e eeuw?* - Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letterkunde. Leiden, LXXXII (1966) 120-128.
286. A. Godin, *Jean Glapion: Le passe-temps du pèlerin de vie humaine*. - SAM. Bull., XX, n° 386 blz. 427-430.  
Vervolg van SAM. Bull. XX, n° 384, blz. 367-380 (Zie Boekenschouw 1965, 309).
287. A. Godin, *Thèmes littéraires et idées religieuses du Passe-Temps*. - SAM. Bull., XX, n° 388, blz. 481-498.
288. F. Dewitte, *Brugge in de zestiende eeuw. Enkele konstanten in het intellektuele leven*. - BO., VI (1966) 8-23.
289. P.A. Geurts & J.A. van Dorsten, *Drie redevoeringen van Bonaventura Vulcanius over de stichting van de Leidse universiteit*. - Bijdragen en mededelingen van het Historisch Genootschap Leiden, LXXIX (1965) 387-414.  
De Brugse humanist B. de Smet, of Vulcanius (1583-1614).
290. R. Defrancq, *Een greep uit de tribulatie van een Wervikse pastoor in de 18e eeuw*. - IK., II (1966) 2-7, ill.  
Uit het dagboek (1725-1760) van de rederijker De Burchgraeve. Te verschijnen in «Bijdragen tot de geschiedenis van Wervik», deel III, zelfde auteur.
291. M. De Bruyne, *Laurent Van Isacker - Pieter Jan Renier. Literair enigma?* - B., LXVII (1966) 221-229.
292. A. V(iaene), *Vlaamse boekwinkel in de Patriottentijd. 1789*. - B., LXVII (1966) 149-152.
293. W. Beele, *Alfred Weustenraad, beloftevol dichter uit de Westhoek*. - IK., II (1966) 55-65, 2 foto's.  
Met 10 gedichten van deze jong gestorven dichter van Limburgse oorsprong (1860-1878), één der «Twintig Vlaamse Koppen» van Hugo Verriest.
294. A. V(iaene), *Gezelliana*. - B., LXVII (1966) 185-186.
295. J. De Cuyper, *Guido Gezelle te Kortrijk*. - Vlaanderen, XV (1966) 36-43.
296. G. Billiet, *Guido Gezelle te Kortrijk*. - LG., VIII (1966) 69-87, ill.
297. J. D(e) S(met), *Gezelle en G.P. Roos van Aardenburg*. - B., LXVII (1966) 250-251.
298. G. Gyselen, *Portretten van Guido Gezelle*. - Vlaanderen, XV (1966) 58-61.
299. A. Van Severen, *Schets en geschiedenis van de toneelgilde «Kunst Adelt»*. - BB., I (1966) 25-41.

## 4. Geschiedenis van het Onderwijs

300. B. Perrin, *Hommes et choses des facultés utriusque juris de l'Université de Douai*. Lille, impr. Douriez-Bataille, 5 rue Jacquemart-Giélé, 1966. 163 blz.
301. J. IJsewijn, *Un poème de François Modius sur l'éducation du prince humaniste*. - Latomus, XXV (1966) 570-583.  
Fr.Modius, van Oudenburg, heeft deze «Fürstenspiegel» neergepend voor de jonge paltsgraaf Friedrich, tijdens een bezoek aan Heidelberg in februari 1591.
302. Fonteyne, *Geschiedenis van het onderwijs te Oedelem*. - BB., I (1966) 105-118.
303. J. Vandebussche, *Geschiedkundig overzicht van het lager onderwijs te Assebroek vanaf 1831 tot 1900*. - BO, VI (1966) 85-105.
304. J. Geldhof, *De geschiedenis van St.-Leocollege*. - Contact, XX (1966-1967), nr. 1, blz. 22-26; nr. 2, blz. 21-22.
305. J. Geldhof, *Recedant vetera, nova sint omnia...* - Haec Olim, XVI (1964-1966) 47-51.  
Vernieuwing van het koor van de oude collegekapel in St. Lodewijks. Geschiedenis van het oud mobiliair, dat in 1883 aan de Leuvense architect Helleputte werd besteld.
306. M. Van Maele & J. Geldhof, *Vijftig jaar geleden : St.-Louis op straat gezet ; Stichting van een «Hoger Retorica»*. - Haec Olim, XVI (1964-1966) 40-46.
307. J. Geldhof, *Collegeherinneringen van Joseph Ryelandt*. - Haec Olim, XVI (1964-1966) 34-37.

## 5. Kunstgeschiedenis en Oudheidkunde

308. J. Berghe, *La civilisation gallo-romaine dans l'arrondissement de Douai*. - Compte-rendu du IV<sup>e</sup> Congrès des Sociétés savantes du Nord de la France, Hénin-Liétard 1963, s.d. (1965) 40-46, ronéo.
309. R. Goffin, F. Vasselle, *Habitat gallo-romain au Nord-Ouest d'Amiens : inventaire du matériel gallo-romain*. - RN., XLVIII (1966) 605-625 (sera continué).
310. M.J. Maisonneuve, *Catalogue des terres cuites gallo-romaines des Beaux-Arts de Lille*. - RN., XLVIII (1966) 582-597.
311. H. Bievelet, *L'exploration archéologique de Bavai à l'est de l'ensemble monumental et au Sud de la première forteresse de Bavai*. - RN., XLVIII (1966) 557-577.
312. J. Gricourt, *Anciennes découvertes archéologiques du Nord : Bouvignies et Fontaine-au-Bois*. - RN., XLVIII (1966) 626-629.
313. G. Coolen, *Les villas Gallo-Romaines et Fauquembergues*. - SAM. Bul., XX, n° 387, blz. 468-472.
314. G. Coolen, *Trouvailles archéologiques à Fauquembergues. Athlète léger*. - SAM. Bull., XX, n° 385, blz. 395-399.
315. A. Ferdière, *Première campagne de fouilles dans la villa Gallo-romaine de Ribemont-sur-Ancre (Somme)*. - RN., XLVIII (1966) 539-543.

316. E. Will, *Remarques sur la fin de la domination romaine dans le Nord de la Gaule*. - RN., XLVIII (1966) 517-534.
317. E. Will, *A propos d'une stèle de St. Erme (Aisne)*. - RN., XLVIII (1966) 578-581.
318. M. Dewulf, *Romeinse ijzergieterijen in het Land van Waas*. - Ann. van de Oudheidkundige Kring van het Land van Waas, LXVII (1964) 129-140.
319. H. Roosens & A. Van Doorselaer, *Enkele merkwaardige graven uit de Merovingische begraafplaats van Beerlegem*. Brussel, 1966. Archeologia Belgica, nr. 91, 45 blz.
320. H.C. Van Bostraeten, *Merovingische voorwerpen in «Het Stercksbof» te Deurne*. - Noordgouw, VI (1966) 113-133.
321. L. Devliegheer, *L'architecture romane de la Flandre française au nord de la Lys*. - Mélanges R. Crozet, II Poitiers (1966) 499-506.
322. L. Devliegheer, *Een romaanse latei uit Haringe in het Gruuthuuseum te Brugge*. - Bull. KCML., XV (1964) 47-52.
323. P. Jessu, *Rapport sur les fouilles exécutées à Lille à l'emplacement de l'ancienne collégiale St. Pierre (Avril-Juillet 1966)*. - RN., XLVIII (1966) 598-601.
324. L. Devliegheer, *Het nieuwe transeptvenster in de Sint-Salvatorskerk te Brugge*. - Bull. KCML., XV (1964) 53-59.
325. L. Devliegheer, *De bouwrekeningen van het stadhuis te Damme. 1461-1470*. - Hand. Em., CII (1965) 134-202.
326. L. Devliegheer, *Oudheidkundig onderzoek van de O.L.Vrouwkerk te Kortrijk*. - LG., VIII (1966) 249-274.
327. G. Coolen, *Urbanisme audomarois. Le Grand Dieu de Théroutanne, Le Palais de Justice*. - SAM. Bull., XX, n° 388, blz. 504-507.
328. F. De Cloedt, *Nieuwbouw en restauratie in de Sint-Trudoabdij te Male (Sint-Kruis)*. - Vlaanderen, XV (1966) 255-259.
329. J. Weyns, *Merkwaardige wandtechniek aan een schuur te Bruneberg*. - LG., VIII (1966) 399-402, ill.  
Een kleine schuur te Brunembert (Pas-de-Calais), kort vóór 1965 afgebroken.
330. P. Debrabandere, *Schilderijen van de Kortrijkse Lievevrouwekerk*. - LG., VIII (1966) 135-153, ill.
331. N. Dacos, *A propos de quelques croquis du Codex d'Arenberg et des portraits attribués à Lambert Lombard*. - KMSKB. Bull., XIV (1965) 71-82.
332. J.-P. Sosson, *Les Primitifs Flamands de Bruges: apports des des archives contemporaines (1815-1907)*. Brussel, Les Primitifs Flamands. III. Contributions à l'étude des Primitifs Flamands. 252 blz., ill.
333. J.-P. Sosson, *Les Primitifs Flamands de Bruges et les premiers albums de reproductions photographiques*. - Bull. Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium, VIII (1965) 223-231.
334. L. Fröhlich-Bume, *Jan van Eycks Madonna von Ypern*. - Pantheon, XXIV (1966) 79-88.
335. A. Misiag-Bochenska, *Un Gossart inconnu?* - KMSKB. Bull., XIV (1965) 35-48.

336. A. Schouteet, *Het huwelijksportret van Filips Dominicle en Barbara Ommelijghere toegeschreven aan Pieter Pourbus*. - LG., VIII (1966) 335-341, ill.  
De portretten van F.D. en B.O. door Dr. A. Janssens de Bisthoven onlangs geïdentificeerd, kunnen aan Pieter Pourbus niet toegeschreven worden
337. K. Arndt, *Pieter Pourbus als Entwerfer einer Grabplatte*. - KMSKB. Bull., XV (1966) 157-164.
338. J. Rotsaert, *Het drieluik «Wielant van Halewijn - de Gros» in het museum van de Sint-Salvatorskerk te Brugge*. - BO., VI (1966) 108-114.
339. S. Speth-Holterhoff, *Trois panneaux de Jean Provost*. - KMSKB. Bull., XIV (1965) 15-26.
340. E. Dhanens, *Het portret van Viglius Aytta of de chronologische waarde van de ikonografie*. - KMSKB. Bull., XIII (1964) 197-204.
341. A. Schouteet, *Twee schilderijen uit de verzameling van W. Deys (+ 1828) in het stedelijk museum voor schone kunsten te Brugge*. - Hand. Em., CIII (1966) 101-103.
342. A. Viaene, *Het chorografisch tekenwerk van Seraphin Vermote 1812-1816*. - LG., VIII (1966) 367-380, ill.
343. J. Squilbeck, *Un baptême du Christ à la Basilique Saint Basile de Bruges*. - Bull. KCML., XV (1964), 207-227.
344. F. De Vleeschouwer, *Het Sint-Katharinabeeld van Andries Beauneveu*. - LG., VIII (1966) 239-248, ill.  
In het beeld zijn er aanwijzingen, die laten veronderstellen dat men met een «taille directe» te doen heeft.
345. C. Denorme, *De merken van het Iepers Edelsmedengilde*. - Hand. Em., CIII (1966) 45-64.
346. A. Deschrevel, *De oude klokken van de O.-L.-Vrouwekerk te Kortrijk*. - LG., VIII (1966) 189-207.  
Klokgieters: Jan en Albrecht van Roosbeke (1304), Pieter de Leenknecht (1412), Magister Jacobus (1446), Jan Broeckaert (1490), Simon Waghevens (1522), Thomas Chevalier (1538), Jean Grogart (1607-1621), Nicolas Chaboteau (1621), Michiel van Laerbeke (1621), Nicolas Delespine (1630), Michel Blancpain (1656) en Mathieu Chapay (1689).
347. M. Boereboom, *Meditationes Cortracenses de musica*. - LG., VIII (1966) 89-95.  
Allereerst over Petrus de la Rue (ca. 1460-1518), kanunnik te Kortrijk.
348. K. Wauters, *Naar een nieuwe Peter Benoit - synthese?* - WT., XXV (1966) 37-40.
349. J. Brys, *Honderdzeventig jaar muziekleven te Tielt en in 't bijzonder Geschiedkundige Kroniek van de harmonie «De Goede Vrienden»*. 1798-1965. Tielt, 1966. 285 blz.
350. M. Timperman & J. Vander Schaeve, *Koninklijke koor- en orkestvereniging «Peter-Benoit-Kring» Izegem*. - Ten Mandere, VI (1966) 12-24.



## 6. Geschiedenis van de Pers

351. A. Schouteet, *Een onbekende Brugse druk van Quirinus van Belle betreffende de tolrechten te Nieuwpoort*. - Hand. Em., CII (1965) 206-211.
352. Y. Van den Berghe, *Drukker F. Van Hese in het gedrang. Een geval van averechtse repressie. Brugge 1790*. - B., LXVII (1966) 77-79.
353. Y. Van den Berghe & F. Simon, *Philippe Veranneman de Watervliet. Een politieke publicist in de Revolutietijd. Brugge 1790-1815*. - B., LXVII (1966) 134-141.
354. F. Simon, *De «Journal de la Flandre Occidentale». Een regerings- en logekrant te Brugge in de Nederlandse Tijd (26 aug. 1818 - 27 febr. 1820)*. - Hand. Em., CII (1965) 106-124.
355. M. De Bruyne, *De drukkers te Roeselare van 1810 tot 1830: Louis Beyaert-Feys en David van Hee*. - B., LXVII (1966) 21-33.

## 7. Kerkgeschiedenis

356. N. Huyghebaert, R. De Ganck, A. Dubois, L. Milis & E.I. Strubbe, *Monasticon Belge, III: Province de la Flandre Occidentale, fasc. 2*. Luik, 1966 (Centre National de Recherches d'histoire religieuse).
357. N. Huyghebaert, *Les abbés de Saint-Bertin et la restauration du diocèse de Tournai*. - SAM. Bull., XX, n° 386, blz. 417-426.
358. P. Declerck, *Het Onze-Lieve-Vrouwekapittel te Kortrijk en de Cisterciënzers*. - LG., VIII (1966) 155-165.  
Ter Duinen, Ter Doest, Baudelo, Cambron, Groeninge.
359. M. Vindevoghel, *Hogere wijajngen in het O.-L.-Vrouwekapittel te Kortrijk tijdens de Boergondische periode*. - LG., VIII (1966) 473-478.
360. A. Van Geertsom, *De hoofdcijnsboeken van de St.-Baafsabdij te Gent (1462 en 1475) (3e deel) (Zwijndrecht - Melsele)*. - Ann. van de Oudheidkundige Kring van het Land van Waas, LXVII (1964) 77-122; 157-184; LXVIII (1965) 67-110.
361. E. Brouette, *Précisions sur la Matricule des abbeses de Mesines*. - SAM. Bull., XX, n° 388, blz. 499-500.
362. A. Schouteet, *Een oorkonde van 1259 betreffende de abdij Ter Hagen*. - Hand. Em., CIII (1966) 103-106.
363. A. Viaene, *Appoort. Een term uit de kerkelijke boekhouding in Vlaanderen. 1300-1600*. - Hand. Em., CIII (1966) 87-101.
364. N.N. Huyghebaert, *Oorsprong van de «Heylighe Keersse» van Atrecht te Kortrijk bewaard*. - LG., VIII (1966) 279-286.
365. J. Gricourt, *Le culte de saint Piat, la voirie antique et les origines chrétiennes dans la région de Seclin*. - Compte-rendu du IVe Congrès des Sociétés savantes du Nord de la France, Hénin-Liétard 1963, z.d. (1965) 47-97, ronéo.
366. V. Arickx, *Het Mariabeeld van Egem-kapelle. Eerste devotietijd en mirakelen. 1638*. - B., LXVII (1966) 349-351.
367. A. Ryserhove, *De geestelijkheid van Beernem*. - BB., I (1966) 121-135.

368. J. De Smet, *Drie dokumenten over vroegere kerkelijke toestanden in ons gebied*. - RPT., VIII (1966) 1-14.
369. L. Ceyskens, *Jansenisme. Diepere gronden*. - WT., XXV (1966) 81-96.
370. M. Dierickx, *De beeldenstorm en Frans-Vlaanderen*. - Ons Erfdeel, X (1966-1967) 12-20.
371. P. Coussement, *Bekeerde protestanten te Menen*. - VS., II (1966) 62-66.
372. E. Defoort, *De Westvlaamse houding t.o.v. de godsdienstpolitiek van Jozef II, 1789-1790*. - IK., II (1966) 25-27.  
Burgerlijk huwelijk, confrerieën, opgeheven kloosters.
373. E. Defoort, *Revolutionaire religieuze manifestaties in de Westhoek, 1790*. - BK., VIII (1966) 92-96.  
Kerkelijke stellingname in de strijd tegen het Oostenrijkse gezag via de eredienst.
374. T.A. Van Biervliet, *Het Stevinisme in Vlaanderen*. Leuven, 1966 (Davidsfonds-keurreeks 101) 247 blz.

## Index op de afkortingen

- AB. = *Analecta Bollandiana*, Brussel.
- AM. = *Appeltjes van het Meetjesland*, Eeklo.
- B. = *Biekerf*, Brugge.
- BB. = *Jaarboek Heemkundige Kring Bos en Beverveld*, Oedelem.
- BGN. = *Bijdragen voor de Geschiedenis der Nederlanden*, 's Gravenhage.
- BK. = *Bachten de Kupe*, Nieuwpoort.
- BO. = *Het Brugs Ommeland*, Sint-Andries.
- BTFG. = *Belgisch Tijdschrift voor Filologie en Geschiedenis*, Brussel.
- Bull. KCML. = *Bulletin van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen*, Brussel.
- GOK. Hand. = *Handelingen van de Koninklijke Geschied- en Oudheidkundige Kring van Kortrijk*.
- Hand. Em. = *Handelingen van de Société d'Emulation te Brugge*.
- IK. = *Iepers Kwartier*, Ieper.
- KCG. Hand. = *Handelingen van de Koninklijke Commissie voor Geschiedenis*, Brussel.
- KMSKB. Bull. = *Bulletin van de Koninklijke Musea voor Schone Kunsten van België*, Brussel.
- KVAB. = *Koninklijke Vlaamse Academie van België. Verhandelingen*, Brussel.
- KVAVM. = *Verslagen en Mededelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde*, Gent.
- LG. = *Leiegouw*, Kortrijk.
- RN. = *Revue du Nord*, Lille.
- RPT. = *Rond de Poldertorens*, Oostkerke (Brugge).
- SAM. Bull. = *Bulletin trimestriel de la Société académique des Antiquaires de la Morinie*, Saint-Omer.
- TG. = *Tijdschrift voor Geschiedenis*, Groningen.
- TRG. = *Tijdschrift voor Rechtsgeschiedenis*, Groningen.
- VS. = *Vlaamse Stam*, Handzame.
- WT. = *Wetenschappelijke Tijdingen*, Gent.

Alfabetische index  
op de schrijversnamen

De cijfers verwijzen naar de volgnummers. De voorzetsels : de, du des, van, von enz., worden bij de rangschikking in acht genomen.

- Arickx V., 243, 273, 276, 366.  
 Arndt K., 337.  
 Baelde M., 35, 244.  
 Baert G.P., 138, 279.  
 Baes R., 110  
 Balduck E., 184.  
 Bartier J., 147.  
 Bately J.M., 96.  
 Beele W., 293.  
 Berghe J., 308.  
 Berteetele J.M., 193.  
 Bievelet H., 311.  
 Bijmens B., 60, 61.  
 Billiet G., 296.  
 Boereboom M., 347.  
 Bonnez A., 132.  
 Boucly J.C., 66.  
 Bougard P., 250.  
 Boussauw M., 201.  
 Boutens S., 181.  
 Boutry J., 49.  
 Bovesse J., 146.  
 Brand P.J., 179.  
 Brouette E., 361.  
 Brulez W., 257.  
 Brys A., 141.  
 Brys J., 103, 349.  
 Buckinx R., 216.  
 Buffel C., 156.  
 Buysse E., 122.  
 Cafmeyer M., 126, 128.  
 Catulle M., 82.  
 Ceyskens L., 99, 369.  
 Claerebout, J., 31.  
 Cloet M., 150.  
 Coens M., 25, 26.  
 Coolen G., 67, 224, 313, 314,  
 327.  
 Cooremans K., 97.  
 Coornaert M., 176, 237.  
 Coppeliers de ter Zaele E., 80.  
 Coupey A., 158.  
 Coussemont P., 73, 371.  
 Crois R., 185, 190.  
 Dacos N., 331.  
 Dalle D., 46, 230, 277.  
 D'Anethan J., 68.  
 Danhieux L., 13, 14.  
 Debary M., 95.  
 Debrapandere F., 5, 40, 42.  
 Debrapandere P., 330.  
 De Bruyne M., 72, 217, 218,  
 219, 291, 355.  
 De Busschere K., 55.  
 Declerck P., 358.  
 De Cloedt F., 328.  
 Deconinck V., 133.  
 De Cuyper J., 295.  
 Defoort E., 151, 182, 245, 246,  
 260, 372, 373.  
 Defrancq R., 290.  
 De Ganck R., 356.  
 De Graeve M., 208.  
 Degryse R., 256.  
 De Jan A., 123.  
 De Keyser R., 191, 211.  
 Delameillieure P., 199  
 De Langhe J., 43.  
 Delbaere J., 102, 220.  
 Delestrez W., 180, 215.  
 De Lille K.M., 84, 139.  
 De Lombaert J., 209.  
 Delvoye A., 196.  
 Demerre G., 157.  
 Demetz J.L., 50.  
 Demeulemeester F., 106, 107.  
 De Mûelenaere J., 197.  
 Denorme C., 91, 101, 203, 345.  
 De Pinchart H., 92.  
 Deprez P., 259.  
 Derolez A., 7.  
 De Roo T., 204.  
 Desaever E., 134.  
 De Sagher H.E., 248.  
 De Sagher J.H., 248.  
 Deschrevel A., 346.  
 De Schryver R., 258.  
 De Smet A., 33.  
 De Smet J., 121, 140, 159, 160,  
 162, 170, 187, 192, 205, 212,  
 214, 233, 234, 251, 253, 263,  
 275, 297, 368.  
 De Smet J.M., 22.  
 De Troeyer B., 90.

- De Vleeschouwer F., 344.  
 Devliegner L., 10, 321, 322,  
 324, 325, 326.  
 De Vos, A., 119.  
 De Walsche B., 194.  
 De Wispelaere E., 161, 163.  
 Dewitte F., 288.  
 Dewulf M., 318.  
 Dhanens E., 11, 340.  
 Dhondt J., 1, 2.  
 Dierickx M., 370.  
 Dubois A., 356.  
 Félix R., 48.  
 Ferdière A., 315.  
 Fonteyne, 302.  
 Franchoo A., 229.  
 Franchoo G., 222, 223.  
 Fröhlich-Bume L., 334.  
 Gaëtan (br.), 188, 189, 190.  
 Ganshof F.L., 238.  
 Geldhof J., 76, 113, 304, 305,  
 306, 307.  
 Germonprez F., 75.  
 Geurts P.A., 289.  
 Godin A., 286, 287.  
 Goffin R., 309.  
 Gricourt J., 64, 65, 312, 365.  
 Gyselen G., 298.  
 Gysseling M., 53, 54, 283.  
 Haelewyn R., 228.  
 Heeroma K., 27.  
 Hendrix G., 56.  
 Herman R., 177.  
 Himpens G., 200.  
 Hoebanx J.J., 9.  
 Huyghebaert N., 23, 356, 357,  
 364.  
 IJsewijn J., 301.  
 Impe A., 89.  
 Janssens de Bisthoven A., 19.  
 Janssens de Bisthoven B., 166.  
 Jessu P., 323.  
 Jonckheere D., 137.  
 Lallemand J., 63.  
 Lambrecht D., 242.  
 Lava A., 198.  
 Leclere F., 270.  
 Lepeer E., 136.  
 Lobjois G., 50.  
 Lowyck A., 100.  
 Maddens J., 104.  
 Maddens K., 3, 4, 12, 104.  
 Maes J., 269.  
 Mahieu A., 127.  
 Maisonneuve M.J., 310.  
 Marechal J., 13, 14, 19.  
 Marsilje J.W., 178.  
 Matthijs E., 210.  
 Mertens J.A., 13, 14, 236, 249,  
 255.  
 Michiels G., 15.  
 Milis L., 356.  
 Misiag-Bochenska A., 335.  
 Mispelon M., 86.  
 Nimal P., 165.  
 Noterdaeme J., 264, 284.  
 Opsomer H., 183.  
 Paardekooper P., 154.  
 Peel C., 58.  
 Penninck J., 169.  
 Perrin B., 300.  
 Philips G., 274.  
 Platelle II, 29, 272.  
 Polet J.J., 231.  
 Pottie G., 195.  
 Prevenier W., 24, 239.  
 Raes J., 87.  
 Roosens H., 319.  
 Rotsaert J., 125, 338.  
 Rybens J.B., 204.  
 Ryserhove A., 45, 207, 367.  
 Sabbe J., 268.  
 Salet F., 167.  
 Schaap H.P., 284, 285.  
 Schepens L., 6, 153.  
 Schouteet A., 19, 336, 341,  
 351, 362.  
 Simon F., 353, 354.  
 Simons L., 109.  
 Sinet R., 50.  
 Sosson J.-P., 271, 332, 333.  
 Speth-Holterhoff S., 339.  
 Squilbeck J., 343.  
 Stalpaert H., 115, 117, 118,  
 135.  
 Steeghers W., 69, 70, 77, 79,  
 83.  
 Stockman L., 41, 172, 173, 174,  
 175.  
 Strubbe E.I., 30, 124, 356.  
 Taal G., 148.  
 Taelman J., 19, 20.  
 Teeuwen N., 130.  
 Thielemans M.R., 149.  
 Timperman M., 350.  
 Tullie J., 116.  
 Van Acker L., 261, 262.  
 Van Biervliet T., 74, 374.

- Van Bork-Feltkamp A.J., 51.  
 Van Bostraeten H.C., 320.  
 Van Buggenhout J., 235.  
 Van Caenegem R.C., 240.  
 Van Cappellen J., 93, 94.  
 Van den Berghe Y., 352, 353.  
 Vandebussche J., 303.  
 Van der Linden R., 114.  
 Van der Meulen E.H., 152.  
 Vander Schaeve J., 350.  
 Vanderschraeghe P., 281.  
 Van der Straeten J., 25.  
 Vandevreire G., 120.  
 Van Doorselaer A., 8, 319.  
 Van Dorpe F.P., 105.  
 Van Dorsten J.A., 289.  
 Van Driel G., 178.  
 Van Eeckhoutte J., 232.  
 Van Eenoo R., 278.  
 Van Geertsom A., 360.  
 Vanheede A., 62.  
 Van Hille P., 88.  
 Van Hille W., 71, 85, 111, 112.  
 Van Houtte J.A., 254.  
 Vanhove A., 282.  
 Van Maele M., 306.  
 Van Nieuwenhuysen A., 147.  
 Vannobel R., 98.  
 Van Nuffel H., 142.  
 Van Pottelberge J., 36.  
 van Remynghe de Voxvrie C.,  
     78, 80.  
 Van Rie O., 108.  
 Van Severen A., 299.  
 Van Tyghem F., 52.  
 Van Vooren G.A., 202.  
 Van Werveke H., 143, 248.  
 Vasselle F., 309.  
 Vergriete T., 225, 226, 227.  
 Verholle R., 186.  
 Verhoustraete A., 89, 155, 206.  
 Verhulst A., 32, 144, 249.  
 Verlinden C., 247.  
 Vermeersch V., 19, 20.  
 Vermeulen F., 280.  
 Verstraete D., 37, 221.  
 Viaene A., 34, 38, 39, 44, 57,  
     59, 129, 131, 213, 241, 252,  
     266, 292, 294, 342, 363.  
 Vindevoghel M., 359.  
 Warlop E., 12, 14, 164, 267,  
     269.  
 Wauters K., 348.  
 Wellens R., 168.  
 Weyns J., 329.  
 Will E., 47, 316, 317.  
 Willemeys R., 28.  
 Wirtz Ch., 9.  
 Wyffels C., 145, 248, 250, 251,  
     265.  
 Wynendaele L., 81.

FEDERATIE VAN DE KRINGEN VOOR  
GESCHIEDENIS EN OUDHEIDKUNDE VAN BELGIE

---

XXXIXe CONGRES  
BRUGGE, 16 - 18 SEPTEMBER 1966

---

ALGEMEEN VERSLAG

---

I. INRICHTING

*Vorbereiding*

Het XXXIXe Congres van de Federatie van de Kringen voor Geschiedenis en Oudheidkunde van België, werd gehouden te Brugge op 16 à 18 september 1966. Het werd ingericht door het Genootschap voor Geschiedenis «Société d'Emulation», onder voorzitterschap van Z.E.H. A. Viaene.

De beslissing dit Congres op touw te zetten werd door het Directiecomité van ons Genootschap op 5 oktober 1965 genomen, naar aanleiding van een schriftelijk verzoek van baron J. de Bethune gericht tot ons medelid dr. A. Janssens de Bisthoven. In dit schrijven werd er op gewezen dat een Vlaamse stad in aanmerking kwam om het eerstvolgende Congres van de Federatie in te richten en dat Graaf de Borchgrave d'Altena er om verzocht daartoe met Brugge in contact te treden. Vooraleer in dit verband een beslissing te nemen drukte het Bestuurscomité van ons Genootschap de wens uit het Congres aan een bepaald thema te wijden en in de late zomer in te richten. Er bleken hier tegen geen bezwaren te bestaan zodat tot de verwezenlijking besloten werd en het thema als volgt werd omschreven: het Congres zal hoofdzakelijk worden gewijd aan het Graafschap Vlaanderen, met inbegrip van Artesië, Picardië en Zeeuws-Vlaanderen, en zal voor de hedendaagse geschiedenis, de onderwerpen behandelen die verband houden met de provincies Oost- en West-Vlaanderen.

Het voltallig Bestuurscomité van ons Genootschap trad op als Inrichtingscomité van het Congres. Onze voorzitter zou het Congres voorzitten. De heer A. Janssens de Bisthoven aanvaardde het algemeen secretariaat waar te nemen, bijgestaan door de heer J. Marechal, die meer bepaald de

briefwisseling zou voeren in verband met de wetenschappelijke werkzaamheden. De heer J. De Smet werd tot schatbewaarder aangesteld. De andere raadsleden zouden voor verschillende taken behulpzaam zijn en ambten waarnemen in de verschillende secties : prof. dr. Eg. Strubbe, Z.E.H. Kan. A. Hodüm, dhr. A. Schouteet (secretaris van de afdeling kunstgeschiedenis), Z.E.H. Kan. P. Declerck, E.H. J. De Cuyper (voorzitter van de afdeling Plaatselijke Geschiedenis en Hulpwetenschappen), dhr. L. Devliegheer (ondervoorzitter van de afdeling Voorgeschiedenis, Romeinse en Frankische Tijd), E.P. N. Huyghebaert (ondervoorzitter van de afdeling Hedendaagse Geschiedenis), Z.E.H. Kan. B. Janssens de Bisthoven (secretaris van de afdeling Plaatselijke Geschiedenis).

### *Afdelingen*

De inrichting van de afdelingen werd toevertrouwd aan de onderscheidelijke voorzitters : prof. dr. S.J. De Laet, Gent (Voorgeschiedenis, Romeinse en Frankische Tijd), prof. dr. R. van Caenegem, Gent (Geschiedenis van de Middeleeuwen), prof. dr. J.A. van Houtte, Leuven (Geschiedenis van de Moderne Tijden), prof. dr. J. Gilissen, Brussel (Hedendaagse Geschiedenis), prof. dr. J.K. Steppe, Leuven (Kunstgeschiedenis) en Z.E.H. J. De Cuyper (Plaatselijke Geschiedenis). De werkzaamheden van de sectie Kunstgeschiedenis zouden in het bijzonder gewijd worden aan Jan Gossart en de Vlaamse Kunst in de 16e eeuw, aangezien een aantal vorsers de wens hadden uitgedrukt een *colloquium* Gossart te zien inrichten naar aanleiding van de tentoonstelling van het oeuvre van deze Renaissanceschilder, gehouden te Rotterdam en te Brugge in 1965. Een onderafdeling bij de Plaatselijke Geschiedenis, t.w. Familiekunde, werd ingericht op het verzoek van de Vlaamse Vereniging voor Familiekunde.

### *Steu van de overheid*

Een beroep werd gedaan op de officiële instanties om het Congres te subsidiëren. Milde toelagen werden door de stad Brugge, de Provincie West-Vlaanderen en het Ministerie van Nationale Opvoeding en Cultuur toegekend. Ook de Culturele Akkoorden van België met Duitsland en Nederland, kwamen tussen om de verblijfkosten van de betrokken buitenlandse medewerkers te helpen dekken. De

totale begroting van het Congres bedroeg 142.526 frank en sloot in evenwicht. Er waren 291 ingeschreven congressisten.

### *Congresdagen*

Het Congres verliep van vrijdag 16 tot zondag 18 september 1966. Op de vooravond van het Congres had in het Hotel Rembrandt-Rubens (Walplaats 38) een eerste ontmoeting plaats van de Congressisten die reeds te Brugge waren aangekomen, met de leden van het Comité. De plechtige openingszitting werd in de Gotische zaal van het Stadhuis gehouden op de vrijdag te 10 uur. Monseigneur E.J. De Smedt, Bisschop van Brugge was er aanwezig, alsmede Mevrouw L. Aspeslagh, die de heer R. van Elslande, Minister van de Nederlandse Cultuur en van de Europese Zaken vertegenwoordigde.

Graaf de Borchgrave d'Altena, voorzitter van de Federatie, droeg het voorzitterschap over aan Z.E.H. A. Viaene die de openingsrede hield.

De Société d'Emulation, aldus de voorzitter, beschouwt het als een bijzondere eer, tachtig jaar na de stichting van de Federatie (1886), het XXXIX<sup>e</sup> Congres te mogen inrichten. Reeds in 1887, het jaar der onthulling van het Breidel-en-De Coninc monument, mocht onze Société het tweede Congres inrichten te Brugge, onder het voorzitterschap van baron Kervyn de Lettenhove. Het grote gedenkjear 1902 voerde de Federatie een tweede maal naar Brugge, waar het 16e Congres doorging gedurende de befaamde expositie van de Vlaamse Primitieven. Het 25e Congres der Federatie kwam in Brugge jubileren in 1925. Na veertig jaar valt Brugge en ons Genootschap een vierde maal de eer te beurt het Congres te organiseren.

Het Congrès Jubilaire van 1925 werd feitelijk ingericht na enige aarzeling van de Brugse verenigingen (Société Archéologique en Emulatie). Kenmerkend is de nadruk die alsdan werd gelegd op de archeologie en de kunstgeschiedenis, alsook op het belang van de volksopleiding via musea en tentoonstellingen. De referaten bereikten een rekordcijfer van 175, de behandelde onderwerpen waren echter

Zoals in 1925 heeft ons Genootschap in 1966, in het gezicht van het groot aantal gespecialiseerde congressen die zich in de laatste decennia hebben ontwikkeld, niet zonder zeer uiteenlopend en zelfs divagerend.



aarzelings de organisatie aangepakt van een Congres dat, naar het oordeel van de uittreedende Voorzitter, nieuwe wegen moet opgaan en de structuur van de Federatie op fundamentele wijze herzien.

Het Bestuurscomité van ons Genootschap heeft dan ook, ten titel van experiment, voorgesteld het onderwerp van het Congres van de Federatie geografisch te beperken, nl. tot de ruimte van het historische Oud-Vlaanderen. Daardoor worden de huidige politieke grenzen overschreden en komen het Franse Noorden en Zeeuws-Vlaanderen in de betrokken historisch-geografische ruimte te liggen. De beperking op het terrein kunstgeschiedenis, nl. tot de studie van het werk van Jan Gossaert, is een occasionele concentratie die als vanzelf werd aangewezen door de revelerende expositie die in 1961 aan deze meester te Brugge werd gewijd. Het Comité introduceerde ook nog een uitbreiding in het werkplan van het Congres toen besloten werd, in het kader van de actuele belangstelling, de genealogie en de familie-kunde in een van de secties op te nemen.

Deze dagen nu, zo besloot de voorzitter, dagen die voor aanpassing en vernieuwing openstaan, mogen uit de ervaring en de bespreking van belangrijke desiderata elementen samenbrengen voor de new-look van volgende congressen. Hoofdzak is echter dat, uit persoonlijke contacten, de vruchtbare samenwerking tussen het hoger onderwijs en de lokale kringen moge bevorderd worden.

Prof. dr. J.A. van Houtte bracht onder de titel *Laus Flandriae* hulde aan Vlaanderen en wees voornamelijk op de economische factoren die de geschiedenis van onze gewesten hebben beïnvloed. Na deze voordracht begroette dhr. Fernand Traen, Schepen voor Kunst en Cultuur van de stad Brugge, de Congressisten en wenste alle succes aan de bedrijvigheid van de Federatie; waarop door het stadsbestuur een erewijn werd aangeboden.

De vrijdagnamiddag en de zaterdag werden gewijd aan de werkzaamheden in de verschillende secties die in het Provinciaal Hof vergaderden. De onder-afdeling Familie-kunde kwam slechts op de zaterdag bijeen en telde een honderdtal aanwezigen. In de afdelingen werden gemiddeld zes referaten gehouden, in de afdeling Kunstgeschiedenis traden twaalf sprekers op, en werden nog twee schriftelijke mededelingen gegeven. Een aantal Congressisten brachten op vrijdag-avond een bezoek aan de monumenten van de

stad en aan het Groeningemuseum. De zaterdag te 17 uur kwamen de Voorzitters, ondervoorzitters en secretarissen van de afdelingen bijeen, in een vergadering van het bureau, voorgezeten door Z.E.H. Viaene en brachten verslag uit over de gehouden referaten en besprekingen.

Te 20 uur werd in het Hotel Portinari een banket gegeven, waar een honderdtal Congressisten aanzaten. Mgr. C. de Clercq hield er een toespraak in dewelke hij de vlotte organisatie van het Congres loofde en er op wees dat men zich te Brugge niet had ingelaten met tijdrovende besprekingen over het reglement en de statuten.

### *Slotvergadering*

De algemene slotvergadering werd op zondag 18 september te 10.30 uur gehouden in het Provinciaal Hof, in aanwezigheid van ridder Pierre van Outryve d'Ydewalle, Gouverneur van West-Vlaanderen. De Voorzitter sprak de slotrede uit.

Uit de verslagen van de verschillende secties blijkt, aldus de Voorzitter, dat het experiment met de historisch-geografische beperking algemeen gunstig werd onthaald en als formule voor volgende congressen wordt aanbevolen. De nieuwe sectie genealogie en familiekunde heeft met buitengewoon succes haar intrede gedaan en op indrukwekkende wijze de vitaliteit van haar sector bevestigd.

Onder de uitgesproken desiderata liggen enkele wensen van technische aard die samenvallen met de aan de gang zijnde herstructurering van bibliotheken en archieven. Mechanografie en statistiek dienen, door een praktischer opleiding, tot hun volle rendement te komen. Bijzondere nadruk wordt ook gelegd op het doelmatig bewaren en valoriseren van verspreide archiefbronnen, alsook op het fotomechanisch reproduceren van belangrijke fondsen. Met aandrang wordt gewezen op de taak van onze tijd om voor zijn eigentijds archief te zorgen, met de nodige aanpassing aan de nieuwe methodes in secretariaat en boekhouding.

Ook het ontbreken van belangrijke werkinstrumenten wordt vastgesteld. We hebben nl. geen overzichtelijke kritische geschiedenis van de geschiedschrijving van Vlaanderen; geen archeologisch glossarium voor de geschiedenis van het dagelijks leven; geen praktische feodale beschrijving; geen praktisch naslagwerk over de lokale instellingen (met inbegrip van maten, munten en markten). Het gemis

aan die primaire uitrusting noopt tot veel onnodig herhaald en verloren werk, en verklaart ten dele de bloedarmoede van onze vulgarisatie op historisch gebied.

Congressen als deze van de Federatie, zo besluit de Voorzitter, zijn uiteraard geroepen om pluralistische samenwerking te bevorderen en naar het aanvullen van de verkende leemten uit te zien. Als desideratum moge ten slotte worden bijgevoegd dat het hoger onderwijs de compartimentering niet al te ver zou doordrijven, zodat studenten en geschoolden van verschillende geografische en chronologische sectoren geen raaklijn met elkaar meer vinden.

De zondagnamiddag namen nog een zestigtal Congressisten deel aan de uitstap die ingezet werd met het middagmaal in het «Gasthof Lodewijk van Male» te Sint-Kruis. Verder werd o.l.v. dhr. Luc Devliegheer een bezoek gebracht aan het grafelijk slot van Male, aan de kerk en het stadhuis te Damme, de schuur en de kerk van Lissewege. Voor de inrichting van deze uitstap had het Comité een beroep gedaan op de Koninklijke Gidsenbond van Brugge en West-Vlaanderen.

### *Publicaties*

Met het oog op het Congres werden twee brochures uitgegeven. De eerste verscheen op 25 februari 1966, om het Congres aan te kondigen en enkele inlichtingen erover te verspreiden. De tweede brochure, uitgegeven op 10 september 1966, bevatte : de vermelding van het Erecomité, het Beschermcomité, het Inrichtingscomité, alsmede de lijst van de Congressisten en aangesloten verenigingen ; het programma, de samenstelling der burelen van de afdelingen en de opgave van de referaten. Er werd ook een lidkaart gedrukt versierd met het symbool van de oudheidkunde, de olielamp en de kentekenen B (Brugge) en 1966, naar een tekening van Arno Brys. Aan de Congressisten werd een farde ter hand gesteld inhoudende een aanvulling op de ledenlijst en de korte inhoud van het merendeel van de referaten. Het Bestuurscomité van de Emulatie besliste op 13 oktober 1966 over het Congres, in de Handelingen van ons Genootschap, een uitgebreid verslag, de ledenlijst en de summaria van al de referaten uit te geven, hetgeen hier wordt verwezenlijkt.

## II. DEELNEMERS

- Jos. Andriessen, Prinsstraat 17, Antwerpen.  
 H. Aneca, Vogelzang 4, Sint-Kruis.  
 V. Aricx, J. van Maerlantstraat, Assebroek.  
 M. Baes-Dondeyne, Fred. Pelletierstraat 43, Brussel 4.  
 J. Baldewijns, Broekstraat 70, Diegem.  
 W. Baston, Lindestrasse 45, Köln (Deutschland).  
 M. Bequaert, Guido Gezellelaan 44, Brugge.  
 J. Beuselinx, De Somerstraat 9, Sint-Amandsberg.  
 G. Bleyaert, Ketsbruggestraat 11, Brugge.  
 Henri Bockstal, Deinzestraat 65, Oudenaarde-Bevere.  
 Boerhave, Ouderdomsteenweg 232, Poperinge.  
 Henri Boez, route de Mons 153, Maubeuge (France).  
 Anne-Marie Bonenfant, avenue Van Becelaere, Bruxelles 17.  
 Oscar Borgers, avenue de la Pairelle, Namur.  
 Walter Bossier, J. de Damhouderstraat 5, Brugge.  
 Carlos Botte, Sint-Salvatorkeerstraat 8, Brugge.  
 Stan Boutens, Gravenstraat 22, Roeselare.  
 Jean Bovesse, rue Godefroid 38, Namur.  
 Gaston Braive, rue d'Oultremont 26, Bruxelles 4.  
 Jules-Félix Brigode, Place Albert 4, Fayt-lez-Manage.  
 Andrée Brunard, avenue de Tervuren 250, Bruxelles 15.  
 J. Buntinx, Heiveldstraat 130, Sint-Amandsberg.  
 M. Bussels, Zeven-Septemberlaan 2, Hasselt.  
 Emile Buysse, Diksmuidse Heirweg 14, Sint-Andries.  
 Magda Cafmeyer, Moerkerkesteenweg 199, Sint-Kruis.  
 Cyr. Capelle, Karel de Stoutelaan 10, Brugge.  
 Marguerite Casteels, Tervurenlaan 106, Brussel 4.  
 Marcel Casteleyn, Karel de Stoutelaan 114, Brugge.  
 Catulle, rue Victor Rauter, Bruxelles 7.  
 Albert Cavereel, Sint-Amandsberglaan 41, Stene.  
 André Charles, Heropbouwstraat 161, Roeselare.  
 Albert Clabots, Burgemeestersplein 15, Aalst.  
 G. Claeys, Stationsstraat 25, Den Haan a/Zee.  
 Michel Cloet, Brabanconnestraat 86, Leuven.  
 Stephanus Clybouw, Graaf Boudewijn I laan 2, Sint-Michiels.  
 A. Coeck, Villastraat 5, Aarschot.  
 Suzanne Collon-Gevaert, rue des Vennes 163, Liège.  
 Gaston Cools, Canada Square 2, Sint-Andries.  
 Karel Cornillie, Plumerlaan 57, Ieper.  
 Alfons Couck, Denaeyerstraat 44, Denderleeuw.  
 Frans Couck, A. de Brabanterstraat 118, Denderleeuw.  
 Dominiek Cracco, Ooststraat 4, Roeselare.

- Jan Craeybeckx, Minervalaan 21, Brussel 19.  
 Dieudonné Dalle, Veurne.  
 Luc Danhieux, Koninginlaan 82, Blankenberge.  
 Hélène Danthinne, rue du Parc 67, Liège.  
 Raymond Darge, Wijnenburgstraat 31, Brugge.  
 Michel Debauque, rue J. Destrée 4, La Louvière.  
 Jean de Bethune, Kasteel van Marke, bij Kortrijk.  
 J. de Borchgrave d'Altena, avenue du Parc 156, Bruxelles 6.  
 Frans Debrabandere, Kuipersstraat 37, Brugge.  
 Marcel Debrock, Nieuwstraat 76, Bredene.  
 Yves de Brouwer, rue Père Eud. Devroye 31, Etterbeek (Brux. 4).  
 M.P. de Bruin, Abdij 9, Middelburg (Nederland).  
 Alfons De Bruycker, Hoogstraat 13, Roeselare.  
 Michiel De Bruyne, Hugo Verriestlaan 31, Rumbeke.  
 Albert De Cat, Nieuwpoortsteenweg 292, Oostende.  
 J. Decavele, Sterrestraat 14, Aarsele.  
 Hugo De Ceukeleire, Zonnelaan 18, Buizingen.  
 Willem Deckmyn, Zonnebloemstraat 50, Roeselare.  
 Paul Declerck, Potterierei 72, Brugge.  
 Mgr. de Clercq, Rome (Italia).  
 Marthe de Coninck, Staceghem-Kasteel, Zwevegemstr. 112, Harelbeke.  
 Jan De Cuyper, Kapittelstraat 14, Kortrijk.  
 Albert Degand, rue Victor Greyson 43, Bruxelles 5.  
 Sigfried De Laet, Blandijnberg 2, Gent.  
 Mme. Delanney, rue J. Lescarts 13, Mons.  
 J. Delbaere-Dumoulin, Rumbeke.  
 Th. de Limburg-Stirum, Kasteel Huldenberg, Sint-Joris-Weert.  
 André Delvoye, Toekomststraat 1, Kortrijk.  
 A.M. De Meersman, Kortrijksesteenweg 73, Sint-Denijs-Westrem.  
 J.M. De Maziere, Sint-Niklaasstraat 16, Brugge.  
 Godfried De Meulder, Hospitaalstraat 19, Sint-Niklaas.  
 Jules Demey, Marktweg 18, Goeferinge (O.-Vl.).  
 Omer Depla, Roeselareststraat 13, Rumbeke.  
 God. Depla-Nuyttens, Roeselareststraat 13, Rumbeke.  
 Erik Denys, Manestraat 6, Roeselare.  
 L. Denys-Vercruyssen, De Meulenaarstraat 15, Sint-Niklaas.  
 Brigitte De Prest, Veldstraat 55, Sint-Michiels.  
 Joannes De Prest, Kouter 18, Gent.  
 Ivan de Raditzky d'Ostrowick, rue Chaudfontaine 16, Liège.  
 Christiane Deroubaix, rue du Moulin 58, Saint-Josse-ten-Node.  
 Louise De Saegher, Lipsestraat 96, Tildonk.  
 Albert de Schietere de Lophem, Baron Ruzettelaan 38, Assebroek.  
 Antoon Deschrevel, Stijn Streuvelsstraat 11, Ingoigem.  
 J.P. De Schrevel, Vliegpleinkouter 38, Drongen.

- Marcel Desittere, Ottergemsesteenweg 84, Gent.  
 Antoon De Smet, Georges Lecointelaan 62, Ukkel (Brussel 18).  
 Jos. De Smet, Koningin Astridlaan 107, Assebroek.  
 G. Desmet-Luca, Boudewijnlaan 77, Roeselare.  
 Luc Devliegheer, ten Hove 17, Sint-Michiels.  
 Dirk Devos, Burvenichlaan 11, Wemmel.  
 Jacques De Vos, De Pintelaan 183, Gent.  
 Jacques De Vriendt, Frère Orbanlaan 97, Gent.  
 M. De Vroede, Lier.  
 Marcel Dewaele, Kruisdistelstraat 2, Koksijde.  
 Mej. Dewalsche, Doornikstraat 62, Kortrijk.  
 Jozef De Wilde, Gentsstraat 1, Lembeke bij Eeklo.  
 Katelijne Dewolf, Zuidzandstraat 1, Brugge.  
 Agnès d'Hondt, Groeningestraat 14, Kortrijk.  
 Suzanne Dhont-Bulcke, Keizerstraat 13, Sint-Kruis.  
 Elizabeth Dhaenens, Boelare, Eeklo.  
 Renée Doize, rue Saint Pholien 18, Liège.  
 Theo Dom, Zeemanstraat 14, Sint-Niklaas.  
 Godelieve Dujardin, Veldstraat 83, Moerbrugge-Oostkamp.  
 Christiane Dumolin, Groenestraat 37, Kortrijk.  
 Adolphe Dupont, rue Saint Nicolas 14, Namur.  
 Raf. Dusauchoit, Waalsestraat 18, Brugge.  
 Erik Duverger, Nassastraat 26, Gent.  
 Jozef Duverger, Toekomststraat 23, Sint-Amandsberg.  
 Gontran Eryvncq, J. Horenbantstraat 14, Ledeborg.  
 Jules Flothmann, Hoge Kouter 81, Mariakerke.  
 Jacqueline Folie, avenue Marie-José, Bruxelles 15.  
 F.-L. Ganshof, J. Jordaensstraat 12, Brussel 5.  
 Pierre Gason, rue Marie-Henriette 44, Verviers.  
 Jozef Ghysaert, Minderbroedersstraat 5, Brugge.  
 John Gilissen, Beeldhouwerslaan 155, Brussel 18 (Ukkel).  
 Henri Glorieux, Eekhoutstraat 8, Brugge.  
 Alfons Goethals, Buitenhof 10, Gent.  
 Francis Goole, de Schiervellaan 5, Hasselt.  
 Roger Haelewyn, Keibergstraat 1, Torhout.  
 Raymond Haghebaert, Torhoutsteenweg 208, Oostende.  
 Frans Hautekiet, K. de Tollenaerelaan 9, Brussel 7.  
 Jef Hendrickx, Ommeganckstraat 2A, Antwerpen.  
 Sadja Herzog, Brynn Maur (College), Pennsylvania (U.S.A.).  
 Jozef Hessels, Prins Boudewijnlaan 35, Roeselare.  
 A. Hodüm, Moerstraat 24, Brugge.  
 Hendrik Hoetink, Mathenersserlaan 18-20, Rotterdam (Nederland).  
 F.W.N. Hugenholtz, Julianalaan 207, Bilthoven (Nederland).

- Nic. Huyghebaert, Abdij van Zevekerken, Sint-Andries.  
 Willem Impe, Boeschepestraat 36, Poperinge.  
 Alfred Jamees, Colmastraat 5, Deurne-Antwerpen.  
 Alois Jans, Leopoldstraat 35, Mechelen.  
 Maurice J.A.A. Jans, rue E. Vandervelde 345, Glain-lez-Liège.  
 Aquilain Janssens de Bisthoven, Sint-Jorisstraat 12, Brugge.  
 Baudouin Janssens de Bisthoven, Langestraat 21, Brugge.  
 Henry Joosen, Kon. Astridlaan 137, Mechelen.  
 Alexandre Kervyn de Marcke ten Driessche, Korte Winkel 9, Brugge.  
 Gerardus Korsel, Krayenhoffstraat 33, Naarden (Nederland).  
 Wolfgang Krönig, Köln (Deutschland).  
 Pierre Laloux, rue Saint-Remy 2, Liège.  
 Daniel Lambrecht, Ieperstraat 26, Kortemark.  
 Gaston Lanoye, Hospitaalstraat 1, Kortemark.  
 Gerard Laukens, Nieuwmunsterstraat 13, Houtave.  
 Jacques Lavalleye, Tiensesteenweg 397, Korbeek-Lo (Leuven).  
 C. Leegenhoek, Beenhouwersstraat 66, Brugge.  
 Pierre Leman, rue des Pyramides, Roubaix (Nord-France).  
 Mme. P. Lemoine-Isabeau, avenue des Scarabées, Bruxelles 5.  
 Charles Leva, avenue de Tervueren 383, Bruxelles 15.  
 Johan Lievens, Duivelsputlaan 7, Knokke.  
 Camille Lobelle, Peter Benoitlaan 5, Sint-Andries.  
 Maurice Loore, Maquisstraat 140, Evere.  
 Antoon Lowyck, Leegweg 20, Sint-Michiels.  
 Charles Machoire, chaussée Marcadé 102, Abbeville (France).  
 Niklaas Maddens, Vierschaarstraat 1, Kortrijk.  
 Mireille Madou, Oude Zak 34, Brugge.  
 Joseph Marechal, Peter Benoitlaan 27, Sint-Andries.  
 Georges Marlier, avenue de Tervueren 25, Bruxelles 4.  
 J. Masureel-Maertens, Gentstraat 19, Kortrijk.  
 Edward Maton, de Lochtstraat 23, Brussel 3.  
 Jos. Meersseman, Jan Breydellaan 40, Kortrijk.  
 Frederigo Melis, Via S. Gallo 123, Firenze (Italia).  
 F. Mercenier, rue des Venues 191, Liège.  
 Jacques Mertens, Rijsenbergstraat 114, Gent.  
 Jozef Mertens, Bremlaan 32, Wezembeek (Brussel).  
 Guillaume Michiels, Verwersdijk 5, Brugge.  
 Mevr. Micholt, Korte Vuldersstraat 29, Brugge.  
 Ludo Milis, Tennisbaanstraat 52, Gent.  
 Michiel Mispelon, Kortemarkweg 1, Handzame.  
 Albert Moulart, Frère Orbanlaan 76, Gent.  
 Esther Nys, Hulstplein 32, Tielt.  
 Henri Pauwels, Groot-Brittaniëlaan 3, Gent.

- Louis Preneel, Aug. Vermeylenlaan 29, Kessel-Lo.  
Jozef Penninck, Lege weg 133, Sint-Andries.  
Robert Pille, Leopoldstraat 29, Menen.  
Henri Platelle, Château de Robersart, Wambrechies (Nord-France)  
Jules Pollet, Kerkhofstraat 17, Vlamertinge.  
C. Pottie, Lindestraat 31, Gullegem.  
Robert Putman, Bloemistenstraat 8, Kortrijk.  
Jean-Luc Putman, Bloemistenstraat 8, Kortrijk.  
Roger Pynckels, Wijenburgstraat 55, Brugge.  
Edgar Ossieur, Montereystraat 7, Gent.  
Herman Raspe, Notaris, Dilbeek.  
Luis Reis-Santos, Rua do Brasil 283, Coimbra (Portugal).  
J.A. Roelandt, Ev. de Meersmanlaan 62, Sint-Agatha-Berchem.  
Hubert Ronse, Oude Oostendeseesteenweg, Brugge.  
Edward Roobaert, Grote steenweg Noord 48, Zwijnaarde.  
Fernand Roose, Sinte-Klaradreef 59, Brugge.  
Heli Roosens, Koudenaardestraat 109, Dilbeek.  
Oscar Sabbe, Weidestraat 49, Assebroek.  
Jozef Scheerder, Bretheistraat 69, Genk.  
Yves Schmitz, Kasteel Impel, Eppegem.  
Albert Schoutteet, Koningin Elisabethlaan 63, Brugge.  
Willy Schroeven, Messelbroeksebaan 3, Rillaar.  
Maurice Sebrechts, Karel Janssenslaan 35, Oostende.  
Julien Segaert, Handzamestraat 4, Kortemark.  
Ch. Serweytens de Merckx, Gulden Vlieslaan 48, Brugge.  
Charles Serweytens de Merckx, Gulden Vlieslaan 48, Brugge.  
Daniel Serweytens de Merckx, Gulden Vlieslaan 48, Brugge.  
Walter Simoens, Van Leeg tot Zand 18, Sint-Andries.  
Frans Smekens, Lodewijk Ontropstraat 6, Antwerpen.  
Maurits Smeyers, Vijverlaan 4, Kessel-Lo.  
Micheline Sonkes, rue du Clocher 18, Bruxelles 4.  
Jean-Pierre Sosson, rue Th. Roosevelt 30, Bruxelles 4.  
Anne Spycckerele, Arme Klarenstraat 10, Roeselare.  
Hervé Stalpaert, Bossuytlaan 9, Assebroek.  
Jean Stengers, avenue de la Couronne 91, Bruxelles 5.  
Jan-Karel Steppe, Oude Markt 35, Leuven.  
Egied I. Strubbe, Sint-Gilliskerkstraat 11, Brugge.  
Suzanne Sulzberger, rue Mergay 101, Bruxelles 6.  
Rafaël Tambuyser, Vlietje 9, Mechelen.  
Paul Theyry, Vaderlandstraat 8, Gent.  
Freddy Thirifays, rue des Déportés 8, Verviers.  
Gilbert Tieghem, rue Lamartine 59, Armentières (France).  
Hugo Thoen, Daalstraat 13, Vrasene.



- Louis Traen, Boomgaardstraat 8, Brugge.  
Louis Trenard, rue Marcel Sembat 6, Lille (France).  
Jan A. Trimpe Burger, Landstraat 48, Aardenburg (Nederland).  
B. Tuyaerts-Vertommen, Kazernevest 17, Brugge.  
Lucien Van Acker, Beverenstraat, Ardoois.  
Leo Van Ackere, Langewagestraat 33, Sint-Stevens-Woluwe.  
Julien Van Borm, Provinciebaan 3, Lippelo.  
Herman Ch. Van Bostracten, Jodenstraat 4, Gent.  
J. Van Buggenhout, Koninklijke Prinslaan 4, Koksijde.  
Raoul Van Caenegem, Venrestraat 18, Afsnee.  
Cécile van Coillie, van Cailliedreef, Oostkamp.  
Marie Van Cuyck-Casteleyn, Manchesterstraat 50, Gent.  
P. Van Damme, Bethferkerkelaan 220, Sint-Michiels.  
R. Vandeghinste, Korte Vuldersstraat 27, Brugge.  
Yvan Van Den Berghe, Ontmijnerslaan 17, Sint-Andries.  
L.J. Vanden Bussche, Nieuwe Gentweg 108, Brugge.  
Michiel Vanderdonck, Kortrijksepoortstraat 209, Gent.  
P.J. van der Feen, Noordweg 10, Domburg (Nederland).  
van der Feen-Van Bentem Jutting, Noordweg 10, Domburg (Ned.).  
Roger Van der Heyde, Leffinge.  
André van der Straten d'Eyne, av. de la Toison d'Or 66, Bruxelles 6.  
Denise Van Derveeghde, Keyenveld 38, Brussel 5.  
G. Vandeviere-Dobbelaere, Voskenslaan 55, Gent.  
Ignace Vandevivere, Groenstraat 12, Heverlee.  
A. Van de Velde, Koolkerkesteenweg 51, Brugge.  
Baudouin van de Walle, rue Belliard 187, Bruxelles 4.  
André Van Doorselaer, St.-Pietersnoordstraat 101, Gent.  
Romain Van Eenoo, Patijntjestraat 206, Gent.  
Fernand Van Goethem, Parkplein 2, Gent.  
Edgard Van Haverbeke, Hyacinthlaan 33, Oostende.  
Régine Van Hentenrijk, avenue du Pesage 64, Bruxelles 5.  
Philippe van Hille, Casinoplein 24, Gent.  
Willy van Hille, Casinoplein 24, Gent.  
Jan A. van Houtte, Termunkveld, Groeneweg 51, Egenhove-Heverlee.  
Clara Van Huffel, Hoge Kouter 81, Mariakerke (Gent).  
P. Van Lent, Akkerstraat 18, Eindhoven (Nederland).  
Godelieve Van Lent-Speleers, Akkerstraat 18, Eindhoven (Nederl.).  
Karel Van Loo, Meulebekersteenweg, Oostrozebeke.  
Leopold Van Maele, Ronde Komstraat 20, Roeselare.  
Antoon Van Marcke, Dadizelestraat 155, Menen.  
Gaston Van Nieuwenhuysse, Nijverheidsstraat 88, Assebroek.  
Bernard van Outryve d'Ydewalle, Postelse steenweg 13, Retie.  
Mevr. Bernard van Outryve d'Ydewalle, Postelse stw. 13, Retie.

- Charles van Renynghe de Voxvrie, Wijnzakstraat 1, Brugge.  
 Greta Van Rossem, Jozef Van Bogaertstr. 25, St-Gillis-Dendermonde.  
 M. van Ruymbeke, Notaris, Gullegem.  
 M. Van Schoute, Steenweg op Diest 702, Kessel-Lo.  
 M.J. van Steenberghe, Kasteelstraat 32, Zottegem.  
 Georges van Vooren, Herendreef 43, Aardenburg (Nederland).  
 Augustus Veenendael, Harstenhoekweg 271, Scheveningen (Ned.).  
 A. Verbeke, Koggestraat 14, Gent.  
 Louis Verbist, Dorpsstraat 6, Gijzegem.  
 Thérèse Vergriete, Marché au Lin 4, Bergues (Nord 59 - France).  
 Marcel Verhaeghe, Hoogledestraat 83, Kortemark.  
 Ernest Verheust, Aalbekesteeweg 84, Kortrijk.  
 A.L.E. Verheyden, Halle.  
 Adriaan Verhulst, Nelemeerstraat 10, Sint-Martens-Latem.  
 Wilfried Verlonje, Albert I promenade 16, Oostende.  
 Arthur Vermeersch, Elisabethlaan 108, Knokke.  
 Maurice Vermeersch, Beenhouwersstraat 51, Brugge.  
 Valentin Vermeersch, O.-L.-Vrouw kerkhof Z. 16, Brugge.  
 Mevr. Vermeire, Kasteelstraat, Ruppelmonde.  
 Mevr. A. Vermeulen, Mallebergplaats 11, Brugge.  
 Daniel Verstraete, Engelendalelaan 19, Assebroek.  
 P.P. Vertongen, Hans Memlingplaats 10, Brugge.  
 A. Viaene, Annuntiatenstraat 82, Brugge.  
 Jacques Vierin, Mgr. de Haernelaan, Kortrijk.  
 André Wallays, Elfde Juistraat 25, Brugge.  
 Raymond Wardenier, Kasteel Altena, Weststraat 20, Moerkerke.  
 Ernest Warlop, Roterijstraat 2c, Kortrijk.  
 Leon Watelle, Collaert Mansionstraat 11, Brugge.  
 Jozef Weyns, Herkenrodeplein 1, Genk.  
 D.A. Willem, rue Longue 99, Esplechin.  
 M. Wynendael, Peter Benoitlaan 18, Bissegem.

## III. SAMENVATTINGEN VAN DE MEDEDELINGEN

## 1. VOORGESCHIEDENIS, ROMEINSE EN FRANKISCHE TIJD

*De Urnenveldenkultuur in Vlaanderen in Ha A/B**door*

Marcel Desittere

*Assistent aan de Rijksuniversiteit te Gent*

De provincie Oost-Vlaanderen heeft een klein aantal begraafplaatsen en losse vondsten van de Urnenveldenkultuur opgeleverd. Het materiaal ervan dat zich tot de eigenlijke Urnenveldenperiode beperkt (HaA/B) is evenwel bijzonder leerrijk. Alhoewel afkomstig uit nauwelijks een tiental vindplaatsen vertoont het een zo homogeen karakter dat men het best onder de voorlopige benaming «Vlaamse Urnenveldengroep» kan aanduiden.

In tegenstelling tot de Nederrijnse-Kempische begraafplaatsen uit deze periode, overwegend bestaande uit lage grafheuveltjes met perifere greppelstructuur, werd in de Vlaamse groep enkel de vlakgravenstructuur aangetroffen. Tal van aardewerkvormen die voor de Nederrijnse-Kempische grafmobiliëren typisch zijn evenals het aardewerk met kerfsnedeversiering.

Bij de vraag naar de herkomst van de Vlaamse groep is het verleidelijk een verband te leggen met de Urnenveldkultuur uit Brabant en Haspengouw. Ook hier komt immers de echte Urnenvelden-ritus in vlakgraven voor en ook hier ontbreekt het met kerfsnede versierde aardewerk. Toch zijn tussen beide enkele belangrijke verschillen aan te wijzen. Bepaalde aardewerktypes die in de Vlaamse groep voorkomen ontbreken in Brabant en Haspengouw. Opvallend daarbij is dat in de Vlaamse groep de Ha A-vormen betrekkelijk goed vertegenwoordigd zijn terwijl in de begraafplaatsen uit Brabant en Haspengouw geen enkele vondst met zekerheid vroeger dan Ha B is aan te zetten.

Uit het vergelijken met de naburige Urnenveldenkulturen volgt onbetwistbaar het eigen karakter van de Urnenveldenkultuur in Vlaanderen. Nieuwe vondsten zullen de juiste uitgestrektheid van deze groep moeten vastleggen en een aanwijzing moeten geven in welke richting de oorsprong ervan kan gezocht worden.

*Un itinéraire romain controversé de la Cité des  
Ménapiens - Tournai Merville ou Tournai Estaires ?*

par

Pierre Leman

*Assistant de la Direction des Antiquités de Lille,  
Faculté des Lettres de Lille*

Tous les chercheurs qui se sont intéressés de près au tracé des voies romaines dans les cités de la Belgique seconde ont déploré les nombreuses lacunes et incertitudes de la recherche.

Aussi des études et des cartes ne peuvent que rejeter les approximations des savants du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est le cas de la voie Tournai-Cassel, mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin. Ce compendium gagnait Tournai par une localité non identifiée s'appelant *Minariacum*. On sait, d'autre part par sa longueur, qu'il faisait un détour par le Sud-Ouest et traversait donc la Lys. Ce lieu de traversée serait Merville, l'ancien *Minariacum*, d'après Walckenaer, repris depuis par Van de Weerd, M. Amand et M. le Prof. Mertens.

Deux arguments ont emporté vraisemblablement leur conviction : la ressemblance des toponymes Merville et *Minariacum* et la découverte d'un fragment de milliaire que l'on croyait originaire de Merville.

En fait Merville est une fondation médiévale et la ressemblance des noms ne prouve rien. Aucun vestige romain n'y a été mis au jour. La borne est, en réalité, originaire d'Estaires. Elle a été transportée, après sa découverte, à Merville.

*Minariacum* serait donc bien à Estaires où beaucoup d'objets romains ont été découverts. On a repéré et sondé dans certains cas, des voies romaines dans la région, à Lorgies vers Arras au XIX<sup>e</sup> siècle et à Vieux Berquin vers le nord, en Octobre 1965.

Si on sait que l'Itinéraire de Tongres indique une route Cassel-Arras par *Minariacum*, que cette étape se trouve mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin dans le trajet Cassel-Tournai, on voit que *Minariacum* est un passage important sur la Lys, un carrefour de deux voies romaines. Il ne faut plus parler d'une voie Tournai-Cassel par Merville, mais Tournai-Cassel par Estaires.

L'auteur pense donc que la conclusion de cette étude est importante, malgré le caractère fragmentaire de sa mise au point. En effet, c'est souvent le passage d'une rivière par une voie romaine, la localisation du pont qui permettent de préciser le tracé de la voie elle-même.

---

*Het Romeinse grafveld te Kortrijk*

door

Charles Leva

*Commission nationale des Fouilles*

en

Jacques Viérin

*Architecte*

Bij rioleringswerken in de Molenstraat te Kortrijk tijdens de maand augustus 1958 werden door de werklieden op ongeveer 1,20 m. diepte 18 stuks vaatwerk, een bijl, een ijzeren speerpunt en 2 bronzen spelden van het militaire type gevonden. Naderhand bleken deze vondsten te behoren tot verscheidene graven van de eerste eeuw die door de rioleringswerken waren doorsneden.

Systematische opgravingen werden mogelijk gemaakt in november-december 1960 door de bereidwilligheid van de Broeders van de Christelijke scholen in het hun toebehorende aanpalende plantsoen, waar de aanleg van een afvoerleiding de aanwezigheid van Romeinse archeologica had geopenbaard. Hierbij kwamen 26 graven te voorschijn.

Van 5 tot 21 februari 1962 werd het onderzoek voortgezet, ditmaal door de Nationale Dienst voor Opgravingen te Brussel. Het onderzochte gebied, 2 meter ten Westen van de opgraving van 1960 en in de Molenstraat, beslaat een oppervlakte van 12 m<sup>2</sup>. Hierbij kwamen een vijftiental graven aan het licht.

Van 14 tot 25 juni 1965 werden de opgravingen weer opgenomen door de vereniging «Pro Cortoriaco», ditmaal aan de Zuiderkant van de tweede opgraving, verder in de Molenstraat. 27 graven werden blootgelegd en mogelijk werd nu de Zuidergrens van de begraafplaats bereikt.

Zo werd het getal van de onderzochte graven op 70 gebracht. Deze bestaan uit twee duidelijk onderscheiden typen. Het eerste, het meest voorkomende (64 op de 70), bestaat uit een vermoedelijk vierkanten grafkuil waarin de urne werd geplaatst, samen met een deel vaatwerk waarvan het aantal varieert van 1 tot minstens 9. Hier en daar vond men een sterk verweerd en onleesbaar muntstuk, enkele fibulae en andere sterk verteerde bronzen voorwerpen.

Verder werden 6 graven gevonden van het «Brandschüttungsgräber»-type: een rechthoekige kuil, Zuid-Noord gericht van  $\pm 0,60$  m bij  $\pm 1,60$  m.

De datering van deze graven kan maar approximatief geschieden: oudere graven zijn soms gedeeltelijk opgeruimd voor een dieper

liggend recenter graf, men vond geen dateerbare munten enz. Men situeert de oudste graven rond de jaren 30-70 van de 1e eeuw, de meest recente in de IIIe eeuw.

Uit de aard van de gevonden voorwerpen kan men afleiden dat enkele graven vermoedelijk van auxiliarii waren, vandaar de eerste benaming, militair grafveld, die aan deze vindplaats werd gegeven. Wij hopen dat toekomstige vondsten ons een duidelijker inzicht zullen brengen in de eventuele militaire bezetting en het belang van de Gallo-Romeinse nederzetting te Kortrijk.

---

*Het grafveld van Oudenburg en de Laat-Romeinse  
Kustverdediging*

door

Jozef Mertens

*Dienst voor de Opgravingen, Brussel*

Het eerste bericht over opgravingen te Oudenburg verscheen rond de jaren 1085; het is van de hand van een monnik van de Sint-Pietersabdij aldaar die in zijn kronijken zeer gewetensvol noteert hoe, voor de bouw van de abdijkerk, een oude burcht werd ontmanteld; bij deze gelegenheid werden eveneens allerlei voorwerpen gevonden, o.a. zeer mooi, met reliëf versierd aardewerk. De bijzonderheden door de schrijver verstrekt zijn zó precies dat we aan het romeins karakter van de ontdekte overblijfselen niet hoeven te twijfelen.

Bijna negen eeuwen later, in 1965, werd voor het eerst de spade in de grond gestoken en getracht nadere inlichtingen in te winnen betreffende de functie, het uitzicht en de datering van deze overblijfselen; sindsdien hebben vijf graafcampagnes plaats gegrepen en het onderzoek duurt nog steeds voort. De resultaten zijn meer dan bevredigend: voor de eerste maal in België en zelfs op het vasteland staan we hier voor een complex bestaande uit een castellum en een grafveld, deel uitmakend van de kustverdediging in de Laat-romeinse tijd.

Deze kustverdediging — ook *Litus Saxonicum* genoemd — wordt uitvoerig vermeld in de *Notitia Dignitatum*; zij bestaat uit een vestinggordel, waarvan tot nu toe de overblijfselen hoofdzakelijk in Engeland werden aangetroffen. Oudenburg is het eerste castellum op het vasteland, zonder dat het voorlopig mogelijk is deze vesting met één van de in de *Notitia Dignitatum* vermelde plaatsen te identificeren.

De opgravingen hebben uitgewezen dat het grondplan van het romeins castellum bewaard bleef in de huidige dorpsvorm van Oudenburg. Drie vestingen hebben mekaar op deze plaats opgevolgd : de jongste — deze waarvan sprake in de XIe eeuwse kroniek — was in steen gebouwd : zij is rechthoekig en meet 163 op 146 m ; de noordflank raakte destijds het strand dat zich, na de Duinkerke-II-transgressie, tot hier uitstreckte ; de drie overige zijden waren beschermd door een brede spitsgracht ; de hoeken, evenals de poorten, waren door ronde torens versterkt. Dit stenen castellum, waarvan de juiste datering nog niet kon worden bepaald, werd denkelijk aangelegd in het begin van de IVe eeuw ; het werd voorafgegaan door twee oudere vestingen, opgericht na de frankische invallen van 275 en bestaande uit een houten palissade en een wal in turfblokken en graszoden.

Verdere opgravingen in het centrum van Oudenburg zullen dienen uit te maken welke het uitzicht was van de bewoning binnen het kamp en hoelang de bezetting hier duurde.

Een en ander betreffende dit laatste punt weten we thans dank zij de ontdekking van het grafveld ; dit laatste bevindt zich op ongeveer 425 m ten westen van het castellum ; de doden waren bijgezet op een zandige duinrug in en rond het puin van een verlaten ouder romeins gebouw dat denkelijk behoorde tot een inheems visersdorpje. In totaal werden 176 graven onderzocht ; alle zijn inhumatiegraven, zonder enige vaste oriëntering ; op enkele uitzonderlijke gevallen na werden alle doden in zware houten kisten bijgezet. De grafgiften bieden grote verscheidenheid : terra sigillatavazen, zwartgrijze urnen, tinnen schotels, glazen flessen en bekers, speelschijfjes, messen, sieraden, dierenbeenderen, enz. De talrijke mantelspelden, o.a. een veertigtal drieknoppenfibulac, de bronzen en glazen armbanden enz. wijzen erop dat de meeste overledenen gekleed en in mantel gehuld in de kist waren neergelegd ; hierbij valt op te merken dat de gordel, samen met gordelgespen en riemtong, steeds aan de voeten is geplaatst. Opvallend is het ontbreken van wapens. Onder de mooiste stukken dienen vermeld drie vergulde mantelspelden en een zilveren armband met opschrift VOTVS SABAJIVS. Daar in gans het grafveld — volgens de grafschriften althans — slechts twee vrouwengraven werden vastgesteld mogen we aannemen dat we hier staan voor het grafveld van de militaire bevolking van het castellum.

De duur van de bezetting van de necropole kon zeer nauwkeurig worden bepaald aan de hand van een hondertal munten : het geheel hoort thuis in de tweede helft van de IVe eeuw.

Deze datering is zeer belangwekkend, want zij toont aan hoe,

honderd jaar na de eerste frankische invallen, in dit kustgebied nog een belangrijke romeinse legereenheid was gevestigd en gans het gebied ten Noorden van de baan Bavai-Keulen — de zgn. Limes Belgicus — helemaal niet door de romeinse administratie was opgegeven.

Het verlaten van castellum en grafveld te Oudenburg dient waarschijnlijk in verband te worden gebracht met de ontruiming van Britannië in het begin van de Ve eeuw.

---

*Beerlegem en de kenmerken van de Merovingische  
begraafplaatsen in het noorden van België*

door

Heli Roosens

*Directeur van de Nationale Dienst voor Opgravingen*

De opgravingen, die te Beerlegem (Oostvlaanderen) sedert 1955 in een Merovingisch grafveld werden ondernomen, hebben ons opnieuw geconfronteerd met een aantal kenmerken die op gelijktijdige begraafplaatsen in het noorden van ons land voorkomen.

De grafvondsten van Beerlegem, waar reeds een 200-tal graven geteld zijn, duiden op een agrarische nederzetting of domein. Drie bijzettingen vielen bijzonder op wegens de belangrijkheid van de grafgiften en de grootte van de kuil; één ervan was als houten grafkamer opgebouwd. Dergelijke constructies kent men op verschillende plaatsen in Duitsland. Grote kuilen komen af en toe in het noorden van ons land voor; ze bevatten soms een gouden munt, o.a. van de muntmeester Madelinus. Een paardengraf van Beerlegem wijst eveneens op hetzelfde Germaans verspreidingsgebied als de grafkamers.

Meer bepaald op verwantschap met het cultuurgebied rond de Noordzee duiden een aantal biconische potten met hoge, gewelfde schouder. Een bepaald type van buidelvormige glasbeker met opgelegde draadversiering is nog over een ruimere zone verspreid.

Brandgraven en zogenaamd Saksisch vaatwerk, die op sommige grafvelden in het noorden van België voorkomen, werden tot nog toe te Beerlegem niet aangetroffen.

Samenvattend mag men zeggen dat onze noordelijke grafvelden enkele bijzonderheden vertonen, die weliswaar niet altijd gezamenlijk optreden, maar in hun geheel op een zekere verwantschap wijzen met begraafplaatsen uit de Germaanse gebieden.

---



*Het oudheidkundig bodemonderzoek te Aardenburg :  
Prehistorie, Romeinse tijd en Middeleeuwen*

door

Ir. J.A. Trimpe Burger

*Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*

De vele bodemvondsten die tot nu toe in Aardenburg zijn gedaan, wijzen er op dat deze plaats in westelijk Zeeuws-Vlaanderen zeker vanaf de Midden-Steentijd vrij regelmatig bewoond is geweest. In een ten opzichte van het zeeniveau laag gelegen kuststreek als Zeeland zouden we dit minder hebben verwacht, ware het niet dat Aardenburg op een voor dit gebied vrij hoge rug van laat-Pleistoceen dekzand ligt. Uit de hoedanigheden van de cultuurlagen en het aantal vondsten dat er uitkomt, blijkt duidelijk dat Aardenburg (vroeger Rodanborch geheten) zijn grootste bloei of althans perioden van intensievere bewoning beleefde in de Romeinse tijd, maar vooral ook in de 13de en 14de eeuw. Over deze laatste bloeiperiode zijn we middels historische berichten vrij goed ingelicht, in tegenstelling tot de Romeinse tijd waarover wat Aardenburg betreft, niets bekend is. De voor het merendeel uit de periode tussen 170 en 273 n. Christus daterende vondsten, de enorme hoeveelheden aangevoerde natuursteen (Doornikse steen, tufsteen uit het Rijngebied e.a.) enz., doen vermoeden dat Aardenburg, evenals het Belgische Oudenburg, deel heeft uitgemaakt van een kustverdedigingssysteem, dat tot doel had weerstand te bieden aan de invallen van Germanen (Chaukische zeerovers) sedert 172-174 n. Chr. en later aan die der Franken en Saksen. In tegenstelling tot Oudenburg, dat in de 4de eeuw nog een belangrijke versterking was, schijnt Aardenburg reeds kort na 273 n. Chr. zijn betekenis voor de Romeinen te hebben verloren, het zij door militaire oorzaken of doordat het gebied rond Aardenburg minder goed bewoonbaar werd (Duinkerke-II-transgressie) of door een samenspel van beide. Ook uit het overige deel van Zeeland en de Zuid-Hollandse eilanden zijn ruim na het midden van de 3de eeuw nauwelijks vondsten uit de laat-Romeinse tijd bekend.

Uit de Merovingische periode zijn te Aardenburg slechts enkele voorwerpen gevonden, waarvan een scherf van Angel-Saksisch aardewerk, een gouden triens en twee bronzen beugelfibulae wel het meest vermeldenswaardig zijn. Het bestaan van een volksburcht te Aardenburg in de tijd van de Noormannen (laat 9de en 10de eeuw), eventueel in verband te brengen met de burgnaam van Aardenburg (vgl. Middelburg, Souburg, Burgh, e.a.) is, gezien het geringe aantal vondsten uit genoemde tijd, zeer twijfelachtig. Ook zoeken we in

het grondplan van Aardenburg tevergeefs naar een typische ronde burchtvorm. Mogelijk staat de burgnaam van Aardenburg, evenals dat te Oudenburg het geval is, direct of indirect in verband met een vroegere Romeinse vesting.

Omstreeks 1100 moet er te Aardenburg een niet onbelangrijke aanwas van de bevolking zijn geweest, zoals dit trouwens in geheel Zeeland en daarbuiten is waar te nemen (nieuwe ontginningen, inpolderingen, etc.). Het is kort na 1000 geweest dat de nog overgebleven muren van Romeinse gebouwen werden uitgebroken ter verkrijging van Bouwmateriaal (vgl. J. Mertens, Oudenburg). In de uitbraaksleuven is aardewerk van het Pingsdorftype aangetroffen. In de 13de eeuw kende Aardenburg een grote welvaart (lakenindustrie). In de 14de eeuw was het een belangrijke bedevaartplaats (Mariakerk). De grootste ramp die Aardenburg in feite nooit weer te boven is gekomen, was wel de verwoesting in 1383 door de Gentenaren. Sporen van deze ramp zijn overal in de grond terug te vinden. De tegenwoordige stad draagt het duidelijke stempel van de 17de-eeuwse vestingbouwer, Prins Maurits.

---

## 2. GESCHIEDENIS VAN DE MIDDELEEUWEN

### *Les domaines de la maison comtale namuroise en Flandre*

par

Jean Bovesse

*Conservateur des Archives de l'Etat à Namur*

En dehors de leur petit comté de Namur, les princes namurois de la branche cadette de la maison de Dampierre, qui ont régné de 1298 à l'avènement de la maison de Bourgogne en 1421, ont possédé, dans le comté de Flandre, un domaine dont l'importance fut loin d'être négligeable.

Les premières possessions flamandes de la maison de Namur apparaissent au début du XIII<sup>e</sup> siècle : ce sont Biervliet et Harlebeke, qui appartinrent à Philippe le Noble, comte et marquis de Namur et régent de Flandre (1196-1212). Ces deux localités passèrent ensuite aux Courtenay, qui régnèrent en terre namuroise de 1212 à 1263.

Le domaine comtal namurois en Flandre se constitua vraiment sous le règne de comte de Namur Jean I<sup>er</sup> (1298-1330). A partir de 1278, semble-t-il, ce prince reçut en fief de son père Guy de Dam-

Pierre, pour en jouir après le décès de celui-ci, de nombreuses terres, situées les unes en Flandre intérieure (Wynendaele, Thourout, Roulers, Wercken, Langemarck, Cortemarck, Ninove et Herlinchove, etc.) les autres en Flandre maritime (L'Ecluse et jets de mer et polders, surtout au nord-est de Bruges et aux Quatre-Métiers). Jean Ier chercha, mais sans succès, à faire valoir ses droits sur la Zélande à l'ouest de l'Escaut, droits qu'il avait hérités de son frère Guiot (+1311).

Guiot de Namur détint également en fief du comte de Flandre plusieurs domaines, dont Bailleul, Renaix et Peteghem. Ces domaines passèrent par la suite à Jean Ier et à ses descendants.

Jean de Namur bénéficia par ailleurs (1314) d'une rente de 1000 livres sur le tonlieu de Damme. Une autre rente de 1000 livres lui fut assignée par son père sur la ville de Bruges ; il ne semble pas toutefois que cette rente lui ait été payée, malgré un procès intenté en 1305 par Jean Ier à Bruges et que cette ville perdit.

Le douaire de Marie d'Artois, veuve de Jean Ier, décédée en 1366, comprit Wynendaele, Thourout, Wercken, Roulers et autres biens en Flandre.

Cette princesse fut également «dame de l'Ecluse», sans posséder cependant la seigneurie maritime de l'Ecluse que son mari avait reçue de Louis de Nevers en 1323 et qui avait été rétrocédée au comte de Flandre en juillet 1330. De nombreux travaux d'endiguement furent entrepris à l'initiative de Marie d'Artois dans ses terres d'alluvions aux environs de Hulst, Assenede et Terneuzen.

Il est très vraisemblable que la «Digue du comte Jean» ne doive pas son nom au comte de Namur Jean Ier, mais au duc de Bourgogne Jean sans Peur.

Les domaines de la maison comtale namuroise en Flandre ont formé un ensemble assez imposant. Elles ont joué un rôle capital dans la vie et dans la politique des princes namurois. Elles ont, en effet, non seulement constitué une source supplémentaire de richesse assez appréciable, et partant de prestige, pour les princes namurois, mais encore elles ont obligé ceux-ci à faire de fréquents séjours dans le nord de nos régions et elles ont orienté en grande partie leur politique extérieure, à travers les événements souvent dramatiques du XIV<sup>e</sup> siècle. Les comtes de Namur ont dû veiller constamment à la conservation et à la mise en valeur de leurs domaines qui, plus d'une fois, furent convoités, menacés et même confisqués, notamment au cours de la guerre franco-flamande du début du XIV<sup>e</sup> siècle et du soulèvement de la Flandre maritime. Et, ici, il importe de faire remarquer que, dans leur politique en Flandre, c'est dans les

rois de France que les princes namurois ont trouvé leur meilleur soutien, du moins à partir de 1307, date de la réconciliation entre Philippe le Bel et Jean de Namur. Les comtes de Namur, une fois la paix revenue en Flandre, en 1305, ont adopté, avec beaucoup d'opportunisme et non sans en retirer un bénéfice financier, une politique favorable à la France et, durant tout le XIV<sup>e</sup> siècle, ils sont demeurés fidèles à l'alliance française. C'est en bonne partie grâce aux rois de France que Jean Ier et ses successeurs sont parvenu à rester maîtres de leurs domaines flamands. Nombreux sont les actes par lesquels les rois de France confirment et prennent sous leur protection les terres et les droits appartenant en Flandre aux princes namurois de la maison de Dampierre.

Si les comtes de Namur avaient été réduits à leur petite terre d'empire, sans doute auraient-ils séjourné davantage sur les bords de la Meuse. Ils ne se seraient pas intéressés d'une manière aussi étroite et aussi efficace à l'évolution de la politique flamande et ils n'auraient pas exercé, sur les événements de la Flandre et même de l'Europe occidentale, l'influence considérable que plusieurs historiens ont bien voulu leur reconnaître et qui, croyons-nous, méritait d'être soulignée <sup>1</sup>.

---

*Problemen van middeleeuwse hagiografie :  
de «Vita Arnulphi Suessionensis episcopus»*

door

J.M. De Smet

*Professor aan de Katholieke Universiteit te Leuven*

Men zal er goed aan doen de middeleeuwse hagiographische bronnen steeds op een dubbel plan te onderzoeken.

1. Dit van de *auteur* zelf, met zijn problemen, zijn interesses, zijn thema's.

2. Dat van de *heilige*, ontdaan van de vervormende inkleding die de auteur hem gaf.

Met andere woorden, men zal er goed aan doen steeds de werkelijkheid, die de *hagiograaf* is, en de werkelijkheid, die het *besproken personage* is, duidelijk te onderscheiden.

De hagiographische bron is, beschouwd op de zijde van de hagiograaf, een *actualiteitsdokument*, waarin de schrijver allerhande interesse uit de eigen tijd en het eigen midden heeft uitgedrukt. De

---

1. Cette communication paraîtra dans les *Annales de la Société d'Emulation de Bruges*.

historicus zal deze opsporen, vooraleer hij de heilige zelf zal kunnen bestuderen, wiens beeld t.a. dikwijls door de auteur naar eigen beschouwingen werd misvormd.

De *Vita Arnulphi* is een belangwekkend voorbeeld van een hagiographisch document dat in de eerste plaats een actualiteitsdocument is geweest. Opgesteld in 1114, in *diebus pacis*, in de maanden tijdens dewelke de godsvrede in Vlaanderen opnieuw werd beëdigd, heeft de *Vita Arnulphi* deze heilige in de eerste plaats voorgesteld als de grote apostel van de *pax*. Arnold werd aldus gekleurd in functie van de campagne die na de beëdiging van mei 1114 ten bate van de *pax* werd ingezet. Meteen werd de identificatie Arnoldvredesapostel een stevig argument ten voordele van de erkenning van zijn eredienst.

Spreker wijst verder op meerdere andere actualiteitsgegevens in de *Vita* en vermeldt b.v. de eredienst van de H. Petrus en het interesse voor de huwelijksvruchtbaarheid van het franse koningshuis.

---

### *Esquisse de la vie religieuse de Lille au XV<sup>e</sup> siècle*

par

Henri Platelle

*Professeur aux Facultés catholiques de Lille*

Le XVe siècle a été choisi comme cadre de cette étude, non seulement parceque une documentation abondante et variée peut être récoltée dans les sources municipales, mais surtout parcequ'il existe un relevé systématique, établi en 1455, de tous les bénéfices ecclésiastiques de la ville avec l'indication des titulaires, des revenus et des charges. Il est ainsi possible de faire une coupe transversale à travers tout le monde religieux d'alors et même, pour commencer, de faire une estimation raisonnée de la population de la ville (environ 15000 habitants).

On a d'abord étudié tout le cadre institutionnel, c'est-à-dire les paroisses urbaines, le décanat, les maisons charitables et religieuses. Sur les sept paroisses l'emprise du chapitre de Saint-Pierre est complète, soit parcequ'elles sont à la collation du prévôt (Saint-Pierre, Saint-Etienne, Saint-André, La Madelaine, Sainte-Catherine), soit parcequ'elles sont placées sous le patronage de la communauté des chanoines (Saint-Maurice et Saint-Sauveur). Il est facile de retrouver dans cette situation les données de base de l'acte de dotation de 1066. Les hôpitaux lillois sont nombreux, petits et généralement

polyvalents. Deux siècles apparaissent particulièrement féconds en ce domaine : le XIII<sup>e</sup> avec sept fondations et le XV<sup>e</sup> avec six. Même impression en ce qui concerne les maisons religieuses : sur le sept qui existent à la fin du XV<sup>e</sup>, trois ont vu le jour au XIII<sup>e</sup> et deux au XV<sup>e</sup>. Le XV<sup>e</sup> est donc loin d'être une période de déclin.

La vie religieuse proprement dite est difficile à saisir en ce qu'elle a de plus spécifique : la pratique et la sensibilité religieuses. On connaît bien l'organisation du culte paroissial, qui comprend une abondance d'offices assurés par un personnel, en apparence pléthorique : curé (ou vicecuré), coustre, chapelains, «cantuariers», horistes. La récitation des heures canoniales dans les paroisses est une particularité de la ville de Lille, qui fait de chaque église comme un petit chapitre. Le travail pastoral du clergé vise avec prédilection les malades et les mourants, ce qui répondait certainement à la crainte des fidèles de mourir sans sacrements. Le XV<sup>e</sup> a vu naître aussi un grand nombre de confréries, surtout professionnelles : il y en a 53 en 1484. Ces confréries sont destinées avant tout à permettre de participer avec honneur aux grandes processions, mais elles fournissent en même temps un moyen commode pour la défense des intérêts professionnels.

Les grandes manifestations religieuses de l'année sont la procession du Saint-Sacrement et la procession de Notre-Dame de la Treille, cependant que différents sanctuaires aux alentours attirent un grand concours de fidèles. Le plus remarquable de ces pèlerinages est celui que toutes les paroisses de Lille faisaient le vendredi de la Pentecôte jusqu'à Seclin en l'honneur de saint Piat, le premier apôtre de la région.

Enfin l'activité de l'officialité de Tournai fournit d'intéressantes lumières sur les moeurs de ce temps : violences et désordres moraux entraînent d'innombrables sentences, en même temps d'ailleurs que des conflits aigus avec la Collégiale, qui se prétendait exempte, et avec l'échevinage, qui prétendait connaître d'un certain nombre de cas mixtes (droit de senne).

En conclusion, on peut relever à la fois la fécondité religieuse du XV<sup>e</sup> siècle et le tour un peu ritualiste, formaliste de la piété de ce temps <sup>1</sup>.

---

1. Cette communication paraît dans les *Annales de la Société d'Emulation de Bruges*.

*J. de Damhoudere en de Strafrechtwetenschap  
van zijn tijd*

door

Egied I. Strubbe

*Professor aan de Rijksuniversiteit te Gent*

J. de Damhoudere neemt in zijn Praxis Rerum Criminalium, niet-tegenstaande het plagiaat van Wielant, een eigen stelling in de strafrechtwetenschap van zijn tijd in. Naar universitaire vorming is hij Bartolist en blijft die strekking tot het einde getrouw. Hij ondergaat evenwel de invloed van het Humanisme, zonder zich bij de humanistische strekking in het recht aan te sluiten. In de rechtsgeleerdheid neemt hij een stelling in tussen de oude en de nieuwe school, en kan daarom als een wegbereider van het humanisme in de Nederlandse strafrechtwetenschap beschouwd worden.

---

*Aspekten van de politiek van de Vlaamse graven uit het  
huis van de Elzas op het gebied van de ruimtelijke ordening  
en de economische infrastructuur van het graafschap*

door

Adriaan Verhulst

*Professor aan de Rijksuniversiteit te Gent*

---

*De adel in Vlaanderen vóór 1300*

door

Dr. Ernest Warlop

*Rijksarchivaris, Kortrijk*

Inleiding.

1. Bepalingen : «Vlaanderen» : Vlaamse ruimte.  
«Vóór 1300» : midden 9de - einde 13de eeuw.
  2. Uitgangspunt : de 9de eeuwse «viri illustres» (vrije grootgrond-eigenaars).
- I. *De periode midden 9de eeuw - 1127.*
- A. De evolutie.
    1. Militarisering : de edelman wordt ook ridder.

2. Feodalisering : de edelman wordt ook vazal  
leenman.
3. Organisatie : de edelman wordt burggraaf  
pair v. Vlaanderen  
hofambtenaar.

B. De konstante.

Conditio sine qua non om tot de adel te behoren :  
de geboorte uit TWEE edele ouders.

Conclusie : complexiteit van het begrip «nobilis» (edel).

II. *De crisis van 1127.*

- A. Opkomst van de onvrije Erembalden : dringen in de adel binnen.
- B. Hoogtepunt en val in 1127 : de Erembalden vermoorden Karel de Goede en worden uitgeroeid door de Vlaamse rasadel.

III. *De periode 1127 - ca. 1300.*

A. Uitzuivering en reorganisatie : verwijdering van niet-adellijke elementen.

B. Evolutie.

1. Tendens : verval en nivellering.

- a. Vrijheid en politieke macht van de adel : relatieve achteruitgang t.o.v. graaf, kerk, steden.
- b. Bezittingen van de adel : voortdurende geldnood tast het patrimonium aan.
- c. Militair : verzwakking t.o.v. het buitenland en van de stedelijke milities ; inwendige nivellering in de *militie*.

2. Oorzaken.

- a. Edellieden worden verplicht buiten hun stand te huwen.  
Gevolgen : nieuwe principes i.v.m. overerving van de stand : edel is de persoon geboren uit tenminste EEN edele ouder.  
nivellering.

- b. Mentaliteit van de edellieden : conservatisme.

Conclusie : Omstreeks 1300 stond de Vlaamse adel op de rand van de afgrond. Hij werd gered door een nieuw principe : de opname in de adel van niet-edele elementen (adelbrieven). Dit leidde tot een vernieuwing die meteen het voortbestaan van de stand waarborgde.



### 3. GESCHIEDENIS VAN DE MODERNE TIJDEN

#### *Het kerkelijk leven in een landelijke dekenij van Vlaanderen tijdens de XVIIe eeuw : Tielt van 1609 tot 1700*

door

Michel Cloet

*Monitor aan de Katholieke Universiteit te Leuven*

In een landelijk, gesloten milieu met een laag cultuurpeil was de pastoor de natuurlijke leider van de parochiale gemeenschap. De kwaliteit van de pastoors die tijdens de XVIIe eeuw in de tweeëntwintig parochies van de dekenij Tielt werkzaam waren, verschilde aanzienlijk van de eerste tot de tweede helft van genoemde periode. Er waren, vooral in de eerste decennia, enkele priesters die een minder voorbeeldig leven leidden. Verscheidene onder hen leken niet in staat hun drankzucht binnen redelijke perken te houden. Ook tekortkomingen aan de verplichtingen van het celibaat waren niet uitzonderlijk, hoewel niet zo frequent als de verslaafdheid aan de drank. De pastoors kwijdden zich daarentegen meestal ernstig van hun ambtelijke taken. De aangroei van het aantal priesterroeping en de veralgemening van de *concursum* leidden in de tweede helft van de eeuw tot een merkwaardige verhoging van het morele en intellectuele niveau van de parochiale geestelijkheid.

Ook bij het volk liet het kerkelijk leven in de eerste decennia van de XVIIe eeuw nog veel te wensen over. Vooral op de feestdagen met zondagsverplichting werd het mishoren en vooral het werkgebod gemakkelijk veronachtzaamd. De tekortkomingen aan de kerkelijke geboden namen af in de tweede helft van genoemde eeuw. Vrijwel iedereen hield zijn Pasen en de bevolking ontving de sacramenten in zover ze daartoe verplicht was. Uitingen van persoonlijke devotie zijn vanaf ongeveer het midden van de eeuw talrijker aan te treffen dan voorheen. De bisschoppen stelden evenwel steeds hogere eisen. Hun brieven en decreten wekken soms de indruk dat het godsdienstig en zedelijk leven erg achteruitging. Het wil ons nochtans voorkomen dat die klachten vooral het gevolg waren van de steeds strengere eisen.

De XVIIe eeuw is voor het godsdienstig leven een periode van licht en schaduw. Licht omdat zowel bij priesters als bij gelovigen een ongemene opbloei van het christelijk leven kan waargenomen

worden ; schaduw, omdat het katholiek herstel niet zonder dwang en onverdraagzaamheid is tot stand gekomen <sup>1</sup>.

*De bevolking van Veurne op het einde van  
de zeventiende eeuw*

door

Dr. Dieudonné Dalle

*Leraar aan het Koninklijk Atheneum te Veurne*

Na een kort overzicht van de evolutie van de geboorte- en huwelijkscurven in de 17de en de 18de eeuw en de vergelijking van deze curven met deze van de grote Vlaamse steden, ging onze aandacht vooral naar het einde van de 17de eeuw.

Wij bestudeerden :

1) *de vruchtbaarheid* en stelden vast dat einde 17de-begin 18de eeuw de vruchtbaarheid groter was naarmate het welstandspeil van de door ons bestudeerde koppels, hoger lag.

2) *de invloed van de sterfte en van de graancrisis op de gang van de conceptiecurve*. Wij toonden aan dat alhoewel een invloed van de graancrisis op de conceptiecurve niet kan geloohend worden, de gang van laatstgenoemde curve in hoofdzaak bepaald wordt door de sterfte onder de volwassenen. Wij stelden vast dat tijdens de grote sterftecrisis van 1689-1693, 46 % van de in juli 1689 vruchtbare koppels door de dood van een der partners, ontbonden werden. Verder stelden wij — steunend op de procreatie van eenzelfde groep vruchtbare koppels — een daling van de vruchtbaarheidscoëfficiënt vast tijdens periodes van grote sterfte. Voor de sterftecrisis 1706-1707 (pokkenepidemie) meenden wij te mogen aanvaarden dat de pokken aanleiding gaven tot een vroegtijdig uitstoten van de vrucht.

(Uit een studie in voorbereiding).

*La Dévote Marie de Louvencourt, d'Amiens († 1778)  
et ses écrits conservés à Courtrai*

par

Mgr. C. de Clercq

*Professeur aux Universités Papales Gregoriana et Lateran*

Marie-Joachim-Elisabeth de Louvencourt naquit à Amiens le 1er juin 1747. Depuis l'âge de dix ans elle séjourna dans divers couvents,

---

1. Dit doctoraal proefschrift zal in extenso verschijnen in de publicaties van de Faculteit Wijsb. & Lett. Leuven in 1967.

elle n'entra pas en religion, en 1774 elle se retira comme Dévôte quelques compagnes partagèrent ses journées consacrées à la prière et au soin des malades pauvres. Elle mourut le 14 octobre 1778.

Dès l'année suivante l'imprimeur J.B. Caron fils, d'Amiens, publia sa biographie. En 1781 le chanoine malinois Jean-François Huleu en fit une édition française et une traduction flamande, en 1788 il fit paraître une biographie plus étendue. A cet effet il avait reçu d'Amiens divers matériaux. Quatre manuscrits de la Bibliothèque de la ville de Courtrai proviennent de Huleu : trois contiennent des écrits ascétiques de Marie de Louvencourt, en original ou en copie, le quatrième est un recueil de lettres lui adressées ou la concernant. Tous ces textes sont fort intéressants pour connaître la pensée religieuse du XVIII<sup>e</sup> siècle. Aussi la biographie faite par Huleu connut-elle plusieurs éditions. D'autres publications du XIX<sup>e</sup> siècle ont utilisé une documentation qui se trouvait à Amiens même et qu'on recherche en vain actuellement <sup>1</sup>.

### *De Transport van Vlaanderen, 1515-1631*

door

Niklaas Maddens

*Assistent bij het Algemeen Rijksarchief*

Vóór 1543 werden alle Vlaamse beden over de steden en de kasselrijen gesmaldeeld volgens een vaste schaal, Transport genaamd. Iedere kasselrij beschikte over een zgn. partikuliere Transport voor de omslag van het bede-aandeel en de eigen kosten over de parochies en de heerlijkheden. De algemene Transport en de kasselrijtransporten werden ook gebruikt voor de verdeling van allerlei lasten, vnl. leveringen van wagens en wapenlieden.

In mei 1515 gaf de toekomstige keizer Karel aan twaalf regeringsambtenaren en acht afgevaardigden van de Vier Leden opdracht om een informatie te houden naar het vermogen van de steden en de kasselrijen en aan de hand van de resultaten een nieuwe Transport op te stellen. Ondanks de langdurige werkzaamheden van de commissarissen is die nieuwe Transport grotendeels een mislukking geworden. Hij is nooit integraal toegepast geworden. Tijdens het half jaar dat volgde op de afkondiging van de Transport (17 oktober 1517), bezorgden dezelfde commissarissen, die daartoe in drie groepen verdeeld waren geworden, aan elke kasselrij een nieuwe parti-

1. Cette communication paraîtra dans les *Annales de la Société d'Emulation de Bruges*.

kuliere Transport, na een aanvullende informatie gehouden te hebben.

In 1550 poogde de landvoogdes, ondanks het verzet van de Vier Leden, de Transport te laten herzien. Dit plan werd niet gerealiseerd, al kreeg het een begin van uitvoering.

Met het invoeren in 1543 van de nieuwe middelen, nl. tiende penningen en vnl. imposten, verloor de repartitiebelasting veel aan belang. Van 1567 tot 1599, behalve tijdens de opstand tegen Spanje, werden geen bedragen meer over de steden en de kasselrijen omgeslagen.

Vanaf 1599 namen de Geestelijken en de Vier Leden de gewoonte aan om sommige buitengewone beden weer te smaldelen. Daar Vlaanderen fel geleden had onder de oorlog, was de Transport van 1517 niet meer bruikbaar. Als smaldelingscriterium werd de opbrengst van iedere stad en kasselrij in de zgn. lopende middelen (verbruiksbelastingen en rechten op het levend vee) gekozen. Aangezien die middelen het zwaarst op het platteland drukten, werden de kasselrijen bij dergelijke smaldelingen fel benadeeld, te meer dat het platteland het zwaarst geleden had onder de oorlog.

Na februari 1614 kwam er voor enkele jaren een einde aan de repartitie. Eerst in 1620 verscheen ze weer. De smaldeling van buitengewone beden en zelfs van delen der gewone beden, werd een constante in de politiek van de Staten. Daar de drie stedelijke Leden voor het platteland zeer nadelige repartitiecriteria kozen — nl. de graan- en de veebelasting — protesteerden de kasselrijbesturen, hierin gesteund door het Vrije, herhaallijk bij de centrale regering tegen deze discriminatie. Uit dit geschil ontstond, door bemiddeling van drie regeringscommissarissen, op 31 juli 1631 een schaal die een compromis trachtte te zijn tussen de belangen van de steden en die van de kasselrijen. De gebruikte maatstaf was de opbrengst van elke stad en kasselrij in alle lopende middelen met dien verstande dat het aandeel van enkele gemeenschappen verhoogd werd ten voordele van meer verarmde gebieden. Hoewel de schaal maar een voorlopig karakter had en diverse protesten uitlokte, bleef zij, op een paar details na, gehandhaafd tot het einde van het oud regime.

De Transport van 1631 en alle vorige schalen, sinds 1599 gebruikt, bleven beperkt tot de omslag over de steden en de kasselrijen. Binnen deze laatste bleven de particuliere Transporten van 1517-1518 tot het einde van het oud regime gehandhaafd voor de omslag van de kasselrijkosten en eventueel van de beden. Het Land van Aalst kreeg in 1667 nochtans een nieuwe Transport. Alleen op het einde van de XVIde- en het begin van de XVIIde eeuw verlieten de kasselrijbesturen hun Transport omdat hij wegens de verwoesting van veel dorpen onbruikbaar was geworden. Zij belastten dan recht-

basis van het aantal stuks vee en de oppervlakte van de bewerkte streeks het vee en de bewerkte landerijen of sloegen bedragen om op landerijen in elke plaats.

---

*De Beeldenstorm te Gent (1566)*

door

Drs. Jozef Scheerder

Leraar

Er bestaat geen eensgezindheid onder de historici omtrent de verklaring van de Beeldenstorm in de Nederlanden, in het jaar 1566.

Was het een spontane uitbarsting van volkswoede, zonder initiatief, zonder afspraak? Werd de Beeldenstorm beraamd door de consistories en sommige leden van het Eerverbond? Was de Beeldenstorm slechts een afleidingsmanoeuvre, een afleiding van de aanval van de bezitlozen op de geldkoffers der burgers?

Om tot een oplossing te komen van deze netelige vraag, is het nodig detailstudies te ondernemen over de Beeldenstorm, op verschillende plaatsen, zoveel mogelijk.

Over de Beeldenstorm te Gent zijn zeer veel inlichtingen te vinden. In vergelijking met andere steden mag men zelfs bevestigen dat de Gentse bronnen, zowel wat de kwaliteit als de kwantiteit betreft, zeer belangrijk zijn.

Het Wonderjaar te Gent was reeds het onderwerp van studies door D. Jacobs, V. Fris en M. Delmotte. In een artikel: *Het calvinisme in de verschillende bevolkingslagen te Gent*, concludeerde M. Delmotte, dat de Beeldenstorm te Gent op de allereerste plaats een «sociaal» oproer was, waaraan godsdienstig geëxalteerden slechts uitzonderlijk hebben deelgenomen.

Wanneer men zich bij een onderzoek van de gebeurtenissen te Gent en in de Nederlanden, niet beperkt tot de sociale aspecten van het calvinisme, komt men tot de conclusie dat de Beeldenstorm te Gent geen spontane uiting was van de volkswoede, hij was op de eerste plaats een godsdienstige beweging, die bijkomstig ook een maatschappelijk karakter vertoont.

---

*De verandering van de Magistraat van Gent in mei 1709**door*

Dr. Augustus J. Veenendaal

*Oud-Directeur van 's Rijks Geschiedkundige Publicatiën*

Sinds de revolutie van 1706 werd Vlaanderen geregeerd door de Raad van State gecommiteerd tot het gouvernement generaal van de Spaanse Nederlanden. Dit geschiedde in naam van de Habsburger Karel III, maar onder regentschap van de Twee mogendheden, Engeland en de Verenigde Provinciën, die te Brussel hun vertegenwoordigers hadden in de zg. Conferentie: Marlborough en Cadogan, Van den Bergh en Renswoude. In de belangrijke zaken moest de Raad van State handelen in overleg met de Twee mogendheden. Zo'n belangrijke zaak was ongetwijfeld de magistraatsbestelling in de hoofdstad van Vlaanderen. Extra-belangrijk was deze in 1709, toen het ging om de verwijdering van de magistraat die op 22 oktober 1708, tijdens het korte Anjouaanse tussenbewind, door Bergeyck was samengesteld uit «vertrouwde personen genegen tot de dienst van de koning» (Philips V). Voorschepen van Gent was toen geworden Antonie baron van Pottelsberghe, heer van Boulanchy, die in de vorige, onder het condominium tot stand gekomen magistraat tweede schepen was geweest. Om hun ongenoegen te tonen over «les gens de confiance» wilden de Nederlandse gedeputeerden hen afzetten vóór de gewone tijd, 10 mei. In april 1709 hadden zij besprekingen met Alexander George du Faing, graaf van Hasselt, door Bergeyck in 1708 als voorschepen van Gent afgezet. In deze integere regent stelden zij zo groot vertrouwen dat zij de keus van de nieuwe magistraat aan hem overlieten. Het kwam neer op herstel van de magistraat van 1707, met Hasselt zelf als eerste schepen, Guillaume Dominique de Courteville, heer van Oudenhove, als tweede, en met uitsluiting van diegenen die op 22 oktober 1708 naar het andere kamp waren overgelopen. Van een vervroegde wetsverandering kwam evenwel niets, omdat Cadogan althans de eer van de afgaande schepenen wilde redden. Pas op 7 mei zette hij zijn naam onder een requisitie waarbij de Raad van State verzocht werd, de magistraat van Gent te veranderen volgens de met Hasselt opgemaakte lijst. De Raad van State gelastte vervolgens op 8 mei de baron van Camargo, onder-baljuw van Gent, de wet te verzetten. Maar een verkeerde adressering van deze last stelde de oude magistraat, onder leiding van Pottelsberghe, in staat zodanig te chicaneren dat de traditionele dag, 10 mei, verliep zonder dat er iets gebeurd was. Pas op de late avond van die dag kreeg Camargo deugdelijk aan hem gerichte orders van de Raad van State in handen, en de volgende morgen ging hij in alle vroegte

aan het werk. Maar toen bleek dat er ondertussen brieven van de Raad van State gekomen waren met de opdracht aan schepenen om zonder uitstel de Collatie of Brede Raad van Gent bijeen te roepen teneinde een subsidie te vragen. Ofschoon deze opdracht naar alle waarschijnlijkheid bestemd was voor de nieuwe magistraat, grepen Pottelsberghe en de zijnen gretig de kans aan om nieuwe chicanes te maken en zodoende opnieuw uitstel, misschien zelfs afstel te verkrijgen. Zij wendden voor, dat het bijeenroepen van de Collatie moest vooraf gaan aan de magistraatsvernieuwing. Urenlang lieten zij Camargo wachten voor de deur van hun vergaderzaal. De «koning van de moorkinderen», die van de onder-baljuw last gekregen had, de traditionele ceremoniën te verrichten, nl. de meiboom te planten op het stadhuis en «het ordinaire kleed» uit te hangen «ten tuine», kreeg van Pottelsberghe tegenbevelen. De pastoor van St. Baafs en zijn geestelijkheid, door Camargo verzocht om de gebruikelijke mis van de H. Geest te komen lezen, vonden de deur van de kapel van het stadhuis gesloten. Nadat Camargo eerst nog een tussenoplossing had voorgesteld, tastte hij tegen de middag door en ontsloeg Pottelsberghe en de zijnen uit hun dienst. De gebruikelijke plechtigheden gingen nu door, en in de namiddag werden de nieuwe schepenen beëdigd. De nieuwe voorschepen Hasselt was ziek en had nog maar een paar weken te leven. In zijn plaats kreeg de 2e schepen Courteville de leiding van het bestuur van de stad, en daarmee van de provincie. Zo kreeg Gent zijn nieuwe magistraat, geheel naar de zin van de Hollanders samengesteld en door de burgerij wel «het Hollands magistraat» genoemd. Want het was vooral de Hollandse gedeputeerde Johan van den Bergh die de verandering van 1709, tegen veel oppositie in, had doorgezet.

---

### *Doorbraak van de Hervorming te Ieper (1519-1566)*

*door*

Dr. A.L.E. Verheyden

*Leraar aan het Koninklijk Atheneum te Halle*

Ieper is de laatste grote Vlaamse stad, waarover schier nog alles te schrijven valt inzake deelneming aan de Hervormingsstrijd in de XVI eeuw. Zoals overal elders in het Vlaamse territorium openbaarde er zich de Reformatie in de sedert 1942 algemeen aanvaarde opvolging: vóór 1530 opkomst en vestiging van het lutheranisme, na 1530 brede bijval van de doopsgezinde broederschappen, circa 1545 ontluiking van het calvinisme.

Alhoewel ons na het opzienwekkend optreden van Jacob Praepositus slechts zeldzame gegevens omtrent de eerste verspreiding van het lutheranisme bereiken, kan nochtans moeilijk beweerd worden dat bewuste reformatorische strekking geen vorderingen zou gemaakt hebben. Ieper zou trouwens tot de eerste centra behoren om de lijst van de protestantse martelaren in te zetten met de onthoofding, in 1526, van Lamson Motton. Laatstgenoemde trad herhaaldelijk in het publiek op om de roomse leerstellingen te bestrijden.

In hetzelfde jaar werden twee vreemdelingen gemeld die zeer bedrijvig bleken in het verspreiden van de lutherse leer. Ieper kende, net als andere centra in de Zuidwesthoek, druk gevolgde bijeenkomsten van «BIJBELLEZERS», die bovendien erg geïnteresseerd waren in de besprekingen rondom «les livres deffendus de Lutère ou ces adhérens».

Onder de pioniers dienen voorzeker gerekend: Andries le Roy, Wouter Basse en Joachim Uutendaele.

Over de verschijning en de eerste vestiging van de Doopsgezindheid te Ieper zijn geen bescheiden bewaard gebleven. Het eerste ingrijpen van de lokale overheid wordt pas vermeld na 1550. Dat er in de stad en daaromtrent ongetwijfeld doopsgezinde kernen tot stand zijn gekomen wordt bewezen door de aanwezigheid van de Zuidvlaamse afvaardigingen op de eerste synodale bijeenkomst van de mennonieten te Gent, in 1545.

Tot de baanbrekende figuren behoren beslist: Jan van Tricht en Anna Pillaers. Na 1550 grepen de meeste samenkomsten plaats in de bossen tussen Ieper en Ronse. Bewuste vergaderingen moeten een grote betekenis gehad hebben, gezien ze geleid werden door oudsten (d.z. de hoogste doopsgezinde leiders) met naam als Joachim Vermeeren, Joost Verbeeck en vooral Leenaard Bouwens.

Het calvinisme kreeg na 1550 de wind volop in de zeilen: flinke predikanten van eigen bodem als Lodewijk de Zomere, snel op mekaar volgende bijeenkomsten zowel binnen als buiten de stad, en een permanent contact met Engeland vergemakkelijkten de opgang.

In de driehoek Ieper-Poperinge-Menen openbaart zich een opvallend militair calvinisme, weliswaar geleid door de gevaarlijke goedstoestand van «wy wrekens van het onschuldich bloet».

In 1566 kende Ieper de losbarsting van de Beeldenstorm. Kan er echter nog wel sprake zijn van een *gewilde* Beeldenstorm? *Wij menen van niet*. Wij geloven eerder in een degelijk-voorbereid militair opzet, dat evenwel door een plotse volkse opwelling voorbijgestreefd is geworden die accidenteel de iconoclastische vorm heeft aangenomen.



## 4. HEDENDAAGSE GESCHIEDENIS

*De Gentse onderwijzers in de eerste helft van de 19e eeuw**door*

Dr. M. De Vroede

Na een inleiding betreffende de verhouding tussen particuliere en openbare (in casu gemeentelijke) leerkrachten, werden drie elementen behandeld uit de complexe verschijning die de onderwijzer uitmaakte: bekwaamheid, recrutering en salariëring.

De bekwaamheid van de leerkrachten is, in 't algemeen, in de eerste helft van de 19de eeuw te Gent aanzienlijk vergroot. Dat was, sedert de jaren '20, te danken aan de organisatie van normaalcur-sussen, ontstaan uit provinciaal en stedelijk initiatief, en aan het systeem van opleiding in de gemeentelijke scholen.

De recrutering van het personeel van die scholen kwam neer op inteelt: assistenten en ondermeesters werden aangeworven uit de leerlingen (die kosteloos onderwijs ontvingen). Normalisten werden vrijwel niet aangeworven. Dat verschijnsel vloeide voort uit drie omstandigheden. Men gaf te Gent de voorkeur aan de krachten die in de stedelijke scholen zelf werden gevormd. De normalisten hadden vaak een te hoge dunk van zichzelf. Een wedde van ondermeester vonden ze niet aantrekkelijk.

De salariëring was over 't algemeen ontoereikend. Weddeschalen bestonden niet; pas in 1858 werden ze ingevoerd, en dan nog alleen voor de hoofdonderwijzers en de eerste ondermeesters. Weddeverhogingen werden alleen occasioneel toegekend, op een vrij willekeurige wijze. Assistenten en ondermeesters verdienden veel te weinig. Dat bracht frequente wisselingen mede in het personeel en verplichtte de betrokkenen bijkomende inkomsten te zoeken. Bij een stijgende waardering van het werk van de onderwijzer, werden adequate financiële offers niet gebracht.

---

*Quelques aspects de l'émigration flamande  
au XIXe et au début du XXe siècle*

*par*

Régine Kurgan - van Hentenrijk

*Aspirante F.N.R.S.*

Dès le début de notre indépendance, les deux Flandres ont connu une émigration de leurs habitants à l'étranger. Sous la pression des

conditions économiques, notamment la crise de l'industrie linière, plus de 15.000 personnes quittent ces provinces entre 1830 et 1844. Cette émigration apparaît comme un phénomène frontalier. En effet les arrondissements voisins des frontières française et hollandaise sont les plus atteints par ce mouvement. Bon nombre de familles de tisserands, d'ouvriers, de journaliers et de domestiques tentent de trouver dans les pays voisins de meilleures conditions de vie.

Si à cette époque, l'émigration dans les pays d'outremer est faible, au début du XX<sup>e</sup> siècle par contre, le continent américain et spécialement les Etats-Unis attirent un nombre croissant de Belges, dont 60 % de Flamands. De 1901 à 1912, environ 17.500 Flamands s'embarquent à Anvers pour gagner l'Amérique. La majorité d'entre eux sont des hommes jeunes, cultivateurs de leur métier, qui partent seuls chercher fortune à l'étranger et y font venir ensuite leur famille. Originaires pour la plupart du Nord des Flandres, ils ont tendance à gagner des régions où d'autres Belges, parents ou amis se sont établis antérieurement. Aux Etats-Unis, l'émigration flamande se concentre dans quelques états du Midwest, particulièrement l'Illinois, le Michigan et l'Indiana. Tandis que les émigrants de Flandre occidentale marquent une préférence pour le Michigan et représentent les deux tiers des nouveaux membres de la colonie belge de Detroit, les anciens habitants de la Flandre orientale ont émigré en masse dans l'Illinois et contribué à raison de 60 % à l'émigration belge en Indiana.

Cette émigration flamande contraste sous divers aspects avec l'émigration hennuyère qui est assez importante à cette époque. En effet, la majorité des chefs de famille ont quitté le Hainaut accompagnés de leur épouse et de leurs enfants. Occupés pour la plupart dans l'industrie, ils ont gagné de préférence les sites industriels de Pennsylvanie où d'autres Hennuyers avaient émigré avant eux.

---

*La répartition professionnelle de la population  
des deux Flandres en 1846*

par

Jean Stengers

*Professeur à l'Université de Bruxelles*

En se fondant sur les données du recensement de 1846, M.B. Verhaegen, dans sa *Contribution à l'histoire économique des Flandres* (1961), a procédé à la répartition en trois secteurs — secteurs primaire, secondaire et tertiaire, suivant les critères des économistes

actuels — de la population des provinces de Flandre orientale et de Flandre occidentale. Selon ses calculs, 55 % de la population active des deux Flandres, en 1846, appartenaient au secteur secondaire.

Un tel pourcentage est extraordinaire : il est en effet caractéristique d'une société hautement industrialisée, dans laquelle l'agriculture n'occupe qu'une place subordonnée.

En fait, M. Verhaegen a appliqué des méthodes de calcul qui, selon nous, prêtent le flanc à la critique, à des chiffres qui, eux-mêmes, sont largement fallacieux. On essaie de montrer, à l'aide des régistres de population — qui fournissent la transcription, au niveau local, des données du recensement — quelle était la répartition professionnelle effective en 1846.

Les recherches sur lesquelles se fonde cet exposé ont été menées au séminaire d'histoire contemporaine de l'Université de Bruxelles avec la collaboration de Madame A. Moureaux-Van Neck, Assistante à l'Université.

---

*De Houding van de Vlaamse Geestelijkheid  
tegenover de Eed van Haat (1797-1799)*

door

Louis Preneel

*Werkleider aan de Katholieke Universiteit te Leuven*

---

*La Presse française du Nord de 1815 à 1830*

par

Louis Trenard

*Professeur à l'Université de Lille*

En dehors des feuilles d'annonces créées avant la chute de l'Empire, le plus important des périodiques du département du Nord est *l'Echo du Nord*, fondé à Lille en 1819. Comme ces confrères de Douai, de Valenciennes, de Dunkerque, il emprunte ses articles aux organes nationaux, ajoute des nouvelles locales, tâche à la fois d'informer et de satisfaire sa clientèle. Sous la Restauration, le régime de la presse reflète les vicissitudes de la politique générale : les journaux connaissent des périodes favorables, comme au temps du ministère Decazes en 1820, et des moments difficiles, après l'assassinat du duc de Berry, durant le long ministère Villèle. Une des périodes culminantes dans la lutte contre Charles X et contre les doctrines traditionalistes en Europe se situe en 1827.

Dans toute la mesure du possible, *l'Echo du Nord* défend les idées libérales, mène une fronde anticléricale, combat les ultras et les décisions de la Sainte-Alliance. S'il doit rester prudent de 1820 à 1827, il s'efforce tout de même d'exalter la légende napoléonienne, de dénoncer la propagande des Jésuites et des missionnaires, de vanter les mérites de l'école mutuelle. En revanche, peu d'articles se rapportent à la vie économique. *L'Echo* déplore l'insalubrité de Lille, décrit des scènes quotidiennes de la rue, évoque les processions et les kermesses. Les nouvelles de l'étranger sont souvent transmises par Bruxelles et par Londres : le journal prête grande attention aux émeutes de Manchester, aux agitations libérales d'Allemagne, d'Espagne et à l'insurrection grecque.

La presse lilloise accorde une place importante à la question des Pays-Bas. Hostile aux traités de 1815, elle condamne avec insistance la politique économique et la diplomatie anglaises ; elle commente avec sympathie le sort des Belges. *L'Echo* aborde souvent des questions délicates telles que la construction des forteresses sur la frontière française et la résistance des Belges à la néerlandisation ; il relate volontiers les incidents qui surgissent entre Belges et Hollandais. Contre l'emploi de la langue néerlandaise, imposée par Guillaume 1<sup>o</sup>, se dressent les Belges qui revendiquent l'usage de la langue flamande dans l'administration. L'opposition des deux ethnies s'aggrave d'une disparité religieuse ; l'évêque de Gand, l'ardent Maurice de Broglie, réagit vivement... Une affaire typique éclate en 1820 : Van der Straeten est traduit en justice pour son ouvrage : *De l'état actuel des Pays-Bas*. Les articles sur l'enseignement, sur l'art et la culture, les faits divers de police, les inondations et les incendies achèvent de donner un stéréotype du Belge et complètent les images de la Belgique.

Les révolutions de 1830 représentent en partie une victoire de cette presse libérale <sup>1</sup>.

---

### *De verkiezingen te Brugge, 1830-1893*

door

Romain Van Eenoo

Assistent aan de Universiteit te Gent

Het probleem sluit gedeeltelijk aan bij de referaten over de verkiezingen en de publieke opinie, die door verschillende leerlingen

---

1. La communication paraîtra in extenso dans la *Revue du Nord* en 1967.

van Prof. Dr. R. Demoulin werden voorgedragen op het XXXIII<sup>e</sup> Congres van de Federatie voor Geschiedenis en Oudheidkunde in 1949.

Bij het onderzoek naar de vorming en de groei van de politieke partijen in een gegeven gebied stuit men voortdurend op de grote moeilijkheid om de wisselende sociale stratifikatie op te bouwen. Uit een recente publikatie blijkt dat de sterk georganiseerde partijen zelf in staat waren om met een zeer grote graad van waarschijnlijkheid de partijgebondenheid van alle kiezers aan te duiden <sup>1</sup>. Verder bewijzen de debatten in het parlement om en rond de hervormingen die het kiesstelsel in de loop van de XIX<sup>e</sup> eeuw heeft ondergaan, dat bepaalde kiezers terecht vreesden voor de onvoldoende waarborgen rond de geheimhouding.

Dergelijke lijsten hebben natuurlijk een onschatbare waarde, maar alle opzoekingen in die zin te Brugge verricht, bleven vrucheloos. Aldus rees de vraag : zou het mogelijk zijn achteraf het kiesgeheim te doorgronden en aan de hand van officiële documenten te bepalen in welke zin elk individu zijn stem had uitgebracht ? Een bevestigend antwoord kan slechts gegeven worden bij een ideale archieftoestand. Voor alle verkiezingen, zowel de wetgevende, provinciale als gemeentelijke, zou men moeten kunnen beschikken over volgende bronnen : de lijst die in het kiesbureau hing waarop alle namen van de kiesgerechtigden voorkwamen, — kiezerslijsten zelf zijn om bepaalde redenen onbruikbaar, — de naamlijsten waarop de bijzitters alle kiezers noteerden en uiteindelijk de proces-verbalen van elk bureau afzonderlijk. Op de 96 verkiezingen die in de periode van het cijnstelsel te Brugge plaats vonden, is dat slechts acht maal het geval. Door deze omstandigheden kon op lokaal vlak geen bruikbaar resultaat bekomen worden. De methode kan evenwel elders aangewend worden. Het moet mogelijk zijn om bij elke verkiezing niet alleen de getrouwe, de lauwe en de onberekenbare stemgerechtigden te identificeren en te structureren, maar ook de politieke overtuiging van een zeer groot deel van het kieskorps precies vast te stellen.

---

1. J. Verbeemen : «*De evolutie van de politieke opinie te Mechelen in de periode 1878-1887*», in *Hand. Kon. Kr. voor Oudheidk. L. en Kunst van Mechelen*, LXVIII, 1964, pp. 199-223.

## 5. KUNSTGESCHIEDENIS

*Mabuse, ambiance de jeunesse*

par

Henri Boez

*Conservateur du Musée de Maubeuge*

Jusqu'à présent, de nombreux critiques d'art et historiographes se sont penchés sur Mabuse mais, à quelques détails près, toutes les études commencent à Anvers et sont d'ordre technique ou chronologique.

Il est évident que cette façon de procéder a suffi pour mettre en valeur le grand peintre flamand que fut Gossart.

Il en est toutefois résulté une espèce de grossissement qui a fait de l'artiste une sorte de monstre sacré avec tout ce que cela comporte de qualités exceptionnelles mais aussi de vices, décrits avec une particulière complaisance.

En contrepartie, il semble que la recherche de l'ambiance de l'enfance, de la jeunesse de Mabuse soit de nature à expliquer, à éclairer son comportement d'adulte et soit même à l'origine de certaines oeuvres marquées du souvenir ou de l'amitié.

Parmi ces oeuvres, le «Portrait de Bénédictin» du Louvre qui pourrait être celui de l'un des maîtres de l'artiste qui fut formé à l'écolâtrie canoniale du Chapitre de Sainte Aldegonde, à Maubeuge, école qui était confiée par l'Abbesse aux Chanoines de Saint-Quentin appartenant à l'Ordre des Bénédictins. Mabuse y reçut une éducation latinisante qui lui permit de jouer un rôle bien supérieur à celui de comparse, soit auprès du Pape Jules II, soit surtout à la Cour de Philippe de Bourgogne ou à celle de divers souverains.

Autre raison possible de son orientation, la présence dans la région de Maubeuge de plusieurs membres de la famille de Carondelet dont l'influence dans la vie de Mabuse expliquerait la répétition des portraits de Jean II, Hault Doyen de Besançon et Archevêque de Palerme, portraits qui s'échelonnent au cours de l'existence entière du prélat et où se reconnaît un soin, une déférence et, à vrai dire, une reconnaissance bien supérieures à l'habituelle recherche de ressemblance (qui n'est pas exclue) destinée à perpétuer les traits des seigneurs ou donateurs peints par Gossart.

L'existence dès le début du XVI<sup>ème</sup> siècle de chanoinesses de Carondelet au monastère de Maubeuge ; le mariage d'Anne de Carondelet, sœur du prélat, avec Gérard de Hénin-Liétard, parent, en ligne

collatérale avec l'Abbesse de Maubeuge à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, viennent sinon confirmer, du moins renforcer ces hypothèses.

Enfin Mabuse étant né l'année même de la destruction totale de Maubeuge par le roi de France Louis XI et toute sa jeunesse s'étant écoulée dans une ville détruite, puis en reconstruction, une telle situation a certainement influencé les goûts, les désirs de cette jeune intelligence ce qui explique une certaine orientation vers l'architecture non seulement picturale, dans bon nombre de ses tableaux, mais encore effective.

L'existence dans la région de Mauberge du Château de Potelle, toujours habité par les descendants des Carondelet, perpétue encore, de nos jours l'ambiance de jeunesse du peintre dont toutes traces ont disparu - sauf le nom et le souvenir - .

---

*Jean Gossart et les sculpteurs de son temps*

par

Comte J. de Borchgrave d'Altena

*Conservateur en Chef honoraire des Musées royaux  
d'Art et d'Histoire*

Jean Gossart dans sa jeunesse a pû voir en Hainaut, des retables dont la décoration semble l'avoir inspiré dans des peintures, comme le triptyque Malvagna ; on pense ici aux retables en pierres blanches des Estinnes et de Sainte-Waudru à Mons.

Jean Gossart n'a pû ignorer les jubés si nombreux dans notre pays où les décors flamboyants étaient traités dans la manière qu'il aima à ses débuts, on citera à ce propos le Jubé de Dixmude (détruit en grande partie en 1914), de Tessenderlo, d'Aerschot, de Lierre et de Walcourt, de dernier de 1530-1533.

Jean Gossart, qui pour ses figures peintes se souvint souvent de nos primitifs et de Jean van Eyck, en particulier, a certainement connu, comme Roger et le Pasture van der Weyden, les retables en bois doré, aujourd'hui encore nombreux et répandus partout dans les Anciens Pays-Bas, avant les destructions massives des temps des iconoclastes.

Dans ce domaine, les accolades simples, doubles ou triples qu'il agence avec de multiples variantes ou qu'il enrichit de fleurons, se retrouvent en étudiant la production des ateliers de Bruxelles, de Malines et d'Anvers, soit en Belgique, soit dans le Nord Baltique, soit encore en France, en Allemagne et d'autres pays d'Europe.

Au sujet des ornements on pourra citer bien d'autres travaux comme : les stalles (de Notre-Dame aux Dominicains à Louvain par exemple), les chaires de Vérité : l'ancienne chaire de Vérité de l'église

Sainte-Gertrude à Louvain, aujourd'hui à Birmingham dans la cathédrale St.-Chad's, étudiée par le Chanoine Steppe.

On pourrait également évoquer ici d'autres œuvres des anciens Pays-Bas, et mentionner dans le domaine du flamboyant, l'ostensoir d'Amsterdam, de Notre-Dame aux Dominicains à Louvain.

Pour la Renaissance nous trouvons des points de contact entre les Madones de Gossart et des images mariales sculptées, comme il en est par exemple à Sainte-Gudule, dans la chapelle Maes, une œuvre qui évoque l'Italie mais aussi l'art de la Cour de Marguerite d'Autriche et de Conrad Meydt, en particulier.

En réalité, Gossart reçut des leçons du Passé et avait les yeux ouverts sur ce que produisaient ses contemporains dans tous les domaines, son principal mérite est d'être resté lui-même dans l'essentiel et surtout dans ses portraits ou ses interprétations des thèmes nouveaux dûs à un nouvel humanisme <sup>1</sup>.

---

*Aanvullende gegevens betreffende Jan Gossart  
en zijn Activiteit*

*door*

Jozef Duverger

*Hoogleraar aan de Rijksuniversiteit te Gent*

Het is opvallend hoe zelfs in de laatste jaren bereikte resultaten betreffende het leven en het werk van J. Gossart werden miskend. Onbekend bleven eveneens sedert lang gepubliceerde gegevens o.m. de juiste datum (1.10.1532) van het overlijden van Gossart, de vermelding van schilderijen door tijdgenoten, zijn activiteit op het gebied van het technisch onderzoek... terwijl ook de relaties van de kunstenaar met het Hof onvoldoende of onjuist werden belicht.

---

*Two Aspects of Gossart's Art :  
His Antique-Inspired Paintings and His Religious Subjects*

*by*

Sadja Herzog

*Bruyn Maur College, U.S.A.*

The primary concern of this paper is to examine Gossart's antique-inspired paintings from two angles: first, within the narrow con-

---

1. La communication du Comte J. de Borchgrave d'Altena paraîtra dans les publications de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles.



text of his own œuvre; second in relationship to the «antieke» artistic production of his Flemish contemporaries. This investigation will define Gossart's importance for the history of Flemish painting viewed from the vantage point of modern scholarship. In addition, a review of the statements of early historians (before van Mander) writing about Gossart will shed light on the basis of his reputation among his contemporaries. This examination will show that certain aspects of Gossart's œuvre have, perhaps, received less attention than they deserve <sup>1</sup>.

---

*Gegevens betreffende de triptiek met de Kruisafneming,  
toegeschreven aan Jan Gossart*

door

H.R. Hoetink

*Eerste Conservator bij het Museum Boymans - van Beuningen,  
Rotterdam*

---

*Gossarts Prager Lukasmadonna  
von*

Prof. Dr. Wolfgang Krönig

*Kunsthistorisches Institut des Universität Köln*

Von jeher ist Jan Gossaerts Prager grosses Tafelbild des hl. Lukas, der die Madonna mit dem Christenkind malt, als Hauptwerk des Künstlers besonders gewürdigt worden. Von den beiden Bildern dieses Themas, die van Gossaert bekannt sind, beansprucht es schon durch die historischen Umstände besondere Bedeutung: gemalt für den Altar der Lukasgilde der Maler in St. Romuald zu Mecheln. Zweckbestimmung, «ikonologischer Ort» und Tradition dieses Bildthemas sind also wichtig für eine richtige historische Würdigung von Gossaerts Bild; sie sind in gleicher Weise wichtig für die Gestaltung dieses Bildthemas im 15./16. Jahrh. nördlich und südlich der Alpen (R.v.d. Weyden, D. Bouts, van Heemskerck, P. Coecke, L. Blondeel, Floris; Vasaris Bild auf dem Altar der Cappella di S. Luca der Malergilde an der Ss. Annunziata in Florenz.)

Schlüssel für die Interpretation des Bildes scheint mir zu sein, dass Gossaert an diesem Thema und seinem Bestimmungsort gleich-

---

1. Deze mededeling verschijnt in het Bulletin van het Museum Boymans-van Beuningen te Rotterdam.

sam eine programmatische Dokumentation seines beruflichen Könnens geben wollte. Von daher werden die italienischen Elemente richtiger interpretiert, insbesondere aber die thematische Ausweitung des Darstellungsgehalts, durch die das eigentliche Thema überlagert und zurückgedrängt wird. So scheint das Bild selbst zu deklamieren: zur Fähigkeit des Malers gehört ebenso die *Architektur* wie die *Skulptur*, und im besonderen auch das Vermögen des *Zeichnens* (denn hier wie im Wiener Lukasbilde wird die Madonna zeichnerisch wiedergegeben!), ohne dass man hier wohl schon unterstellen dürfte, dass der für die Kunsttheorie d. 16. Jh. so wichtige Begriff des «Disegno» bewusst ins Spiel gebracht werden sollte. Zentralperspektive und Tiefenräumlichkeit, Aufgebot verschiedenster italienischer renaissance-haften und zugleich «nordischer» spätgotischer Formen, absichtsvolle Zweiheit der Themen (selbst des Hauptthemas!) und der Formen und ihr Nebeneinander bis in erstaunliche Einzelheiten hinein (Stein- und Bronzeskulptur, Verschiedenheit der Rahmenformen etc.) machen das Programmatische des Bildes ebenso deutlich, wie die Signatur «Gossar» auf den Gürtel des hl. Lukas <sup>1</sup>.

---

*Jan Gossart en Jan van Eyck* <sup>2</sup>

door

Dr. H. Pauwels

*Conservator bij de Koninklijke Musea voor Schone Kunsten  
van België*

---

*Portrait vraisemblable de Damien de Goes,  
par Jan Gossaert, de Mabuse*

par

Luis Reis-Santos

*Directeur de l'Institut d'Histoire de l'Art  
à la Faculté des Lettres de l'Université de Coimbra (Portugal)*

Parmi les portraits du fameux humaniste portugais Damien de Goes, identifiés jusqu'à ces derniers temps, on ne connaissait à

---

1. Deze mededeling verschijnt in het Bulletin van het Museum Boymans-van Beuningen te Rotterdam.

2. Deze mededeling verschijnt in het Bulletin van het Museum Boymans-van Beuningen te Rotterdam.

peine, que deux prototypes : l'un peint sur bois, attribué successivement à Hans Holbein, Albrecht Dürer et Jan Gossaert, de Mabuse, indûment à mon avis, et qui appartient maintenant à une collection privée britannique ; et l'autre, sculpté en haut relief, sur la pierre où est gravée l'épithaphe du célèbre écrivain du XVII<sup>e</sup> siècle, dans l'église de Sainte Marie de Varzea, à Alenquer, où il fut enterré le 30 janvier 1574.

Jusqu'au début du dernier quart du siècle passé, les spécialistes d'iconographie portugaise du XVII<sup>e</sup> siècle, connaissaient à peine l'existence du haut relief d'Alenquer et d'une gravure en cuivre de Philippe Galle, publiée en 1587 et dont on fit une variante avec le faux monogramme de Dürer.

En 1879 Joaquim de Vasconcellos, en faisant le rapprochement de la dite gravure avec un dessin au crayon appartenant à l'Albertina de Vienne, identifia le personnage qui y est représenté.

Depuis lors, plusieurs hypothèses furent présentées tant au sujet de l'auteur du dessin de Vienne qu'à celui de la similitude de son modèle avec celui de la gravure de Galle, de même qu'à l'âge probable du personnage dans les deux portraits, hypothèses discutables, à cause du manque d'arguments convainquants et d'une base incontestable.

Malgré tout une conclusion me semblait évidente : autant le dessin que la gravure étaient des copies d'un prototype inconnu.

Ce prototype est apparu, heureusement, dans une vente aux enchères et a été acheté par les antiquaires londoniens Tho's Agnew & Sons Ltd <sup>1</sup>.

---

*De schilder Jan van Eekele (1534-1561) met een Blik  
op sommige gebruiken in het Brugse Schildersmilieu*

*door*

Albert Schouteet

*Wn. Archivaris van de stad Brugge*

In het museum van de Sint-Salvatorskathedraal te Brugge wordt een schilderstuk met de voorstelling van de treurende Madonna bewaard. Algemeen wordt aangenomen dat het hier gaat om een voorstelling van de Onze-Lieve-Vrouw van de Zeven Weeën.

Wat de datering van het stuk betreft, lopen de meningen van de auteurs nogal sterk uiteen. Tot in 1884 meende W.H.J. Weale

---

1. Cette communication paraîtra dans le *Bulletin du Musée Boymans-van Beuningen* à Rotterdam.

het stuk van omstreeks 1460 te moeten dateren. G. Hulin de Loo, daarentegen, plaatste de vervaardiging omstreeks 1535. Anderen spraken van omstreeks 1490 en van het eerste kwart van de 16e eeuw.

Allen zijn het echter eens, dat het hier gaat om een min of meer vrije kopie naar een ouder voorbeeld.

Het stuk is voorzien van het monogram : J.V.E., dat door Hulin de Loo met de initialen van de Brugse schilder Jan van Eekele werd geïdentificeerd.

Een ander, minder bekend schilderij, met voorstelling van episodes uit het leven van de H. Bernardus, dat in het Museum te Doornik wordt bewaard, is eveneens van hetzelfde monogram voorzien.

Een aandachtige bestudering van deze beide schilderijen, gepaard met een uitgebreid onderzoek naar het leven van meester Jan van Eekele, geeft aanleiding tot het stellen van verschillende vragen, die voor de kunsthistoricus van belang zijn. Vooreerst de vraag of het paneel uit de Sint-Salvators wel een Madonna van de Zeven Weeën verbeeldt. Vervolgens welke datering aan dit stuk moet toegekend worden. Of de schilder Jan van Eekele wel als de vervaardiger mag aanzien worden. Verder of dit schilderij een gift kan zijn van pastoor Jan van Coudenbergh, zoals vele auteurs hebben beweerd. Daarbij komt nog de authenticiteit van het monogram ter sprake, evenals de verhoudingen tussen de meesters en de gezellen bij de Brugse schilders, alsook de reden waarom de Vlaamse Primitieven in de regel hun werken niet signeerden.

Tot besluit wordt gehandeld over de herkomst en de oorspronkelijke bestemming van het Madonnapaneeel uit de Sint-Salvatorskerk <sup>1</sup>.

---

*De Leuvense Schilder Hendrik Vander Heyden,  
Schoonzoön van Jan Gossart*

door

Maurits Smeyers

*Assistent aan de Katholieke Universiteit te Leuven*

Reeds in de tweede helft der XVIe eeuw werd door een Leuvens geschiedschrijver de naam van Hendrik Vander Heyden als schoonzoön van Jan Gossart vermeld. Ofschoon drie eeuwen later, door het opsporen van officiële oorkonden, die vermelding kon bevestigd worden, werd dit gegeven nooit aan een diepere studie onderworpen.

---

1. Deze mededeling zal verschijnen in het Belgisch Tijdschrift voor Oudheidkunde en Kunstgeschiedenis.

Door een hernieuwd onderzoek van de bronnen kon de afkomst en het leven van Hendrik Vander Heyden worden opgesteld. Zijn huwelijk met de dochter van Jan Gossart vormt de belangrijkste gebeurtenis in deze biografie. Het is waarschijnlijk dat dit huwelijk moet verklaard worden door het feit dat de Leuvense schilder leerling van Gossart zou geweest zijn of in zijn atelier heeft gewerkt. Na Gossarts dood vestigde eerstgenoemde zich zelfs tijdelijk te Middelburg om de minderjarige zoon van de overledene op te leiden.

De aanwezigheid van de Universiteit te Leuven en van een kring van humanisten die nauw verbonden was met het milieu waarin Gossart en zijn opdrachtgevers vertoefden, heeft blijkbaar voldoende kansen geschapen om te Leuven de reputatie van Gossart te verspreiden, waardoor Vander Heyden in zijn richting, en meteen in deze van de renaissance, werd gestuwd.

In dit kader is het passend het ontstaan van de *Virgen de Lovaina* (Prado), uit het Leuvense Augustijnenklooster afkomstig en problematisch aan Gossart toegeschreven, aan een historisch onderzoek te onderwerpen. Dit kan slechts leiden tot het opstellen van mogelijkheden, die aan een stijlkritisch en een laboratoriumonderzoek moeten getoetst worden.

Werk van Vander Heyden is tot hertoe niet geïdentificeerd. Meerdere factoren wijzen er echter op dat dit met Gossarts oeuvre enige stijlverwantschap kan vertonen.

---

*Bemerkingen bij de Gossart-Tentoonstelling*  
(Rotterdam - Brugge, 1965)

door

Z.E.H. J. K. Steppe

*Professor aan de Katholieke Universiteit te Leuven*

I. *Biografische gegevens*

1. Sterfdatum en -plaats : 1 oktober 1532, en met enig voorbehoud : Antwerpen.
2. De mogelijkheid van een verblijf van de schilder in Spanje is te verwerpen.
3. Gossart en het mecenaat in de 16e eeuw.

II. *Eerste vorming*

Welke opleiding genoot Gossart vooraleer hij zich te Antwerpen liet inschrijven als vrijmeester in het Gilde van Sint-Lucas (1503) ? Zou hierbij niet kunnen gedacht worden aan een leertijd in centra als Bergen of Valencijs ? Aanduidingen die wellicht in deze richting wijzen.

III. *Kritische bemerkingen bij enkele van de tentoongestelde schilderijen van Gossaert*

1. De triptiek van Pedro de Salamanca (Leningrad en Toledo, Ohio, U.S.A.).
2. Portret van een meisje met armillairsfeer in handen (Nat. Gall., Londen).
3. Benediktijnermonnik (Louvre, Parijs).
4. Dubbelportret (Nat. Gall., Londen).
5. Augustus en de Tiburtijnse Sibille (Staatliche Museen, Berlijn)
6. Patroon voor glasraam met voorstellingen uit het leven van Sint-Jan de Evangelist (Gabinetto Disegni, Uffizi, Florence).
7. Engelen met de passie-instrumenten (Gabinetto Disegni, Uffizi, Florence).

IV. *Jan Gossart en het Hof van Nassau te Breda*

1. Jaargeld hem geschonken door Mencía de Mendoza in 1532. Wat vervaardigde hij voor deze Spaanse Markiezijn ?
2. Gossart en Hendrik III van Nassau.
3. Portretten van Hendrik III en Mencía de Mendoza.
4. Andere schilderijen van Gossart in bezit van Hendrik III en Mencía de Mendoza.
5. De aan Gossart toegekende ontwerpen voor een *Aanbidding van de drie Koningen* en de bestelling van een gelijknamig schilderij door Mencía de Mendoza, met tussenkomst van Gillis Busleyden, te Brussel.
6. Mag het ontwerp voor het grafmonument van Engelbrecht II van Nassau in de O.-L.-Vrouwkerk te Breda, toegeschreven worden aan Jan Gossart ? In het licht van de laatste onderzoekingen, lijkt het ons verkieslijker voor dit monument te denken aan een import uit Noord-Italië.
7. Ontstaan en wederwaardigheden van de diptiek van don Juan de Zúñiga, Comendador mayor in Castilië van de Orde van Sint-Jacob met het zwaard.

V. *Jan Gossart en de doekschildering*

VI. *Kopieën en replieken naar het werk van Gossart*

Het atelier van de meester te Middelburg na zijn dood : zijn zoon Pieter Gossart en zijn schoonzoon, de Leuvense schilder, Hendrik Vander Heyden <sup>1</sup>.

---

1. Deze mededeling verschijnt in het Bulletin van het Museum Boymans-van Beuningen te Rotterdam.

*Traces d'influence étrangères dans l'œuvre de Jean Gossart*  
*Hypothèses nouvelles*

par

Suzanne Sulzberger

*Professeur à l'Université Libre de Bruxelles*

*I. Wittenberg à l'aube de la Renaissance.*

La cour de Frédéric III le Sage à Wittenberg constitue un milieu hautement cultivé, très accueillant à l'italianisme. Les relations du duc avec le Pays-Bas, sa visite à Anvers en 1494 accompagné de son peintre Jean le Néerlandais, de même que le nom des artistes à sa cour : Jacopo de Barbari, Lucas Cranach, Conrad Meit, Albert Dürer — autant d'éléments favorables à l'hypothèse de contacts donnant naissance, à Malines et à Anvers, à un courant «d'italianisme indirect».

La décoration peinte du château de Wittenberg, dont on possède une description contemporaine (1507), comportait de nombreux sujets empruntés à l'histoire romaine et à la mythologie, les œuvres sont perdues ou dispersées mais ce vaste répertoire iconographique n'est pas sans analogie avec les sujets représentés soit à Malines, à l'hôtel Buysleden, soit au château de Souburg où Gossart et Jacopo de Barbari ont collaboré. Ce dernier artiste pourrait avoir proposé des thèmes iconographiques inspirés de l'antiquité et de l'Italie en se souvenant des modèles qu'il avait vu à Wittenberg, alors qu'il écrivait, vers 1503 : «De istorie convien essere i pittori copiosi».

*II. Jean Gossart et Mantegna.*

Lorsque Gossart passe par Mantoue en 1508, Mantegna est mort depuis deux ans à peine. Les fresques du palais de Gouzague constituent l'ensemble le plus prestigieux qu'il lui soit donné de voir au début de son voyage au delà des Alpes. L'admiration de notre artiste pour le maître italien se manifeste sous plusieurs aspects : il puise des éléments d'inspiration dans les peintures et les gravures si importantes pour l'étude des modèles antiques.

En outre, il se pourrait qu'un type nouveau d'inscription monumentale, dont Gossart fait un fréquent usage dans ses tableaux, trouve sa source dans les beaux caractères classiques connus sous le nom de «littera mantiniana».

*Les «Adorations des Mages» de Juan de Flandes  
et de Jean Gossart*

par

Ignace Vandevivere

*Assistant à l'Université Catholique de Louvain*

On a déjà montré que l'«Adoration des Mages» de Gossart (National Gallery de Londres) est inspirée par celle de H. Van der Goes (Musée de Berlin). Parmi les autres interprétations du retable de Monforte, celle de Gossart était la seule connue jusqu'à présent dont la composition fût conçue selon un axe central déterminant à la fois la profondeur de l'espace et la disposition symétrique des personnages. En fait, il existe une interprétation, antérieure, de ce même type, réalisée par Juan de Flandes. Il s'agit d'un panneau peint en Espagne vers 1497 et acheté, avant 1513, par Gutierre de Mier, valet de chambre des Connétables de Castille, qui le fit placer dans le retable de sa chapelle en l'église paroissiale de Cervera de Pisuerga (prov. de Palencia) où le tableau est toujours conservé. Comme dans l'œuvre de Gossart, la Vierge présentant l'Enfant est mise en exergue au centre de la perspective architectonique et exaltée par les deux groupes convergents des adorateurs. Il s'agit, dans les deux cas, d'une présentation hiératique du thème illustrant «in concreto» la signification de l'Épiphanie comme fête de l'Église. Le «diverticulum», représenté par l'édifice en ruine, paraît bien exprimer le symbolisme ecclésial que lui confèrent des auteurs mystiques de la fin du moyen âge. Cette «Présentation» semble dériver de l'«Adoration de l'Enfant présenté par la Vierge dans une église» (variante du thème de «La Vierge dans une église») dont on trouve un exemple caractéristique dans une miniature du Maître de Marie de Bourgogne (Oesterreichische Nationalbibliothek de Vienne, Ms. 1857, fol. 137 v<sup>o</sup>). Mais, s'il y a une incontestable parenté typologique entre l'«Épiphanie» de Juan de Flandes et celle de Gossart, la confrontation de ces deux tableaux met également en valeur des différences significatives. Ainsi, la manière d'isoler la Vierge et l'enfant est encore fort traditionnelle dans le tableau de Juan de Flandes, tandis que dans l'œuvre de Gossart elle témoigne clairement du souci de son auteur d'intégrer ses personnages dans une nouvelle vision unitaire de l'espace. La comparaison met en lumière l'influence italienne subie par Gossart (perspective, liaison édifice-paysage, style architectural).

En résumé, ce rapprochement permet de préciser la problématique iconographique et stylistique de l'«Adoration des Mages» de Gossart <sup>1</sup>.

1. Cette communication paraîtra dans le Tome X du «Corpus de la peinture des anciens Pays-Bas méridionaux au quinzième siècle».



## 6. PLAATSELIJKE GESCHIEDENIS EN HULPWETENSCHAPPEN

### A. PLAATSELIJKE GESCHIEDENIS

#### *Wenken en wegen voor de Plaatselijke Geschiedschrijving*

door

Valère Arickx

*Inspecteur van de Openbare Bibliotheken*

Wie een blik werpt op de bibliografie van de plaatselijke geschiedschrijving in Vlaanderen, stelt vast dat heel wat meer amateurs dan beroepshistorici de locale geschiedschrijving beoefenen. Het is in dit kort bestek niet mogelijk ons te bezinnen over het innerlijk gevoel dat de locale geschiedvorsers bezielt, wanneer die zich op een terrein wagen dat het hunne niet is en vol «wolfijzers en schietgeweren» ligt. Academisch gevormde vorsers die zich inlaten met de problematiek die inherent is aan de locale geschiedschrijving, beoordelen over het algemeen streng kritisch de vruchten van dit amateurwerk! Het schrijven van een dorpsmonografie is voor iedereen die er zich aan waagt, een reusachtige — veelal stoutmoedige — onderneming waaraan de amateur vaak slechts met veel goede wil begint, doch met weinig inzicht in de vele aspecten welke daaraan verbonden zijn.

Een eerste reeks problemen van algemene aard is de diversiteit van de te beheersen disciplines voor wie aan het werk gaat op lokaal terrein. Een gemeente is een deel van het grondgebied met bepaalde grenzen, met eigen geografie, geschiedenis, plaats- en persoonsnamen, dialectische eigenaardigheden, enz. welke in de volmaakte dorpsmonografie bestudeerd worden.

Een tweede reeks problemen van algemene aard zijn deze welke verbonden zijn met de streek waarin het dorp gelegen is: algemeen-historische, economische, geestelijke, sociale e.a. facetten. De geschiedenis van het dorp is in dat geheel gegroeid en mag er niet uit geïsoleerd worden. Maar geen streekgeschiedenis kan opgebouwd worden zonder verantwoorde locale monografieën! De plaatselijke vorser die aan micro-onderzoek doet, mag zich niet tevreden stellen met het registreren van feiten uit hun regionaal verband gerukt. Hij moet die verklaren door breder onderzoek, dat hij vaak zelf zal moeten doen. Afgedaan dus met de typisch 19e eeuwse «Beschrijving van...» waarin talrijke bladzijden algemene geschiedenis gevuld werden, wanneer op lokaal terrein niets te ontdekken viel.

Een plaatselijk vorser moet inzicht hebben in de problemen die hij moet behandelen, bv. de feodaliteit, de regionale administratie, de nationale geschiedenis, enz. Daarbij mag hij niet vergeten zijn onderwerp te behandelen binnen zijn historische grenzen, als van parochie, schependom, tiendewijken, heerlijkheden enz. Vergelijkend onderzoek met omliggende gemeenten zal de dorps-historicus bevrijden van het «dorpspatriottisch triumfalisme» dat vaak de monografieën waardeloos maakt.

Geschiedenis van het dorp is de geschiedenis van de grond en de mens binnen die grenzen, doch gezien in het regionaal kader waartoe het dorp behoort. De geschiedenis reconstrueren van het landschap, van de heide- en bosontginning, in het algemeen: van het menselijk ingrijpen is de eerste taak van de dorps-historicus. De landbouwgeschiedenis in brede zin is m.i. een belangrijk hoofdstuk in een monografie. Niet alleen de techniek, doch ook de opkomst van nieuwe teelten — tot in de 20e eeuw toe — onderstelt een hele evolutie, die moet verklaard worden.

Tussen landbouw en plaatselijke nijverheden ligt een nauw verband. Opkomst van nieuwe nijverheden, maar ook het verdwijnen van traditionele bedrijven moeten verklaard worden. De verhouding van de landbouwer tot de grond die hij uitbaat wordt vaak vergeten bij het onderzoek. Andere aspecten, als grootte van de uitbatingen, veeteelt, pachtprizen moeten onderzocht worden.

Landbouw, landname en nijverheid staan in verband met de aangroei van de bevolking. Deze moet meer dan louter statistisch-demografisch bestudeerd worden, doch ook sociologisch om daaruit het wisselend beeld van de sociale samenstelling van de dorpsgemeenschap op te bouwen tot in de 20e eeuw. De geschiedenis van de grond, maar ook die van de wegen op het dorp en tussen de dorpen van een gewest mag de vorser niet ontgaan. De aanleg van het net van nieuwe steenwegen, van de 18e eeuw tot op heden, heeft het dorpsbeeld grondig veranderd, evenals de aanleg van de spoor- en buurtspoorwegen, kanalen, autosnelwegen, enz.

De kerkelijke geschiedenis kan een merkwaardig hoofdstuk worden in een dorpsmonografie, als die méér wordt dan een lijst van geestelijken en de bouwgeschiedenis van de kerk. De beleving van het geloof en het bijgeloof brengt de geschiedenis reeds dicht bij de mens uit vroegere tijden.

Met de kerkelijke geschiedenis houdt die van de armenzorg en het onderwijs nauw verband. De culturele dorpsgeschiedenis en het ontspanningsleven vloeien door elkaar in de geschiedenis van de rederijerskamers en andere gilden. In de 19e eeuw, waarin de partijengeschiedenis op de dorpen aanvangt, krijgen veel ontspanningsverenigingen een politieke kleur.

De geschiedenis van de dorpen en steden werd beleefd en gemaakt door mensen. Zij groeiden op in families en geslachten die met het dorp onafscheidbaar verbonden waren, en langs vele wegen, hun invloed op het dorpsleven vaak tientallen jaren in stand hielden. Dorps- en familiegeschiedenis hebben talrijke gemeenschappelijke banden met het verleden.

Een dorpsgeschiedenis, gezien in regionaal perspectief, mag geen enkel aspect van de mens en de grond waarop hij woont en werkt verwaarlozen. De dorps historicus zal die geschiedenis niet als een statische beschrijving beschouwen, maar die als een dynamisch proces, dat het kenmerk van intens leven is, verklaren <sup>1</sup>.

---

*De Zegels van de Burgemeesters, Schepenen  
Oppervoogden en Ontvangers der stad Oudenaarde*

door

Henri J. Bockstal  
*Bouwtechnicus S.L.G.*

- I. Voorstelling van de verzameling zegels en wat zij ons leert.
- II. Materiaal — toestand van de zegels — algemene kenmerken.
- III. Beschrijving van de zegels met projectie van de dias, waarop aanduiding van naam der zegeldragers, functie in het magistraat van Oudenaarde, jaartal, toestand, en verder de beschrijving van het wapen en zijn uiterlijke kentekens.
- IV. Besluit.

---

*Naamkunde*

door

Dr. Frans Debrabandere

De onomastiek of naamkundige wetenschap bestaat uit twee afzonderlijke takken, de plaatsnaamkunde of toponymie en de persoonsnamenstudie of antroponymie. Deze twee takken staan echter nauw met elkaar in verband en vullen elkaar aan. Heel wat persoonsnamen zijn van plaatsnamen afgeleid; veel plaatsnamen bevatten anderzijds ook persoonsnamen.

Toponymie en antroponymie zijn beide én taalkundig én kultuurhistorisch van belang. Elke naam is immers in de eerste plaats ook

---

1. Deze mededeling verschijnt in *De Leiegouw*, te Kortrijk.

een woord, zodat de naamkunde impliciet een deel van onze woordenschat bestudeert en in feite — naast de dialektologie — een methode van taalkunde is. Ook de namen gehoorzamen aan wetten van klank- en vormleer. Soms ook schijnen ze er zich aan te onttrekken, omdat namen gemakkelijk verstarren. De gebruikswaarde van de eigennaam verschilt nl. van die van de soortnaam, zodat soorten eigennaam uit elkaar kunnen gaan. Als men zegt dat «Bakker» gekomen is, dan kan dat alleen voor «De Backer» gelden en niet voor «de bakker». Onze kennis van het Oudnederlands steunt bovendien haast volledig op de studie van onze oudste plaats- en persoonsnamen. Daar in de Oudnederlandse periode onze geschreven teksten in het Latijn waren gesteld, beschikken we niet over lopende Oudnederlandse teksten. De namen in die Latijnse oorkonden werden echter meestal niet vertaald, zodat deze plaats- en persoonsnamen haast de enige getuigen van ons Oudnederlands zijn.

Kultuurhistorisch is de toponymie vooreerst van belang voor de vestigings- of kolonizatiegeschiedenis. Zien we in onze oudste plaatsnamen niet achtereenvolgens Kelten, Gallo-Romeinen en Germanen defileren? Steunt de taalgrenstheorie van Petri niet op de toponymie? Ook voor de oudheidkunde heeft de toponymie haar diensten bewezen. Was de naam van een bepaald duin niet bekend gebleven, dan had men misschien nooit de Duinenabdij kunnen vinden en opgraven. De plaatsnaamkunde leert ons verder heel wat over de plaatselijke geschiedenis, over vroegere volksgebruiken en het volksgehoof en over de vroegere economie en de instellingen.

Ook de antroponymie heeft een kultuurhistorische inslag. Leren onze Germaanse voornamen ons niets over de mentaliteit en de instelling van onze voorouders? De geografische toenamen zijn interessant voor de kennis van de samenstelling van onze bevolking en voor de studie van de migratie of «Binnenwanderung». Ook de algemene naamgeving — met vier categorieën van toenamen — geeft ons een beeld van het leven, de gebruiken en het karakter van onze middeleeuwse voorouders. De beroepsnamen b.v. geven ons een kijk op het ambachtelijk aspekt van de middeleeuwen. Voornamen aan de ridderromans ontleend, bewijzen de bekendheid met de toenmalige literatuur. Er is ook een nauw verband tussen antroponymie en genealogie.

De naamkunde, die als methode van taalkunde ook een sterke kultuurhistorische achtergrond heeft, behoort duidelijk tot de filologie in de ruime zin van het woord.

*Kerkelijke Kunstvoorwerpen, geloofs- en  
kultuurgetuigenissen*

door

E.H. Antoon Deschrevel

*Briefwisselend Lid van de Koninklijke Commissie  
voor Monumenten en Landschappen*

Het is open deuren inlopen wanneer we zeggen dat de kerk in de loop van de tijden gebruik maakte van de beeldende kunsten om de toeschouwer — meestal ongeletterd — te onderrichten en te stichten. We denken vooral aan de gekleurde glasramen die als zoveel bladzijden betekenden uit een gewijd prentenboek; daarnaast dienen vernoemd de galerijen heiligenbeelden in de kerkportalen, koordoksalen en altaarretabels. Doch over deze zeldzaam-bewaarde exemplaren uit de middeleeuwen kunnen we hier bezwaarlijk handelen. Veeleer willen we het hebben over de nog veelvuldig-voorkomende losse kunstvoorwerpen uit de 17de en 18de eeuw: paramenten (antependium, koorkap, kazuivel); edelsmeedwerk (monstrans, kelk, ciborie, reliekhouder); houtsnijwerk, hetzij als vrijstaand beeld, hetzij als onderdeel van een geheel (medaljon); schilderijen, oorspronkelijk bedoeld als hoofdmotief in een altaarretabel, ofwel als devotie- en votiefschilderstuk. De meest voorkomende siermotieven en afbeeldingen op het altaargerei en het kerkmeubilair verschillen niet enkel naar de periode waarin het kunstwerk werd ontworpen en vervaardigd, maar ook — en niet het minst — naar de alsdan gebruikelijke devoties en godsdienstpraktijken. Ieder kerkelijk voorwerp getuigt én van het genie en de vakkennis van de kunstenaar én van de geloofsovertuiging en -beleving van de opdrachtgever.

In een tijd dat er uitzonderlijk veel gedaan wordt aan toerisme en waarin we geregeld de kans krijgen merkwaardige kunsttentoonstellingen te bezoeken, moeten we zorgen dat we opgewassen zijn tegenover wat we te zien krijgen. Eerst dan kan er spraak zijn van aesthetisch beleven, van doorleefd kunstgenot. Het volstaat immers niet een kunstschepping in haar objectieve vorm intuïtief op te nemen; eerst wanneer we het kunstwerk weten te plaatsen in zijn milieu en in zijn tijd, zullen we het ook affectief kunnen doorleven. Deze doorlevingsakt die ons het kunst-«gevoel» bezorgt, omvat een concentratie van de aandacht op de artistieke vorm, doch vereist tevens een zeker afstandnemen van het zintuiglijk waarneembare om de godsdienstige ontroering die het kunstwerk in ons opwekt te laten over ons komen.

*Les sources principales pour «l'Histoire de famille», dans  
le Nord de la France, spécialement dans la  
Châtellenie de Bergues*

par

Thérèse Vergriete

*Archiviste-Bibliothécaire, Conservateur des Musées de Bergues*

Le dépôt des Archives de Bergues constitue certainement à côté de celui des Archives départementales, un des dépôts les plus importants de ceux qui sont restés dans leur lieu d'origine.

Cette importance ne vient pas seulement de sa masse (26 tonnes), elle vient aussi de sa valeur et de sa continuité.

Parmi les outils généalogiques, proprement dit, le dépôt de Bergues a conservé les registres paroissiaux, originaux en latin-néerlandais des deux Paroisses de Bergues Saint-Winoc.

Baptêmes, ex 1584 pour St Martin- ex 1602 pour St Pierre.

Mariages, ex 1571 pour St Martin- ex 1642 pour St Pierre,

Décès, ex 1601 pour St Martin- ex 1647 pour St Pierre.

Ces actes ont été relevés par mes soins et transcrits en Français — totalement pour les Baptêmes (avec parrains et marraines) — en partie pour les mariages et décès. Le même travail est entrepris pour les 24 villages de la Châtellenie, en cours de rédaction. Le seul registre des «Feux» est celui de la Châtellenie, à l'exclusion de la ville, établi en 1469, c'est une copie de l'original reposant aux archives Départementales à Lille.

La collection des Registres aux actes de Partages de biens, comporte 250 registres, dont les premiers datent de 1412 pour la ville, et 1550 pour la Châtellenie. Ils ont été arrêtés en 1790. Il faut y ajouter ceux de la Prévôté de Saint Donat, qui dépendait de l'Eveché de Bruges. Les anciens «lopers» par tables alphabétiques de «prénoms» commençaient vers 1650... Tous les actes de ces registres ont été relevés et grâce aux tables alphabétiques de «noms», sont à présent d'un usage facile - ces actes sont tous de langue néerlandaise.

Parmi les outils généalogiques indirects, qui ne font qu'apporter un détail particulier sur l'un ou l'autre membre des familles établies par ailleurs. Le dépôt des Archives de Bergues possède un ensemble de documents très fertiles en trouvailles : ce sont les registres de Bourgeoisie, les archives à caractère juridique et les archives à caractère économique.

Les registres de Bourgeoisie de la ville de Bergues, portent les noms de tous ceux qui, «francs» ou «pandhuys» ont été reconnus et admis Bourgeois de la ville depuis 1390 jusqu'en 1789. Deux lacunes interrompent la continuité de la documentation : de 1471 à

1558, et de 1632 à 1694... Un classement alphabétique double en Français et Néerlandais est fait, sur fiches — 7.379 exactement — de consultation très commode. Un relevé dactylographié est en cours pour une impression future.

Les registres aux procédures et sentences criminelles et autres. Toute la série II des archives sont aussi une mine d'où sortent mille et un renseignements qui précisent le personnages où l'établissement des familles intéressant les historiens ou chercheurs.

Les archives économiques sont aussi importantes. Elles renferment les comptes de la Ville et Châtellenie depuis 1500, et tous les documents concernant l'activité corporative de la ville (orfèvres, étainiers, corroyeurs, sayettiers en particulier).

Tel qu'il est, le Dépôt des Archives de Bergues, constitue un ensemble de documents des plus précieux, et tout-à-l'heure des plus rares, pour sa valeur et son importance.

(La consultation se fait sur rendez-vous, convenu dix jours à l'avance) <sup>1</sup>.

---

*Bouwstoffen tot de geschiedenis van het  
dagelijks leven in Vlaanderen 1250-1650*

door

Z.E.H. Antoon Viaene

*Voorzitter van het Genootschap voor Geschiedenis te Brugge*

De oudheidkunde van de Middeleeuwen en de Renaissance moet het in de Lage Landen nog steeds stellen zonder het elementair hulpmiddel van een glossarium, dat zou toelaten de zaken van het dagelijks leven in de ontwikkeling van hun wezen en benaming te volgen.

Dit vacuum ligt weerspiegeld o.m. in onze handboeken voor meubelkunst, kostuumgeschiedenis e.a. die hun historische termen grotendeels van elders ontlenen en het vakwoord zelden zien in zijn verband met de evolutie van de zaak.

Als bouwstoffen voor een glossarium komen alleen archiefteksten en gelijktijdige kroniektteksten in aanmerking. Letterkundige teksten zijn — zoals reeds De Laborde liet opmerken — archeologisch meestal minder betrouwbaar; ook wanneer ze een juiste datering en situering toelaten, is hun voorstelling van de dagelijkse dingen niet altijd vrij van fictie en fantasie.

In de bewerking dient heel het dagelijks leven betrokken te worden: woning, voeding, kleding, handwerk, ontspanning. Zonder

---

1. Cette communication paraîtra dans la revue «Vlaamse Stam».

sociale of culturele discriminatie. (Niet beperkt tot de «hoge» archeologie.)

De teksten, chronologisch gerangschikt, dienen zo juist mogelijk gedateerd en gelokaliseerd te worden, en ook «sociaal» verantwoord te worden, d.i. uit de aard en samenhang van de bron toegelicht.

---

## B. FAMILIEKUNDE

### *De Raad van Vlaanderen en de locale Geschiedenis*

door

Dr. J. Buntinx

*Conservator van het Rijksarchief te Gent*

*Lector aan de Katholieke Universiteit te Leuven*

De «Camere van den Rade» werd opgericht door hertog Filips de Stoute op 15 februari 1386. Zij was de opvolgster van instellingen, die reeds bestonden onder graaf Lodewijk van Male. De «Camere» werd spoedig (1409) gesplitst in de Rekenkamer en de Raad van Vlaanderen. Deze was het hoogste gerechtshof van Vlaanderen tijdens het Ancien Régime. De bevoegdheid van de Raad was zeer uitgebreid: in eerste aanleg oordeelde hij over de voorbehouden gevallen; over een zeer groot aantal geschillen tussen steden, kasselrijen, parochies, heren, kerkelijke instellingen onder elkaar of tegen particulieren; over de gevallen van preventie. Tenslotte was de Raad van Vlaanderen ook een beroepshof, en praktisch zelfs het enige beroepshof in Vlaanderen.

Zijn archief (circa 1600 meter) wordt bewaard in het Rijksarchief te Gent en is volledig geklasseerd. Dit archief is een bron van uitzonderlijk belang voor de algemene geschiedenis van het graafschap Vlaanderen onder al zijn aspecten, en meer speciaal voor de locale geschiedenis. Het zijn vooral de registers van sententiën, de enkwesten, de procesdossiers en de papieren van de fiscalen, die het rijkste materiaal leveren. Dank aan dit archief kan de geschiedenis van steden, dorpen en heerlijkheden in hun algemeen verband geplaatst worden. Ook levert het de mogelijkheid een concreet en zeer levendig beeld op te hangen van het locale verleden. Men vindt er de meest diverse inlichtingen: over topografie, volks- en economische tellingen, werking van de vierscharen, inning van de belastingen, economische ontwikkeling (handel, nijverheid en landbouw), militaire kwestie, kerkelijke en godsdienstige zaken, cultureel leven en folklore.

---



*Familiegeschiedenis in dienst van de wetenschap in het algemeen, en van de geschiedschrijving, speciaal van het graafschap Vlaanderen, in het bijzonder*

door

Dr. Jur. Michiel De Bruyne

Een juist-omschreven terminologie helpt ons duidelijker inhoud en belang van de familiegeschiedenis te vatten. Waar de familie kunde, als de concrete en wetenschappelijk-gefundeerde kennis van de familie is, dan is de familiegeschiedenis eerder de historische kennis van de mensen in familiaal verband: de studie van de familie(s) als historisch(e) verschijnsel(s). Genealogie of geslachtskunde is dan de kennis van de op de afstamming berustende samenhang en betrekkingen tussen de mensen.

Het belang van de familiegeschiedenis voor de wetenschap in het algemeen is zeer ruim. Vernoemen wij in dit verband enkel de volgende wetenschappelijke disciplines: de biologie en de genetica (vb. de frekwentie van de tweelingen); - de demografie (vb. de bevolkingsevolutie, migratie in vorige eeuwen); - de geneeskunde (vb. de gevolgen van inteelt; de erfelijkheid van ziekten); - de sociologie («La base de la société n'est pas l'individu mais la famille» LE PLAY); - de rechtswetenschap (vb. personen-familie-erfrecht); - en de cultuur in het algemeen (familles sacerdotales; vrijetijdsbesteding; literatuurgeschiedenis en biografie).

Voor de historiografie in het bijzonder: tot voor kort werd de familiegeschiedenis (en terecht!!) stiefmoederlijk behandeld. De on-wetenschappelijke methode en de adellijke-geëngageerde genealogie waren er de oorzaak van. Nochtans heeft zich in de twintigste eeuw een wetenschappelijke genealogie (LORENZ, KEKULE von STRADONITZ, O. FORST BATTAGLIA) en familiegeschiedenis ontwikkeld, die er veel kunnen toe bijdragen het doel aan de geschiedenis-wetenschap door L. FEBVRE gesteld te helpen bereiken: «Er is geen andere geschiedenis dan die van de mens». Zowel de algemene (vb. de 100-jarige oorlog is niet te kennen zonder inzicht in de familie-verhoudingen tussen de vorsten) als de plaatselijke (vb. dorpsgeschiedenis is veelal de geschiedenis van een familie) geschiedenis maar tevens ook de geschiedkundige hulpwetenschappen (naamkunde, heuristiek...) kunnen uit de familiegeschiedenis putten.

Voor de geschiedenis van het graafschap Vlaanderen hebben de familie kunde, de familiegeschiedenis en de genealogie zeker hun betekenis. Lange tijd was de historiografie van het graafschap hoofdzakelijk zoniet uitsluitend de genealogische studie van de graven van Vlaanderen (SANDERUS - MEYERUS). Het graafschap heeft

de strijd om de erfopvolging gekend (twist tussen de Avesnes en de Dampierres); de huwelijkspolitiek van de Boergondiërs zou men politieke genealogie kunnen noemen. In de Vlaamse steden is de studie van de schepenfamilies belangrijk: verbond van verwantschap in de M.E., praktijk in de 18de eeuw, familiebanden tussen de ambtsadel (raadspensionarissen). De geschiedenis van steden, parochies en heerlijkheden zijn veelal gelijk te stellen met de geschiedenis van enkele families.

---

*Les della Faille : l'essor d'une famille belge au XVI<sup>e</sup> siècle*

par

Yves Schmitz

*Magistrat*

Les della Faille, à l'époque Vander Faeilge, van der Failge, van der Faille ou de la Faille connus depuis la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, étaient une de ces nombreuses familles de petits propriétaires terriens du Courtrais ne quittant guère leur village et n'y exerçant de temps à autre qu'une modeste magistrature locale. Ils prennent un brusque essort avec Jean Vander Faille qui après avoir appris la banque et le commerce à Venise entre 1530 et 1540 — c'est là qu'il italianise son nom — s'établit à Anvers et y fonde sa propre maison de commerce et de banque.

En vingt-cinq ans, cet établissement commercial deviendra l'un des plus importants du monde connu. Il aura des filiales et des comptoirs à Londres, en Espagne, en Italie, en Allemagne et jusqu'en Lithuanie. A soixante ans, Jean della Faille dit le Viel, sera l'un des cinq ou six hommes les plus riches de l'Europe. Cet essor financier s'accompagne d'un essor familial généralisé. Jean le Viel associe à sa fortune ses frères, ses sœurs, ses cousins. Plusieurs compteront parmi les plus importants financiers du temps. L'un d'eux, Jacques le Viel, égalera même la puissance de son frère aîné.

Alors que tant de familles voient leur standing diminuer après la mort de celui qui a fait leur puissance, les della Faille maintiennent leur importance malgré les guerres qui dévastent les Pays-Bas à la fin du XVI<sup>e</sup> et au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, malgré la fermeture de l'Escaut, malgré aussi les nombreux procès qui opposent les membres de la famille les uns aux autres.

Les fils de Jean le Viel sont presque tous de remarquables financiers. L'un d'eux, Martin della Faille dépassera même l'importance de son père. Il sera également diplomate, accédera à la noblesse et

comptera parmi les conseillers les plus écoutés des Archiducs Albert et Isabelle. Un de ses fils, Charles della Faille sera le Secrétaire d'Etat très influent des Archiducs et influencera profondément la politique belge de 1620 à 1635. Un autre de ses fils Georges della Faille sera bailli du Vieux Bourg de Gand et l'un des personnages les plus importants de la ville. Un de leur cousins sera ce célèbre père jésuite della Faille qu'a peint avec tant de talent le célèbre Van Dyck.

---

*De vestiging van Vlamingen in West Zeeuws-Vlaanderen  
vanaf 1604*

*door*

Georges A.C. Van Vooren  
*Archief-Ambtenaar, Aardenburg*

Voordat het huidige West-Zeeuws-Vlaanderen in het midden van de Tachtigjarige Oorlog, in 1604, door Maurits van Oranje voor Nederland werd veroverd, vormde dit gebied een integrerend deel van Vlaanderen. Kort daarvoor was de streek ten prooi geweest aan overstroming, plundering en brandschatting, zodat de bevolking er danig was afgenomen. Bij de nadering van de Hollandse troepen namen de achtergeblevenen de vlucht, onder meer naar Brugge en Damme.

Na de verovering kwam er een nagenoeg geheel nieuwe bevolking. Degenen die zich in de daarop volgende eeuwen hier vestigden waren voor het grootste deel weer van Vlaamse oorsprong. Hollandse kolonisatie is er nagenoeg niet geweest.

Wij kunnen hier vooral twee groepen van vestiging uit Vlaanderen onderscheiden :

1. de vestiging van protestanten direct na de verovering en gedurende de gehele 17de eeuw.
2. de vestiging van katholieken vanaf het einde der 17de eeuw tot heden.

De eerste groep betreft hoofdzakelijk personen die om geloofsredenen in dit gebied hun toevlucht zochten. Deze groep kan men weer onder verdelen in hervormden of gereformeerden en in doopsgezinden of anabaptisten.

De tweede groep betreft personen die uit economische overwegingen naar dit gebied vertrokken. Dit waren vooral arbeiders die in de landbouw, waar een groot tekort aan werkkrachten was, gemakkelijk werk konden vinden.

Wat de herkomst betreft is het opvallend, dat de doopsgezinden voornamelijk afkomstig waren uit Gent en de ten westen en noordwesten daarvan gelegen gemeenten. De hervormden kwamen uit vele gemeenten zowel uit Oost- als West-Vlaanderen, maar vooral ook uit het huidige Frans-Vlaanderen.

De katholieke Vlamingen blijken, afgezien van de groepen militairen in de garnizoensplaatsen Aardenburg, Sluis en IJzendijke aan het einde der 17de en de eerste helft der achttiende eeuw, vooral woonachtig te zijn in de grensstreek en afkomstig uit de omliggende grensgemeenten.

Een gevolg van deze laatste inwijking is, dat de bevolking van West-Zeeuws-Vlaanderen die aanvankelijk volledig protestant was, thans reeds voor de helft katholiek is en dat de grensgemeenten, zoals Aardenburg, Sluis en IJzendijke voor 75 % of meer katholiek zijn.

---

*Kan mijn stamboom tot in de Middeleeuwen opklimmen ?*

door

Dr. Ernest Warlop  
Rijksarchivaris, Kortrijk

**INLEIDING.**

Stelling van het probleem : is het mogelijk een genealogie te laten opklimmen tot in de middeleeuwen ?

**I. MOEILIKHEDEN.**

A. *Bronnen.*

1. Geen rechtstreekse bronnen (parochieregisters e.d.m.).
2. Verloren bronnen (bijv. Ieper, Doornik).
3. Bestaande bronnen (oorkonden, cijns- en belastingsrollen, enz.) : zeer verspreid.

B. *Geschrift.*

Minder moeilijk dan het geschrift in later eeuwen.

C. *Taal.*

Tot 1250 vrijwel uitsluitend latijn, daarna middelnederlands en oudfrans.

D. *Terminologie.*

Eénzelfde woord kan meerdere betekenissen hebben (bijv. lat. «frater»).

E. *Erfelijkheid van de familienamen.*

Adel : in feite erfelijk vanaf de 11de eeuw.

Anderen : begin van erfelijkheid in de 13e eeuw.

*Conclusie* : slechts mogelijk in een beperkt aantal gevallen (bijv. adel, poorters, cijnslieden, enz.).

## II. MOGELIJKHEDEN.

### A. *Individuele methode.*

Betreft één familie. Zeer veel nadelen : veel werk voor niets en nooit zekerheid.

### B. *Globale methode.*

Betreft een groep families of een volksklasse. Betere resultaten, veiliger, vollediger, maar alleen te doen in samenwerking.

*Conclusie* : Er bestaan zekere mogelijkheden die echter slechts door samenwerking 100 % uit te baten zijn <sup>1</sup>.

---

## *Bouwtechnieken van Westvlaamse hout- en leembouw*

door

Dr. Jozef Weyns

*Konservator van het Openluchtmuseum te Bokrijk - Genk*

---

1. Deze mededeling verschijnt als afzonderlijke publicatie.

## I N H O U D

I. Inrichting	
Voorbereiding . . . . .	(1)
Afdelingen . . . . .	(2)
Steun van de Overheid . . . . .	(2)
Congresdagen . . . . .	(3)
Slotvergadering . . . . .	(5)
Publicaties . . . . .	(6)
II. Deelnemers . . . . .	(7)
III. Samenvatting van de mededelingen :	
1. Voorgeschiedenis, Romeinse en Frankische Tijd :	
M. Desittere, <i>De Urneveldenkultuur in Vlaanderen in Ha A/B</i> . . . . .	(14)
P. Leman, <i>Un itinéraire romain controversé de la Cité des Ménapiens : Tournai Merville ou Tournai Estaires ?</i> . . . . .	(15)
Ch. Leva & J. Viërin, <i>Het Romeinse grafveld te Kortrijk</i> . . . . .	(16)
J. Mertens, <i>Het grafveld van Oudenburg en de Laat-Romeinse kustverdediging</i> . . . . .	(17)
H. Roosens, <i>Beerlegem en de kenmerken van de Merovingische begraafplaatsen in het noorden van België</i> . . . . .	(19)
J.A. Trimpe Burger, <i>Het oudheidkundig bodemonderzoek te Aardenburg : Prehistorie, Romeinse Tijd en Middeleeuwen</i> . . . . .	(20)
2. Geschiedenis van de middeleeuwen :	
J. Bovesse, <i>Les domaines de la maison comtale namuroise en Flandre</i> . . . . .	(21)
J.M. De Smet, <i>Problemen van middeleeuwse hagiografie : de «Vita Arnulphi Suessionensis episcopus»</i> . . . . .	(23)
H. Platelle, <i>Esquisse de la vie religieuse de Lille au XV<sup>e</sup> siècle</i> . . . . .	(24)
E.I. Strubbe, <i>J. de Damboudere en de strafrechtwetenschap van zijn tijd</i> . . . . .	(26)
A. Verhulst, <i>Aspekten van de politiek van de Vlaamse graven uit het huis van de Elzas op het gebied van</i>	

*de ruimtelijke ordening en de economische infra-structuur van het graafschap* . . . . . (26)

E. Warlop, *De adel in Vlaanderen vóór 1300* . . . . . (26)

### 3. Geschiedenis van de Moderne Tijden :

M. Cloet, *Het kerkelijk leven in een landelijke dekenij van Vlaanderen tijdens de XVIIe eeuw : Tielt van 1609 tot 1700* . . . . . (28)

D. Dalle, *De bevolking van Veurne op het einde van de zeventiende eeuw* . . . . . (29)

C. de Clercq, *La dévote Marie de Louvencourt, d'Amiens († 1778), et ses écrits conservés à Courtrai* . . . . . (29)

N. Maddens, *De Transport van Vlaanderen, 1515-1631* . . . . . (30)

J. Scheerder, *De Beeldenstorm te Gent (1566)* . . . . . (32)

A.J. Veenendaal, *De verandering van de magistraat van Gent in mei 1709* . . . . . (33)

A.L.E. Verheyden, *Doorbraak van de Hervorming te Ieper (1519-1566)* . . . . . (34)

### 4. Hedendaagse Geschiedenis :

M. De Vroede, *De Gentse onderwijzers in de eerste helft van de 19<sup>e</sup> eeuw* . . . . . (36)

R. Kurgan-van Hentenrijk, *Quelques aspects de l'émigration flamande au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle* . . . . . (36)

J. Stengers, *La répartition professionnelle de la population des deux Flandres en 1846* . . . . . (37)

L. Preneel, *De houding van de Vlaamse geestelijkheid tegenover de eed van Haat (1797-1799)* . . . . . (38)

L. Trenard, *La presse française du Nord de 1815 à 1830* . . . . . (38)

R. Van Eenoo, *De verkiezingen te Brugge, 1830-1893* . . . . . (39)

### 5. Kunstgeschiedenis :

H. Boez, *Mabuse, ambiance de jeunesse* . . . . . (41)

J. de Borchgrave d'Altena, *Jean Gossart et les sculpteurs de son temps* . . . . . (42)

J. Duverger, *Aanvullende gegevens betreffende Jan Gossart en zijn activiteit* . . . . . (43)

S. Herzog, *Two aspects of Gossart's art : his antique-inspired paintings and his religious subjects* . . . . . (43)

H.R. Hoetink, *Gegevens betreffende de triptiek met de Kruisafneming toegeschreven aan Jan Gossart* . . . . . (44)

- W. Krönig, *Gossarts Prager Lukasmadonna* . . . . . (44)  
 H. Pauwels, *Jan Gossart en Jan van Eyck* . . . . . (45)  
 L. Reis-Santos, *Portrait vraisemblable de Damien de Goes, par Jan Gossart, de Mabuse* . . . . . (45)  
 A. Schouteet, *De schilder Jan van Eekele (1534-1561) met een blik op sommige gebruiken in het Brugse schildersmilieu* . . . . . (46)  
 M. Smeyers, *De Leuvense schilder Hendrik Vander Heyden, schoonzoon van Jan Gossart* . . . . . (47)  
 J.K. Steppe, *Bemerkingen bij de Gossart-Tentoonstelling (Rotterdam-Brugge, 1965)* . . . . . (48)  
 S. Sulzberger, *Traces d'influence étrangères dans l'oeuvre de Jean Gossart. Hypothèses nouvelles* . . . . . (50)  
 I. Vandevivere, *Les «Adorations des Mages» de Juan de Flandes et de Jean Gossart* . . . . . (51)

## 6. Plaatselijke geschiedenis en hulpwetenschappen.

### A. Plaatselijke geschiedenis :

- V. Arickx, *Wenken en wegen voor de plaatselijke geschiedschrijving* . . . . . (52)  
 H.J. Bockstal, *De zegels van de burgemeesters, schepenen, oppervoogden en ontvangers der stad Oudenaarde* . . . . . (54)  
 F. Debrabandere, *Naamkunde* . . . . . (54)  
 A. Deschrevel, *Kerkelijke kunstvoorwerpen, geloofs- en kultuurgetuigenissen* . . . . . 56  
 Th. Vergriete, *Les sources principales pour «l'histoire de famille», dans le Nord de la France, spécialement dans la châtellenie de Bergues* . . . . . 57  
 A. Viaene, *Bouwstoffen tot de geschiedenis van het dagelijks leven in Vlaanderen 1250-1650* . . . . . (58)

### B. Familiekunde :

- J. Buntinx, *De Raad van Vlaanderen en de lokale geschiedenis* . . . . . (59)  
 M. De Bruyne, *Familiegeschiedenis in dienst van de wetenschap in het algemeen, en van de geschiedschrijving, speciaal van het graafschap Vlaanderen, in het bijzonder* . . . . . (60)  
 Y. Schmitz, *Les della Faille: l'essor d'une famille belge au XVI<sup>e</sup> siècle* . . . . . (61)



- (11) G.A.C. Van Vooren, *De vestiging van Vlamingen in West Zeeuws-Vlaanderen vanaf 1604* . . . . . (62)
- (12) E. Warlop, *Kan mijn stamboom tot in de middeleeuwen opklimmen?* . . . . . (63)
- (13) J. Weyns, *Bouwtechnieken van Westvlaamse hout- en leembouw* . . . . . (64)

(14) ...

(15) ...

(16) ...

(17) ...

(18) ...

(19) ...

(20) ...

(21) ...

(22) ...

(23) ...

(24) ...

(25) ...

(26) ...

(27) ...

(28) ...

(29) ...

(30) ...

(31) ...

(32) ...

(33) ...

(34) ...

(35) ...

(36) ...

(37) ...

(38) ...

(39) ...

(40) ...

(41) ...

(42) ...

(43) ...

(44) ...

(45) ...

(46) ...

(47) ...

(48) ...

(49) ...

(50) ...

(51) ...

(52) ...

(53) ...

(54) ...

(55) ...

(56) ...

(57) ...

(58) ...

(59) ...

(60) ...

(61) ...

(62) ...

(63) ...

(64) ...

(65) ...

(66) ...

(67) ...

(68) ...

## ALGEMENE INHOUD

### I. BIJDRAGEN

C. Denorme, <i>De merken van het Iepers edelsmedengilde</i>	45-64
J. De Smet, <i>Het Sint-Janshospitaal te Brugge rond 1550</i>	24-44
N.-N. Huyghebaert, <i>Een valse oorkonde van graaf Boudevijn V voor de abdij Ename: de voorgedijregeling van 1064</i>	178-196
H. Platelle, <i>Esquisse de la vie religieuse de Lille au XV<sup>e</sup> siècle</i>	125-177
J. Sabbe, <i>De ondergang van twee Vlaamse adellijke geslachten in de 14<sup>e</sup> eeuw: de heren van Wessegem en van Praet</i>	5-23

### II. OORKONDEN EN MEDEDELINGEN

M. Baelde, <i>Onbekende bronnen over de stormvloed van 1530</i>	65-86
L. Devliegheer, <i>Het Sint-Bonifaciuschrijn in de O.-L.-Vrouwekerk te Brugge</i>	199-201
A. Schouteet, <i>Twee schilderijen uit de verzameling W. Deys († 1828) in het stedelijk museum voor schone kunsten te Brugge</i>	101-103
A. Schouteet, <i>Een oorkonde van 1259 betreffende de abdij Ter Hagen</i>	103-106
A. Schouteet, <i>Het Brugse poorterschap van Hubrecht Goltzius</i>	197-199
A. Viaene, <i>Appoort. Een term uit de kerkelijke boekhouding in Vlaanderen 1300-1600</i>	87-101

### III. BOEKBESPREKINGEN

P. Bougard & C. Wyffels, <i>Les finances de Calais au XIII<sup>e</sup> siècle</i> (J. Mertens)	202-203
P. Debrabandere, <i>Geschiedenis van de schilderkunst te Kortrijk (1400-1900)</i> (A. Deschrevel)	113-115
A. Derolez, <i>Corpus catalogorum Belgii. De middeleeuwse bibliotheekscatalogi der Zuidelijke Nederlanden. I. Provincie West-Vlaanderen</i> (N.-N. Huyghebaert)	205-206
R. De Schrijver, <i>Jan Brouchoven, graaf van Bergeyck (1644-1725)</i> (M. Baelde)	107-109

L. Devlieghe, <i>Kunstpatrimonium van West-Vlaanderen. Deel I: Beeld van het kunstbezit. Inleiding tot een inventarisatie</i> (V. Vermeersch)	216-218
E. Dhanens, <i>Het retabel van het Lam Gods in de Sint-Baafskathedraal te Gent</i> (A. Janssens de Bisthoven)	115-117
E. Dhanens, <i>Inventaris van het kunstpatrimonium van Oost-Vlaanderen. Deel V. Sint-Baafskathedraal Gent</i> (A. Janssens de Bisthoven)	117-118
<i>Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium. Fotografische inventaris van de kantons Brugge</i> (V. Vermeersch)	213-216
A. Schouteet, <i>Indices op de Buitenpoorterboeken van Brugge, 1548-1788</i> (C. Wyffels)	109-111
J.P. Sosson, <i>Les Primitifs Flamands de Bruges. Apports des archives contemporaines (1815-1907)</i> (A. Janssens de Bisthoven)	209-213
T.A. Van Biervliet, <i>Het Stevinisme in Vlaanderen</i> (N.-N. Huyghebaert)	203-205
F. van der Meer, <i>Atlas de l'Ordre Cistercien</i> (L. Devlieghe)	112-113
F. Van Tyghem, <i>Op en om de middeleeuwse bouwwerf</i> (H. Janse)	206-209
IV. KRONIEK	119-124; 219-230
V. BOEKENSCHOUW	231-256
VI. Algemeen Verslag van het XXXIX <sup>e</sup> Congres van de Federatie van de Kringen voor Geschiedenis en Oudheidkunde van België. Met inhoudsopgave	257-324

MEDEWERKERS AAN DEZE JAARGANG

Alleen van de nieuwe medewerkers wordt geboorteplaats en -jaar medegedeeld.

- M. Baelde (Westkerke, 1933), Eeuwfeestlaan 7, Heist.  
 C. Denorme (Veurne, 1902), pastorie, Sijsele.  
 A. Deschrevel, Stijn Streuvelsstraat 11, Ingoogem.  
 J. De Smet, Koningin Astridlaan 107, Assebroek.  
 L. Devliegher, Ten Hove 17, Sint-Michiels.  
 N.-N. Huyghebaert, Abdij Zevenkerken, Sint-Andries.  
 H. Janse, Lekstraat 96, Amsterdam.  
 A. Janssens de Bisthoven, Sint-Jorisstraat 12, Brugge.  
 J.A. Mertens, Rijsenbergstraat 114, Gent.  
 H. Platelle (Nomain, 1921), Château de Robersart,  
 Wambrechies.  
 J. Sabbe (Brugge, 1927), Filips de Goedelaan 11, Brugge.  
 A. Schouteet, Koningin Elizabethlaan 63, Brugge.  
 V. Vermeersch (Brugge, 1937), O.-L.-Vr. kerkhof zuid 16,  
 Brugge.  
 A. Viaene, Annuntiatenstraat 82, Brugge.  
 C. Wyffels, Cyriel Buyssestraat 2, Merelbeke.



## ENKELE UITGAVEN NOG IN VOORRAAD :

<i>Handelingen van het Genootschap «Société d'Emulation»,</i> (ten groten deel uitgeput) per deel ....	200 fr.
C. Carton, <i>Eligiae Jacobi Papae Hyprensis. Edidit Jacobus Meyerus.</i> Brugge, 1847, in 4°, 24 blz. ....	25 fr.
L. De Foere, <i>Fédération archéologique et historique de Belgique. Congrès archéologique et historique tenu à Bruges du 10 au 14 août 1902.</i> Brugge, 1902-1903, 2 dln. in 8°, IX-516-93 blz. + 17 pl. ....	150 fr.
A. Bayot, <i>La légende de Troie à la Cour de Bourgogne. Etudes d'histoire littéraire et de bibliographie.</i> Brugge, 1908, in 8°, 50 blz. ....	40 fr.
A. Heysse, O.F.M., <i>Tabulae capitulares almae provinciae Sancti Joseph in comitatu Flandriae Ordinis Fratrum Minorum Recollectorum (1629-1796).</i> Brugge, 1910, in 4°, XXV-169 blz. ....	150 fr.
A. De Poorter, <i>Un traité de théologie inédit de Gautier de Bruges: Instructions circa divinum officium.</i> Brugge, 1911, in 8°, XII-44 blz. ....	40 fr.
L. Van Hee, S.J., <i>Ferdinand Verbiest, écrivain chinois.</i> Brugge, 1913, in 8°, 69 blz. + 3 pl. ....	50 fr.
St. van Outryve d'Ydewalle, <i>Geschiedenis van het «Veld» of Zuid-Westelijk gedeelte van de gemeente Sint-Andries.</i> Brugge, 1921, in 8°, 233 blz. + 9 pl. ....	150 fr.
A. Duclos, <i>De eerste eeuw van het broederschap der Zeven Weedommen van Maria in Sint-Salvators, te Brugge.</i> Brugge, 1922, in 8°, 147 blz. + 2 pl. ....	100 fr.
P. Allossery, <i>Kan. Adolf Duclos (1841-1925). Met een kijk op den zogenaamden taalparticularistenstrijd.</i> Brugge, 1930, in 8°, 435 blz. ....	150 fr.
A. Schouteet & E.I. Strubbe, <i>Honderd jaar geschiedschrijving in West-Vlaanderen (1839-1939). Analytische inhoud en registers van de Handelingen van het Genootschap voor Geschiedenis «Société d'Emulation» te Brugge.</i> Brugge, 1950. Met aanvulling (1940-1963). In 8°, 335 + 60 blz. ....	250 fr.
A. Schouteet, <i>Gedenkwaardige aenteekeningen van Jan Karel Verbrugge. Brugse kroniek over 1765-1825.</i> Brugge, 1958, in 8°, 147 blz. ....	80 fr.
A. Schouteet, <i>Een beschrijving van de Bogardenschool te Brugge omstreeks 1555 door Zeger van Male.</i> Brugge, 1960, in 8°, 255 blz. + 6 pl. ....	200 fr.
J. Delbare-Dumoulin, <i>Oorlogsdagboek van Rumbeke in 1914-1918.</i> Brugge, 1962, in 8°, 228 blz. ....	150 fr.
H. Janse & L. Devliegher, <i>Middeleeuwse bekappingen in het vroegere graafschap Vlaanderen.</i> Brugge, 1963, in 8°, 84 blz. ill.	75 fr.
A. Van Walleghem, <i>De oorlog te Dickebusch en omstreken uitgegeven door J. Geldhof.</i> Dl. I, Brugge, 1964, in 8° XLIII — 202 blz. ill. Dl. II, Brugge, 1965, in 8° 256 blz. ill. Per dl. ....	175 fr.

Het Genootschap voor Geschiedenis «Société d'Emulation», in 1839 gesticht, heeft tot doel de geschiedenis van het oude graafschap Vlaanderen en van de Provincie West-Vlaanderen te beoefenen en te bevorderen.

De «Handelingen» vormen ieder jaar een boekdeel van minstens 200 bladzijden, waarin bijdragen over historische onderwerpen van allerlei aard opgenomen worden.

Om lid van het Genootschap te worden, wende men zich tot het Bestuur (Adres : Secretariaat van het Genootschap voor Geschiedenis, Koningin Elisabethlaan 63, Brugge) met opgave van naam, beroep en adres. Het lidmaatschap verplicht tot betaling van de jaarlijkse contributie (150,— fr.) en geeft recht op de toezending van de «Handelingen» en van de afzonderlijke uitgaven. Bovendien wordt aan de leden een korting van 20 % verleend op de prijs van de «Handelingen» of de afzonderlijke uitgaven, die vóór hun toetreding tot het Genootschap zijn verschenen.